This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD

REVUE
ARTISTIQUE
ET
LITTÉRAIRE

DIRECTEUR : LOUIS AUVRAY

STATUAIRE

TOME DIX-SEPTIÈME

DIXIÈME ANNÉE

PARIS

AUX BUREAUX DE LA REVUE

RUE BRÉA, 5

Près la rue Notre-Dame-des-Champs.

1869

DEPT. HISTORY OF ART
OXFORD

REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD

REVUE
ARTISTIQUE
ET
LITTÉRAIRE

DIRECTEUR : LOUIS AUVRAY

STATUAIRE

TOME DIX-SEPTIÈME

DIXIÈME ANNÉE

PARIS

AUX BUREAUX DE LA REVUE

RUE BRÉA, 5

Près la rue Notre-Dame-des-Champs.

—

1869

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

POÉSIE

DÉLASSEMENTS POÉTIQUES D'UN ARTISTE (1849). — 1 vol. in-12.

BEAUX-ARTS

SALON DE 1834. — 1 vol. in-12.
SALON DE 1835 — Idem.
SALON DE 1837. — Idem.
SALON DE 1839. — Idem.
SALON DE 1845. — Idem.
SALON DE 1852. — Idem.
SALON DE 1853. — Idem.
SALON DE 1857. — 1 vol. in-12.
SALON DE 1859. — Idem.
SALON DE 1861. — Idem.
SALON DE 1863. — Idem.
SALON DE 1864. — Idem.
SALON DE 1865. — Idem.
SALON DE 1866. — Idem.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855 (*les Artistes et les Industriels du département du Nord*). — Brochure in-12.

LE SALON DE 1867 ET LES BEAUX-ARTS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, 1 vol. in-8°.

LE SALON DE 1868 suivi d'une réfutation à la brochure de M. Lazetges, 1 vol. in-8°.

PROJET DE TOMBEAU POUR L'EMPEREUR NAPOLÉON Ier, précédé d'un historique du concours ouvert en 1841, Album in-4° orné de planches gravées et de photographies, dont S. M. l'Empereur Napoléon III a daigné agréer la dédicace.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

ALBUMS DES SCULPTURES EXÉCUTÉES PAR LOUIS AUVRAY.

1° Album de 18 médailles historiques accompagnées de notices.

2° Album de 21 bustes historiques exécutés pour les musées et les monuments publics. Chaque buste est suivi d'une note biographique.

3° Album de 16 statues, groupes et bas-reliefs exécutés pour les monuments publics. Une description du sujet est placée en regard de chaque planche.

4° Album de 6 monuments exécutés ou encore à l'état de projets. Un texte est joint à chaque composition.

Tous ces ouvrages se trouvent aux bureaux de *la Revue artistique et littéraire*, rue Bréa, n° 5.

SALON DE 1869

PROMENADES A TRAVERS L'EXPOSITION.

III

Lettre de M. Robinet. — Peintures de MM. Hébert, Sellier, Jules Lefebvre, Henner, Glaize père, G. Boulanger, Bertrand, Dubouloz, Biard, Beaucé, Beaume, Jacquand, Carolus Duran, Cot, Regnault, Giacomotti, Chaplin, Pérignon, Quesnet, Piot, Chazal, Winterhalter. — *Les égarés :* MM. J. Tissot, Ribot, Millet, G. Moreau, Courbet, Manet.

Les jugements du jury des récompenses de l'Exposition des Beaux-Arts ont encore cette année soulevé des récriminations, et quelques journaux ont été jusqu'à demander tout simplement la suppression des récompenses.—Rien que ça !

Nous recevons sur ce sujet la lettre suivante d'un ancien camarade d'atelier :

« Mon cher Auvray,

» Tu avais bien raison lorsque, dans tes articles sur la réorganisation du jury des expositions, tu prédisais que le jury du Salon de 1869 serait encore composé des mêmes hommes et que par conséquent les récompenses resteraient dans le cercle habituel. Beaucoup de nos camarades protestent et réclament des réformes. Les uns voudraient qu'on s'en rapporta au jugement de l'Administration, parce que, à leur avis, un artiste ne peut être juge et partie; les autres demandraient la suppression radicale des récompenses. Mais personne n'a étudié plus que toi ces questions. Continue donc, cher maître et ancien camarade, à porter tes jugements impartiaux, à présenter tes sages réclamations, et l'on finira par t'écouter. Car, tu sais comme moi, combien M. le comte de Nieuwerkerke se préoccupe du bien-être et de l'avenir des artistes.

» Je pense que dans un temps plus ou moins rapproché, M. le surintendant reconnaîtra la nécessité d'adopter le mode de jury que tu as proposé et qui peut seul mettre un terme à la funeste influence de la camaraderie.

» Tu as traité aussi l'importante question d'exempter du jury les œuvres des artistes admis cinq fois au Salon. C'est là une bonne et juste réforme à introduire au réglement des Expositions; elle est dans la pensée de tous. Il faut que l'artiste qui a subi avantageusement cinq examens du jury d'admission au Salon et qui compte de nombreux travaux, soit affranchi d'une mesure excellente à l'égard des débutants, mais vexatoire, humillante et imméritée pour l'artiste sérieux. M. le surintendant, qui voit juste, comprendra cette pensée dont tu es l'interprète depuis longnes années.

» Le temps me manque pour développer mes idées sur ce sujet, mais, mon cher Auvray, persiste dans cette voie : la vérité est tout entière dans le programme si élevé que nous devons à ton initiative.

» Ton vieux camarade et ami,
» P. Robinet, *statuaire.* »

Notre camarade Robinet a raison d'avoir confiance dans la sollicitude du surintendant. Il n'y a que quelques années que nous avons l'honneur d'être connu personnellement de M. le comte de Nieuwerkerke, et il y a vingt ans que nous étudions, que nous enregistrons les actes de son administration, comme nous l'avons fait pour ses prédécesseurs; or, quand nous comparons son administration à celles de ses devanciers nous trouvons qu'aucun n'a fait autant pour nos Musées, pour nos expositions, pour les études et le bien-être des artistes. Dès qu'une réforme lui a paru juste et utile, il l'a toujours acceptée, et nous sommes persuadé qu'aussitôt qu'il sera convaincu de la légitimité des deux réformes que nous demandons, elles seront introduites au réglement.

Quant à supprimer les récompenses, nous n'appuierons jamais une pareille proposition. Si, chez quelques hommes, l'amour de leur art est suffisant pour stimuler leur ardeur, c'est là une exception, Les hommes en général ont besoin qu'on les menace des peines de l'Enfer pour les empêcher de faire le mal et qu'on leur promette les joies du Paradis pour les exciter au bien. L'amour-propre de l'artiste demande également à être surexcité par l'appas d'une récom-

pense; elle est du reste une recommandation vis-a-vis du public.

Rapportons-nous en donc à la sagesse et à la sollicitude du surintendant pour les artistes et revenons à l'Exposition.

Plus on parcours les salles de l'Exposition de peinture, plus on est frappé de la supériorité du Salon de 1869. Ainsi M. Hébert, aujourd'hui directeur de l'Ecole de France à Rome, nous envoye deux excellents tableaux où l'on retreuve ce sentiment mélancolique qu'il aime à donner à ses sujets. *La Pastorella* et *La Lavandara*, rappellent un peu l'expression maladive du tableau de la *Mal-Aria*, l'œuvre qui a élevé si haut la réputation de cet artiste. Mais le dessin est plus arrêté, plus ferme, la couleur plus solide sans avoir perdue de son harmonie et de sa poésie. On voit que M. Hébert est en Italie dans le véritable élément qui convient à son talent.

La peinture de M. Sellier est un peu dans la manière de faire de M. Hébert. Comme lui il cherche les effets qui poussent à la rêverie; il obtient souvent aussi la même harmonie de coloris, même dans ses portraits. Son *Souvenir Italien* et son *Portrait de M. E. B.*, sont une preuve de ce que nous avançons, et les qualités de ces deux toiles nous font regretter que, depuis son retour de Rome, cet artiste n'ait pas produit quelque grande composition dramatique, comme son *Lévite d'Ephraïm*, resté jusqu'à présent son œuvre capitale,

Comme M. Jules Lefebvre au dernier Salon, M. Henner a voulu aussi avoir, cette année, sa *Femme couchée*; mais quelle idée singulière il a eu de placer ce corps blanc mat sur un drap noir; cette bizarerie de mauvais goût a attiré à cet artiste des critiques dans le genre de celle-ci :

« La Femme couchée, de M. Henner, s'est trouvée mal, — l'émotion d'être si peu vêtue peut-être? — sur un drap noir des pompes funèbres. A part cette situation, désagréable, cette dame n'est pas mal. Elle est bien membrée, elle a de jolies mains, maie elle est légère — de peinture, seulement. On dirait une aquarelle sur ivoire. »

Il n'y a guère que les artistes et les crttiques sérieux qui, tout en ne retrouvant dans ce tableau ni la vie, ni la vérité du modelé, ni la puissance, ni l'harmonie de la couleur de la

peinture de M. J. Lefebvre, ont tenu compte à M. Henner de la correction du dessin et de la finesse du modelé de sa Femme couchée.

La *Baigneuse*, de M. Ernest Bastien, est encore une bonne figure d'étude qui se distingue par un dessin nature, un modelé consciencieux et une couleur vraie.

L'un des deux tableaux de M. Glaize père nous montre *Une facétie de Catigula*. Cet aimable homme éclate de rire au milieu d'une audience qu'il donne à deux consuls et leur dit : « Je songe que d'un mot je puis faire tomber vos têtes. » Cette petite scène est composée avec esprit et rendue avec le talent bien connu de l'auteur du *Pilori*.

La promenade sur la voie des tombeaux, à Pompéi, est un charmant tableau de M. Gustave Boulanger qui nous donne une idée des mœurs galantes de l'antiquité. Deux élégantes — nous allions dire de la rue Bréda — suivies d'une esclave qui tient au-dessus de leur tête une vaste ombrelle, suivent d'un pas nonchalant le trottoir de cette voie sacrée, tandis qu'un riche gandin de l'époque se penche de la balustrade de sa terrasse pour les lorgner. Hélas! les puritains ont beau dire, le monde tourne toujours dans le même cercle et l'espèce humaine n'a pas changé : même gaîté, même folie, même tendresse, même frivolité, même coquetterie de la jeunesse; même rigidité, même récrimination, même hypocrisie, même impuissance de la vieillesse chez les peuples des temps les plus reculés comme chez ceux des temps modernes.

M. James Bertrand s'est montré peintre et dessinateur dans son tableau représentant la *Mort de virginie*. C'est un des succès de l'Exposition. Les flots viennent de déposer sur le sable du rivage le corps de cette jeune vierge. A la beauté de ses traits, à l'élégance de sa taille, on comprend l'amour qu'elle inspirait et que Paul lui exprimait avec ce sentiment si vrai : « Quand du haut de la montagne, je t'aperçois au fond de « ce vallon, tu m'apparais au milieu de nos vergers, comme « un bouton de rose. Quoique je te perdre de vue à travers « les arbres, je n'ai pas besoin de te voir pour te retrouver; « quelque chose de toi que je ne puis dire reste pour moi « dans l'air où tu passes, sur l'herbes où tu t'assieds... Dis- « moi par quel charme tu as pu m'enchanter. Est-ce par ton

« esprit ? mais nos mères en ont plus que nous deux. Est-ce « par tes caresses ? mais elles m'embrassent plus souvent « que toi. Je crois que c'est par ta bonté... »

La danse macabre et la *ronde d'enfants* sont deux compositions d'une nature bien différente auxquelles le talent souple de M. Dubouloz a su donner le caractère qu'il convenait à chacune d'elles. Autant la danse macabre est d'un ton sévère, autant la ronde d'enfants est d'un coloris frais et d'un aspect gracieux.

Au risque de déplaire aux irréconciliables, nous allons nous arrêter à quelques tableaux retraçant les faits héroïques des armées de la France. M. Biard a retrouvé toute l'énergie de son pinceau pour rendre avec un réalisme un peu trop marqué, la *Mort du chef de division Dupetit Thouars*, capitaine du vaisseau le *Tonnant*, à la bataille de navale d'Aboukir. Ce tableau est une des meilleurs compositions historiques de cet artiste; elle donne bien l'idée vraie de cette lutte acharnée où le patriotisme domine et brave la mort.

Encore deux traits d'héroïsme traduits sur la toile par M. Beaucé. Le premier est la *Bataille de San-Laurenzo* (Mexique). « Le 8 mai 1863, le général Bazaine fit battre la charge et les troupes s'élancèrent vers le village sous un feu violent de mousqueterie. Le 51e l'aborda par la droite, les tirailleurs par le centre et par la gauche. La défense fut opiniatre, mais nos troupes triompher de tous les obstacles. » Malgré les qualités de cette peinture, nous lui préférons le second tableau, le *Combat de Camarone* (Mexique), il nous parait plus dramatique et plus chaleureusement peint. « Le 30 avril 1863, après un combat de dix heures, soutenu contre une colonne mexicaine composée de 500 chevaux réguliers, de 350 guerilleros et de trois bataillons d'infanterie, le sous-lieutenant Maudit, le caporal Maine et les soldats Gatteau, Wenzel, Constantin et Léonard, seuls restant d'un détachement de 65 hommes de la 3e compagnie du 1er bataillon du régiment étranger, firent une dernière charge à la baïonnette et furent exterminés jusqu'au dernier. »

Terminons par les tableaux de MM. Beaume et Jacquand. Le premier est intitulé : « *Là est Toulon !* » Dès son arrivée au camp, Napoléon avait compris que pour prendre Toulon, il fallait l'attaquer à l'issue de la rade, et M. Beaume nous

montre le jeune officier indiquant ce point. — Le sujet choisi par M. Claudius Jacquand est un trait d'humanité : il a peint Bonaparte, général de Brigade, à Nice, installé aux pieds du lit du nègre qui le servait, et qui était tombé grièvement malade; il ne l'a quitté qu'après sa mort. Nous préférons cette toile à celle de M. Beaume; elle est d'un coloris plus chaud et plus largement modelée.

Un de nos confrères de la presse ne craint pas d'affirmer, dans son compte rendu de l'exposition, que « le Portrait n'est pas le côté saillant de notre école moderne ». Telle n'est pas l'opinion d'un autre critique, qui rappelle avec raison que autant le Portrait est insignifiant en Belgique, prétentieux en Angleterre, raide et guindé en Allemagne, autant le Portrait, en France, est ingénieux dans les détails et habile dans la facture ». C'est aussi notre avis, et nous l'avons exprimé, il y a quelques années, dans une étude comparée des différentes écoles.

Y a-t-il beaucoup de portraits aussi vigoureusement peints, aussi fièrement campé que le Portrait de Mme ***, exposé par M. Carolus Duran ? Ce jeune peintre semble s'être inspiré des chefs-d'œuvre de Velasquez. — N'est ce pas aussi une bonne et solide peinture que cet autre Portrait en pied de Mme C., par M. Cot, encore un jeune artiste ? — Quelle fougue, quelle richesse de coloris, qu'elle énergie dans ce portrait équestre de M. Regnault, *Juan Prim le 8 octobre 1868* ! Il y a du Gros et du Géricault dans la peinture de ce jeune homme. Voilà les hommes de la nouvelle génération qu'on dit en décadence.

Non-seulement le Salon est riche en beaux portraits, mais on est frappé du peu de rapport qu'il existe entre la manière de faire de chaque maître. M. Giacomotti et M. Chaplin ont un coloris séduisant, et cependant leurs œuvres ont un caractère différent. Le *Portrait de Mme C.*, par M. Chaplin, a la fraîcheur, l'éclat chatoyant de la couleur de cet artiste, mais avec un modelé moins flou que d'habitude. — Le *Portrait de Mme la vicomtesse douairière de J. S.* et le *Portrait de Mme la marquise de V.*, par M. Giacomotti, sont d'un coloris plus vrai, mais tout aussi séduisant par la richesse et l'harmonie des tons, par la grâce et le naturel de la pose, par le goût de l'agencement et la finesse d'exécution des détails.

— Parmi les portraitistes, M. Pérignon est aussi charmeur. Le portrait en pied qu'il intitule : *Femme arrangeant des fleurs*, est une gracieuse composition. Une jeune femme debout, et vue de dos, s'occupent à remplir de fleurs les vases qui ornent la tablette de la cheminée, dont la glace indiscrète, en reflétant les traits de cette dame, nous révèle sa beauté. — Nous ne pouvons passer sous silence le *Portrait de Mme la comtesse M.* par Quesnet, — le *Portrait de Mme la comtesse des N.*, et, surtout, le portrait de Mme F., par M. Adolphe Piot, — le *Portrait de M. Gaillard de Kerbertin*, ancien pair de France, ancien premier président de la cour royale de Rennes, par M Chazal, et enfin le *Portrait de femme* et le *Portrait d'homme*, par l'un de nos plus célèbres portraitistes, M. Winterhalter.

Sous ce titre : *Les Egarés*, nous désignons chaque année les artistes qui, par système ou pour se créer une originalité, affectent de ne pas voir la nature telle qu'elle est et de dédaigner les règles fondamentales de l'art. Depuis plusieurs années nous leur signalons leurs erreurs, nous les supplions de revenir à la vérité, aux bons principes, aux belles traditions des grands maîtres; nos critiques et nos conseils n'ont pas été écoutés. Les flatteries de quelques amis auront prévalu. Peut-être ont-ils pensé que nous étions seul à juger ainsi et que c'était de notre part une antipathie personnelle. Dans ce cas, nous croyons leur rendre service en mettant sous leurs yeux l'opinion de quelques confrères de la critique.

Les deux tableaux de M James Tissot sont pleins de détails charmants; les têtes sont jolies, bien dessinées, et les mouvements justes; ses compositions ne manquent ni d'esprit ni de sentiment, mais l absence de perspective aérienne, de lumière, de relief et de plans jette une monotonie glaciale sur cette peinture. C'est cette absence de perspective et de relief qui vaut à M. Tissot la critique suivante :

« M. James Tissot, lui, est au-dessus ou au-dessous des » défaillances. Il a appris, — de M. Leys, sans doute, — à » jouer assez agréablement un petit air connu. Et il met à le » jouer, depuis quelques années, une conviction à toute » épreuve. Cette fois, il vient nous seriner deux thèmes fami- » liers : *Une Veuve* et des *Jeunes Femmes regardant des*

» *objets japonais*, ou des objets japonais regardant des » jeunes femmes, c'est tout un : matière de chinoiserie! (1)»

Si M. Ribot s'est un peu amandé cette année dans les deux tableaux qu'il expose (*Les Philosophes* et *Les Marionnettes au Village*), s'il s'est décidé à faire moins noir et à choisir des types moins laids, il n'en est pas de même de M. François Millet ; il persiste à enlaidir la nature. A propos de son tableau, *la Leçon de Tricot*, un critique, M. Tony Révillon, s'écrie : « M. François Millet en est arrivé à faire des bonnes femmes en acajou »; et le critique du *Globe*, M. Frédéric Borgella, trouve que « ses deux femmes sont gonflées et non » modelées Elles sont laides, sans physionomie. Elles ne » disent rien et ne veulent rien dire. Leur nullité accuse seu- » lement une défaillance dans le talent de l'auteur ».

Quant à M. Gustave Moreau, il tient plus que jamais à son dessin et à sa couleur de convention. Nous avons été des premiers à dire en conscience ce que nous pensions de la peinture de M. Moreau; voici maintenant l'opinion de nos confrères de la presse :

« M. Gustave Moreau devient plus hiératiques que jamais; évidemment il a surpris le secret du Sphynx, et l'on dirait qu'il cherche l'Apocalypse de la mythologie ; son sanctuaire est à Pathmos; il corrige la fable, il refait la légende, il apprend à la nature l'art des couleurs; son *Prométhée*, qui a déjà plusieurs vautours tués sous lui, offre l'expression ineffable d'un dieu qui sent qu'il sera à la mode dans les temps les plus reculés : il y a du Platon et du penseur moderne dans cette physionomie de patricien inaccessible à la souffrance vulgaire, et sûr de son apothéose. Il semble qu'on regarde à travers des verres de couleur ce singulier martyre, tant l'œil est dérouté par ces tons insolites; c'est une explication tirée par des cheveux verts.

» L'*Enlèvement d'Europe*, de M. Gustave Moreau, dérange plus visiblement la poétique traditionnelle; la fille d'Agénor est assise sur le dos d'un noble animal qui a une tête assyrienne avec une barbe et une chevelure artistement peignées, n'est-ce pas un sacrilége de faire de Jupiter un mons-

(1) *Le Globe* du 4 juin. M. F. Borgella, du *Grand Dictionnaire universel*.

tre moitié bête et moitié homme, et de l'assimiler aux centaures? Nous connaissons beaucoup de représentations symboliques de cette légende fameuse, mais aucune pierre gravée, aucun dessin n'autorisant, selon nous, une telle infraction du type consacré. Que le maître des cieux, exercé aux métamorphoses, ait pris la forme d'un blanc taureau pour tromper l'innocente princesse, quitte à reprendre sa figure une fois le rapt consommé, cela se comprend; mais de quel droit hâter le dénouement? On ne dit pas à un Dieu déguisé : A bas le masque! Qui assure qu'Europe ne se jetterait pas à la mer plutôt que d'appartenir à cette créature hybride? Ajoutons que M. Gustave Moreau a relevé cette hérésie par beaucoup de luxe et raffinement; je ne regarde pas cette peinture, plus asiatique qu'occidentale, sans songer à ces statnes polychromes qui avaient des yeux en émail, des boucles d'oreilles en or massif, et des bagues à tous les doigts. La patrie du talent de M. Gustave Moreau, ce n'est ni Rome, ni Athènes : c'est Bizance (1). »

« Ces réflexions sur la fragilité de l'intelligence humaine, loin de s'évanouir, s'accuse plus vivement encore devant le tableau de M. Moreau, *Jupiter et Europe....*

» Les figures se tiennent juste assez pour satisfaire l'œil dans un bas-relief. Mais le tableau a d'autres exigences. Et l'esprit, trompé par l'œil, y doit faire le tour des formes qui s'y montrent. Or, cette opération sépare les deux figures dont la juxta-position n'est pas expliquée du tout. Quant à la couleur, à l'effet, ils donnent l'idée assez exacte d'un dessin pénible vingt fois recommencé sur un papier sale, avec de la sépia, de la mine de plomb et un peu d'aquarelle. C'est la peinture d'un esprit fatigué ou déçu, qui n'a plus ni foi ni croyance (2). »

« Les deux tableaux-rébus de M. Gustave Moreau provoquent un peu les mêmes réflexions que la grande machine dont nous venons de parler. Lui aussi, il cherche une interprétation tellement neuve de son sujet qu'il met le spectateur dans le plus sérieux embarras; c'est beaucoup moins obscur, Dieu merci, que M. Chenavard, mais la recherche

(1) *Journal Officiel* du 13 juillet.
(2) Le *Globe* du 28 mai.

s'y montre encore excessive, et la déesse ne sort point tout armée du cerveau de l'artiste. Ici *Prométhée* et là *Jupiter et Europe* font ressortir tous les défauts antérieurs de M. Moreau, rigidité, absence de sentiment, manque d'air et de lumière, avec un affaiblissement trop certain de ses belles qualités de style et de dessin. Déjà le public passe indifférent devant ces bizarres conceptions, moitié peinture, moitié statuaire » (1).

Pour M. Courbet il a décidément un goût prononcé de la laideur, et nous doutons que les critiques de nos confrères aient plus d'empire que les nôtres :

« Il y a toujours eu deux hommes chez M. Courbet, dit le *Journal officiel :* le visionnaire de la laideur qui a inventé une optique ravalante lorsqu'il a affaire au type humain, et l'artiste supérieur qui retrouve le sens du respect et de la beauté délicate, dès qu'il s'agit de la nature. Donnez à traiter à M. Courbet des personnages qui aient le malheur d'être ses semblables il contrarira à plaisir l'œuvre du Créateur. Une baigneuse, pour lui, ne sera plus Suzanne ou Sarah, mais une grosse femme avec des chairs sales et des varices ; si bien que l'on ne peut s'empêcher de dire : puisque la Vérité sort du puits, c'est bien le moins qu'elle soit lavée. Antinoüs deviendrait pour ce pessimiste qui ne comprend que la troisième classe, un gaillard taillé à la serpe. Que de physiques de paysans pourraient intenter à M. Courbet un procès en calomnie! Chose étrange! tant d'égards pour les chevreuils, et si peu pour les femmes! Pourquoi M. Courbet ne verrait-il pas l'être humain comme nous, puisque nous voyons comme lui le reste du règne animal! »

« Un peintre qui ne paraît pas vouloir s'amender beaucoup, dit à son tour le *Moniteur des Arts*, c'est M. Courbet. Certes, nous sommes loin de méconnaître les aptitudes de ce chef d'école imaginaire, mais, ou nous nous trompons fort, ou M. Courbet a donné déjà toute sa mesure, et ne fera rien de supérieur, ou même d'égal, à ses bonnes choses. Des deux tableaux qu'il expose, l'un, celui du salon carré, l'*Hallali dans la neige*, renferme des parties excellentes, par exemple, des chiens enlevés d'une brosse saine et vigou-

(1) Le *Moniteur des Arts* du 11 mai.

reuse. L'ensemble fait complétement défaut, comme il arrive souvent, du reste, chez l'artiste qui n'a presque jamais songé ni à la composition, ni à l'harmonie générale de son œuvre. Il ne suffit pas de se préoccuper du *morceau*. Cette préoccupation existe-t-elle même, à un degré quelconque, dans le second tableau de M. Courbet? Le premier est, à tous égards, un Courbet du bon coin en comparaison de la *Siette pendant la saison des foins*, peinture d'un dessin douteux, d'une couleur fausse, bien faite pour désespérer les admirateurs les plus effrénés de ce talent intermittent ».

Il y a encore les tableaux d'un égaré, à l'égard desquels la presse a agi sagement en imitant le public, en ne s'y arrêtant pas. C'est la meilleure critique faite de la peinture de M. Manet, Que d'égarés on aurait ramenés par ce moyen. Si la presse, s'apercevant qu'on ne tenait pas compte de ses avis, avait cessé de s'occuper des œuvres de M. Gustave Moreau, de M. Courbet et de M. François Millet, soyez bien convaincu que, ennemis du silence et de l'oubli, ils seraient revenus à la vérité et aux saines traditions.

LOUIS AUVRAY.

REVUE THÉATRALE

Opéra : reprise du *Prophète*. — Théâtre-Français : *Juan Stenner*. — Vaudeville : *la Fiammina*. — Variétés : *Fleur-de-Thé*. — Le Palais-Royal à la Gaîté. — Gymnase : *L'homme aux 76 femmes; Trop beau pour rien faire*. — Théâtre impérial du Châtelet : *Botany-Bay*. — Théâtre-Déjazet : reprise des *Prés-Saint-Gervais; Les Conteurs d'histoires*.

La reprise du *Prophète* a été faite à la plus grande gloire de l'Alcazar, auquel l'Opéra n'a pas dédaigné d'emprunter ses deux patineurs à la mode; voilà déjà l'Académie impériale de Musique qui tend la main au Café-Concert, cela devait arriver... M. Villaret fait regretter Roger, le créateur inspiré du rôle de Jean de Leyde, et Mme Gueymard-Lauters est une Fidès qui n'a rien d'extraordinaire.

M. Déroulède est le fils de la sœur de M. Emile Augier; utile parentée, profitables accointances; on a accueilli le neveu pour ne pas désobliger l'oncle, et voilà comment ce jeune homme a vu s'ouvrir toutes grandes devant lui ces

fameuses portes de la Comédie-Française si impitoyablement fermées pour les autres. *Juan Stenner* est une petite exagération en un acte ; c'est un mauvais pastiche d'Alfred de Musset ; quelques vers sont bons, M. Augier le sait bien ; l'œuvre, en somme, est acceptable ; mais ce n'est pas une révélation ; ce n'est pas même une promesse...

La Fiammina a quitté la rue de Richelieu pour la Chaussée-d'Antin ; la pièce n'a pas vieilli ; elle n'est point démodée, parce que ce qui est simple plaît toujours ; M. Mario Uchard a su parler au cœur, et ce langage-là est de tous les temps, quoiqu'il ait maintenant aussi son argot.

Les Variétés ont pris à l'Athénée *Fleur-de-Thé*, une très-jolie opérette, — au point de vue de la musique, — de M. Ch. Lecocq. Cette bouffonnerie a beaucoup gagné à ce déménagement ; Mlle Garait seule est un peu incolore.

Le Palais-Royal émigre à la Gaîté. N'est-il pas en effet plein de gaîté, ce répertoire que M. Plunkett a tant de peine à maintenir au niveau de son ancienne réputation ? En attendant la *Chatte blanche*, Alphonsine joue les *Amours de Cléopâtre* au square des Arts-et-Métiers, et il faut voir avec quelle verve et quel esprit.

Je n'aime guère à parler du Gymnase, parce que ce théâtre me fournit rarement l'occasion de faire son éloge, tant sont ressassées les pièces qu'on y représente, tant est pauvre son répertoire. *L'homme aux 76 femmes* fait rire ; *Trop beau pour rien faire* est une agréable pièce qui a légèrement vieilli ; mais, que voulez-vous ! chez M. Montigny, on n'aime que ce qui est vieux.

Au Châtelet, on joue un beau drame de Brisebarre, *Botany-Bay ;* à la bonne heure ! Il y a une grande idée dans ce drame ; c'est fort, c'est puissant.

Déjazet enfin est revue dans *les Prés Saint-Gervais*, où son talent fait l'école buissonnière avec plus de finesse encore, j'en suis sûr, et plus d'esprit qu'au beau temps de sa jeunesse.

Les Conteurs d'histoires, au Théâtre-Déjazet, dont la salle est louée par les auteurs de cette pièce, ont des allures parfois originales ; le point de départ n'est pas ordinaire, mais malheureusement les détails sont d'une vulgarité désespérante.

L.-Félix SAVARD.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

La critique, l'esprit d'opposition et la crédulité humaine. — Opinion de M. F. Sarcey sur la *Divina Tragedia*. — Musées du Louvre, de Saint-Germain, des archives, d'anthopologie, de Metz, de Constantinople, de Saint-Pétersbourg. — Table de Marie Antoinette. — Musée de Weimar. — Maison de Luther. — Statues de Gérard-Tenque, de la reine Victoria, de Grisar. — Groupes des Tuileries. — Un missel. — Théâtre de Compiègne. — Election à l'Institut. — Un concours. — Antiquités. — Nécrologie : MM. Tanière, Carlin, Denoir, Burkel.

Nous avons toujours tenu compte de la différence qui existe entre le critique sérieux et l'écrivain de l'opposition : le premier peut se tromper et il le fait de bonnefoi, le second, chargé de dénigrer tous les actes d'un gouvernement d'une administration, d'un homme d'Etat, travaille pour tel prétendant, pour tel tribun ou pour son ambition personnelle. Chose étrange! Sous tous les gouvernements, les gens qui jouaient ce rôle ont toujours passé, dans le public, pour des libéraux, pour des indépendants. Oh! puissance du journalisme sur la crédulité humaine!

Nous trouvons une nouvelle preuve de cette crédulité à propos du tapage que l'esprit de parti a essayé de faire autour du tableau de M. Chenavard qui n'a été compris par personne, qui n'a satisfait aucune politique, aucune religion. On se rappelle ce que nous en avons dit. Nous l'avons fait avec les ménagements dus à un artiste de talent, dont l'esprit s'est égaré dans les nuages d'une fausse philosophie, et qui a dédaigné de consulter la nature. On comprendra que, à tous les points de vues, nous aurions refusé pour l'Etat le don de ce tableau qui n'appartient ni à l'esprit de notre époque par la pensée, ni à l'école française par l'exécution.

Un journal de l'opposition, le *Gaulois*, publie un article de M. Francisque Sarcey qui répond avec esprit aux attaques que l'esprit de parti dirige contre le surintendant des Beaux-Arts qui a refusé le don de ce tableau. Voici en quels termes s'exprime notre confrère.

« Ils demandent de quel droit M. de Nieuwerkerke a refusé un tableau offert à l'Etat, une œuvre d'art qui devait enrichir la nation ? Mais du droit de sa place, j'imagine. On ne peut pourtant pas rassembler le peuple en ses comices et mettre en mouvement toute la machine du suffrage universel, pour savoir si les bonshommes de M. Chenavard seront admis dans un musée public, ou continueront d'orner les murs de son atelier. La nation a, dans tous les ordres d'idées et de fonctions, des représentants attitrés, nommés par elle ou par son ayant-droit, qui ont qualité pour répondre en son nom... C'est au surintendant des beaux-arts qu'arrivent les demandes adressées par les artistes à l'Etat ; c'est lui qui est chargé d'y répondre. Il ne peut pas faire autrement que de dire *oui* ou *non*. On peut trouver sa décision exécrable, mais c'est un peu fort de lui reprocher d'en avoir pris une. Qu'on lui demande compte de l'arrêt qu'il a rendu, je le comprend très bien. Mais qu'on lui conteste le droit qu'il avait de le rendre, cela n'a pas de sens.

» Veuons donc à ce jugement. Savez-vous que je le trouve, moi, très fondé en raison ? De quel argument se sont servi les journalistes qui le critiquent ? C'est que le tableau, étant offert en pur don, ne coûtait rien à la nation, et qu'à cheval donné, comme dit le proverbe, il ne faut pas regarder la bride. Ce raisonnement n'est que spécieux...

» Vous croyez donc qu'un cadeau, par cela seul qu'il est gratuitement offert, ne coûte rien à la personne qui le reçoit. Rien de moins juste que cette assertion, qui est la base, ou, si vous préférez le terme de l'école, qui est la majeure de votre raisonnement. La fille de votre concierge vous apporte une orange au jour de l'an, et ce cadeau vous coûte vingt francs. La dame de vos pensées vous brode une paire de pantoufles, et ce présent vous coûte, au bas mot, vingt-cinq louis. Il n'y a rien de si cher que ce qu'on ne paie pas.

» Je me fais fort de prouver que le tableau de M. Chenavard nous eût coûté beaucoup plus cher qu'il ne vaut.

» Que fait donc M. Chenavard quand il offre son tableau au musée du Luxembourg ? Il donne, il est vrai, une toile qui, par la largeur de ses proportions, l'énorme quantité de couleurs et le grand nombre d'heures dépensées représente une valeur commerciale assez grande. Mais, enfin, cette va-

leur est singulièrement diminuée par le fait que personne n'a jamais songé à acheter la *Divina tragedia* : que ce tableau apocalyptique demeurera éternellement, si le gouvernement ne l'accepte, dans l'atelier de son auteur, et que, pour user des termes de l'économie politique, il est très offert et point du tout demandé.

» Mais, en revanche, M. Chenavard réclame pour son tableau le prix idéal qui n'est dû qu'aux œuvres tout a fait supérieures : l'admiration, la reconnaissance, la gloire. Il est trop clair que si la France accepte ce cadeau des mains de l'artiste, c'est qu'elle se sent capable de le payer dignement en cette monnaie qui n'a point cours à la Banque. Il y a là évidémment échange...

» La France était-elle assez en fonds d'admiration pour payer à M. Chenavard le tableau qu'il voulait lui offrir? Et si elle ne se sentait pas capable de rendre au peintre en honneur et en gloire l'équivalent de ce qu'il pouvait croire lui être dû, ne devait-elle pas refuser par la bouche de son représentant accrédité, par l'intermédiaire de M. le surintendant des beaux-arts?

» Toute la question se réduit donc à cet unique point ; la *Divina tragedia* est-elle une œuvre vraiment supérieure ? Si elle l'est, on aurait alors tort de la recevoir pour rien : il serait plus digne de la France d'en payer la double valeur dans les deux monnaies dont elle dispose. Mais si elle n'est que l'effort impuisant d'un philosophe fourvoyé dans la peinture, M. le surintendant des beaux-arts, qui a très bien fait de ne pas l'acheter, a mieux fait encore d'en refuser le don gratuit. »

La surintendance des Beaux-Arts vient d'acquérir, pour le Musée du Louvre, un petit tableau de Paut Potter. On sait combien sont rares les œuvres de ce maître, mort à l'âge de 29 ans, Celle-ci représente le bois de La Haye, sous les arbres duquel sont des animaux au repos, et, dans le fond, un carosse traîné par plusieurs chevaux.

On vient de placer sur un piédestal, au Louvre, à l'entrée des musées assyrien, grec et israélite, une jolie statue en marbre, d'enfant aîlé. C'est le génie des funérailles.

Le conseil municipal de la Turbie (Alpes-Maritimes) a fait hommage à l'Empereur d'un fragment de statue antique et

de débris d'inscriptions appartenant à cette commune. Les archéologues pensent que ces antiquités proviennent d'un monument, cité par Pline, qui avait été élevé par Auguste sur les frontière de la Gaule et portait le nom de peuplades gauloises des Alpes soumises sous le règne de cet empereur. Le seul nom conservé *Rumpili*, rappelle, en effet, le premier nom transmis par Pline, et semble rectifier la leçon des manuscrits qui portent *triumpelini*, probablement par une fausse analogie avec le mot *triumphum*. L'Empereur a décidé que ces documents historiques seraient déposés au Musée de Saint-Germain.

On construit en ce moment, au rez-de-chaussée de l'hôtel Soubise, qui contient les archives de l'Empire français, un nouveau musée dit sigillaire ou des anciens sceaux.

Le musée anthopologique va être enrichi d'une collection de types grandeur naturelle des indigènes de la vallée du Nil. Ces études sont dues à M. Lefébure, peintre, qui vient de terminer une mission ethnographique en Egypte.

La ville de Metz vient de décider l'agrandissement de son musée et d'adopter le projet présenté par M. Demoget, architecte de la ville, qui a eu l'heureuse pensée de grouper autour de la bibliothèque, les collections scientifiques et artistiques.

Le sultant vient de décréter la création d'un musée archéologique. Des recherches seraient faites sous la direction d'Essad-Effendi, nommé conservateur de ce musée, sur les divers points de l'empire ottoman où seront signalées des antiquités, pour enrichir la nouvelle collection.

A Saint-Pétersbourg, l'intendance générale organise un musée historique des uniformes militaires russes et des uniformes actuels des principales armées étrangères. Ce musée dont la création est confiée à M. le major général Steingel, sera ouvert dans les premiers jours d'octobre.

Une petite table, cadeau de Marie-Antoinette à une de ces dames d'honneur, vient d'être vendue soixante mille francs; on dit qu'elle a été achetée pour le compte de l'Impératrice, sans doute pour le musée historique que Sa Majesté a réuni au palais de Trianon.

Les aménagements intérieurs du nouveau Musée Weimar sont poussés avec la plus grande activité, afin d'être termi-

nés pour le 24 juin, jour anniversaire de la naissance du grand-duc, et de permettre pour cette date l'ouverture du Musée. La grande salle, qui renferme les dessins et les cartons de Carstens, Cornélius, Genelli, Schwind et Wislicenus, est entièrement achevée.

Le grand-duc de Saxe-Weimar vient de décider que des peintures seraient exécutées dans la maison de Luther, à la Wartbourg. Elles représenteront les différentes phases de la vie du réformateur. M. Ferdinand Pauwels peindra sa jeunesse ; M. Paul Thumann son âge viril, et enfin M. Bernard Plockhorst sa vieillesse et sa vie de famille Les dessins des compositions où seront retracés les épisodes de l'histoire du célèbre réformateur sont en voie d'exécution. »

On vient d'inaugurer à Martigues (Bouches-du-Rhône) une statue représentant Gérard-Tenque, fondateur et premier grand-maître des Hospitaliers, devenus si célèbres sous les noms successifs de chevaliers de Rhodes et de Malte.

La statue colossale de la reine Victoria, destinée à être placée devant Saint-Georges-Hall à Liverpool, vient d'être terminée par le sculpteur Thornycroft. La reine est représentée portant le costume à moitié militaire qu'elle avait lorsqu'elle visita avec le prince Albert, le camp de Chobham.

Une commission s'est formée à Anvers, afin d'ouvrir une souscription publique pour élever un monument à la mémoire d'Albert Grisar.

On a enlevé l'échafaudage qui cachait les deux groupes allégoriques, la Paix et la guerre, placés des deux cotés des guichets nouvellement construits entre les pavillons Lesdiguière et La Trémouille aux Tuileries. Ces deux sculptures, sur lesquelles nous reviendrons, font honneur à M. Jouffroy ; elles ont un grand aspect.

Le château de Compiègne va enfin avoir une salle de spectacle digne des hôtes qu'il reçoit en automne. Le gros œuvre de ce nouveau théâtre est presque terminé. On dresse en ce moment les devis des travaux de sculpture et de peinture évalués, les premiers, à 45,000 francs, les seconds à 26,000 francs.

On assure que la ville de Paris serait sur le point de devenir propriétaire du palais pompéien de l'avenue Montaigne.

Cet édifice serait affecté uniquement aux réunions des sociétés savantes et à la création d'un cercle de savants. Il deviendrait le temple de la science, une sorte d'Institut dont les portes seraient ouvertes à toutes les sociétés qui tiennent leurs réunions à l'Hôtel de Ville.

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 26 juin, a élu M. Albert Lenoir à la place d'Académicien libre vacante par suite du décès de M. le comte de Rambuteau. M. Lenoir est le fils du fondateur du Musée des Augustins. Secrétaire de l'Ecole des Beaux-Arts depuis 1863, le nouvel élu a été chargé autrefois des travaux de restauration de l'Hôtel Cluny.

Un concours d'architectes est actuellement ouvert pour l'agrandissement de l'église de Levallois-Perret (Seine). Les projets devront être déposés au secrétariat de ladite commune, le 15 septembre, à midi, au plus tard.

La somme à dépenser est de 135,000 francs.

Deux primes sont accordées aux concurrents : l'une de 1,000 fr., pour le plan n° 1, et l'autre de 500 fr., pour le plan n° 2,

Le programme est déposé au secrétariat de la mairie : il sera envoyé aux personnes qui voudront bien en faire la demande.

On annonce la mort de MM. Tanière, architecte ; Carlin, peintre de portraits ; Denoir, peintre décorateur, et Burkel (Henri), peintre de genre, à Munich.

LOUIS AUVRAY.

EXPOSITIONS EN FRANCE & A L'ÉTRANGER

Exposition de photographie. — Achats à l'Exposition de Bordeaux. — Acquisitions et récompenses de l'Exposition de Rouen. — Achats à l'Exposition de Moulins et de celle de Chartres. — Expositions de Douai, de Fontainebleau, de Poitiers, d'Isigny, des œuvres d'Holbein à Dresde, de poterie à Londres.

L'Exposition de photographie restera ouverte au Palais de l'Industrie pendant les mois de juillet et d'août. Les démonstrations et les expériences de projection avec la lumière

oxhydrique continueront d'avoir lieu tous les jours. Le dimanche, il sera fait plusieurs séances supplémentaires.

EXPOSITION DE BORDEAUX.

Parmi les artistes auxquels on a acheté des œuvres à l'Exposition de Bordeaux, nous remarquons les noms de MM. J. André, Antigna, Auguin, Barye, Bernard, Boilvin, Bornichon, Capeyren, Caron, Caston, Chabry, Chaplin, Claveau, Contant, Deléchaux, Deloye, Desjardins, Danzel, Dufrain, Faxon, Fayen-Perrin, Fleury, Lapics, Landelle, Lasalle, Leleux, Lepine, Leube, Marionneau, Mazure, Moyse, Justin Ouvrié, Piganeau, Poissonnié, Pradel, Ronnet, Rosier, Philippe Rousseau, J. Saal, Salles, Solon Mélès, Valerio, Veyrassat, Ziem.

EXPOSITION DE ROUEN.

Voici la liste des achats faits à l'Exposition de Rouen :

Pour le Musée.

MM.

Corot. — Les Etangs à Ville-d'Avray.
Ribot. — Le Supplice des coins.
Philippe Rousseau. — Chiens couplés.
Ziem, — Trinquetaille.

Par divers Amateurs.

MM.

Brandon. — Le vieux Malin de village.
Berchère. — Nomades en marche.
Bylandt (le comte Alfred de). — Souvenir d'Ecosse.
Claude (Eugène). — Nature morte.
— — Nature morte.
Dagnon. — Bois au bord de l'Aar, près Interlaken.
Darru (Mlle Louise). — Primevère.
Desjardins. — Mare sur la lisière d'une Châtaigneraie (Creuse).
Folleville (Hector de). — Environs de Rouen, esquisse.
Fontenay (de). — La Plage à Puits, près Dieppe.
Guigou. — La Colline Sainte-Victoire (Var).

Hurault de Ligny. — Souvenir des Pyrénées.
— — Vue prise à Villequier; aquarelle.
Le Gentile. — Fontaine aux environs d'Aubusson (Creuse).
Loire. — Les deux Sœurs de lait.
Loustau. — le lendemain de la prise de Malakoff.
Loutrel. — La Coquette.
Martin (Gabriel.) — Deux Têtes d'étude.
Moulignon (Léopold de). — L'Imprudente; dessin à la sanguine
N. Moreau. — Jument et son Poulain. — Groom à cheval.
G. Morin. — Chez Mgr. le Gouverneur de Normandie.
Noel (Hippolyte). — Le Fromage.
Pelleport (Mme de). — Jeune Nourice.
Sebron. — Ruines d'une Abbaye en Normandie.
Serres (Antony). — L'Amour et la Volupté.
Van Eylven — Une Rue en Hollande.
Véron (Alexandre). — Laveuses à Osny, près Pontoise
Veyrassat — Chevaux de halage dans un bac sur la haute Seine, effet du matin.
Th. Weber. — Sortie de Tréport.

Par la Société.

MM.

Bayot (Adolphe). — Une Charge de Cavalerie ; aquarelle.
Becq de Fouquières (Mme). — Le Benedicite
Benneter. — Sauvetage d'un Equipage espagnol; clair de lune.
Berthélemy. — Naufrage de l'*Evening-Star*.
Bluhm. — Les Genévriers.
Brissot de Warville. — Muletiers aragonais.
Carpeaux — Rieuse; bronze.
Castan (Gustave). — Le Chemin de l'Ecole.
Daliphard. — Une Mare.
Dallemagne. — Sortie des Ventes à la Reine; forêt de Fontainebleau.
Darru (Mlle Louise). — Fleurs des champs.
De La Porte (Mme). — Chatte et ses Petits.
Desjardins. — Chaumière près Guéret (Creuse).
Dévé. — Route avec Animaux à Fontainebleau.
Duboc. — Vue de la Basse-Vielle-Tour.

Dubourg. — Chemin de Grâce à Honfleur.
Duchesne. — Aubépine.
Germain (Théodule). — Nature morte.
Guérard (Amédée). — Après la Sieste.
Hugard. — Effet de lune sur la Toucque, près Trouville.
Lalanne (Maxime). — Paysage; fusain.
Legrip. — Le Moulin de Maisons-Laffite.
Lelarge. — Bords de la Seine.
Lemaire (Mme). — Intérieur de la Crèche de Dieppe.
Marc (Eugène). — Oranges et Figues.
Moreau (Gustave) — Diomène dévoré par ses Chevaux.
Morin (Gustave). — Pêcheuses de Moules à Villerville (Calvados).
Noel (Hippolyte). — Roses trémières.
Parmentier (Mme Eugénie Morin). — Etretat; aquarelle.
— — Trouville; aquarelle.
Perret (Henri). — Une Matinée, bords de la Seine.
Ponthus-Cinier. — Rives de l'Ain.
Puyroche-Wagner (Mme). — Fleurs dans un panier.
Saint-Jean (Paul). — L'Été, étude de Femme.
Van Elven. — Cathédrale de Soissons.
Weber (Théodore). — Le Passeur de Tréboul (Finistère).
Zacharie. — La petite Ménagère; dessin.
— — Une Vocation d'artiste; dessin.

RÉCOMPENSES.

Les artistes qui ont obtenu des récompences à l'Exposition de Rouen, sont :

Prime de 1,000 fr. offerte par la ville :

M. Corot (J.-B. Camille), né à Paris.

Médaille d'or de l'Empereur :

M. Ribot (Théodore), né à Breteuil (Eure).

Médaille d'or du département :

Mme Parmentier (Eugénie-Morin), née à Rouen.

Médailles d'or de la ville :

MM. Brandon (Edouard), né à Paris.
Didier (Jules), né à Paris.
Doublemard (Amédée), né à Beaurain (Nord).
Moreau (Gustave, né à Paris.

Médaille d'or de la Société des Amis des Arts :

M. Castan (Gustave), né à Genève.

Médaille d'or de la Société libre d'Emulation, du Commerce et de l'Industrie :

M. Serres (Antony), né à Bordeaux.

Médaille d'or de la Société impériale et centrale d'Agriculture :

M. Reynaud (François), né à Marseille.

Médaille de vermeil de l'Académie impériale des sciences, Belles-Lettres et Arts :

M. Daniaud (Henri), né à Paris.

Médaille d'argent de la Société impériale et centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure :

M. Noël (Hyppolyte), né a Paris.

EXPOSITION DE LA VILLE DE MOULINS.

Dans notre livraison du 1er juin nous avons indiqué quelques-uns des achats faits à l'Exposition de la ville de Moulins. Voici la liste complète des acquisitions :

Par le Musée :

MM.

Feyen Perrin. — L'Enfance du Marin.
Luminais. — Les jeunes Désœuvrés.
Muraton. —Un Moine.
Maxime Lalanne. — Les Chamois (fusain).

Par la Commission et divers Amateurs :

MM.

Accard. — Le Manuscrit.
Id. — Présentation.
D'Anchald. — Rendez-vous de Chasse.
Appian. —Environ de la Bridoire.
Id. — Chemin des Roches, à Morestel (dessin au fusain).
Berchère. — Bords du Nil.

Borione. — Une Fille d'Eve (dessin rehaussé).
Bosquier. — Fruits.
Bourgeois (Isidore). — Hangard normand (aquarelle).
Id. — Falaises d'Etretat (aquarelle).
Mlle Léonide Bourges. — Le Port de Saint-Valéry-sur-Somme.
Boutrais. — Brocard forcé (aquarelle).
Id. — Une Chevrette Id.
Brunet-Debaines. — Vues de Dôle (fusains).
Cabaillot Lassalle. — Le Déjeuner partagé.
Carpeaux. — Pêcheur napolitain (bronze).
Chouppe. — Vallée de Royat (aquarelle).
Id. — Font de Saint-Jean, à Thiers (aquarelle).
Chauvel, — Vue de Thiers.
Daliphard. — Une Chaumière normande.
Dansaert. — L'Incroyable.
Diart. — Fleurs.
Id. — Fruits.
Dupré (Victor). — Paysage, environs de Caen.
Feyen-Perrin. — Les Vanneuses de Cancale.
Florentin. — Sentier des Gorges d'Apremont (fusain).
Id. — Vue prise au Long-Rocher (fusain).
Gallard-Lé inay. — Le Matin en Mer.
Albert (Girard), — Paysage d'Auvergne.
Guillaumot.—Boiseries de l'Hôtel-Dieu, à Compiègne (aquarelle).
Id. — Emplacement du Château de Marly (aquarelle).
De Hagemann. — Un Verger.
D'Haussy. — Bœufs.
Paul Huet. — Contrebandiers au pied d'une falaise.
Isabey. — Un Duel sous les Valois.
De Jouquières. — Le Pape visitant les Garibaldiens après le combat de Mentana.
Mlle Louise Lalande. — Chien terrier boule.
Lalanne. — Paris (eau forte).
Id. — Paris en 1867 ; vue prise au Trocadéro (eau forte).
Id. — Souvenir des Pyrénées (fusain).
Emile Lassalle. — La *Source*, d'après Ingres (lithographie).

Legrand. — Sapho.
Le Père. — Nymphe et Enfant; groupe (terre cuite).
Id. — Faneuse et Enfant; id. id.
Luminais. — Un retour de Chasse.
Id. — Le Bien-Aller.
Eugène Le Roux. — Une liseuse.
Martin. — Une pomme pour un coq.
Mme Camille Moreau. — Vue prise à Villers-sur Mer.
L. de Moulignon. — L'Atelier (dessin sanguine).
Mme Muraton. — Pivoines.
Nieuwenhuys. — Une Visite.
Justin Ouvrié. — Canal du Musée, à Amsterdam.
Pierdon. — Souvenir du Bourbonnais.
Ponthus-Cinier. — Une Echappée sur le lac d'Annecy.
Mme Puyroche-Wagner. — Nid d'oiseau dans la verdure.
A. Queyroy. — Une Récolte de Varechs.
Id. — La Baie Maudite, à Plogoff (fusain).
Richard Cavaro. — Daphnis et Chloé.
O. de Rochebrune. — Trois eaux-fortes · Château de Chambord, Château de Blois, Hôtel Cluny.
Amédée Rosier. — Venise; soleil couchant,
Jules Rozier. — Paysages : Une saulée.
Schneider. — Derniers beaux jours.
Antony Serres. — Fuite en Égypte.
Servin. — La Maison du Garde.
Solon Miles. — Histoire ancienne; plaque en porcelaine à pâtes rapportées.
Steele. — Attributs de Musique.
Sutter. — Le Château d'Arques (dessin à la plume).
Louis Thomas. — Moulin à Mello (Oise).
Van Elven. — Village arabe.
Veyrassat. — Les deux Gardes (dessin rehaussé).
Viguier. — La Porte du Carrefour.
Théodore Weber. — Entrée de Village.

EXPOSITION DE CHARTRES.

Le chiffre des achats faits à l'Exposition de Chartres, par le Musée, par la Société et les amateurs, se sont élevés à 9,000 fr. environ.

Voici la liste des œuvres achetées :

MM.

Appian, rons bois, à la Bridoire.
Bellel, vue prise dans la forêt de Chantilly, fusain.
Bernoud, paysan battant sa faulx.
Blat, 12 statuettes en terre cuite.
Bouquet, le soir, peinture sur faïence.
Cals, après la soupe.
Carpeaux, pêcheur Napolitain, bronze.
Castan, petits savoyards endormis.
Dehaussy, l'esclave de Vélasquez.
Doublemard, scapin, bronze.
Doussanet, vallée de Jasaphat, aquarelle.
Feyen Perrin, vanneuse de Cancale.
Huet (René), pêches d'automne.
Jacottet (Jean), porte de l'abbaye de Bonneval.
Jacottet (Louis), Sous les aubiers, bords du soir.
Leblanc, intérieur d'atelier, pastel.
Intérieur de ferme, pastel.
Lépine, le Prince Impérial, bas-relief, cire.
Masure, entre Nice et Monaco
Mène, deux animaux, bronze.
Menessier, l'abreuvoir, dessin.
Pall, l'aumône du soldat.
Pensée, paysage, aquarelle.
Paysage, fusain.
Rohault de Fleury, vue du Tréport.
Flambards du Tréport.
Schiltz, bords de la none Robert, fusain.
Ségé, les roches de Piégut.
Sirouy, le miroir.

La Société des amis des Arts de Douai a organisé, dans une galerie de l'Hôtel-de-Ville, l'Exposition de tableaux qui a lieu chaque année à l'époque de sa fête communale. L'affluence d'étrangers que le concours international d'orphéons a attirée dans cette ville a décidé bon nombre de peintres à envoyer un spécimen de leurs œuvres. Aussi, l'Exposition actuelle de Douai est-elle plus intéressante encore que celle des années précédentes.

L'Exposition de Fontainebleau est aussi très-intéressante cette année. Parmi les artistes les plus remarqués dès à présent, nous pouvons signaler : MM. Brunner-Lacoste, Brisset, Bosquier, Crespelle, Chagot, Cassagne, Charpentier, Boutillier-Demontières, Dantan jeune, Girard, Gélibert, Herson, Lucien Joulin, de Jonquières, Lemonnier, Justin Ouvrié, Ortmans, Poncet, Pinta, Pécrus, Racine, Saint-Marcel, Tortez, etc.

Nous reviendrons sur cette Exposition ainsi que sur celle ouverte à Poitiers, mais dont le nombre des ouvrages exposés est moins considérable, dit-on, qu'à Fontainebleau.

Une Exposition des Beaux Arts doit également avoir lieu à Isigny.

Une Exposition d'œuvres d'Holbein se prépare à Dresde. Elle s'ouvrira en octobre prochain. Elle a eu pour principe le désir d'un grand nombre d'amateurs de voir réunies et de pouvoir comparer la Madone de Darmstad (du maître) et celle de Dresde. La grande-duchesse de Hesse-Darmstadt a mis le plus gracieux empressement à envoyer le tableau qu'elle possède, et le comité organisateur espère que cet exemple sera suivi par les différents propriétaires de tableaux ou de dessins d'Holbein.

A Londres on prépare une Exposition de poterie, verreries et autres spécimens de l'art israélite trouvés par le lieutenant Warren dans le cours de ses excavations. L'exhibition, qui sera la première de cette espèce, aura lieu sous les auspices du Comité du fonds d'exploration de la Palestine.

LOUIS AUVRAY.

BULLETIN NÉCROLOGIQUE

Les obsèques de M. Auguste Hesse, membre de l'Académie des Beaux-Arts, ont eu lieu le 19 juin, à Saint-Germain-des-Près.

Le deuil était conduit par le neveu du défunt, M. Alexandre Hesse, membre de l'Institut. — M. Auguste Galimard, neveu du célèbre artiste, étant retenu chez lui par l'état de sa santé, n'a pu, à son grand regret, rendre les derniers devoirs à son parent.

MM. Guillaume, président de l'Académie; Beulé, secrétaire perpétuel; Baltard, Cabat, Muller, Gérôme, Couder et Signol représentant l'Académie, assistaient en costume aux funérailles de leur collègue.

Dans l'assistance, très-nombreuse, se trouvait un grand nombre de notabilités, parmi lesquelles MM. le comte de Nieuwerkerke, Dumont, Lemaire, Jouffroy, Perrault, Gilbert, Duban, Duc, Labrouste, Vaudoyer, Henriquel-Dupont, Delaborde, etc. La Société libre des Beaux-Arts, dont M. Hesse était membre, y était représentée par l'un de ses vice-présidents et plusieurs de ses membres.

Le corps a été inhumé au Père-Lachaise. M. Guillaume a prononcé un discours sur la tombe; nous regrettons de ne pouvoir le reproduire.

M. Hesse (Nicolas-Auguste) est né à Paris, le 28 août 1795. Il était élève de Gros, et remporta, en 1818 le grand prix de peinture d'histoire. Comme pensionnaire de l'école de France, à Rome, il envoya aux expositions de Paris : Ulysse, — Céphale et Procris ; — Sthryades ; — Œnone et Paris ; — les deux Ajax défendant le corps de Patrocle.

A son retour à Paris il exécuta : la Fondation du collége de Sorbonne vers l'an 1256, exposé en 1827, et placé à la Sorbonne; — l'Apothéose de saint-Louis, pour l'école mili-

taire. Il a encore exposé : en 1831, Françoise de Rimini ; — en 1838, le Christ au sépulcre ; — la Séance royale des États-Généraux (23 juin 1789), pour la chambre des Députés ; — en 1839, le Christ couronné d'épines ; — en 1845, Évanouissement de la Vierge, à la vue de son fils qui va disparaître dans le Sépulcre ; — en 1849, Cartons des vitraux de la chapelle de la Vierge à Saint-Eustache ; — en 1850, Jacob luttant avec l'ange ; — en 1852, le Sermon sur la montagne : — en 1853, Clytie mourante ; — en 1857, Descente de croix ; — en 1868, le péché originel.

On cite encore de lui : la Théologie et l'Histoire, figures allégoriques, dans les salles du conseil d'Etat au Louvre ; une Adoration des Bergers, dans la nef de Notre-Dame-de-Lorette (1835) ; — la Mort d'Ananias et la Guérison du Boiteux, peintures sur verre pour le chœur de Saint-Pierre de Chaillot (1842) ; — la Décoration de la chapelle de la Vierge de l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle (1840) ; — des cartons de vitraux pour l'église Sainte Clotilde.

M. Auguste Hesse est un des caractère les plus droits et des plus indépendants que nous ayons rencontrés. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1840, et la mort l'a frappé au moment où il allait être élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur.

LOUIS AUVRAY.

SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS, COMITÉ CENTRAL.

Fondée en 1830

ANNALES

VINGT-CINQUIÈME VOLUME

Séance du 1er *Juin* 1869

Présidence de M. P.-B. Fournier, président. (Bulletin n° 861).

CORRESPONDANCE ET ENVOIS.

L'agent de la Société libre des Beaux-Arts, M. Bastien, s'excuse de ne pouvoir faire son service aujourd'hui.

M. le maire du troisième arrondissement regrette que l'exiguité de la salle municipale ne puisse pas suffire à la séance annuelle de la Société libre des Beaux-Arts.

Après quelques explications de M. Faget, sur les démarches dont la Société libre des Beaux-Arts lui est redevable, de nouvelles combinaisons sont proposés.

Le secrétaire général est chargé de les étudier.

Souvenirs du Congrès international archéologique de Bonn par M. Ch. Lucas, (rapporteur . M. Sage). L'empereur-architecte Adrien, étude antique par M. Ch. Lucas (rapporteur M. Sage).

Election de M. Gatteaux à la présidence honoraire de la Société libre des Beaux-Arts, à l'unanimité.

Le Président actif notifiera cette nomination.

MM. Dubouloz, Lucas, Fayet, Auvray, Auteroche, Mathieu-Meusnier, Vien, échangent leurs idées sur le concours de gravure en médailles.

M. Ch. Lucas excuse de son absence notre collégue M. Brault, qui est à la campagne.

La séance annuelle est fixée au dimanche 20 juin.

MM. Dubouloz, Fayet, Mathieu-Meusnier font diverses propositions sur le programme de la séance annuelle.

M. Fayet demande quelques explications sur le poème de M. Sage. Ce poëme sera lu en commission.

Le Secrétaire-général, EDMOND DOUAY.

Séance du 15 *juin* 1869.

Présfdence de M. P. B. Fournier, président. (Bulletin n° 862).

La séance est consacrée à des échanges d'idées sur la séance annuelle de la Société libre des Beaux-Arts.

Le Secrétaire-général, EDMOND DOUAY.

RAPPORT

SUR LES

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

DE CAMBRAY

Tomes XXIXe, 3e partie — et XXXe, 1re partie.

(*Fin*)

Ces pièces sont toutes quatre fort belles et fort bien faites. Je ne vous en ferai que quelques citations, car elles sont assez soutenues dans leur style et dans leur caractère.

La Foi par les Mères repose sur une pensée très élevée : la Foi se perd, si elle n'est perdue déjà, écrasée par le Sensualisme, l'Orgueil, l'Indifférence et le Doute. Les mères, seules, peuvent la ramener par leur influence sur la première éducation de l'enfant. Et l'auteur leur dit :

Pour changer en triomphe un ignoble supplice,
On a gravi le Golgotha !

L'allégorie de cette pièce est facile à saisir. Sa marche est d'une clarté suffisante. Elle se dégage de plus en plus, à mesure qu'elle avance, d'un lyrisme un peu affecté au début, et elle me semble mériter, pour le moins, la médaille d'argent qu'elle a obtenue.

L'Épitre à un ami sur le sentiment du Devoir est, selon moi, la plus forte de ces quatre pièces de poésie. L'auteur, vous le devinez, messieurs, déplore que ce sentiment sacré soit presque anéanti dans la société moderne, et il en passe en revue les différentes causes : l'orgueil, la soif de l'or qui procure toutes les jouissances matérielles et chasse toute pudeur, les mœurs corrompues affichées sans crainte, et toutes les plaies enfin qui s'étalent si impudemment de nos jours sur le corps social, et que ravivent les écrits quotidiens ou autres ainsi que les théâtres. Mais je ne peux que vous donner une idée du style de l'auteur, dont l'indignation se fait jour dans toute sa pièce si bravement et si énergiquement.

Il commence par mettre en scène :

. . . . Ces gens dont la vaine faconde
Nous parle de bien-être, et du devoir fort peu.
L'homme aurait ici-bas, s'il fallait les en croire,
Pour seul but l'intérêt, l'adresse pour moyens ;
Bien fous ces nobles cœurs qui rêveraient la gloire
De s'élever au rang des plus grands citoyens !
Régulus qui périt pour garder sa parole,
D'Assas qui crie : Auvergne ! et meurt criblé de coups,
Les marins du Vengeur et les soldats d'Arcole,
Fiers martyrs de l'honneur ne sont plus que des fous !

On croirait, dit-il plus loin :

On croirait, en passant des livres au théâtre,
Que nos grands romanciers, nos cyniques auteurs,
A l'envi se sont dit : des siècles idolâtres
Au gré de nos désirs ressuscitons les mœurs.
Puis, quand le peuple a bu le poison de ces drames,
De ces tristes écrits où rien n'est respecté,
Le doux ange gardien des enfants et des femmes,
La Pudeur, se voilant, déserte la cité.
Est-il besoin ici d'en fournir des exemples ?
Hélas ! qui n'a pas lu ces romans-feuilletons
Où, moderne Vénus, Margot compte des temples,
Où Cartouche et Mandrin se drapent en Catons !
Laissons ces lourds romans et venons à la scène :
De sensibles auteurs là nous attendriront

Femmes, quand votre front est ceint de l'auréole
Que le langage humain nomme Maternité,
Est-ce trop d'abdiquer votre pouvoir frivole
Pour le chaste manteau de cette Royauté ?
Sur un sceptre chéri, saintement appuyées,
Laissez les rires vains aux foules ennuyées ;
Le plaisir est pour ceux qui manquent de bonheur.
Une plus noble part est faite à votre vie,
Et sous les fleurs du bal, plus d'une vous envie...
Le berceau d'un enfant, c'est l'univers du cœur !

Il y a dans cette pièce de nombreux passages aussi sentis ; mais je dois me hâter et j'en cite seulement les dernières strophes où Mlle Mélanie Bourotte encourage les mères, en ne leur dissimulant pas que leur persévérance pourra seule

triompher des obstacles pour faire de leurs enfants des hommes de bien :

La lutte sera longue, et rude la journée,
Sous l'incessant fardeau couleront vos sueurs;
Mais que vous font vos pleurs. . . . . .
. . . . . .
Une autre Mère aussi, d'un plus amer calice,
Vida jusques au fond le breuvage brûlant;
Une autre Mère à Dieu s'offrit en sacrifice,
Et d'un fardeau plus lourd porta le poids sanglant.
Incessamment debout au sommet du Calvaire,
Elle se penche et prie en vous voyant monter;
Jetez-vous dans ses bras si Dieu vous est sévère,
Et par elle, vers lui, laissez-vous emporter.

M. le rapporteur trouve, avec raison, que cette poésie offre trop souvent des inversions forcées et l'abus des adjectifs précédant le substantif qu'ils qualifient. Quant au prosaïsme, dont quelques-uns de ses passages, dit-il, sont empreints, on ne s'en aperçoit pas aussi facilement. Cependant, cette pièce est, il est vrai, la moins forte des quatre couronnées.

Le Lac d'Estom rappelle le style de Lamartine. L'auteur s'y montre plus lyrique et moins raisonneur que celui de la pièce précédente, et il a, dit M. Flattu, une expérience poétique plus profonde et une inspiration plus continue. J'en ai conservé la même impression.

La première partie de la pièce offre le récit d'une ascension dans les Pyrénées, dans le but d'atteindre le pic au sommet duquel se trouve le lac d'Estom. Après d'incroyables fatigues et ruisselant de sueur, le voyageur le découvre et accourt pour y étancher sa soif; mais le guide l'arrête : ces eaux si limpides peuvent donner la mort!

Dans la deuxième partie, le voyageur s'éloigne, déçu et toujours altéré. Puis, dans sa pensée, les poëtes et tous ceux qui poursuivent la gloire lui apparaissent *comme de blanches visions*, escortés par leurs triomphes et leurs revers, et il retrouve, dans ce voyage périlleux qu'il vient de tenter, l'image des voluptés dont ils jouissent si peu et des angoisses dont ils sont torturés si longuement.

. . . . . Poétiques images,
Toutes le front paré du laurier triomphal,
Eclat trompeur, hélas! sur de sombres visages
Où l'ongle du malheur exerçant ses ravages
Avait creusé jadis plus d'un sillon fatal.

. . . . . .

Quand gravit le Génie à cette pente altière
Qui de l'obscurité monte vers la lumière.

. . . . . .

L'obstacle suit l'obstacle et la sueur l'inonde,
Mais la constance est son appui.

Il arrive à la source et croit s'y désaltérer... C'est en vain, car :

. . . . Sous cette onde est l'envie,
Ver fatal qui déjà s'est logé dans sa vie,
Et bientôt... pleurant ses beaux rêves déçus
Et cette gloire, hélas! si longtemps recherchée,
Partout il va peut-être, à ses flancs attachée,
Traîner la robe de Nessus.

Puis le poëte termine en rappelant que :

Un homme vint pourtant qui, novateur sublime,
De ses persécuteurs, triomphante victime,
Fit pâlir à son tour le troupeau confondu.
La gloire en succombant peut donc, suprême idole,
Terrasser d'un regard l'envieux éperdu?
Oui, pour prix d'un combat, c'est lorsque l'auréole
Sur le front du martyr apparaît, puis s'envole
Au ciel d'où l'éclair est venu.

C'est quand une sueur sanglante, inépuisée,
Tomba du front de l'Homme en féconde rosée
Sous les longues douleurs que le Dieu racheta;
C'est lorsque d'un seul trait on a bu le calice
Que plein d'un fiel amer l'ange vous présenta;
Et que le corps brisé sans que l'âme faiblisse,

Au touchant repentir d'une Laïs obscène
Qui de fleurs d'oranger voit couronner son front.
Et l'honnête bourgeois y conduira sa fille,
Tant le sens du devoir semble s'éteindre en lui;
L'artisan laisse entrer dans sa chaste famille
Le poison qu'au rabais on nous vend aujourd'hui!

Puis, comment s'étonner que de pauvres grisettes
Qui brodaient en chantant près du rosier fleuri,
Tombent de la mansarde au pays des lorettes,
Pour retomber plus bas quand leur front est flétri?

Il faudrait citer la pièce entière. J'arrive à la strophe finale :

Nous donc qui, dans ces temps d'orgueilleuse faiblesse,
Pourrions, à notre insu, nous laisser amollir,
Tenons-nous éveillés, point de lâche paresse,
Les soldats du Devoir ne doivent pas faiblir.
Oh! gardons-nous, amis, de nous laisser surprendre!
Plus les dangers sont grands, plus grands soient nos efforts!
Montrons bien à nos fils qu'on ne doit pas se rendre,
Et plutôt que de fuir, restons parmi les morts!

Assurément, de tels sentiments, exprimés avec tant de noblesse et de force, méritaient une récompense de premier ordre et la lyre elle-même pour la portée de leur fond moral. Le rapporteur, lui aussi, regrette, avec la commission, qu'une faute, échappée à l'attention de l'auteur, sans doute, mais qu'elle n'a pas pu s'empêcher de constater, ait fait pencher la balance du côté de la pièce : *le Nécessaire et le Superflu*. Certes, je ne veux amoindrir en rien le mérite de ce morceau de longue haleine (cinq à six cents vers), mais M. Hattu avoue, avec justesse et justice, qu'il n'est que la mise en vers d'un conte très connu et dont l'invention n'appartient pas au poëte. Pour moi, cette pièce, par la grâce du tour et des images, l'esprit des détails et le piquant du dialogue, est un excellent ouvrage et qui méritait à son auteur la récompense qu'il a obtenue; mais j'aurais voulu qu'une deuxième médaille d'or couronnât aussi l'*Épître sur le sentiment du devoir*. Pour la faute qui lui a fait tort et qui lui est reprochée comme *sérieuse*, j'avoue humblement ma cécité ou mon incapacité à la découvrir.

Le Nécessaire et le Superflu ne comporte pas de citations faciles. On ne peut en détacher aucun fragment. C'est un récit progressif qui s'enchaîne très bien et très-agréablement, et il faut le lire en entier pour en goûter tout l'esprit et le charme.

Pour terminer enfin, messieurs, cet examen — conscien-

cieux, vous n'en doutez pas — et dont je vous avais fait pressentir l'étendue, permettez-moi de vous dire encore qu'il résulte, quant à ce concours de poésie, en en lisant le rapport et en y confrontant les pièces jugées, que la Commission nommée à cet effet par la Société d'émulation de Cambrai était assurément composée d'hommes dont les connaissances en cette matière se révèlent d'une manière très-accentuée, et que j'éprouve un profond regret de ce que, dans le grand nombre d'écrits de tout genre, œuvres des membres de cette compagnie uniquement, je l'ai déjà dit, et qui remplissent ce trentième tome, aucune poésie n'ait trouvé de place. Si un seul de ces honorables sociétaires y avait livré les fruits poétiques de ses loisirs, j'aurais eu, sans aucun doute, à vous rendre compte d'un ouvrage de mérite de plus, car il me semble impossible que des préceptes aussi certains ne fournissent pas à l'application des exemples aussi irrécusables, et il eût été de bonne confraternité que l'auteur des deux recueils dont je vous ai signalé l'ampleur ait cédé la moitié de l'espace qu'ils occupent à quelques œuvres véritablement poétiques d'un auteur cambresien.

Quoi qu'il en soit, ce trentième tome des Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai est des plus intéressants, et je me félicite, messieurs, d'avoir à vous proposer de lui faire prendre le rang le plus honorable dans nos archives.

ALPHONSE SAGE.

SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS

COMITÉ CENTRAL

Fondée en 1880

34me SÉANCE ANNUELLE ET PUBLIQUE

GRAND AMPHITHÉATRE DE LA SORBONNE

Le Dimanche 20 Juin 1869, à 1 heure très-précise

PROGRAMME :

Allocution du Président. — Compte rendu de l'année par le Secrétaire général.

Transcription d'*Hamlet*, pour violoncelle et piano, par l'auteur. .	CHARLES BERNARD
Les Loups (TH. DE BANVILLE).—*Le Vœu d'une mère* (ANONYME) . .	Mlle KARL
Air de *Mazaniello*, chanté par M. VALDEJO, du Conservatoire .	CARAFA
Retraite. — *La Source*, etudes. — *Fantaisie militaire* pour piano, par l'auteur.	Mlle LATTEUX D'ESPAGNE
Les Bijoux de *Faust*, chantés par Mme GUIBERT.	GOUNOD

DISTRIBUTION DES PRIX :

GRAVURE EN MÉDDAILLES.

Prix de S. A. I. la Princesse Mathilde. .	M. P. TASSET
Prix d'ALEXANDRE DUBOIS	M. E. SOLDI

LITTÉRATURE

Médaille d'argent . . . . . M. M. O. DOGNÉE
Mention honorable . . . . . M. A. MILLIEN

ART INDUSTRIEL APPLIQUÉ AUX BEAUX-ARTS

Médaille d'argent . . . . . M. CAUSSINUS

Duo pour violons, exécuté par M. et Mme WHITE . . . . . ALARD
La Télégraphie, poésie lue par l'auteur . . . . . ALPHONSE SAGE
Dans les Bois, étude. — Paraphrase sur *Faust*, pr piano, par l'auteur. Mlle LATTEUX D'ESPAGNE
Romance du *Pré-aux Clercs*, chantée par Mme GUILBERT . . . . HÉROLD
Sonate pour violoncelle, exécutée par M. Ch. BERNARD. . . . . MENDELSOHN
Air des *Vêpres Siciliennes*, chanté par M. BOUHY, du Conservatoire. VERDI
Duo d'*Haydée*, chanté par MM. BOUHY et VALDEJO. . . . . AUBER

Le piano d'accompagnement, de la maison ÉRARD, sera tenu par M. ANTONY SIMON.

RAPPORT

SUR LA

SEANCE ANNUELLE

DE LA

SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS

COMITÉ CENTRAL

Par le Secrétaire-Général.

La séance annuelle de la Société libre des Beaux-Arts, Comité central, a eu lieu le dimanche 20 juin 1869, dans le grand amphitéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. P. B. Fournier.

La vaste salle de la Sorbonne était trop étroite pour contenir le public. Les retardataires se sont massés dans les corridors, dans la cour et dans une vaine attente : avis pour l'année prochaine.

Nota. Le bureau avait, comme l'année précédente, décidé l'égalité des places, en vertu de l'égalité de tous les membres de la Société libre des Beaux Arts. L'unité de place avait été adoptée comme une conséquence logique de cette égalité. L'entrée personnelle a, de plus, l'avantage de permettre les réunions de familles ou d'amis par individus, sans autre préoccupation que le rendez-vous général ; elle supprime le discrédit d'une entrée individuelle, ou par groupe impair avec des billets pour deux personnes. Je signale ce détail : il a eu son influence heureuse sur le concours du public à notre solennité annuelle.

Le président a ouvert la séance à une heure un quart. Au bureau se trouvaient M. P. B. Fournier, président; M. Louis Auvray, vice-président; le secrétaire général; M. Minet, trésorier; M. Guillaume, de l'Institut, directeur de l'Ecole impériale des Beaux-Arts; M. Farochon, professeur de

gravure en médailles à ladite Ecole, et son confrère, M. Oudiné. M. Gatteaux, de l'Institut, président honoraire, s'était excusé par lettre.

Dans une éloquente allocution, le président, M. P. B. Fournier, a remercié de leur concours les amis connus on inconnus de la Société libre des Beaux-Arts ; il a pieusement rappelé le souvenir des collègues que la mort nous a ravis : Rossini, Rouget, Auguste Hesse.

L'assemblée s'est associée par un triple applaudissement à cette reconnaissance pour les vivants, à cette piété pour les morts

Puis, suivant le programme, le président M. P. B. Fournier a donné la parole au secrétaire général pour le compte rendu de l'année.

Nettement déterminer la mission de la Société libre des Beaux-Arts, mission d'aide fraternelle aux écrivains et aux artistes, mission de sauve-garde des saines traditions, mission de progrès par le labeur et par l'amour des nobles choses : tel était l'objet de ce rapport, avec la mention des travaux de la Société.

Le public s'est vivement intéressé aux efforts de la Société libre des Beaux-Arts, au but qu'elle poursuit depuis 39 années. L'on peut affirmer, sans témérité, que la Société libre des Beaux-Arts a pris définitivement le rang qui lui appartient parmi les grandes institutions de la France : elle n'a plus qu'à user, au profit des lettres et des arts, des droits qu'elle a conquis par un long et fidèle accomplissement de ses devoirs artistiques et littéraires.

Après le compte-rendu de l'année, MM. Charles et Emile Bernard, Mlle Karl, M. Valdejo, Mlle Latteux d'Espagne, Mme Guilbert, M. et Mme White, M. Bouhy, M. Antony Simon, M. Lacome, Mme Maillard, M. Sage et nos lauréats MM P. Tasset, E. Soldi, O. Dognée, Caussinus, ont eu les honneurs de la séance.

M. Charles Bernard est un violoncelliste remarquable de justesse et de sentiment. L'on sent une âme sous son archet.

Dans une sonate de Mendelssohn et dans un morceau inédit de sa composition (transcription d'Hamlet), il a témoigné de la force de ses études et de la puissance de ses facultés musicales.

Son frère, M. Emile Bernard, l'accompagnait au piano. Les deux frères sont deux vrais artistes.

Mlle Karl a justifié, par son succès, les espérances et le jugement de la Société libre des Beaux-Arts.

Elle a su rendre sensibles par sa diction le rhythme et la cadence des vers de Théodore de Banville, vers à la fois si libres et si savants dans leur facture ; elle a mis en lumière le sombre tableau *des Loups*, sur lequel se détache la grande figure du Dante.

Dans le *Vœu d'une mère*, poésie d'un anonyme, elle a déployé les qualités les plus opposées : la simplicité et la passion, l'ironie et l'enthousiasme.

Mlle Karl fera honneur à la Société libre des Beaux Arts : le public de la Sorbonne est un juge dont les acclamations sont des sentences décisives.

M. Valdejo, un jeune ténor du Conservatoire, a chanté l'air de Mazaniello : le timbre caressant et sonore de sa voix, la précision de la note et le charme de la mélodie ravissaient l'auditoire.

Son duo avec M. Bouhy (duo d'Haydée), a fait ressortir le mérite de cet artiste, qui vient d'être chargé de l'interprétation d'un opéra du Concours lyrique.

M. Bouhy, (air des *Vêpres Siciliennes*, duo d'*Haydée*), a gagné tous les suffrages par la sûreté de sa méthode, par la force et la justesse de sa voix de basse chantante.

Nous retrouverons certainement M. Bouhy à l'Opéra, dès sa sortie du Conservatoire.

Mlle Latteux d'Espagne a eu le mérite de faire applaudir des *Études*, de sa composition, pour piano La verve et la correction de ses études donnent à Mlle Latteux d'Espagne, une place distinguée parmi les membres de la Société libre des Beaux-Arts.

Mme Guilbert (Bijoux de *Faust*, romance du *Pré aux Clercs*), a été charmante de goût, de méthode et de grâce. Son maître, Dupré, lui a prédit qu'elle serait l'une de nos excellentes cantatrices de concert : l'hiver prochain réalisera la prédiction du maître.

Le duo d'Allard pour violons, par M. et Mme White, a révélé, dans Mme White, une violoniste de premier ordre. Notre collègue, M. White, a fait ses preuves depuis long-

temps : il a le coup d'archet de son maître Allard. Sa belle et modeste et jeune épouse a ravi l'auditoire par la grâce et la sûreté de son jeu, par la délicatesse et le sentiment. C'était la première fois que, depuis son mariage, Mme White jouait en public.

Lorsqu'elle eût dit sur son violon la romance inédite, sans paroles, de M. Lacome (qui l'accompagnait au piano), la ravissante artiste fut applaudie d'enthousiasme; et le président, pour sanctionner le jugement du public, déclara l'épreuve suffisante, et proclama, séance tenante, Mme White membre honoraire de la Société libre des Beaux-Arts.

Cette proclamation fut accueillie par des salves de bravos.

MM. Antony Simon, Lacome et Mme Maillard, ont tenu successivement le piano d'accompagnement : ils ont eu leur part méritée dans la faveur publique.

Après la distribution des prix, notre collègue, M. Sage, a dit avec la verve d'une improvisation, avec un talent sympathique, son poëme de la Télégraphie. L'assemblée a souvent interrompu le poëte par ses applaudissements. Ce succès dans la maison des maîtres, n'est pas seulement flatteur pour M Sage : il honore la Société libre des Beaux-Arts et le public.

Étaient commissaires : MM. Dubouloz, Gaildrau, Vien de Mont-Orient; et commissaire volontaire M. Sage, qui a rendu les plus aimables services.

Peut être qu'on pourrait ainsi résumer cette séance annuelle de la Société libre des Beaux Arts à la Sorbonne : par l'allocution et par l'aménité aussi cordiale que spirituelle de son président, par l'exposé de sa Vie, de sa Doctrine et des travaux de ses membres, par les artistes qu'elle a présentés au public, et par son amour des grandes choses, amour qui n'est plus aussi délaissé qu'on le voudrait faire croire, la Société libre des Beaux Arts a conquis les suffrages d'une assemblée d'élite. On peut affirmer qu'elle s'est élevée à la hauteur d'une institution nationale.

Le secrétaire général : EDMOND DOUAY.

ALLOCUTION

De M. P. B. Fournier, Président.

Mesdames, Messieurs, Mes chers Collègues,

Je ne sais pas en vérité comment j'ose prendre la parole dans cette enceinte, l'ordinaire écho des plus hautes élucubrations de l'esprit humain, où les princes de l'éloquence rassemblent autour d'eux une foule empressée, attentive, émerveillée. Si je n'avais pas à remplir un devoir, à satisfaire à une question inévitable dans une pareille circonstance, je déclinerais bien vite un honneur auquel je doute fort de pouvoir suffire.

Cette question est celle qui, malheureusement, se pose toujours dans une solennité comme celle-ci, où, à un très-petit nombre près tous les membres d'une Société sont réunis : quelles pertes avons-nous faites depuis la dernière séance annuelle? Question d'affection pour beaucoup, de convenance pour tous, souvenir qui, bien rarement, reste sans une solution attristante.

Nous avons fait de grandes pertes cette année; mais ne craignez pas que j'en veuille faire ici le sujet de longs panégyriques Il y a des noms dont la valeur est telle qu il est superflu de les charger de commentaires, et nous avons à citer de ces noms là.

C'est d'abord Rossini. Que dire de lui que tout le monde ne sache? Ne comprend-on pas tout de suite quelle peine nous avons ressentie de la perte de ce grand compositeur, qui, de la façon la plus gracieuse et par des remerciments que le cœur seul peut dicter, avait accepté le titre de membre honoraire que nous avions été si heureux de lui offrir ?

C'est un autre membre honoraire, Hector Berlioz, travailleur infatigable, qui, après de longues et rudes épreuves, avait pris place parmi les plus savants en musique, parmi les critiques les plus habiles et les plus judicieux;

C'est ce bon Georges Rouget, l'un des fondateurs de la Société, l'élève chéri de David et son principal collaborateur dans ses plus grandes pages;

C'est Brévière, le rénovateur pour ainsi dire de la gravure sur bois en France, qui, pendant les trente ans environ qu'il fut attaché à l'Imprimerie impériale, forma la plupart des nombreux graveurs dont les noms se lisent aujourd'hui dans les publications illustrées;

C'est enfin, il y a trois jours, Auguste Hesse, grand prix de Rome en 1818, successeur de Delacroix à l'Institut, qui consacra plus particulièrement son pinceau aux sujets religieux.

De tels hommes ne peuvent passer inaperçus dans une Société comme la nôtre, et cette Société s'honore en manifestant publiquement ses regrets, en rendant hommage à leur mémoire.

Quelques mots encore, mais sans dépasser les bornes qui doivent circonscrire une allocution. Après les mots d'adieu, le salut de la bienvenue. Oui, nous renouvelons la bienvenue à MM. Élie Brault, Martin Saint Léon et Leroy Ladurie, membres résidants, dont la coopération nous est précieuse, parce qu'elle dérive d'un profond sentiment du beau tel que l'artiste le comprend, et à M. Gélibert, peintre, inventeur d'une méthode qui abrége, en la rendant plus sû e, l'étude du dessin; — nous inscrivons avec bonheur, parmi nos membres honoraires (2e section), madame la baronne Almaury de Maistre, compositeur d'infiniment de talent dont notre collègue, M. Clément, qu'on peut croire bon juge, admire les travaux ; Mesdemoiselles Alice Dupertuis et Marie Brunot, interprètes habiles des œuvres musicales, l'une par le chant, l'autre sur le piano, et parmi les correspondants, MM. Arthur de Marsy, secrétaire de la Société historique de Compiègne, E. Biais Langoumois, archéologue à Angoulême, Le Proux, archiviste paléographe, et M. l'abbé Van Drival, du diocèse d'Arras, l'un de nos plus savants archéologues.

Et maintenant, mes chers collègues, unissez vous à moi dans l'expression des sentiments de gratitude dont nous sommes tous pénétrés, des sentiments de gratitude dont moi-même je suis pénétré plus que personne ici.

N'est-ce pas une bonne fortune pour notre Société de tenir sa séance dans cet amphithéâtre dont le nom est répandu partout, éclatant et respecté? Rendons-en grâce à M. le Vice-Recteur qui, avec l'empressement d'une bienveillance parfaite, a favorablement accueilli notre espoir d'une telle faveur, et félicitons-nous de voir un esprit aussi éclairé que le sien, un homme de son mérite, se montrer aussi sympathique à notre œuvre.

Remercions nos membres honoraires de leur présence à cette séance : M. Guillaume, membre de l'Institut, directeur de l'École des Beaux-Arts, que j'ai le bonheur de saluer près de moi, M. Auguste Dumont, membre aussi de l'Institut, que j'aperçois au septième rang, quand je serais si flatté qu'il fût assis à mes côtés. M. Gatteaux autre membre de l'Institut, président honoraire de la Soicété, qui m'écrit ses regrets de ne pouvoir se trouver parmi nous.

Remercions l'illustre princesse, qui apprécie d'autant mieux les beaux-arts qu'elle en pratique plusieurs branches avec succès, et à qui nous devons le principal encouragement des Concours ouverts par nous chaque année.

Remercions madame Brault, qui, au nom de son père, notre excellent et regretté Alexandre Du Bois, a aussi créé un prix à l'avantage de nos Concours.

Remercions les artistes dont le talent va charmer l'assistance que nous sommes flattés de voir si nombreuse, et qui, nous l'espérons, emportera de cette séance un bon et durable souvenir.

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ.

Paris, Éd. VERT, imp., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 29.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

AUX ARTISTES EXPOSANTS AU SALON DE 1869, AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE IMPÉRIALE DES BEAUX-ARTS ET AU LAURÉAT DU GRAND PRIX DE L'EMPEREUR.

N'ayant pu assister cette année à la distribution des récompenses, nous empruntons au *Journal Officiel* le compte rendu de cette solennité.

Vendredi 13 août, à une heure, dans le grand salon du Louvre, a eu lieu une cérémonie solennelle.

Le maréchal Vaillant, ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, venait proclamer, en séance publique, le nom du lauréat du grand prix de l'Empereur et présider la distribution des récompenses accordées aux artistes à la suite de l'exposition annuelle de 1869, aux élèves de l'École des beaux-arts lauréats du grand prix de Rome, et aux élèves de l'École qui ont obtenu des médailles dans les concours de l'année.

Le ministre était accompagné de M. Alphonse Gautier, conseiller d'Etat, secrétaire général du ministère et de M. des Chapelles, sous chef de son cabinet.

A son arrivée au Louvre, au seuil du pavillon Denon, le maréchal Vaillant a été reçu par le comte de Nieuwerkerke, sénateur, surintendant des beaux-arts, assisté des inspecteurs généraux des beaux-arts, de M. Lenoir, membre de l'Institut, secrétaire de l'Ecole des beaux-arts, et de M. le marquis de Chennevières, conservateur au musée du Louvre, chargé du service des expositions.

Les membres de la commission à qui avait été dévolu le soin de décerner le grand prix de l'Empereur, ceux du jury de l'exposition, du jury de l'Ecole des beaux-arts, les membres du conseil supérieur et les professeurs de l'école, ainsi que les fonctionnaires supérieurs des musées impériaux et des beaux-arts, étaient placés à droite et à gauche de l'estrade d'honneur qui avait été disposée dans le grand salon carré faisant face au tableau des *Noces de Cana* de Paul Véronèse.

La mort, qui vient de frapper si prématurément M. Tournois, laissant vacant le siége du chef de la division des beaux-arts; et M. Cuillaume, directeur de l'Ecole des beaux-arts, empêché par un grand deuil, n'assistait point à la cérémonie.

Le surintendant ayant ouvert la séance, le maréchal Vaillant a prononcé le discours suivant:

«Messieurs, l'année qui s'est écoulée prendra rang parmi les dates précieuses dont nous aimons avec vous à garder le souvenir: nous l'inscrirons à l'une des meilleures places, dans ces belles annales de l'art contemporain, dont elle contribuera pour sa part à entretenir et augmenter l'éclat.

» Si, dans nos précédentes réunions, j'ai parfois signalé à votre attention des tendances contre lesquelles je croyais devoir vous prémunir, aujourd'hui je suis heureux de me faire l'écho de l'opinion générale, qui a proclamé la supériorité du salon de 1869. Jamais, en effet, plus d'efforts n'ont été dirigés du côté du grand art, et, au moment de décerner les médailles d'honneur, vos juges ont pu être arrêtés, plutôt par l'embarras du choix que par la pénurie de compositions dignes de ces récompenses.

» Pour répartir les autres récompenses, la difficulté était au moins égale, en présence d'une abondance exceptionnelle d'œuvres méritantes, traités avec une science irréprochable par les statuaires et les peintres d'histoire, avec une grande habileté de mise en scène par les peintres de genre, avec un sentiment profond de la nature par les paysagistes, et une expérience accomplie par les graveurs et les lithographes.

» C'est donc pour nous, messieurs, un jour doublement heureux que celui où se constatent d'aussi beaux résultats et où je vois grandir et s'élever des artistes qui promettent de continuer les glorieuses traditions de leurs devanciers, dont les rangs s'éclaircissent malheureusement chaque jour.

» Cette année votre Ecole a fait encore des pertes bien regrettables. Deux maîtres d'un grand mérite, Huet et Hesse, nous ont été ravis; nous devons un hommage à leur mémoire.

» Le nom de Paul Huet rappelle à vos esprits la voie heureuse suivie par le paysage français depuis un demi-siècle. Il fut un de ceux qui portèrent les premiers coups

aux conventions trop longtemps subies ; sans autre autorité que sa propre passion pour les beautés des ciels, des forêts et des eaux, dès 1822, il s'efforçait de ressusciter la nature dans l'art, et ses premières créations sont contemporaires de l'époque de la renaissance du paysage. Déjà, l'an dernier, en louant devant vous l'œuvre de Théodore Rousseau, je rendais justice à ce genre qui sera l'un des titres de l'école moderne aux éloges de la postérité. Huet en a conservé jusqu'au dernier jour la grande et sainte tradition.

» C'est dans une autre partie de l'art que Nicolas-Auguste Hesse s'est illustré. Le nom de Hesse avait été dignement porté par toute une famille de peintres. Celui dont nous déplorons la mort était élève de Gros et de son frère aîné, habile miniatruiste. En 1818, après avoir suivi les cours de l'Ecole des beaux-arts, il remporta le prix de Rome. Hesse a consacré un talent sévère et sobre à la peinture d'histoire et à la peinture religieuse. Aussi, ne faut-il pas chercher la liste de ses œuvres dans les catalogues de nos expositions.

» C'est dans les monuments publics, et surtout dans les chappelles de nos églises, qu'il a déployé les savantes qualités de son pinceau. Des vitraux, des peintures murales, des tableaux décoratifs en grand nombre, à Sainte-Clotilde. à Saint-Eustache, à Notre-Dame-de-Lorette, et, dans un autre ordre, à l'hôtel de ville de Paris, témoignent de l'activité de cet artiste éminent. L'Académie des beaux-arts attentive aux manifestations élevées, lui avait ouvert, en 1863, les portes de l'Institut. L'œuvre d'Auguste Hesse lui assigne un rang distingué dans vos annales.

» Permettez-moi, messieurs, d'associer à ces regrets publics le nom de M. Tournois, chef de la division des beaux-arts, que mon administration vient de perdre. Vous l'avez tous connu ; vous avez apprécié, comme nous cette vie consacrée tout entière au travail et au devoir.

» Le maître que vous aimez, jeunes élèves de l'Ecole des beaux arts, a été, lui, aussi, récemment frappé dans ses affections les plus chères; sa douleur le tient éloigné de cette solennité, mais sa pensée vous suit, croyez-le bien, au moment où vous allez recevoir les premières récompenses de votre carrière d'artistes.

« Les feux de l'aurore, a dit Vauvenargues, ne sont pas

si doux que les premiers regards de la gloire. » C'est pour la jeunesse que cette gracieuse pensée a été écrite, et j'aime à vous la rappeler. Que ces applaudissements qui vont répondre pour la première fois à l'appel de votre nom soient pour vous les premiers regards de la gloire et qu'ils vous fassent aimer le travail énergique et résolu; c'est la voie que les grands artistes ont suivie, et nous ne doutons pas que plus d'un parmi vous ne prenne, dès aujourd'hui, la résolution de conquérir aussi les récompenses qui vont être décernées à vos aînés et ce grand prix de l'Empereur dont il me reste, messieurs, à vous entretenir.

» Par une heureuse coïncidence qui ne vous a pas échappé, la pensée du Souverain s'est réalisée au moment où s'achèvent la plupart de ces grands travaux qui ont été entrepris depuis son avènement au trône, et que son règne lèguera à vos enfants. Le palais des Tuileries et du Louvre, le palais de Justice, l'Eglise de la Trinité, la Bibliothèque impériale, les Halles, l'Hôtel-Dieu, l'Opéra, le muséum de Marseille, l'église Saint-Ferdinand de Bordeaux, Notre-Dame de Paris, les châteaux de Pierrefonds et de Blois, ont été construits, agrandis ou restaurés.

» Ces travaux ont ouvert entre vous le concours le plus propice à la manifestation de tous les talents, et le grand prix de l'Empereur vient aujourd'hui signaler, à l'heure opportune, la coopération des beaux-arts dans ces créations si diverses qui seront la gloire commune et du prince qui les a ordonnées, et de ceux d'entre vous qui y ont attaché leur nom.

» Vous avez tous présent à l'esprit le décret du 12 août 1864.

» Conformément à ces dispositions, une commission composée de trente membres, dont un tiers pris dans le sein de l'Académie des Beaux-Arts, s'est réunie. Rien n'a coûté à son zèle pour remplir la tâche difficile qui lui avait été confiée: elle s'est rendu compte de tout, et quelques-uns de ses membres ont dû parcourir nos provinces pour étudier certaines œuvres que la notoriété avait désignées à son attention. C'est après cet examen, aussi approfondi qu'impartial, que la commission a rendu son jugement, auquel s'est as-

sociée avec empressement l'opinion des artistes et du public.

» Messieurs, lorsque je venais en 1864 vous faire connaître le décret de l'Empereur, portant création d'un prix de cent mille francs à décerner cinq années plus tard, je ne pouvais guère espérer, en pensant à mon âge et aussi à l'instabilité des situations officielles, que je serais appelé à en assurer l'exécution.

» Je remercie la Providence et l'Empereur d'avoir permis que je fusse témoin de la lutte glorieuse dont ce prix a été l'objet et de la victoire de celui dont le nom sera tout à l'heure proclamé. »

Cette suite d'hommages rendus à la mémoire des hommes éminents dont la mort a frappé le monde des arts depuis un an, ces généreux éloges, ces fermes conseils adressés aux artistes militants et à ceux qui entrent à peine dans la carrière ont été accueillis avec les témoignages de la plus vive et de la plus respectueuse gratitude par la nombreuse assemblée qui occupait le salon carré Aux dernières phrases de ce discours, notamment lorsque, d'une façon si touchante le ministre s'est félicité d'avoir pu proclamer le premier lauréat de ce grand prix de l'Empereur, dont il avait lui même annoncé la fondation dans une cérémonie semblable il y a cinq ans (*grade ævi spatium*), l'assistance a exprimé par un redoublement de manifestation sympathique la part qu'elle prenait elle-même à l'émotion de l'illustre maréchal

Le surintendant des beaux-arts, en l'absence du directeur de l'Ecole, a pris ensuite la parole et rendu compte en ces termes des travaux, des progrès et de la situation de l'Ecole des beaux-arts :

« Monsieur le maréchal, un deuil récent bien douloureux, auquel nous nous sommes tous associés, éloigne de cette solennité M. le directeur de l'Ecole des beaux-arts. Je viens à sa place jeter un coup d'œil rapide sur l'établissement dont il vous a plusieurs fois ici fait connaître les tendances et les progrès, et donner, en quelques mots, une idée des développements qu'a pris cette grande institution pendant l'année qui vient de s'écouler.

» Le double but que l'on se propose dans l'enseignement de l'Ecole des beaux-arts est de fournir aux artistes une ins-

truction étendue et d'exciter leur émulation : rien n'est épargné pour y réussir. Messieurs les professeurs, je leur dois ce témoignage public, rivalisent de zèle et d'abnégation. Tandis que les uns, artistes illustres, forment les élèves à la pratique de l'art, les autres, savants éminents, chargés de cours réglémentaires ou facultatifs, font les efforts les plus heureux comme les plus désintéressés pour initier cette jeunesse aux sciences sans lesquelles les œuvres d'art seraient dénuées de vraisemblance et même de raison d'exister.

» Leçons préparatoires et complémentaires en dehors du programme; conférences offertes pendant l'intervalle des cours; théories ou démonstrations des règles de l'esthétique à propos des écoles et des chefs-d'œuvre; études sur l'homme faites au point de vue de l'art; longues séances organisées pour animer les costumes des anciens et faire vivre l'histoire et l'archéologie ; tout est mis en œuvre pour intéresser les esprits, pour les élever, et faire échapper la génération qui s'avance au plus grand péril qu'elle puisse courir en ce temps : celui de ne voir dans l'art que le côté matériel.

» Les élèves répondent avec une activité croissante au dévouement dont ils sont l'objet. Depuis sa fondation, l'Ecole des Beaux-Arts est en quelque sorte un champ clos dans lequel des récompenses sont proposées à l'émulation des jeunes artistes. Des concours de plus en plus nombreux affermissent le caractère traditionnel de l'institution. Ils sont suivis avec une vive ardeur.

» Cette année, nos jeunes peintres ont produit de bonnes études d'après nature; les travaux des sculpteurs ont, à différentes reprises, mérité les témoignages de satisfaction du jury. Le concours de construction s'est élevé à une hauteur à laquelle il n'avait pas encore atteint. Jamais les récompenses n'ont été mieux méritées. Mais, dans ce sens, le fait le plus important qui se soit produit est la délivrance du diplôme, créé par le récent règlement, en faveur des élèves de la première classe d'architecture. On s'était toujours étonné que, contrairement à ce qui se fait ailleurs, l'Ecole des Beaux-Arts ne donne ni certificats d'études, ni diplômes à ses jeunes architectes. Beaucoup de bons esprits demandaient la création de ce titre comme la sanction nécessaire de l'en-

seignement, comme un acte de justice, et même comme une garantie professionnelle. Des diplômes ont été donnés cette année pour la première fois. Une incontestable capacité fut exigée des candidats soumis à des épreuves diverses et d'un caractère pratique. Ils ont été examinés par les juges les plus compétents. On peut dire, dès à présent, que le diplôme a un avenir légitime et devient un digne objet offert à l'émulation des élèves architectes.

» L'Ecole, cette année, grâce au zèle éclairé, au dévouement constant de son éminent directeur, a vécu d'une vie active, saine et progressive; elle recevra bientôt un nouvel accroissement, par l'ouverture d'un cours d'histoire de l'architecture. Mais, monsieur le maréchal, il y a dans l'Ecole des Beaux-Arts autre chose encore que la préoccupation de venir en aide d'une manière exclusive à la jeunesse; il y a aussi en elle l'ambition de servir l'art à tous ses degrés. C'est au sein de l'Ecole qu'a pris naissance une pensée dont les effets se feront sentir bien au-delà de la sphère qu'elle semble embrasser : je veux parler de la publication d'une Bibliographie des Beaux-Arts, ouvrage vraiment didactique dans lequel les matières seront classées méthodiquement, e qui est destiné à faciliter aux artistes les recherches que le développement des études historiques leur a rendues indispensables. L'honneur de ce travail, qui va bientôt paraître, revient au savant bibliothécaire de l'Ecole des Beaux-Arts. Il fallait, pour le mener à bien, son érudition profonde, une vie comme la sienne, consacrée aussi bien à l'étude des monuments qu'à celle des travaux dont ils ont été l'objet en France et à l'étranger. Votre administration, monsieur le maréchal, aura le mérite d avoir assuré l'exécution d'une œuvre aussi utile et qui est le cadre véritable d'une bibliothèque classique des Beaux-Arts.

» D'ailleurs, cette idée de faire un corps de tous les documents vraiment nécessaires à l'étude de l'art, préside à la formation des nombreuses collections de l'Ecole. Cet établissement se trouve ainsi destiné à renfermer, non-seulement tout ce qui peut servir aux études de la jeunesse, mais à être un centre, un foyer auxquels les artistes trouveront réunies un jour toutes les ressources dont leurs travaux, infiniment variés, ont un besoin incessant. En rapprochant ces

faits des encouragements donnés par l'Etat, on comprendra mieux la sollicitude de l'administration pour les arts, et l'on se fera une idée du patronage que l'Empereur se plaît à exercer sur eux, et dont on ne saurait sans injustice méconnaître la grandeur. »

Après les applaudissements qui ont accompagné ce discours et quand le silence a été rétabli, il a été immédiatement procédé à la distribution des récompenses dans l'ordre suivant : d'abord les médailles de l'Ecole des Beaux-Arts, les grands prix de peinture, sculpture, architecture et gravure en médailles et pierres fines, les médailles accordées aux artistes à la suite du Salon de 1869, les médailles d'honneur, les promotions et nominations dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur.

Chacun des élèves et des artistes proclamés venait, à l'appel de son nom, recevoir sa récompense des mains du grand maréchal, au bruit des applaudissements de l'assistance.

Après la remise des décorations, le surintendant des Beaux-Arts a annoncé le grand prix de l'Empereur.

Le maréchal s'est alors levé et a dit :

« Avant de proclamer le nom, qui est d'ailleurs dans toutes les bouches, je dois vous faire connaître que l'Empereur a été heureux d'apprendre le résultat des délibérations de la commission. Dans la vivacité de la lutte, dans le nombre des concurrents, Sa Majesté a trouvé la preuve que le grand art en France ne dégénérera pas.

» L'Empereur a voulu qu'indépendamment du prix de 100,000 francs, une médaille fut offerte au vainqueur en souvenir des glorieux suffrages qui lui ont été donnés par ses pairs. C'est cette médaille que je remets à M. Duc. »

Après ces paroles, le lauréat, M. Duc, s'est avancé, et le maréchal lui ayant donné l'accolade, lui a remis une grande médaille d'or, portant d'un côté l'effigie de l'Empereur et de l'autre cette inscription :

Décret du 12 novembre 1864

GRAND PRIX DE L'EMPEREUR

M. DUC 1869.

De longues acclamations ont éclaté dans toutes les parties de la salle, elles se sont prolongées pendant plusieurs minutes.

La séance a été terminée à trois heures.

Distribution des médailles obtenues dans les concours d'émulation de l'Ecole par les élèves peintres, sculpteurs et architectes, du 1er octobre 1868 au 14 août 1869.

SECTION DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

CONCOURS SEMESTRIELS D'OCTOBRE 1868

Grande figure peinte

1re médaille : M. Patrouillard, élève de MM. Gérôme, Yvon. — M. Médard, élève de MM. Gérôme, Cogniet, Cornu.

Grande figure modelée

1re médaille : M. Allar, élève de M. Cavelier. — M. Lormier, élève de M. Jouffroy. — M. Coutan, élève de M. Cavelier.

CONCOURS SEMESTRIELS DE MARS 1869.

Grande figure peinte.

1re médaille : M. Ferry, élève de MM. Cabanel, Brown. — M. Constant, élève de M. Cabanel. — M. Mathieu, élève de MM. Cabanel, Cogniet — M. Médard, déjà nommé, élève de MM. Gérôme, Cogniet, Cornu. — M. Ferrier, élève de M. Pils.

Grande figure modelée.

1re médaille : M. Allard, déjà nommé. — M. Fumadelles — M. Idrac.

CONCOURS DE MÉDAILLES D'APRÈS NATURE

Figures dessinées.

2e médaille : M. Dantan, élève de M. Pils. — M. Ponson, élève de M. Cabanel.

3es médailles : M. Bérard, élève de M. Cabanel. — M. Pauper, élève de M. Lucas. — M. Bellanger, élève de M Yvon. — M. Collin, élève de M. Bouguereau.

Figures modelées.

2e médaille : M. Fumadelles, déjà nommé, élève de M. Cavelier. — M. Michel, élève de M. Jouffroy.

3e médaille : M. Perrin, élève de M. Dumont. — M. Jourjon, élève de M. Dumont. — M. Forand, élève de M. Cavelier. — M. Bion, élève de MM. Jouffroy, Farochon. — M. Lefeuvre, élève de M. Dumont. — M. Lanteri, élève de MM. Cavelier, Millet. — M. Massoulle, élève de M. Cavelier. — M. Prieur, élève de M. Jouffroy. — M. Wendling, élève de M. Cavelier.

CONCOURS DE MÉDAILLES D'APRÈS L'ANTIQUE

Figures dessinées.

2e médaille : M. Ponson, déjà nommé, élève de M. Cabanel.

3e médaille : M. Vimont, élève de MM. Cabanel, Maillot. — M. Barnoin, élève de M. Cabanel. — M. Milliet, élève de MM. Lugardon, Gleyre. — M. Kanitzer, élève de MM. Yvon. Farochon.

Figures modelées.

2e médaille : M. Thiébault, élève de M. Cavelier.

3e médaille : M. Roger, élève de M. Dumont. — M. Dupuis (Daniel), élève de MM. Cavelier, Farochon. — M. Hernot, élève de M. Dumont. — M. Jourjon, déjà nommé. — M. Hermant (René), élève de M. Dumont. — M. Wendling, déjà nommé. — M. Marqueste, élève de M. Jouffroy. — M. Perrin, déjà nommé. — M. Prieur, déjà nommé.

CONCOURS DE COMPOSITION

Peinture.

Saint-Jean dans l'Ile de Pathmos écrivant l'Apocalypse.

2e médaille : M. Charles, élève de M. Cabanel.

3e médaille : M Delacroix, élève de M. Cabanel.

Créuse présente à Énée son fils Ascagne, pour l'empêcher d'aller au combat.

2e médaille : M. Milliet, élève de MM. Lugardun, Gleyre.

Sculpture.

Jupiter lançant la foudre (ronde-bosse).

3e médaille : M. Lenoir (Alfred), élève de M. Cavelier. — M. Seilhade, élève de MM. Cavelier, Lequesne.

Silène et son cortège (bas-relief).

2e médaille : M. Lanterie, déjà nommé.

3e médaille : M. Coutan, élève de M. Cavelier. — M. Injalbert, élève de M. Dumont.

Hercule enchaînant Cerbère (ronde-bosse).

3e médaille : M. Princeteau, élève de M. Dumont.

CONCOURS DE COMPOSITION POUR GRAVURE EN MÉDAILLE

Commun aux sculpteurs et aux graveurs.

Le Lever de l'Aurore.

3e médaille : M. Dammouse, élève de M. Jouffroy. — M. Dupuis (Daniel), déjà nommé.

CONCOURS D'HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

Commun aux peintres et aux sculpteurs.

Sujet allégorique figurant l'équilibre des pouvoirs dans la République romaine.

2e médaille : M. Chartran, élève de M. Cabanel. — M. Milliet, élève de MM. Lugardon et Gleyre. — M. Simoès, élève de M. Jouffroy. — M. Basset, élève de M. Cavelier.

3e médaille : M. Wagrez, élève de MM. Pils et Farochon. — M. Hiolin, élève de M. Jouffroy.

CONCOURS D'ANATOMIE

3e médaille : M. Dépotes, élève de M. Pils. — M. Sauvage (Georges), élève de M. Gérôme. — M. Hiolin, déjà nommé. — M. Lanteri, déjà nommé.

CONCOURS DE PERSPECTIVE

3e médaille : M. Pétua, élève de M. Gérôme. — M. Dupont, élève de M. Cabanel.

CONCOURS DE LA TÊTE D'EXPRESSION

(Fondation de M. de Caylus).

Sculpture.

Prix : M. Lenoir, déjà nommé.

CONCOURS DE LA DEMI-FIGURE PEINTE DIT DU TORSE.

(Fondation de M. de la Tour).

Prix *ex æquo :* M. Peslin, élève de M. Cabanel, et M. Ponsan, déjà nommé.

Mentions : M. Constant, élève de M. Cabanel. — M. Philippoteaux, élève de MM. Cabanel, Cogniet, Philippoteaux.

SECTION D'ARCHITECTURE

Seconde classe

CONCOURS SPÉCIAUX. — MÉDAILLES SPÉCIALES.

Mathématiques : M. Bonnerfant, élève de M Dufeux. — M. Vigne, élève de M. Daumet. — M. Harvey, élève de M. Ginain. — M. Nénot, élève de MM. Lequeux, Train.

Géométrie descriptive : M. Magne, élève de M. André Magne. — M. Vigne, déjà nommé. — M. Vasseur, élève de M. Laisné. — M. Belouet, élève de M. Laisné. — M. Nénot, déjà nommé. — M. Guilhem, élève de M. Laisné. — M. Blanchard, élève de M. Escalier.

Perspective : M. Forget, élève de M. Vaudremer.

Construction (emploi de la pierre) : M. Antoine, élève de M. Questel.

Stéréotomie : M. Fauconnier (Adolphe), élève de M. André. — M. Naturel, élève de M. Constant Dufeux. — M. Vasseur, déjà nommé. — M. Gaspar, élève de M. Questel.

Construction générale (nouveau règlement).

1re médaille : M. Camut, élève de M. Daumet.

2e médaille : M. Vérité, élève de M. Daumet. — M. Sauton, élève de M. Questel. — M. Deslignières, élève de M. Questel. — M. Jobbé-Duval, élève de M. André.

3e médaille : M. Beauvais, élève de M. Vaudremer. — M. Liberge, élève de M. Vaudremer. — M. Bonnet, élève de M. Questel.

PRIX MULLER-SCHNÉE

Ce prix, accordé à l'élève de la seconde classe de la section d'architecture qui a obtenu le plus de valeurs de récompenses depuis le 1er janvier jusqu'au 31 décembre de la

même année, a été obtenu *ex æquo* en 1868 par M. Bonnenfant (Léon), élève de M. Constant Dufeux; — M. Corrède (Jean), élève de M. André; — M. Reverdin (Isaac-Emile), élève de M. Questel.

Première classe.

CONCOURS DE COMPOSITION EN ARCHITECTURE SUR ESQUISSES

DEUXIÈMES MÉDAILLES

Un campanile.

M. Coquet, élève de M. Questel. — M. Roulet, élève de M. André Paccard.

Une fontaine d'arrosement public.

M. Bourmancé, élève de M. Questel.

Un portique ou loge pour traiter des affaires de commerce.

M. Viennois, élève de MM. Lebas, Ginain.

Une étude publique.

M. Viennois, déjà nommé. — M. Langlois (Paul-Auguste), élève de M. Ginain.

CONCOURS DE COMPOSITION EN ARCHITECTURE SUR PROJET RENDUS

Un hôtel de préfecture.

1re médaille : M. Thomas, élève de MM. Paccard, Vaudoyer.

2e médaille : M. Bouvand, élève de M. C. Dufeux.

Une caserne de cavalerie.

2e médaille : M. Boudoy, élève de M. Garnier. — M. Barth, élève de M. André Coquart. — M. Carret, élève de M. Vaudremer. — M. Thomas, déjà nommé.

Un théâtre de tragédies, comédies, drames.

2e médaille : M. Thomas, déjà nommé. — M. Ulmann, élève de MM. le Bas, Ginain. — M. d'Orbigny, élève de M. Daumet.

Un cimetière.

2e médaille : M. Paulin, élève de MM. Paccard, Vaudoyer.

Un hôpital d'arrondissement.

2e médaille : M. Parent, élève de MM. Paccard, Vaudoyer.

Un collége de France.

1re médaille : M. Bernier, élève de M. Daumet. — M. Lalanne, élève de M. Questel. — M. Durand, élève de M. Daumet.

2e médaille : M. Coquet, déjà nommé. — M. Thomas, déjà nommé.

CONCOURS DE COMPOSITION D'ORNEMENT ET D'AJUSTEMENT CRÉÉ EN 1857

auquel est affecté le prix fondé en 1857 sous le nom de

PRIX DE L'ÉLÈVE AUGUSTE-JOSEPH ROUGEVIN.

Un Arc de triomphe.

1re médaille : M. Blondel, élève de M. Daumet.

2e médaille : M. Montfort, élève de M. Questel.

1re mention : M. Hénard, élève de M. Hénard. — M. Scellier, élève de MM. Le Bas, Ginain. — M. Vionnois, déjà nommé.

En conséquence, le prix de 600 francs affecté par M. Rougevin à la première médaille, est décerné à M. Blondel, élève de M. Daumet.

Le prix de 400 francs, affecté à la deuxième médaille, est décerné à M. Montfort, élève de M. Questel.

PRIX ABEL BLOUET.

Ce prix, de la valeur de 1,000 francs, est décerné chaque année, selon l'intention exprimée par feu Abel Blouet, architecte, à l'élève de la première classe de la section d'architecture qui a obtenu le plus de valeurs depuis son entrée à l'Ecole.

Il est obtenu, en 1869, par M. Leidenfrost (Philippe-Alexandre), élève de MM. Guénepin et Questel.

Grandes médailles d'émulation accordées aux élèves qui comptent le plus de valeur et de récompenses obtenues dans le courant de l'année scolaire 1869.

EN PEINTURE :

La grande médaille d'émulation a été obtenue par

M. Mathieu (Pierre-Oscar), élève de MM. Cabanel et Cogniet.

EN SCULPTURE :

La grande médaille d'émulation a été obtenue par M. Idrac (Jean-Antoine-Marie), élève de M. Cavelier.

EN ARCHITECTURE :

La grande médaille d'émulation a été obtenue par M. Thomas (Albert-Félix-Théophile), élève de MM. Paccard et Vaudoyer.

CERTIFICATS ET DIPLOMES.

En vertu de l'article 67 du règlement du 27 novembre 1867, ont droit à des certificats d'élèves architectes de l'Ecole des beaux-arts :

MM. Leidenfrost, Vionnois, Scellier, Paulin, Bobin, Boudoy, Hénard, Blondel, Montfort, Thomas, Bizet, Ulmann, Bernier, Durand, Lalanne, Barth, Deperrière, Guy.

En vertu des articles 70 à 75 du même réglement, le diplôme d'architecte a été conféré à la suite du jugement du 2 juillet 1869 à MM.

Duprez (Charles-André), Julien (Pierre-Félix), Mayeux (Pierre-Henri), Petit (Albert).

GRAND PRIX DE L'ANNÉE 1869.

PEINTURE.

Grand prix : M. Merson (Nicolas-Olivier-Luc), né à Paris, le 21 mai 1846, élève de MM. Pils et Chassevent.

1er accessit : M. Mathieu (Pierre-Oscar), né à Saint-Jean-de-Foz (Hérault), le 29 avril 1845, élève de MM. Babanel et Cogniet.

2e accessit : M. Vimont (Edouard), né à Paris, le 8 août 1846, élève de MM. Cabanel et Maillot.

3e accessit : M. Sylvestre (Joseph-Noël), né à Béziers (Hérault), le 24 juin 1847, élève de M. Cabanel.

SCULPTURE.

Grand prix : M. Allard (André-Joseph), né à Toulon (Var), le 22 août 1845, élève de M. Cavelier.

1er accessit : M. Idrac (Jean-Antonie-Marie), né à Toulouse, le 14 avril 1849, élève de M. Cavelier.

2e accessit : M. Martin (Charles-Marie-Félix), né à Neuilly, le 2 juin 1844, élève de M. Cavelier.

ARCHITECTURE.

Grand prix : M. Dutert (Charles-Louis Ferdinand), né à Douai (Nord), le 21 octobre 1845, élève de MM. Le Bas et Ginain.

1er accessit : M. Bizet (Maurice-Adolphe-Marie), né le 30 août 1844, élève de M. Génepin.

Mention : M. Ulmann (Samuel-Emile-James), né à Paris, le 24 novembre 1844, élève de MM. Le Bas et Ginain.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET PIERRES FINES.

Grand prix : M. Soldi (Emile-Arthur), né à Belleville, le 29 mai 1846, élève de MM. Farochon et Lequesne.

1er accessit : M. Dupuis (Jean-Baptiste-Daniel), né à Blois, le 15 février 1849, élève de MM. Farochon et Cavelier.

Mention : M. Roty (Louis-Oscar), né à Paris, le 12 juin 1846, élève de MM. Dumont et Bouscarme.

SALON DE 1869.

MÉDAILLES ACCORDÉES PAR LE JURY.

Médailles dhonneur.

MM. Bonnat (Léon-Joseph-Florentin), peintre.
Perraud (Jean-Joseph), statuaire.

MÉDAILLES.

Section de peinture, dessins, etc.

MM. Bellay (Paul-Alphonse), Berne-Bellecour (Etienne), Bernier (Camille), Bertrand (James), Bin (Jean-Baptiste-Emile-Philippe), Brillouin (Louis-Georges), Camino (Charles), Claude (Jean-Maxime), Decock (César), Detaille (Edouard), Didier (Jules), Duran (Carolus), Fichel (Eugène), Flahaut (Léon), Foulongne (Charles-Alfred), Gélibert (Jules), Hanoteau (Hector), Harpignies (Henri), Humbert (Ferdi-

nand), Jacquemart (Mlle Nélie), Jourdan (Adolphe), Klagmann (Henri), Lansyer (Emmanuel), Laurens (Jean-Paul), Lecomte-Dunouy (Jules-Jean-Antoine), Lévy (Henri-Léopold), Monchablon (Alphonse), Monginot (Charles), Moreau (Gustave), Pille (Charles-Henri), Priou (Louis), Régnault (Alexandre-Georges-Henri), Robinet (Paul), Ségé (Alexandre), Servin (Amélie-Elie), Thirion (Eugène-Romain), Van-Marcke (Emile), Vollon (Antoine), Weber (Otto), Worms (Jules).

Section de sculpture et gravure en médailles et pierres fines

MM. Barthélemy (Raymond), Becquet (Just), Boisseau (Emile-André), Bonheur (Isidore-Jules), Captier (Etienne-François), Dubois (Alphée), graveur en médailles; Franceschi (Jules-François-Henri-Louis), grav. sur pierres fines; Gauthier (Charles), Hiolle (Ernest-Eugène), Leenhoff (Ferdinand), Montagne (Marius), Moulin (Hippolyte), Sanson (Justin-Chrysostôme), Tournois (Joseph).

Section d'architecture.

MM. Baudot (Anatole de), Darcy (Denis), Hédin, (Amédée), Gautier (Charles-Albert) et Sauvestre (Stephen), médaille collective; Moyaux (Constant), Rouyer (Eugène).

Section de gravure et lithographie.

MM. Bertrand (Antoine-Valory), Didier (Adrien), Dubouchet (Henri), Gaillard (Ferdinand), Potémont (Adolphe-Martial), Rajon (Paul-Adolphe), Vernier (Emile), lithographe; Veyrassat (Jules-Jacques).

Promotions et nominations dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur :

ARTISTES FRANÇAIS.

Officiers.

MM. Baudry (Paul-Jacques-Aimé), peintre, chevalier depuis 1861.

Dubufe (Edouard), peintre, chevalier depuis 1853.

Fromentin (Eugène), peintre, chevalier depuis 1859.

Chevaliers.

MM. Popelin (Claudius), peintre sur émail.
Luminais (Evariste-Vital), peintre.
Lapierre (Louis-Emile), peintre.
Jacquemart (Jules-Ferdinand), graveur.
Sirouy (Achille), lithographe.
Cain (Auguste), sculpteur.

ARTISTE ÉTRANGER :

Kaiser (Johan-Wilhelm), graveur.

SALON DE 1869

PROMENADES A TRAVERS L'EXPOSITION.

(*Suite.*)

Peinture de MM. Brion, Jundt, Mme Henriette Browne, MM. Toulmouche, Vibert, Zamacoïs, Fromentin, Luminais, Beyle, Chenu, Olivier, Vautier, Worms, Heullant, Hippolyte Lazerges, Lazerges fils.

Il y a quelques jours, un de nos confrères de la presse, sans doute pressé d'en finir avec sa revue du Salon, commençait son article en se bornant à citer une série de tableaux d'artistes en renom, tels que ceux de MM. Fichel, Lepoittevin, Viger, Compte-Calix, etc , et en ajoutant à la suite de chaque nomination: « passons!... passons, passons encore! » Nous reconnaissons que c'est là un moyen expédifif, mais nous croyons que dans l'intérêt du lecteur, auquel il n'apprend rien, ainsi que dans celui des artistes distingués qu'il traite avec tant de dédain , notre confrère eût mieux fait de cesser son compte rendu le jour de la fermeture de l'Exposition. Du moment où l'on reconnait l'impossibilité de rendre sérieusement compte du Salon pendant sa durée, il faut accepter la situation telle qu'elle est, faire une revue conciencieuse et aussi complète que possible, qu'

serve de documents à ceux qui, dans l'avenir, écriront sur notre époque si calomniée par l'esprit de parti.

Nous acheverons donc notre étude sur l'Exposition et ses critiques avec le même soin et la même conscience que nous avons apporté en la commençant.

Si M. Marchal a renoncé à peindre les mœurs alsaciennes, il n'en est pas ainsi de M. Brion qui excelle à rendre les types des contrées où il est né. Son tableau de cette année représente *Un mariage protestant en Alsace*, et l'artiste à su donner à cette scène la gravité et la raideur des protestants et surtout des protestants allemand; il a su également avoir un coloris harmonieux malgré les tons durs et criards des costumes et de l'ameublement. Il faut une grande puissance de couleur et une extrême habileté pour arriver à ce résultat.

M. Jundt est le poète des peintres de l'Alsace, comme M. Brion en est le peintre grave et sévère. Ses pastorales toujours gracieuses, sont enveloppés d'une brume tamisée par les mille reflets des rayons du jour qui donne à la scène un charme mystérie x et poétique. De ses deux tableaux: *Iles du Rhin* et *La nourice au bois*, nous préférons le premier Deux jeune filles de bords du Rhin se sont aventurées dans les oseraies, lorsqu'un froissement de branches et de feuilles se fait entendre; inquiètes, elles écartent les roseaux et aperçoivent à distances deux têtes de biches que leur bruit, à elles, a également effrayées. M. Jundt est en progrès; son dessin est plus arrêté, son modèle est plus accusé.

Il y a aussi progrès dans les compositions exposées par Mme Henriette Browne : *Un Tribunal à Damas* et *Danseuses en Nubie*. La première est une toute petite toile qui a l'aspect d'une grande peinture par l'ampleur de ses lignes et de sa mise en scène. Les petites figures y sont peintes d'une manière supérieure. La seconde n'est pas moins remarquable par sa sincérité d'exécution, par la vérité locale et la grâce de ses danseuses, chastement enveloppées dans leur *Malayah*.

Comme finesse d'esprit et d'observation les sujets traités par M. Toulemouche sont ravissants : pas un artiste ne connait comme lui la jeune fille qui vient de quitter le pension-

nat, toujours pressée de connaître et de commencer le roman de la vie : *la Lettre d'amour*, sujet du tableau de M. Toulmouche, en est le premier chapitre, le premier enivrement du cœur et souvent le plus cruel chagrin. Le pinceau de cet artiste ne vieillit pas, il a toujours le même charme de couleur, la même élégance de dessin, la même délicatesse de sentiment et un extrême fini dans l'exécution.

Pendant quelque temps, les fous des cours anciennes étaient en vogue chez nos peintres; les succès des compositions de MM. Roybet, Zamacoïs, avaient mis ces magots à la mode. Aujourd'hui, ce sont les moines et les capucins qui inspirent la verve de nos jeunes artistes. Nous ne nous arrêterons qu'à deux ou trois de ces peintures.

Le tableau de M. Vibert, *le Retour de la Dîme*, nous montre deux moines descendant une de ces rues étroites et salles comme on en voit dans les villes de l'Italie; l'un est à pied et dirige la marche d'un âne qui porte les denrées, les volailles et un gros moine qui regarde du coin de l'œil une jeune fille qui s'efface autant qu'elle peut contre un mur pour laisser le passage libre à ces deux gaillards, dont le plus jeune se permet de lui caresser le menton. Cette scène est bien rendue et largement peinte.

C'est encore de la dîme que M. Zamacoïs a tiré le sujet de l'un de ces deux tableaux : *la Rentrée au Couvent*. Tous les moines avec leurs ânes, chargés de toutes sortes de choses, arrivent à la porte du couvent et se tiennent les côtes de rire en voyant un pauvre moine qui lutte d'entêtement avec son âne, lequel refuse d'avancer; furieux, il le tire avec rage par la bride, et plus il le tire, plus maître Aliboron se raidit et refuse de faire un pas. Le second tableau, *le bon Pasteur*, n'est pas moins piquant. Dans deux confessionnaux, se tiennent deux pères armés d'une longue baguette, ainsi qu'il est d'usage en Italie, pour désigner les pénitents qu'ils veulent recevoir. L'un a beaucoup de monde autour de son confessionnal, tandis que l'autre, trop sévère sans doute, attend en vain les pénitents qui courent à son voisin, de sorte que, en allongean sa grande baguette daes le vide, il a l'air de pêcher à la ligne. Ces deux peintures sont traités avec esprit et d'une charmante couleur.

On reproche à la couleur de M. Fromentin de n'être pas

vraie, de n'être pas locale, c'est possible, mais elle charme par la richesse et la finesse des tons. Sa *Fantasia en Algérie*, est délicieuse d'entrain, de grâce et de mouvement; ces petits chevaux arabes sont nerveux, élégants et plein de feu. Autant dans ce tableau tout est pétulant, autant dans l'autre toile, *Une Halte de Muletiers en Algérie*, tout est calme. C'est nous montrer les deux côtés principaux du caractère algérien, la gravité, le calme indolent et l'agilité, la gaieté frénétique.

La *Védette gauloise*, de M. Luminais, sort un peu de la manière de ce peintre qui s'est ici rapproché du genre historique. Ce soldat gaulois, grimpé dans l'épais feuillage d'un chêne pour épier les mouvements de l'ennemi, est une idée originale; cette figure a du caractère, elle est largement peinte. — M. Beyle est en veine de succès et nous y applaudissons; ses compositions sont simples, spirituelles et philosophiques. Comme notre confrère de la presse, Jules Vallès, M. Bayle s'attache à peindre les mœurs des saltimbanques. Le tableau qu'il intitule : *la Toilette de la Femme sauvage*, représente l'intérieur d'une baraque de saltimbanques avant le spectacle : le paillasse de la troupe est occupé de décorer d'arabesques bleus le torse de la femme qu'on va montrer comme femme sauvage. Les types sont vrais et bien peints. — Dans le même ordre d'idées, M. Chenu peint des batteleurs en voyage par un temps de neige. Un garde champêtre arrête la voiture, espèce de maison roulante, où logent pêle-mêle ces pauvres diables; il demande à voir leurs papiers, qu'il examine attentivement. C'est un effet de neige des mieux réussis.

M. Léon Olivier a retracé un épisode de la vie de Rabelais. Déguisé en mendiant, il est reçu au château de Glatigny, qu'habitait le cardinal du Bellay; celui-ci, l'ayant reconnu, le présente à ses convives comme « le plus gentil esprit et le plus docte personnage de la république des lettres. » Cette Cette scène a été bien comprise; elle est rendue avec talent.

Le tableau, *la Rixe apaisée*, de M. Vautier, de Dusseldorf, rappelle à la fois les peintures de MM. Knaus et Brion, mais surtout celles de ce dernier pour le coloris. — Nous pourrions presque faire le même reproche au tableau de M. Worms intitulé : *un Talent précoce*, dont la couleur se rapproche aussi

de M. Knaus. — Dans son *Ecole buissonnière*, M. Heullant n'a consulté que la nature, et nous l'en félicitons; ses types sont plus vrais et son coloris plus solide.

Sans le bruit qu'on a fait autour du tableau de M. Lazerges, nous n'en aurions parlé, car nous trouvons son exécution au-dessous, beaucoup trop au-dessous du talent de cet artiste. A nos yeux, il ne suffit pas qu'il y ait sur cette toile les portraits d'un ou deux pamphlétaires pour en faire un chef-d'œuvre. Ce qui a fait le semblant de succès de ce tableau auprès d'un certain public, c'est le portrait de M. Rochefort : enlevé l'homme de la lanterne et cette peinture devient une toile obscure; personne ne s'arrêtera plus à cette composition, où tous les personnages sont rangés et posés comme ces familles qui se font photographier en masse. Le *Foyer du théâtre de l'Odéon, un soir de première représentation* a deux précédents qui lui nuisent; nous voulons parler des tableaux si connus de Heim et de M. Biard. Avec quel art et quelle vérité les groupes sont disposés dans le tableau de Heim! comme les plans y sont bien observés, comme l'air circule bien entre tous ces personnages et comme tous ces portraits sont ressemblants et bien peints! Et le tableau de M. Biard, quel mouvement dans les groupes! comme c'est bien là une réunion d'artistes et d'écrivains! comme tous les personnages sont à l'aise, comme ils causent bien entre eux, au lieu de se tenir raides et colés les uns contre les autres! Nous regrettons que M. Lazerges ne se soit pas inspiré un peu de ces compositions.

Maintenant que nous avons rempli notre devoir de critique à l'égard d'un tableau sur lequel nous eussions gardé le silence si l'on avait pas cherché à égarer le jugement publie sur sa valeur, nous sommes heureux de pouvoir dire à M. Lazerges fils, courage! Continuez à interpréter sincérement la nature. Vous êtes en progrès. Il y a deux ans, vous débutiez au Salon par une nature morte, l'année dernière vous exposiez une vue d'Alger, cette fois vous avez un excellent *Portraït de Mlle Periga*, artiste de l'Odéon. Surtout soyez sourds aux prôneurs de système; soyez vrai, soyez puissant, et tout le monde vous applaudira. Votre père l'a été; voyez son grand et beau tableau de la *Mort de la Vierge*,

qui a établi sa réputation et qui restera une des meilleures production de l'école moderne.

LOUIS AUVRAY.

(*La fin au prochain numéro.*)

QUI TRAHIT L'UN TRAHIRA L'AUTRE.

—

Un singe, passé maître en fait de jonglerie,
Servait un pauvre savoyard;
Il devait travailler chaque jour de sa vie,
Et le dîner parfois arrivait un peu tard.
Mais avec son patron, du reste notre bête,
Végétait sur le pied d'égalité parfaite;
Même pain, même lit, même habit, et souvent
Même bôtellerie en plein vent.

Comme il sautait un jour sur la place publique,
Vint à passer un empirique,
Lequel, en rusé charlatan,
Jugea que son orviétan,
Obtiendrait un débit moins sujet à la baisse,
S'il s'adjoignait les tours d'adresse
De ce magot divertissant.
Il ne lui fut pas difficile
De débaucher ce traître Gille
Qui, plantant là son maître et vidant le pays,
Trouva commode d'être assis
Sur le siége d'une voiture,
Portant paquets d'onguent pour guérir la brûlure :
Ses tours, de maints badauds occupaient le loisir,
Et l'emboucheur vendait ses drogues à plaisir.

Mais cela dura peu. Monseigneur l'empirique,
Un beau matin, trouva déserte sa boutique....
Notre singe avait disparu,
D'onguent fort largement pourvu.

Pourquoi?... quand et comment?... l'équipage d'un Prince
Ayant passé par la province,
On supposa, non sans raison,
Qu'au plus offrant, en bon apôtre,
Il s'était à sa suite attaché sans façon.
Qui trahit l'un trahira l'autre.

LOUIS AUVRAY.

REVUE THÉATRALE

Gymnase : *Le Garçon d'honneur.* — Ambigu-Comique : *Richelieu à Fontainebleau.* — Folies-Marigny · *Je me marie demain; la Tribu des Ongles roses; Changement de garnison.*

La saison est bonne pour la promenade, mauvaise pour les théâtres; les bains froids l'emportent sur les salles de spectacle.

Par conséquent, presque rien à vous dire cette fois-ci.

Le Garçon d'honneur, de M. C. Garand, est une pièce tirée d'un roman de M. Fr. Soulié; elle est meilleure que ce qu'on joue ordinairement dans la petite boîte du boulevard Bonne nouvelle. C'est un succès que ne mérite guère M. Montigny.

Il y a de bonnes choses dans *Richelieu à Fontainebleau*; mais on voit s'agiter, dans ce drame, des personnages, dont Dumas a trop souvent fait mouvoir les ficelles pour qu'ils aient tout au moins l'attrait de la nouveauté.

Au Châtelet on prépare *la poudre de Perlinpinpin.*

La *Tribu des Ongles roses* a été parfaitement accueillie aux Folies-Marigny, et, ma foi! Je ne m'en plains pas. La presse a constaté un succès, tant mieux! M. Montaubry, le ténor-directeur, a écrit pour cette fantaisie indienne, qui est des mieux costumées, quelques airs nouveaux qui sont ravissants. Je citerai la romance : « Tout tourne », la chanson du Wisky et la Berceuse, une perle, un soupir, une larme de poète. Mlle Bade, en travesti, fait florès dans ces deux actes, où l'on remarque la jolie Marie Joly, Mlles Harel et Martigny, MM. Léon-Noël et Duhamel. On a applaudi aussi *Changement de garnison* et *Je me marie demain*, un très piquant monologue d'Alexandre Flan. — L. FÉLIX SAVARD.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Musée du Louvre. — Buste donné à l Institut. — Bustes des Souverains à l'Hôtel de Ville. — Statue de M. de Rambuteau. — Statue de Chopin. — Missel de l'Impératrice Eugénie. — Livre d'Heures de la reine Anne. — Peinture de Bon Boulogne. — Le dôme des Invalides. — M. Grasset. — Exposition des envois de Rome, de Photographie, de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués l'Industrie de Vienne (Autriche). — M. Corot. — Antiquités. — Bibliographie.

Le Musée du Louvre vient de s'enrichir d'un admirable pastel de Lawrence, légué par M. Wikery. Il représente un enfant blond et rose, tenant à la main une corbeille de cerises avec lesquelles il joue. Il est habillé de blanc, ceint d'une large ceinture bleue : ses cheveux bouclés flottent sur ses épaules. On dit que ce pastel est le portrait, à l'âge de cinq ans, de lord John Russel.

L'Institut vient de recevoir un buste du général Bonaparte, offert par le prince Napoléon. Ce buste est l'œuvre de M. E. Guillaume, auteur d'une série de bustes de Napoléon Ier à différents âges.

Les bustes en marbre des souverains qui, en venant visiter la France, ont été reçus à l'Hôtel-de-Ville, viennent d'être placés sur de riches gaînes en marbre de couleur, dans la galerie du palais municipal qui conduit de la salle du Trône aux grands appartements du préfet, derrière la salle du Zodiaque, dont les boiseries sont décorées de sujets dus au ciseau de Jean Goujon. Ces bustes sont ceux des souverains suivants : la reine d'Angleterre, la reine de Portugal, l'empereur d'Autriche, l'empereur de Russie, le Sultan, le roi de Prusse, le roi d'Italie, le roi de Bavière, le prince Albert, le roi de Portugal, le vice-roi d'Égypte.

Il est question de placer une statue de M. le comte de Rambuteau, ancien préfet de la Seine, dans une des niches de la façade sud de l'Hôtel-de-Ville. On sait que c'est sous

son administration que le monument a été agrandi et restauré.

Une souscription publique, dont l'initiative appartient au prince Orloff et au comte de Berg, est ouverte à Varsovie, pour élever une statue au compositeur Chopin. L'exécution du monument est confiée au gendre de Servais, M. Godebski, auteur d'une *Aurore* exposée à l'un des derniers Salons.

Un splendide Missel du format in-4°, exécuté sur vélin est destiné à l'Impératrice Eugénie. Il contient cinquante pages. L'ornementation est en style de transition, entre la fin du xve siècle et la Renaissance. La calligraphie gothique n'est pas encore celle d'Alb. Durer. Pas de page qui ne soi entourée d'une composition différente ; pas une initiale (et i y en a au moins cent cinquante) qui se ressemble. Pour les fonds, on a employé l'or bruni des anciens A propos de Missel, il est peu de personnes qui ne connaissent, sinon pour l'avoir admiré dans les riches collections du Louvre, du moins par les reproductions qui en ont été faites, le beau livre d'heures de la reine Anne de Bretagne, conservé aujourd'hui au Musée des Souverains. Les splendides peintures dont ce manuscrit est orné sont considérées comme le chef-d'œuvre de l école française de la fin du quinzième siècle, Néanmoins, malgré leur mérite et les nombreuses recherches faites à ce sujet, l'auteur de ses miniatures était demeuré inconnu. Or, le *Français* nous apprend qu'un de ses rédacteurs, M. Steyert, a eu la chance de trouver un document duquel il résulterait que l'artiste à qui elles sont dues serait le peintre Jean Bourdichon, qui en recevait le paiement en 1508. Il était déjà classé au nombre des plus habiles, mais on ne pouvait jusqu'à présent indiquer aucune de ses œuvres.

On démolit en ce moment au Palais de Justice l'ancienne salle de la Cour d'assises. Les ouvriers sont occupés à enlever les boiseries. Cette salle, cousacrée en 1810 à la Cour d'assises, servait, sous l'ancien Parlement, à la chambre des requêtes. Le plafond fut peint, en 1688, par Bon Boulogne. Il représente la Justice, entourée de la Sagesse, de la Force et de la Modération. On va essayer de l'enlever pour le transporter sur toile.

Aujourd'hui 14 août le dôme des Invalides, débarrassé de

son enveloppe d'échafaudage, apparaissait aux regards de la foule, complétement restauré et tout resplendissant d'or, comme à son origine. Ce dôme, ainsi que l'église qu'il surmonte, construits par l'architecte Mansard, est un des monuments les plus remarquables de Paris. Quarante colonnes d'ordre composite l'environnent à la naissance ; un campanile supporté par douze colonnettes, et qui sert de base à une flèche élancée, le couronne.

L'action du temps et les variations de la température avaient gravement altéré cette partie du monument dont la charpente a été reconstituée avec des bois de choix et mise soigneusement à l'abri des infiltrations. Chacune des feuilles de plomb qui composent la couverture recouvrant de vingt centimètres la feuille inférieure, est fixée à la charpente non par des clous, mais par des bandes en cuivre retenues par des vis. Par surcroît de précaution, on a posé sous les joints verticaux de la couverture de larges lames en plomb qui conservent toute la liberté de dilatation, grâce aux bourrelets et aux agrafes qui constituent leur mode d'attache.

Ce mode rappelle celui qui a été employé pour assujétir les plaques de bronze, au nombre de 425, dont le fût de la colonne Vendôme est revêtu et qui sont portées par 1,220 agrafes, également de bronze, scellées dans le noyau de pierre du monument et percées d'un trou ovale. Des sabots, ménagés à la fonte au revers de chaque pièce, se rapportent à ces agrafes et y sont réunis par un goujon rond qui les traverse. Cet ajustage, aussi simple que solide, remédie à l'action que les variations atmosphériques exercent sur le métal. Les bronzes qui couvrent le fût y tiennent sans aucun scellement dans la pierre et sont indépendants les uns des autres. Il en résulte que leur dilatation, aussi bien que leur retrait, peut s'opérer sans apporter aucun trouble dans l'assemblage de l'enveloppe métallique.

Les douze larges côtés que comporte le dôme de l'église des Invalides supportent dans leurs intervalles de grands trophées d armes en bas-reliefs surmontés de guirlandes et d'autres ornements. Chacun de ces trophées, placés à 70 mètres d'élévation au-dessus du sol, n'a pas moins de 12 mètres de hauteur sur 4 de largeur, et pèse 4,000 kilogammes. Tous ces ornements, que le temps avait gravement

endommagés, sont aujourd'hui rétablis dans leur état primitif.

Non-seulement l'Hôtel des Invalides est un des monuments les plus remarquables de la capitale, mais n'en déplaise aux irréconciliables et aux niveleurs modernes, c'est le monument le plus aimé du peuple de Paris, et nous pourrions dire de la France, car c'est le premier que l'on visite en arrivant en cette ville. Si nos confrères de la presse, MM. Jules Favre, Garnier Pagès et Glais-Bizoin, dont la popularité a été cruellemment ballotée aux élections, avaient été mêlés à la foule, ils en auraient entendu de dures.

Dans la liste des personnes qui ont eu l'honneur d'être décorées à l'occasion de la fête du 15 août, nous trouvons le nom de M. Grasset, le fondateur du musée de la ville de Varzy. Cette suprême distinction ne pouvait être mieux décernée et mieux méritée, quand on sait ce qu'il a fallu de persévérance et de dévouement pour parvenir à réaliser un tel projet. Puisse la récompense, dont M. Grasset vient d'être l'objet, inspirer à quelques autres amis des arts le désir de doter d'un musée les villes qui en sont encore privées! Nous profitons de la circonstance pour signaler à la sympathie des artistes le musée de Varzy, qui s'enrichit chaque jour des dons qui lui sont faits. La ville de Varzy recevra avec reconnaissance telles œuvres dont les artistes voudront bien gratifier le musée, et l'honorable M. Grasset leur offrira une médaille frappée spécialement au nom du donateur.

C'est le 22 août qu'aura lieu à l'école des Beaux-Arts, quai Malaquais, l'exposition des envois de Rome et les grands prix des derniers concours. On dit les envois des pensionnaires de notre école de Rome supérieurs à ceux des années précédentes. Cette exposition durera jusqu'au 29.

L'exposition de la Société française de photogaaphie restera ouverte au palais de l'Industrie, jusqu'au mois d'octobre, pendant toute la durée de l'exposition des arts industriels. Elle conservera son entrée spéciale par la porte n° X du palais, pavillon sud-est, côté faisant face à la place de la Concorde.

Mardi 10 août, à deux heures, comme on l'avait annoncé, a eu lieu au palais des Champs Elysées l'ouverture de l'Exposition, organisée par la société de l'Union centrale des

Beaux-Arts appliqués à l'Industrie. La grande nef est entièrement occupée par les produits modernes de nos industrie : la céramique, l'ébénisterie. la cristallerie, l'orfévrerie, les bronzes, etc., etc. De la nef un grand escalier conduit aux galeries supérieures, où se trouve exposé tout ce qu'il y a de plus précieux en Europe en fait de parcelaine de Chine et du Japon, de pièces d'émaux cloisonnés, de bronzes, de jades et de cristal de roche ; — la plus rare collection de gravures ; les ouvrages de dessin et de sculpture provenant de tous les concours ouverts dans les écoles de l'empire. Nous reviendrons bientôt sur cette intéressante exposition.

Nous parlerons aussi des groupes de l'Opéra, que nous n'avons pu voir encore, mais auxquels nous réservons notre première sortie, car tout ce qu'on nous en dit pique extrêmement notre curiosité. Cela nous amènera à parler du prix de cent mille francs de l'Empereur.

Une Exposition universelle doit avoir lieu l'année prochaine à Saint-Pétersbourg. C'est un ancien élève d'une de nos écoles de Paris, M. Fontana architecte de la Maison de l'Empereur, qui se trouve chargé des constructions. L'édifice, bâti sur le modèle du *Crystal Palasse* de Sydenham, en aura aussi les proportions gigantesques. On estime les dépenses à 10 millions. Plus de cinq cents ouvriers sont actuellement employés aux travaux, et ce nombre sera prochainement augmenté, car le czar veut que les bâtiments soient entièrement terminés et aménagés pour le 1er mai 1870.

M, Corot, dit un de nos confrères, vient d'abandonner aux pauvres de Rouen la prime de *I*,000 francs qui lui a été décernée à la suite de l'exposition de cette ville. Très-bien M. Corot, voilà un acte qui nous va et qni prouve que tous nous ne sommes pas encore devenus des agioteurs et des spéculateurs. Non, non, malgré quelques exceptions fâcheuse, les instincts généreux ne sont pas près de s'éteindre en France.

Les fouilles d'Herculanum, reprises à l'aide d'une somme de 30,000 francs, donnée par le roi, ont amené la découverte d'une vaste salle qui a dû servir de cuisine. On y a trouvé un pressoir à linge en bois entièrement carbonisé; quatorze vases de différentes grandeurs, un candélabre, une

lampe, plusieurs bassins en verre et en terre cuite, une petite statuette en marbre, et deux tables brisées, l'une en marbre, l'autre en ardoise. Tous ces objets ont été transportés au Musée de Naples.

L'ancienne capitale de la Palestine, le berceau du christianisme, est, depuis plus de deux ans, l'objet de fouilles archéologiques des plus importantes. L'intérêt multiple qu'éveillent ces explorations, conduites par le lieutenant de génie anglais, M. Charles Warren, excite un grand intérêt.

Deux terrains, l'un renfermant le Temple des Juifs, placé sur le mont Moriah, et l'autre renfermant un cimetière musulman appelé « El Haram, » (le repos, en hébreu *salim*), ont été explorées jusqu'à ce jour. Le respect extraordinaire des infidèles pour les sépultures a rendu les recherches assez difficiles, et M. Warren a dû plonger dans le sous-sol, à l'aide de puits extérieurs, afin de pouvoir visiter les fondations de la mosquée d'Omar, ou dôme du roi qu'entourent de tous côtés, des murs élevés.

Jusqu'à présent, on a réussi à déterminer parfaitement les limites extérieures du temple construit par Hérode, et les communications souterraines qui existaient jadis entre l'édifice et la cité voisine. Ces communications retrouvées semblent justifier cette tradition : que le temple avait été élevé sans bruit ni de marteaux ni d'outils. Les matériaux ont pu, effectivement, fort bien arriver par des souterrains qui sont assez spacieux pour donner passage aux chevaux, aux ânes et aux mulets chargés de pierres, de mortier, en un mot, de matériaux de construction de toutes sortes. Les « cavernes royales » placées à la tête de la vallée de Josaphat ou du Cedron, explorées complétement, démontre que là avaient existé des carrières et des galeries d'exploitation très-étendues ; elles ne représentent pas, toutefois, le développement en longueur et en surface que les guides supposent, et M. Warren croit qu'on a à peu près tout découvert maintenant sur ce point La porte dite de *Damas* a été retrouvée et mise à nu ; elle repose sur un calcaire dur très-rocheux, appelé mezzeh par les fellahs, et donne accès d'un côté à la ville, et de l'autre à des carrières d'exploitation, que soutiennent des massifs de pierre laissés en piliers de

réserve. On a retrouvé les signaux des ouvriers; sur les murs des carrières, les petites cavités creusées de distance en distance pour leurs lampes; et la suie des luminaires existe encore sur les murs; tout paraît abandonné d'hier, tellement la conservation est complète. Toutefois, des éboulements rendent la visite assez dangereuse sans guide.

La position occupée par le temple juif au haut d'une montagne élevée, est des plus pittoresques. Deux ravins l'isolent à droite et à gauche. Le premier est appelé d'un nom grec sans doute : *Tyropéon*, à l'ouest, et le sépare de la montagne de Sion. Le second est celui de l'est, déjà nommé le Cédron, — séparant le temple de Gethsemani et du mont des Oliviers. Les deux ravins se réunissent au sud dans un étang appelé *Siloam*. Au nord se trouve l'étang de Bethesda. Cette position élevée et isolée du temple lui donne le caractère de château fort, inexpugnable, qu'il a eu en réalité dans le passé; des caveaux immenses, des citernes, des fontaines, des magasins permettaient d'accumuler toutes les ressources nécessaires à la vie d'une forte garnison et à une longue résistance en cas d'attaque.

La 529e livraison de l'Histoire des peintres vient de paraître à la librairie Vve Jules Renouard, 6, rue de Tournon. Elle contient une notice sur *Luca* Cambiaso, et cinq gravures d'après ce maître italien.

La 6e livraison du Dictionnaire générale des artistes de l'école française, par Emile Bellier de la Chavignerie, est également en vente; elle commence à *Châtillon*, graveur, et finit à *Corneille* (Claude), peintre de portraits.

LOUIS AUVRAY.

NÉCROLOGIE

M. TOURNOIS, CHEF DE LA DIVISION DES BEAUX-ARTS.

L'administration des Beaux-Arts vient de faire en M. Tournois une bien grande perte. Travailleur infatigable, M. Tournois avait l'amour, la passion de son emploi. C'est à ce zèle ardent, à sa haute intelligence des affaires qu'il a dû son avancement rapide à la fonction de chef de division des Beaux-Arts qu'il occupait depuis la retraite si regrettable de M. Courmont. Si l'absence de connaissances artistiques, si sa parole un peu brève, son abord un peu froid ne lui ont pas attiré toutes les sympathies, il n'y a pas un artiste qui n'ait rendu justice à son activité et à la droiture de son caractère. Quant à nous qui suivons tous les actes de l'administration, nous savons tous les services qu'il a rendu, tous ceux qu'il pouvait rendre encore, et nous regrettons que la mort, l'ait enlevé au moment où il allait réaliser des réformes sur lesquelles nous avions appellé son attention.

LOUIS AUVRAY.

SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS, COMITÉ CENTRAL.

Fondée en 1830

ANNALES

VINGT-CINQUIÈME VOLUME

Séance du 6 Juillet 1869

Présidence de M. P.-B. Fournier, président. (Bulletin n° 861).

Lecture et adoption du procès-verbal.

CORRESPONDANCE ET ENVOIS.

Lettres : M. Achille Millien remercie de la mention que lui a décernée la Société libre des Beaux-Arts.

M. le marquis d'Aoust regrette de n'avoir pu assister à la séance annuelle.

Même excuse de M Félicien David.

M. Gatteaux remercie de son élection à la présidence honoraire.

La Société libre des Beaux-Arts sera représentée à l'exposition d'Amsterdam par M. Fleury-Flobert.

Funérailles de M. Georges Rouget, peintre d'histoire. (Archives).

Article du journal l'*Ouest*, d'Angers, sur la séance annuelle de la Société libre des Beaux-Arts. (Archives).

Bulletin de la Société Française de Photographie. (Rapporteur M. Vien de Mont'Orient).

Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France. (Archives).

M. Vien de Mont'Orient fait une observation sur la liste des membres de la Société libre des Beaux-Arts.

Le Salon de 1868, *par M. Louis Auvray.* (Rapporteur M. Charles Lucas).

Article de la *Libre Conscience* sur la séance annuelle de la Société libre des Beaux-Arts. (Archives).

Rapport du secrétaire général sur la séance annuelle. (Lecture et adoption de ce rapport).

Dépôt des médailles destinées aux artistes qui ont donné leur concours à la séance.

Lecture des articles faits sur la solennité de la Sorbonne du 20 juin 1869.

Proposition du secrétaire-général sur des conférences à créer.

Nomination d'une commission : MM. Alphonse Sage, François, Fayet, Auvray, Félix Clément.

Observation de M. le Président sur le titre de membre honoraire.

Cette question est mise à l'ordre du jour de la prochaine séance.

M. Ch. Lucas appelle l'attention sur le faux luxe accidentellement décoratif des monuments, à propos de l'église St-Wilfand-d'Abbeville, et de celle de Gisors.

La Société libre des Beaux Arts s'associe à cette observation; elle accueillera dans ses Annales tous les faits qui se rapportent à la restauration *vraiment historique* des monuments.

M. Sage donne quelques détails très-curieux sur l'église d'Abbeville et appuie l'observation de notre collègue.

La Société archéologique de la Côte-d'Or a nommé M. Ch. Lucas membre correspondant. M. Ch. Lucas reçoit les félicitations de ses collègues.

M. le Président émet l'avis qu'il est temps de songer au concours de l'an prochain.

M. Auvray propose qu'un concours soit ouvert pour la gravure en pierre fine, par exemple l'année 1871. L'assemblée décide que le prochain concours ouvrira pour l'architecture, et qu'il sera donné suite à la proposition de M. Auvray. MM. Auvray, Vien, Mathieu-Meusnier sont d'avis de fixer le sujet du concours. Nos collègues sont invités à préparer des propositions de projet pour la prochaine séance.

Le Secrétaire-général, EDMOND DOUAY.

MONSIEUR DOGNÉE

SES ŒUVRES ET SES CONFÉRENCES.

Notre très-distingué collègue, M. Dognée, vous a adressé un de ses ouvrages : *Les Arts industriels à l'Exposition universelle de* 1867 ; c'est avec empressement que j'ai accepté le devoir dont vous avez bien voulu me charger de vous en rendre compte; j'avoue qu'à côté d'un empressement bien naturel, il y avait aussi chez moi avide curiosité. Qu'allais-je trouver dans ce volumineux in-4°, moi qui avait lu tout ce qui a été écrit sur cette importante matière? Certes, le mérite littéraire de M. Dognée nous était trop connu pour que j'eusse à m'attendre a de vulgaires redites, à une froide analyse des produits que furent exposés alors; comment donc aurait-il traité, me demandais-je, un sujet qui me paraissait complétement épuisé? Ma vive curiosité était justifiable, elle a été grandement satisfaite. Je n'entends pas, Messieurs, vous faire parcourir avec moi toutes les phases de l'œuvre de M. Dognée, il faudrait écrire un autre livre pour apprécier catégoriquement et dignement les qualités, le haut intérêt de ce livre; mais il me suffira, pour vous en donner une idée complexe, de vous exposer dans quel esprit, dans quel but ce livre a été écrit.

L'Union de l'art à l'industrie est à notre époque une question vitale, dit avec raison M. Dognée dans sa préface, et c'est toujours à cet éminent point de vue que, promenant le lecteur dans les galeries de l'Exposition, il appelle son attention sur les divers produits qui la méritent sans s'arrêter particulièrement sur le nom, les titres du producteur, distribuant l'éloge ou la critique raisonnée, sans jamais se départir du point de vue adopté; aussi le livre de M. Dognée est-il tout autant du domaine de l'art et de l'éclectisme que du domaine de l'indnstrie, et c'est sans doute pourquoi il a voulu offrir son livre à l'appréciation de la Société libre des Beaux-Arts. Oui M. Dognée a cent fois raison de préconiser la fusion de l'art avec l'industrie, d'autant plus qu'il est

difficile de poser des règles invariables, de déterminer des limites, de préciser ou finit la tâche de l'industrie, ou commence l'affirmation de l'art; aussi aux époques illustres où l'art a brillé de tout son éclat, on ne connaissait point de lignes de démarcation, et Benvenuto Cellini n'a pas pensé déroger en produisant des Chenets, des Heurtoirs dans lesquels il a développé autant d'habileté et de goût que dans ses bijoux les plus élegants, le Giorgione a peint des dessus de portes, des coffres, Maso Finiguerra *tenant boutique* d'orfévrerie sur le Ponte-Vecchio, à Florence comme Francesco Francia qui se plaisait à signer ses tableaux *Francia Orefice*, et ses œuvres d'orfévrerie *Francia Pittore*, il existe dans la collection du colonel Meyrick, à Goodrich-Court, une épée à lame magnifiquement gravée en 1495 par Albert Durer, comme il existe dans le musée de Bâle un superbe dessin de fourreau de poignard par Holbein, qui alla même jusqu'à peindre une enseigne pour un maître d'école de sa connaissance. Combien d'autres exemples analogues ne pourrait-on pas citer? C'est donc à l'art que l'industrie doit demander ses succès, écrit avec raison M. Dognée, et le succès appartiendra désormais aux industriels qui sauront donner à leurs produits la valeur artistique dont ils peuvent s'enrichir, car l'aspiration à ce qui est beau est inhérente à l'âme humaine ; depuis toutes ces expositions qui se sont succédées dans l'espace de dix sept ans une révolution s'est effectuée et dans tous les pays producteurs on s'ingénie à trouver les moyens les plus efficaces pour répandre les notions esthétiques. De là ces fécondes institutions, ces écoles professionelles et artistiques qui se sont fondées en Angleterre, en Allemagne; en Angleterre surtout, ce qu'a fait ressortir brillamment M. Dognèe dans sa conférence, les *arts industriels en Angleterre*, conférence prononcée à l'union centrale des Beaux-arts appliqués à l'industrie. Plusieurs de vous, Messieurs, assistèrent à cette remarquable conférence que M. Dognée fit comme membre de la *Société libre des Beaux-Arts*, courtoisie dont nous lui savons gré, vous vous rappelerez sans doute cette conférence où M. Dognée a prouvé que la science, que l'érudition la plus vaste peut s'allier au charme de la parole, à la clarté des idées. En entendant M. Dognée, on sentait que ce n'était pas seulement l'homme de science

et de théorie, mais que c'était encore le voyageur à qui l'étude et l'expérience avaient donné la connaissance parfaite et pratique des matières qu'il traitait, nous savons en effet que M. Dognée, qui possède et parle presque toutes les langues de l'Europe, a vécu dans tous les pays dont il nous entretenait, c'est donc sur les lieux même et non simplement aux diverses expositions qu'il a acquis ces notions si précises qu'il développait avec toute la puissance de l'intelligence, avec toute la chaleur de l'âme.

Je me résume Messieurs, regardant le livre de M Dognée comme l'œuvre la plus considérable qui ait été faite sur cette matière, je vous propose de lui décerner dans votre séance publique la médaille d'argent de la Société libre des Beaux-Arts.

Avril 1869.

FAYET.

34e SÉANCE ANNUELLE ET PUBLIQUE

(*Suite*).

COMPTE RENDU DES TRAVAUX

DE LA

SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS

COMITÉ CENTRAL

(Année académique 1868-69)

Par M. Edmond Douay, Secrétaire-Général.

Mesdames, Messieurs.

J'ai beaucoup connu un Parisien qui habitait rue des Sept-Voies, à deux pas du Panthéon. Ce ne fut qu'au bout de sept années, l'âge de la sagesse, qu'il découvrit l'existence du monument et qu'il lui rendit visite. Tout à l'heure, quelqu'un me disait : La société libre des Beaux-Arts, qu'est-ce donc? Si vous voulez-bien, conduisons cet autre voisin du Panthéon à la découverte de la Société libre des Beaux-Arts, qui a l'honneur de le recevoir aujourd'hui. Je n'abuserai point de la permission.

Le 18 octobre 1830, il y a trente-neuf ans, quelques amis des lettres et des arts se réunissaient en société. Leur but était de concourir au progrès des Beaux-Arts, par l'initiative privée, par l'effort individuel, sous la protection de la fraternité artistique et littéraire.

Ils avaient le patriotisme de l'art et des lettres; ils appelaient à eux tous les hommes de bonne volonté, sans distinction d'école, tous les talents inconnus ou méconnus : ils admettaient le culte de toutes les idées sans préjugé.

Et pour affirmer leur indépendance en même temps que leur solidarité, ils avaient pris pour titre : « Société *libre* des Beaux-Arts ».

Le 10 juillet 1848, il y a vingt et un ans, à côté de la Société libre des Beaux-Arts, se formait une autre société artistique et littéraire : « *Comité central des Artistes* ». Le but

du *Comité central* n'était pas seulement de concourir au progrès des arts.

Le *Comité central* proclamait ses préoccupations du *bien-être* des artistes, bien-être sans lequel les grandes œuvres sont impossibles. Oui, l'aiguillon de la pauvreté peut pousser l'artiste ou l'écrivain aux veilles et aux labeurs; mais l'indigence est une mauvaise conseillère, elle est le premier degré de l'abaissement moral. La corruption du goût et du talent commence par la déperdition des forces physiques. La santé, l'air, la lumière, le repos du corps et de l'esprit, sont aussi des instruments de travail.

Et c'était surtout la jeunesse militante dans les arts, dans les sciences et dans les lettres, que le Comité central protégeait de sa juste influence, de ses encouragements et de son affection.

L'artiste de province trouvait, en arrivant dans la capitale, des relations, des conseils, d'affectueux services.

Bientôt, les membres de la *Société libre des Beaux-Arts* s'aperçurent qu'ils avaient un assez grand nombre des leurs au *Comité central.* 1830 et 1848 s'étaient donné la main: mêmes intentions artistiques et littéraires, même culte du beau, avec l'inquiétude des nécessités pratiques de la vie. Les deux sociétés se complétaient l'une par l'autre : elles se confondirent en une seule.

Nous sommes aujourd'hui la *Société libre des Beaux-Arts, Comité central.*

Les desseins généreux ne manquent pas dans la vie. Quels services réels avons-nous rendus depuis notre existence?

Ce n'est pas moi qui me chargerai de répondre. Parcourez simplement la liste de nos membres; vous y trouverez des noms qui n'appartiennent pas seulement à la *Société libre des Beaux-Arts, Comité central.*

J'en cite quelques-uns, au hasard des inscriptions, sans ordre qui cherche l'effet : Abel de Pujol, Droling, Louis Garneray, Félix Auvray, Darjou, Galimard, Lazerges, Henri Lehmann, Claude Ziégler, David d'Angers, Jules Klagmann, Daguerre, César Daly, Visconti, Brévière, Gelée, Hittorf, Jean-Baptiste Pourvoyeur, Adolphe Adam, Hesse, Daniel-François-Esprit Auber, Hector Berlioz, Em. Poisot, Caraffa, Halévy, Montaubry, Lecarpentier, Onslow, Henri Reber,

Ambroise Thomas, Panseron, Alfred des Essarts, de la Fizelière, Chenavard, Jubinal, Judicis, de la Landelle, Ferdinand de Lasteyrie, Alphonse Millaud, Wolff, Rouget, Rossini, Mme Sax, et tant d'autres qui ont rendu en gloire, à la *Société libre des Beaux-Arts*, l'aide morale et fraternelle qu'ils en avaient reçue, ou qui, déjà parvenus à la renommée, ont voulu s'inscrire parmi les coadjuteurs des gloires de l'avenir.

Tous ces noms représentent des œuvres, et nous avons le droit de revendiquer notre part d'influence dans les idées qu'ils ont ou servies, ou inaugurées, ou vulgarisées.

N'était-ce point par une incontestable communion d'idées avec la *Société libre des Beaux-Arts, Comité central*, que Rossini, par son testament, fondait deux prix annuels : « l'un pour le compositeur de la meilleure *mélodie, si négligée aujourd'hui*, l'autre pour l'auteur du meilleur libretto, conforme aux lois de la morale, dont les écrivains ne tiennent pas toujours assez compte ? »

Que de fois, dans nos séances bi-mensuelles, nous avons déploré l'abandon de la mélodie, qui charme sans étonner, et cherche dans le rhythme et dans la cadence, non point dans les cascades imprévues, l'expression de la pensée musicale!

Que de fois aussi nous avons souhaité la vulgarisation de cette vérité : « La morale ne rejette pas des œuvres littéraires la passion. La morale ne vit pas d'ennui ni de pédantisme; elle vit de passions, mais de grandes passions, des passions vaincues par le devoir et par le droit. A la jeunesse, à nos jeunes confrères nous dirons : Il n'y a point de grand art sans passion, parce que des nobles passions viennent les nobles pensées. Ne craignez pas la morale : elle est la source des inspirations éternelles; c'est d'elle que partent les émotions toujours pures, toujours jeunes, toujours vivantes, toujours fières, de l'art, de la littérature et du patriotisme.

Puisse l'affirmation de Rossini donner une autorité nouvelle aux doctrines de la *Société libre des Beaux-Arts, Comité central!*

Ces doctrines, traditions inaltérées des maîtres, vous les trouverez à chaque page de nos annales, de nos mémoires, de nos rapports; elles forment le sujet de nos entretiens bi-mensuels; elles sont le lien de nos réunions fraternelles.

Telle est la puissance de l'art qu'il renouvelle parmi nous

le miracle mythologique : la concorde et la liberté bâtissant avec les pierres qui viennent au-devant de nous la cité artistique et littéraire de l'avenir.

Art, science, littérature, voilà les seules préoccupations de la Société libre des Beaux-Arts ; voilà l'unique objet de nos réunions, loin des dissensions religieuses ou politiques.

Les lettres et les arts ont en nous leurs Chauvins, Chauvins ardents, passionnés pour l'idéal, pour le progrès des œuvres, pour le beau, pour le bien, et jamais ne désertant la cause sainte de l'art et de la littérature, jamais n'abandonnant nos protégés, parce qu'avant de les couvrir de notre responsabilité, nous avons reconnu qu'ils apportaient à la patrie une idée nouvelle, une vocation incontestable ou l'amour des grandes choses.

Est-ce à dire que nous leur supprimions la lutte ? Non, mais nous luttons avec eux. Plus d'un découragé se releva de ses épreuves, et persévéra, après avoir été tenté de renoncer au combat, à l'art, à la vie elle-même.

On ne sait pas assez dans le public quels longs labeurs et quels amers déboires séparent les artistes et les écrivains de leurs début et de la renommée, ou simplement de la situation la plus modeste.

Il y a deux manières de protéger les artistes et les écrivains : l'une consiste à demander des réformes, à provoquer le renversement des obstacles accumulés par la routine ou par l'entêtement, ou par l'intérêt particulier.

L'autre manière consiste à produire au public les écrivains et les artistes, à les habituer à la critique d'eux-mêmes, à la protection de soi-même par l'étude, par la persévérence, par la passion des grandes choses.

Nous n'avons pas encore obtenu toutes les améliorations que nous avons réclamées : nous les obtiendrons.

La grande réforme de l'enseignement artistique à l'école des Beaux-Arts ; les améliorations considérables apportées aux Expositions artistiques, ont été réclamées par nous durant sept années consécutives (1).

---

(1) *Revue artistique*, 1862, tome 3, page 72; tome 5, 1863, p. 241, 265; tome 6, 1864. p. 5, 25, 49, 73, 97, 121; tome 7, p 48; tome8, 1865, p, 26 et 49; tome II, 1866, p. 171.

Il ne suffit pas d'avoir des idées justes ; il faut les vouloir exécuter, et le vouloir toujours. La Société libre des Beaux-Arts veut aussi des Expositions littéraires, des Expositions musicales ; elle en a donné l'exemple depuis longtemps ; elle finira par les faire entrer dans les mœurs publiques, et de là dans les institutions nationales.

Nous avons, cette année encore, commencé d'ouvrir la carrière à des artistes que le public adoptera, nous en avons la confiance, parce que nos jugements ne sont pas seulement des conseils austères et des exhortations : ils ont toujours été des présages de succès. Nos artistes et nos écrivains sauront mériter une place auprès de ces devanciers dont je vous citais tout à l'heure quelques noms.

Mais la Société libre des Beaux-Arts, Comité central, n'est pas seulement une Société de protection, d'initiative intellectuelle et morale, de discussions artistiques et littéraires : elle est, avant tout, une Société de travail.

Il reste au secrétaire général à vous rendre compte des travaux de cette année.

Nous nous sommes efforcés de répartir entre tous nos collègues l'activité sociale. Grâce à l'affectueuse et ferme présidence de M. P.-B. Fournier ; grâce à l'aménité de tous, qui permet l'indépendance absolue des idées, parce que, chez nous, les hardiesses de la discussion ne dépassent jamais les limites du respect d'autrui ; grâce à l'initiative illimitée de chacun de ses membres, la Société libre des Beaux-Arts a pu employer utilement les vingt-trois séances de cette année académique, et les œuvres particulières de nos collègues ont ajouté au patrimoine social.

Les travaux de nos séances ont jeté quelque lumière sur les questions suivantes : de l'admission des dames dans les sociétés artistiques et littéraires. — De la décoration des gares de chemin de fer, des lycées, des casernes, des hospices et des prisons (1) — De l'harmonie et de la mélodie. — De la musique dans l'éducation. — Des arts industriels, de la tragédie et du drame — De la diction du vers classique.

Vous citerai-je les sociétés françaises et étrangères avec

---

(1) *Revue artistique*, 1861, tom. 2, p. 41 et tome 6, 1864, p. 80.

lesquelles nous sommes en rapport d'idées, — sinon toujours en communion de pensées, — car notre indépendance fait notre force. Une fastueuse énumération n'ajouterait rien à nos états de service Je tiens seulement à vous dire qu'aucun événement, qu'aucune œuvre littéraire ou artistique n'a passé inaperçue de la Société libre des Beaux-Arts, comité central.

A l'exposition, qui ferme aujourd'hui ses portes, M. Louis Auvray, vice président, MM. Auteroche, Dubouloz, Gélibert, Lazerges, Tillier, Vien de Mont-Orient, Huber, ont eu les honneurs de l'hospitalité publique et des suffrages de la critique.

Cette exposition de 1869 n'atteste pas seulement chez nous la vitalité des arts : elle en montre les progrès incontestables.

La photographie et la photosculpture ont répandu dans le public le goût du vrai; la diffusion de l'instruction a multiplié la critique, et l'esprit moderne a pénétré dans les ateliers. Le choix des sujets, le souci des relations de l'idéal et de la réalité, la dimension même des tableaux et de la plupart des œuvres de sculpture accusent une préoccupation nouvelle, dans sa généralité, chez nos artistes : ils veulent être de leur temps. Qu'il nous soit permis de donner un regret à ces hautes et larges toiles, à ces statues grandioses qui ornaient les demeures bâties par nos grands pères! mais constatons, pour nous consoler, que si l'architecture contemporaine a rapetissé nos meubles, nos tableaux et nos statues, elle n'a pas amoindri l'art national : les œuvres de nos artistes ont gagné en soin des détails, en précision, en vérité, en triomphe des difficultés ce qu'elles ont perdu en dimension. La peinture et la sculpture vont reprendre la place qu'elles avaient, un moment, perdu dans nos maisons modernes; elles deviendront de nouveau les alliées naturelles, inséparables, de l'architecture. La Société libre des Beaux-Arts n'aura pas médiocrement contribué au maintien des saines traditions : c'est la pensée qui fait l'œuvre ; et sans la peinture et la sculpture, l'architecture n'est qu'une pensée incomplète. Il n'y a qu'une seule école pour les Beaux-Arts : celle du beau. L'éternelle beauté, celle qui traverse les âges sans se flétrir, sans vieillir : voilà le but que doit poursuivre l'artiste,

quelles que soient les dimensions de la toile ou du marbre.

C'est de ces principes que se sont inspirés nos collègues de l'exposition.

M. Auteroche, dans ses paysages tout enamourés de la nature; M. Jean-Auguste Dubouloz, dans ses tableaux si fermes de dessins et de coloris, si élégants de composition; M. Gélibert, dans ses bords de la Seine, où l'air et la vie circulent; M. H. Lazerges, dans cette page d'histoire contemporaine écrite au foyer de l'Odéon; M. Tillier, dans ce portrait ravissant, image de sympathique et fière beauté; M. Vien de Mont-Orient, dans les nettes et savantes hardiesses de son crayon et de son burin.

Ce n'est pas seulement à l'exposition que nous avons trouvé notre collègue, notre cher vice-président Louis Auvray. D'où vient donc que les étrangers et les artistes le connaissent mieux que la plupart de ses concitoyens? A l'ancien et au nouveau Louvre, à l'Hôtel-de-Ville, à l'Institut, à l'Opéra, à l'Institut des Sourds-Muets, au Conservatoire de musique, à Grenoble, à Valenciennes, en vingt endroits, ses œuvres sont remarquées commentées. Ses conseils ont la puissance impérative du goût, de l'expérience et de la science.

D'où vient qu'en France on ne l'ait pas encore placé au rang qui lui est dû? Mon cher vice-président, je suis bien obligé de le dire dans un compte rendu que je fais au public :

C'est qu'à l'implacable loyauté du caractère, vous unissez une science trop généreuse, à votre talent une incurable modestie, un dévouement toujours prêt : avec ces qualités là, vous ferez toujours les affaires des autres, et jamais les vôtres. Il faudra que nous nous en chargions.

En dehors de l'exposition, notre classe de peinture n'est pas restée inactive.

Par leurs travaux, nos collègues Valadon, Bourdin, Tillier, François, Gaildrau, Rey, Petot, Huber, Mercier, Dubouloz ont prêché d'exemple les jeunes artistes. Ils les ont conviés à la pratique incessante de la nature, à l'amour du beau, à l'application des principes éternels qui font les grandes œuvres, et, ce qu'il faut rappeler souvent de nos jours, à l'effort infatigable.

Deux de nos collègues en sont morts. Ce n'est point à la mort, ce n'est point au péril qu'ils ont mesuré leurs devoirs d'artistes · en cela encore ils ont suivi les doctrines de la Société libre des Beaux-Arts. Loin de nous la mort vivante, c'est-à-dire, dans l'art, les contentements et le repos de la médiocrité satisfaite.

Dans notre classe de sculpture et gravure en médaille, nous devons rappeler les œuvres de M. Gatteaux, de l'Institut, retenu chez lui par une indisposition.

Nous devons signaler celles de M. Mathieu Meusnier, œuvres d'art et de philosophie, toujours à la hauteur du sentiment qui les inspire. Les tombeaux de Lambert Thiboust et de Dubner ont ajouté aux titres de notre second vice-président, à sa renommée, à celle de la Société libre des Beaux-Arts.

Dans la classe d'architecture, les publications de notre collègue M. Ch. Lucas, Mélanges littéraires et artistiques, Biographie universelle des architectes célèbres, suite de l'ouvrage considérable de feu notre collègue Alexandre Dubois, ont apporté d'utiles éléments à nos entretiens, d'excellents conseils aux artistes, aux hommes d'avenir.

Dans la classe de gravure, MM. Ransonnette et Vien ont su montrer la supériorité ineffaçable du burin sur les procédés industriels de la photographie et de la photogravure.

Dans la classe de musique, les compositions de M. le marquis d'Aoust, de M. Félix Clément, de madame la baronne de Maistre, de M. Elie Brault, de mademoiselle Latteux d'Espagne, ont été analysées et souvent applaudies. Tout à l'heure, quelques unes des compositions de notre collègue mademoiselle Latteux d Espagne seront soumises à vos suffrages.

Dans la classe de littérature, nos collègues ont suivi l'impulsion contemporaine. Jamais en France on n'a plus écrit que cette année-ci. Nos annales jamais n'eurent plus de rapports, plus de mémoires, plus de correspondances, quelques-unes signées de noms illustres; jamais il n'y eut autant d'expansion littéraire, et la Société libre des Beaux-Arts peut applaudir à cette activité des lettres.

Notre collègue M. Charles Fournier est devenu, sous le souvenir populaire de *Jean Dolent*, l'un des critiques écou-

tés d'un journal populaire. Notre collègue, mademoiselle Adolphine Bonnet, accueillie et signalée au public par la Société libre des Beaux-Arts, a été victorieuse dans trois concours de poésie et couronnée par l'Académie française.

Les *Salons de peinture*, de notre collègue Louis Auvray, ont été déclarés ouvrages classiques de critique d'art, et admis dans les bibliothèques des écoles.

MM. Fayet et Crivelli ont enrichi nos annales de rapports remarquables par le goût et l'émotion vraie, par l'érudition et le culte de la tradition des maîtres.

Vous jugerez tout à l'heure une œuvre poétique de notre collègue M. Sage.

M. Félix Clément a raconté, j'oserai dire pour la postérité, l'Histoire des Musiciens célèbres.

Enfin, la Société libre des Beaux-Arts s'est inquiétée de la décadence incontestable de la diction dramatique.

La Société libre des Beaux-Arts croit que le vers doit conserver, dans la diction, le rhythme et la cadence ; elle croit que les vers de dix, onze ou neuf syllabes, substitués par le débit contemporain au vers de douze syllabes, dénaturent la poésie dramatique et la pensée du poète. Elle croit qu'il faut appliquer à la comédie, à la tragédie, la rigueur et le respect du texte imposés à l'interprétation des œuvres musicales. Cette doctrine peut contrarier la routine ou l'indolence ou l'ignorance : la Société libre des Beaux-Arts aura raison dans le débit dramatique, comme elle a eu raison dans toutes ses critiques, dans toutes ses doctrines.

A vous donc, à vous tous qui aimez les nobles labeurs de l'art, à vous qui souffrez et qui luttez dans l'isolement des efforts vaincus ou découragés; à vous qui croyez que dans les lettres et dans les arts l'on peut servir la patrie en s'unissant aux faibles, aux méconnus, venez à nous ! Et si le chemin de la Société libre des Beaux-Arts n'est pas pour vous tous le chemin de l'Institut, il sera du moins la voie qui conduit au respect des personnes et des idées, au culte du beau, du bien, du vrai, à la fidélité dans le malheur, à la communion des esprits dans la lutte et dans le succès, à la concorde par l'indépendance absolue, par le patriotisme artistique et littéraire.

LE GÉNIE DE L'HOMME

OU

LE PROGRÈS TÉLÉGRAPHIQUE

Fides et Constantia, Labor et Spes !

« Tu n'iras pas plus loin ! » a dit la Voix Puissante :
Et la Mer mugissante
Qui portait dans ses flancs l'Abîme et son horreur
A soudain, de ses flots, arrêté la fureur.

Ainsi, dans l'Univers immense
Du Doigt divin œuvre éternel,
Dieu, daignant à ce Monde accorder la naissance,
Pour le combler aussi de sa magnificence,
Laissait tomber sur lui son regard paternel.

Alors, de Bois épais se couvrit la Montagne ;
Et, pour désaltérer la brûlante campagne,
Le Fleuve, jaillissant sous l'ombre des Forêts,
En descendant des Monts féconda les guérêts ;
La Plante ouvrit la Terre et, de son suc nourrie,
Apporta ses doux fruits ; l'herbe de la Prairie
Aux rayons du Soleil s'émailla de ses fleurs,
Et parfuma les Airs d'enivrantes senteurs.

Mais, tout va s'animer ! de la Céleste Haleine
Le souffle généreux
S'étend sur la Forêt, se répand dans la Plaine,
Descend jusqu'au Vallon, et des Monts orgueilleux,
Couronne la cime hautaine.
Ce souffle, c'est la Vie, et leurs hôtes divers
Remplissent la Forêt et la Plaine et les Airs ;
Suivent le cours du Fleuve en ses limpides ondes ;
Ou, du noir Océan, fouillant les eaux profondes,
Monstres géants, peuplent les vastes Mers.
La Terre a pris sa place enfin parmi les Mondes !

Spectacle incomparable! Etonnantes Clartés!
Bruits formidables; doux Murmures
S'éteignant vaguement sous les vertes ramures,
D'échos en échos répétés;
Miroir mouvant des Flots par la brise agités;
Du Jour naissant lueurs vermeilles;
Vapeurs de pourpre et d'or; adorables merveilles!
Quel Etre, rassemblant toutes vos voluptés,
De vos innombrables beautés
Doit repaître ses yeux, doit charmer ses oreilles,
Doit remplir ses sens enchantés!

Pour subjuguer le Monde il va bientôt paraître:
Bientôt, la main du Créateur
Achèvera son œuvre et doit en faire naître
L'intelligent Contemplateur.
La Terre, en l'enfantant, reconnaîtra son Maître.
Les Eléments soumis lui devront un tribut;
Car il doit commander à la Nature entière!

Et, comme il avait dit en créant la Lumière:
« Que la Lumière soit! » et la Lumière fut;
Alors, Dieu dit encore en touchant la poussière:
« Que l'Homme en soit formé! » l'Homme aussitôt parut.
Et, comme il avait dit à l'Océan: « Arrête! »
Il dit à l'Homme: « Marche! et, voilà ta conquête;
« La Terre t'appartient; marche, et songe toujours
« Que mon Esprit t'anime et sera ton secours;
« Que sans cesse il te guide et t'enflamme et t'entraîne,
« Et ta Pensée, alors, altière et souveraine,
« Assujétira sous ta loi
« De tant d'êtres divers l'inséparable chaîne;
« L'Obstacle, en te cédant, affermira ta foi;
« Grandira ton pouvoir; étendra ton empire;
« Et la matière inerte, et tout ce qui respire,
« Transformée ou dompté, tout pliera devant toi! »

ALPHONSE SAGE.

(*La suite au prochain numéro.*)

Paris, Éd. VERT, imp. rue Notre-Dame-de-Nazareth, 29.

A NOS ABONNÉS

Tandis que nous étions dans l'impossibilité de nous occuper de la *Revue*, nous avons reçu des témoignages de sympathie dont nous sommes bien reconnaissant. Non, nous n'avons point renoncé à notre journal, œuvre de dévouement à la cause des arts et à celle des artistes, nous ne l'abandonnerons que quand nous n'aurons plus la force de tenir une plume. Maintenant que nous voilà revenus dans notre assiette ordinaire, comme on dit vulgairement, nous allons tâcher de rattrapper le temps perdu.

LE PRIX DE CENT MILLE FRANCS

FONDÉ PAR L'EMPEREUR.

Le prix de 100,000 frs. et les irréconciliables. — La décadence de la jeune génération. — Réfutation. — Un coup d'œil en arrière. — Le jury et les œuvres présentées. — Jugement. — Lettre de M. Garnier. — Générosité du lauréat. — Groupes de l'Opéra. — Critiques du groupe de M. Carpeaux. — Divers actes de vendalisme. — Lettre de M. Desavary. — Notre opinion sur ces attaques. — Les groupes de MM. Perraud, Jouffroy et Guillaume.

Le prix quinquennal de cent mille francs fondé, en 1864, par l'Empereur, pour récompenser une œuvre d'art d'un mérite exceptionnel créée dans l'espace de cinq ans, a, comme tout ce qui émane de l'initiative impériale, été l'objet de bien des calomnies pour le souverain, de bien des jugements injurieux pour l'art contemporain. A entendre les hommes de parti et leurs journaux, si l'Empereur a fondé un tel prix, c'est qu'il savait d'avance que, par ce temps de décadence, il ne se trouverait pas une œuvre digne de ce

prix (1). Car, selon ces Basiles de la politique, l'Empire ne saurait produire ni artistes, ni écrivains, ni savants, ni orateurs, ni hommes d'État, ni généraux, enfin pas une œuvre hors ligne, pas un homme supérieur, et ces faux patriotes doivent être bien scandalisés de voir que le soleil continue à éclairer la France impérlale, à féconder nos champs couverts de moissons, à dorer nos coteaux chargés de grappes vermeilles. Aussi avec quel empressement ils s'emparent des malheurs publics ! Se commet-il quelque grand crime, arrive-t-il quelque grand sinistre, les voilà, ces puritains, qui crient à la décadence des mœurs, résultat naturel du régime impérial, assurant que jamais rien de semblable ne s'est passé sous les règnes précédents. Et beaucoup de bonnes gens, pour lesquelles un journal est un oracle, répètent naïvement que jamais on n'a vu de pareilles choses.

Cependant, en réfléchissant un peu, et sans remonter bien haut dans l'histoire, sans s'arrêter aux deux républiques, qui étaient des temps de fièvre révolutionnaire, ces bonnes gens se rappelleraient ce qui est arrivé sous le règne de Louis-Philippe : le crime du duc de Praslin; le prince de Condé trouvé pendu à l'espagnolette de sa fenêtre; le jugement de M. Teste, ministre et pair de France; la condamnation de l'employé supérieur de la ville de Paris, Hourdequin, au sujet de la rue de Rambuteau; la mort prématurée du ministre Martin (du Nord); le procès des mines de M. Émile de Girardin; M. Victor Hugo, pair de Franee, surpris en flagrant délit d'adultère; l'orgie du château de Veaux, où un des ministres du roi, placé entre deux bougies à une fenêtre, a montré à ses collègues un effet de lune, comme il n'est pas permis aux artistes d'en d'en exposer au palais des Champs-Élysées, et bien d'autres crimes, délits et turpitudes qui prouvent qu'alors, comme en tout temps, comme sous tous les gouvernements, il y eut et il y aura toujours de mauvaises natures, des infirmités morales, intellectuelles et physiques, qu l'éducation, l'ins-

(1) L'Empereur avait répondu d avance à cette ignoble insinuation, en décidant que s'il ne se trouvait pas une œuvre méritant cette récompense, les cent mille francs seraient versés à la caisse de secours de l'Association des artistes.

truction et la science orthopédique sont impuissantes à améliorer. à éclairer, à redresser.

Hommes d'opposition systématique et intéressée, cessez donc de calomnier notre époque, de crier à la décadence des mœurs, des lettres et des arts. La génération actuelle n'est ni moins morale, ni moins intelligente que celles qui l'ont précédée, et, si nous avons les petits crevés, la première Répnblique a eu ses muscadins, et la République de 1848, ses culotteurs de pipes, ses buveurs d'absinthe et ses voraces. La jeune génération s'est montrée bien plus sage en résistant aux provocations à la guerre civile, en refusant de nous donner l'incessant et sanglant spectacle des barricades du règne précédent, et le résultat du concours au prix de cent mille francs atteste que jamais le génie des Beaux-Arts ne s'est montré plus puissant, plus indépendant que dans les grands travaux exécutés sous le second Empire. En effet, ce n'est pas, comme on le prédisait, la pénurie d'ouvrages dignes de ce concours qui a embarrassé le jury, c'est au contraire la difficulté de se prononcer entre tant d'œuvres considérables et d'un grand mérite.

La commission formant le Jury, composée de trente membres, dont un tiers pris dans l'Académie des Beaux-Arts, a voulu se rendre compte de tout ce qui pouvait prendre part au concours, et quelques-uns de ses membres ont parcouru nos provinces pour étudier certaines œuvres que la notoriété avait désignées à son attention. Son enquête terminée, la commission a dressé trois listes de candidats provisoires, en désignant à l'appui de chaque nom l'œuvre admise à concourir. Ce sont :

Pour la peinture. — MM. Barrias, peintures de l'église de la Trinité; Baudry, plafonds et voussures, des salons Païva et Galiera; Cabanel, le *Paradis perdu* ; Gérôme, peintures diverses; Alexandre Hesse, chapelle Saint-Gervais; Lenepveu, église de l'hôpital d'Angers; Meissonier, *Retraite de* 1814; Robert-Fleury, peintures au tribunal de commerce.

Il s'en est fallu d'une voix seulement que M. Maillot et M. Muller ne fussent portés sur la liste : le premier, pour sa décoration d'une chapelle à Notre-Dame; le second, pour ses peintures du pavillon Denon.

Sculpture. — MM. Cavelier, groupe du musée de Marseille; Carpeaux, pavillon de Flore, aux Tuileries; Guillaume, groupe du nouvel Opéra; Gumery, monument du président Faure, Chambéry; Jouffroy, groupe du nouvel Opéra; Perraud, statue du *Désespoir*.

Architecture. — MM. Abbadie, église Saint-Ferdinand, à Bordeaux; T. Ballu, église de la Trinité; V. Baltard, Halles-Centrales; F. Duban, restauration du château de Blois; Duc, Palais de Justice: Espérandieu, musée de Marseille; Ch. Garnier, nouvel Opéra; Th. Labrouste, Bibliothèque impériale; Lefuel, Louvre et Tuileries; Questel, asile Sainte-Anne; Viollet-Le-Duc, restauration de Pierrefonds.

Sur chacune de ces listes, la commission a choisi ensuite trois candidats, dont les œuvres seraient admises au jugement définitif du Jury : MM. Baudry, Cabanel, A. Hesse, pour la peinture; Guillaume, Gumery, Perraud pour la sculpture; Duc, Ch. Garnier, Lefuel, pour l'architecture.

MM. Baudry, Cabanel, Guillaume, Gumery, Garnier et Lefuel, faisant partie de la commission, donnèrent leur démission aux termes du décret et furent remplacés par MM. Signol et Brune, peintres; Cavelier et Aimé Millet, sculpteurs; Vaudoyer et Laisné, architectes.

On conçoit que la lutte entre de tels concurrents a été laborieuse, et nous comprenons facilement qu'il n'ait pas fallu moins de treize tours de scrutin à M. Duc pour l'importer sur ses deux confrères, MM. Lefuel et Garnier. Ces treize tours de scrutin prouvent la conscience apportée à ce jugement, sanctionné non-seulement par les artistes et l'opinion publique, mais aussi et spontanément par l'un des concurrents qui a réuni, après M. Duc, le plus de suffrages. Voici le billet qu'écrivait M. Garnier au moment où le jugement venait d'être prononcé :

Cher Monsieur

Voici une primeur.

C'est M. Duc, architecte du Palais de Justice et membre de l'Institut, qui a le prix de 100,000 francs. Ça vient d'être voté ce matin, après treize tours de scrutin.

Je suis très-heureux de ce résultat. C'est ainsi que j'eusse

voté, si j'étais resté à la commission, et ce jugement sera, j'espère, ratifié par tous. De plus, c'est une bonne note pour les artistes qui ont montré qu'ils ne sont pas aussi jaloux qu'on veut bien le dire.

Amitiés.

CH. GARNIER.
Architecte du nouvel Opéra.

M. Garnier a raison, le concours a été bien jugé, et malgré nos sympathies pour le nonvel Opéra et la galerie qui réunit les Tuileries au Louvre, nous eussions jugé ainsi. La façade du palais de Justice, de M. Duc, est, à nos yeux, l'œuvre du style le plus correcte, le plus simple et le plus imposant que nous ayons à Paris. Quand les constrnctions qui doivent compléter l'édifice seront terminées nous publierons une étude générale sur ce monument.

En véritable artiste, M. Duc a fait nn noble emploi d'une grande partie du prix qu'il lui a été décerné ; il a versé une somme de quarante mille francs à la caisse de l'Académie des Beaux-Arts, pour fonder un prix annuel destiné à encourager les études architectoniques.

Puisqu'il a été question des groupes de l'Opéra dans le concours au prix de cent-mille francs, et que l'un d'eux a été l'objet des plus violentes attaques, qu'il nous soit permis d'en dire ici quelques mots.

Lorsque les quatre groupes furent débarrassés des baraques en planche construites pour abriter les sculpteurs, nous étions, on le sait, dans l'impossibilité d'aller jusqu'à l'Opéra. Mais la clameur qui s'éleva contre le groupe de la *Danse*, de M. Carpeaux, arriva bien vite à nos oreilles : — Vous n'avez pas vu le groupe de Carpeaux? nous criait celui-ci ; Oh ! mon cher, quelle ordure ! c'est ignoble, ça ne peut pas rester là. — Allez donc voir le groupe de Carpeaux ! exclamait celui-là ; mais allez y donc, je vous en prie. Vous n'avez jamais rien vu d'aussi indécent ; ce sont des *filles* qui trébuchent ivres mortes ; c'est une enseigne de lupanar, pas autre chose. — Je viens de l'Opéra, disait un troisième d'un ton doucereux : on assure que le groupe de Carpeaux va être enlevé. En effet, mon cher, ce n'est pas là la danse scènique des ballets de l'Opéra ; c'est tout simplement une orgie de

femmes fatiguées, dont les chairs flasques et fripées n'inspirent que le dégoût. Les artistes de l'Académie de Musique ne doivent pas être flâtés de cette personnification placée, comme enseigne, à la porte du théâtre, car on peut être danseuse à l'Opéra et avoir les formes fines, élégantes, et nous en connaissons dont Carpeaux auraient pu s'inspirer. Dureste, c'est, dit-on, à la prière de ces dames que l'Administration se serait décidée à faire retirer cette saturnale. — Oh quel four! s'écriait un autre; quelle dégringolade pour ce vantard, cet intrigant de Carpeaux! allez donc voir son groupe, mon cher, c'est pitoyable; pas de style, pas délégence, enfin des formes canailles! On a bien raison de dire : le style c'est l'homme, et quand on connait Carpeaux, on s'étonne qu'on lui ait commandé une œuvre qui exigeait avant tout, la grâce, la beauté et l'élégance; il est laid et vulgaire, il fera toujours laid et vulgaire Croyez-moi, c'est un homme coulé, il ne se relèvera pas de ce fiasco.

Bref, tout ce que la critique peut imaginer de plus blessant a été épuisé contre l'œuvre et contre l'artiste. Aussi, en voyant cette surexcitation des esprits, n'avons-nous pas été surpris d'apprendre que, ne pouvant briser le groupe de M. Carpeaux, un exalté ait cherché à le dégrader assez gravement pour qu'on ne puisse le conserver là. Ce n'est pas le seul exemple que nous ayons de ces excès de fausse pudeur : plus d'un de nos confrères artistes en ont été victimes. On n'a pas oublié une statue en marbre de notre camarade M. Mathieu-Meusnier, représentant *Napoléon Ier*, debout, entièrement nu, ayant un aigle à ses côtés. Cette statue, placée au centre du square Vintimille, blessait sans doute les regards pudiques des Tartufes du quartier, et un beau matin on aperçut la statue peinte à l'huile dans l'uniforme des chasseurs de la garde : habit vert, culotte de peau jeaune, bottes à l'écuyère. L'artiste brisa sa statue, dont les débris furent vendus aux marbriers. — A quelles avanies un autre artiste, M. Galimard, n'a-t-il pas été en but pour son tableau représentant *Léda?* On a ameuté contre lui le ban et l'arrière-ban des rapins, on l'a accablé d'injures dans les journaux et jusque sur les murs de Paris. C'est si commode de se mettre tous contre un, c'est si amusant de faire chorus pour éreinter un confrère. Malgré cette caballe, la *Léda* de M. Galimard fut remarquée

au Salon et achetée par l'Empereur qui en fit cadeau au roi de Wurtemberg. Aujourd'hui cette peinture fait partie de la galerie de sa Majesté, au palais de Wilhelma, près Stuttgard. — Le groupe en marbre de M. Ottin, *Acis et Galathée*, qu'on a maculé en même temps que celui de M. Carpeaux, aurait pu l'être beaucoup plus tôt, ainsi qu'on va le voir. A peine ce groupe était-il placé dans la niche de la fontaine Médicis, au jardin du Luxembourg, qu'un confrère sculpteur, mort depuis peu d'années, vint nous trouver et nous dit avec son ton de sacristain : — Concevez-vous qu'on ait placé dans un jardin public un groupe aussi inconvenant que l'Acis et Galathée de M. Ottin? c'est révoltant, et si on ne le retire pas de là, on le couvrira de boue ou on le brisera. Vous devriez bien en dire un mot dans votre journal et demander la suppression de cette indécence. — Cela nous serait difficile, répondîmes-nous au saint homme, dont nous connaissions la moralité; car, si ce groupe est là, c'est un peu à notre recommandation... — Comment, un homme comme vous? — Mon Dieu oui ; rien dans notre vie privée ne nous oblige a afficher un excès de pruderie. Ottin est notre camarade d'atelier, son projet de complément décoratif de la fontaine Médicis nous a paru une heureuse idée, nous en avons fait l'éloge dans notre compte-rendu du Salon, et nous n'avons cessé de le recommander à l'administration jusqu'à ce que la commande lui en fut faite. — Là-dessus notre homme décampa, et depuis cet entretien, nous avons toujours pensé qu'un jour ou l'autre le groupe d'Acis et Galathée serait l'objet de quelque acte de vandalisme.

Nous ne comprenons pas que le journal *le Réveil* ait osé donner à entendre que c'était M. Carpeaux lui-même qui avait maculé son œuvre afin de faire diversion aux attaques dont elle était l'objet. Le fait est que cet acte de stupidité incalifiable a produit une réaction spontanée : c'est à qui écrirait pour témoigner ses regrets à l'artiste. Eh bien ! certaine presse a prétendu que ces lettres étaient encore une réclame inventée par M. Carpeaux Nous avons entre les mains la preuve du contraire, puisque nous avons été chargé de lui transmettre l'expression de sympathie contenue dans la lettre suivante du secrétaire de la société artésienne des Amis des Arts :

SOCIÉTÉ ARTÉSIENNE
DES AMIS DES ARTS

« Arras, le 2 septembre 1867.

« Cher Monsieur et Collègue,

» Je viens vous demander un service au nom de notre Société, qui vous doit tant déjà. Les membres du conseil seraient très-désireux, dans les circonstances présentes et au moment où, à propos de l'Opéra, on a cherché à susciter tant d'ennuis à M. Carpeaux, de lui prouver toute l'estime qu'on a pour son talent et tout l'intérêt qu'on lui porte.

» Nous vous savons si dévoué pour tous vos confrères et en si bons termes avec M. Carpeaux, que nous pensons que, grâce à votre entremise, nous pourrions acquérir de lui une œuvre quelconque, terre cuite ou autre. Nous nous en rapportons à vous pour conclure ce marché.

» Veuillez, etc.

» DESAVRY. »

Inutile de dire que M. Carpeaux a répondu gracieusement au désir si sympathique de la Société artésienne.

Plus nous entendons dire du mal de quelqu'un, plus nous sommes disposé à n'en rien croire, ou du moins à douter. L'avalanche de critiques injurieuses qu'on a déversée sur M. Carpeaux a sans doute éveillé en nous des sentiments bienveillants, car, à la vue de son groupe de la Danse, nous n'avons nullement été scandalisé. Certainement ce n'est pas là la danse des ballets de l'Opéra; certainement cette sculpture n'est pas en harmonie de style ni avec l'architecture du monument ni avec le style des trois autres groupes, et c'est là ce qui choque le plus. Cependant nous sommes convaincu que si tous les groupes avaient été exécutés par M. Carpeaux, personne ne se serait récrié contre le groupe de la Danse, parce qu'il y aurait eu harmonie entre ces sculptures. Et si M. Carpeaux ne s'est pas mis en harmonie de style avec ses confrères, ce n'eet pas parce qu'il ignore que la sculpture décorative d'un édifice doit s'allier forcément au caractère du monument; c'est tout simplement parce qu'ayant conçu son groupe tel qu'il est, il n'a rien voulu sacrifier de sa conception. Ceux qui, dans leur joie, se frottent les mains en le croyant usé, seront

bientôt désappointés par le groupe destiné au Château-d'Eau de l'avenue de l'Observatoire, faisant suite au jardin du Luxembourg.

Des quatre groupes de la façade du nouvel Opéra, celui qui offrait le plus de ressources à l'imagination de l'artiste et de séduction auprès du public, c'est le groupe de la *Danse*, confié à M. Carpeaux ; puis celui représentant le *Drame lyrique*, exécuté par M. Perraud, qui, à notre avis, n'a pas su tirer parti de son sujet. Son œuvre ne produit aucune émotion comme sentiment, aucun effet comme sculpture décorative. On y trouve quelques morceaux savament modetés, mais c'est tout, et pour le public, qui n'est pas juge en pareille matière, ce n'est pas assez. — La *Poésie lyrique*, sujet bien moins dramatique, a été si heureusement rendue par M. Jouffroy que ce groupe attire à lui par le goût avec lequel il est composé et le sentiment poétique qui y domine. Cet artiste entend bien la sculpture décorative. Ce groupe et les deux grandes statues de la *Paix* et de la *Guerre*, des nouveaux guichets du Carrousel, sont pour lui de beaux succès. — Le sujet le plus ingrat, le plus difficile à traiter en sculpture, la *Musique instrumentale*, est justement celui qui a été le plus complétement réussi. La pureté des lignes, la distinction et l'élégance des figures, font du groupe de M. Guillaume une œuvre digne de l'art grec. Nous comprenons que, des quatre groupes, il soit le seul que le jury ait maintenu pour concourir au prix de cent mille francs.

LOUIS AUVRAY.

REVUE THÉATRALE

Théâtre-Français : *La Parvenue.* — Gymnase : reprise de *Diane de Lys.* — Vaudeville : *Arlequin et Colombine.* — Palais-Royal : *On demande des ingénues.* — Variétés : *Les Grues.* — Gaîté : *La Chatte blanche.* — Théâtre du Châtelet : *La Poudre de Perlinpinpin.* — Bouffes : *L'Ours et l'Amateur des Jardins.*

M. Henri Rivière est officier de marine ; ce n'est pas une raison pour qu'il soit auteur dramatique ; pourquoi, on ce

cas, ne confieqait-on pas à Sardou le commandement d'un navire ?... *La Parvenue* est une pièce qui n'est point sans mérite, mais qui n'est guère digne, entre nous, de la maison de Molière ; pourquoi alors cette indulgence du comité de lecture ?...

On reprend *Diane de Lys* au Gymnase ; Mlle Aimée Desclée, revue avec plaisir et corrigée de ses défauts, est l'attrait de cette comédie, qui a un peu vieilli.

Une gentille bluette au Vaudeville, *Arlequin et Colombine*. Mais c'est toujours la même chose...

Au Palais Royal, *On demande des ingénues*. Au Palais-Royal et ailleurs, — et partout même !... Les ingénues sont si rares !... Heureusement, chez M. Plunkett, il y a Blanche d'Antigny, Silly, Elmire Paurelle, — et Alphonsine ; aussi, la pièce a-t-elle marché comme sur des roulettes.

Les Grues ont paru sur l'affiche des Variétés ; c'est un vaudeville à l'eau de rose...

Deux féeries font s'ébaudir Paris .

La Chatte blanche, à la Gaité, est montée avec luxe ; le palais des oiseaux est un décor merveilleux ; il y a tout un éblouissement dans cette volière. Beaucoup d'entrain dans l'interprétation, grâce à Alexandre, à Legrenay, à Thérésa, qui joue comme si elle n'avait fait que cela toute sa vie. Résultat : 117,000 francs de recettes en dix-huit jours.

Au Châtelet, *La Poudre de Perlinpinpin* a aussi son prestige ; c'est de la poudre d'or que l'on jette aux yeux du public. Lesueur est le roi de la chose ; pauvre Lesueur !

Aux Bouffes un petit acte est la seule nouveauté de la réouverture : c'est *L'Ours*, de M. Busnach. On a ri, voilà le principal.

L. Félix Savard.

ENVOIS DE ROME

Exposition des envois de Rome et des grands prix à l'Ecole des Beaux-Arts. — Contradiction de l'esprit d'opposition. — Ouverture de nouvelles salles. — Envois de MM. Regnault, Blanc, Maillard, Delaplanche, Bourgeois, Degeorge, Bénard, Pascal, Noguet, Gérhardt, Guadet, Chabrol, Jacquet, Laguillermie. — Grands prix de Rome. — Les irréconciliables. — Les ateliers particuliers d'architecture et l'enseignement de l'Ecole.

L'Exposition des envois de Rome et des grands prix de l'Ecole impériale des Beaux-Arts a, comme toujours, attiré un nombre considérable de visiteurs ; elle était, il est vrai, très remarquable, si remarquable qu'un journal des Beaux-Arts, systématiquement hostile à tout ce qui tient à l'administration, est forcé à cette conclusion : « En résumé, nous devons être satisfaits des envois. » Il est vrai que se reprochant cet aveu échappé à sa conscience, il ajoute aussitôt : « Nous voudrions bien ne pas voir l'horizon s'assombrir et conserver un grand espoir pour ceux que les années à venir vont envoyer à Rome ! » Comment ! c'est au moment où vous êtes amené à déclarer remarquables les travaux des pensionnaires de Rome, que vous voyez s'assombrir l'horizon de notre Ecole de Rome; c'est en présence des excellents concours de peinture, de sulpture et d'architecture de l'Ecole impériale que vous venez jeter le doute sur l'avenir artistique de cette jeune génération à laquelle l'administration prodigue gratuitement tous les moyens d'instruction ! M. le surintendant des Beaux-Arts l'a rappelé avec raison à la distribution des récompenses : « Rien n'est négligé, a-t-il dit, leçons préparatoires et complémentaires en dehors du programme; conférences offertes pendant l'intervalle des cours; théories ou démonstrations des règles de l'esthétique à propos des écoles et des chefs-d'œuvre; études sur l'homme faites au point de vue de l'art; longues séances organisées pour animer les costumes des anciens et faire vivre l'histoire et l'archéologie; tout est mis en œuvre pour intéresser les esprits, pour les élever, et faire échapper la

génération qui s'avance au plus grand péril qu'elle puisse courir en ce temps : celui de ne voir dans l'art que le côté matériel. » Ajoutons que la bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts est ouvertes aux travailleurs les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi de chaque semaine, de midi à quatre heures pendant l'hiver, et de midi à cinq heures le reste de l'année; qu'enrichie par le bureau des souscriptions du ministère de la Maison de l'Empereur, par les libéralités des souverains étrangers, par la générosité privée, et notamment par des acquisitions nombreuses; qu'en possession des publications les plus splendides sur les arts, à la fois élémentaire et scientifique, mais spéciale avant tout, cette bibliothèque, créée déjà depuis cinq années, est venue combler une énorme lacune dans l'enseignement de l'Ecole et dans les études de la généralité des artistes et des personnes qui tiennent à bien connaître les monuments de l'art et leur histoire. Notre honorable confrère se laisse aveugler par sa haine du régime actuel, et c'est en vain qu'il s'épuise pour le renverser.

Chaque année l'Administration nous ménage quelque heureuse surprise. L'an dernier elle ouvrait une nouvelle salle d'exposition contenant les têtes d'expression (peinture et sculpture) et les esquisses de paysages historiques depuis l'origine des concours. Aujourd'hui le musée des études de l'Ecole impériale compte trois salles nouvelles : celle des concours du torse peint, et celles des peintures et des sculptures qui ont obtenu les prix de Rome. M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, veut en faire un établissement modèle qui réunira tout ce qui intéresse l'enseignement et l'histoire de cette école.

En peinture, dans les envois de Rome, ce sont les pensionnaires de première et de deuxième année qui l'emportent sur leurs aînés, ce qui nous paraît rassurant pour l'avenir et fait honneur à la nouvelle direction de l'Ecole. L'œuvre capitale est le grand tableau de M. Regnault (élève de deuxième année), l'auteur du beau et fougueux portrait de Prim, exposé au dernier Salon où il a fait sensation. Ici encore, bien qu'inachevée, l'œuvre de ce jeune artiste absorbe l'attention, par la puissance du coloris, l'originalité de la composition et de l'exécution. *Judith et*

Holopherne est un sujet traité par tant de maîtres qu'il était difficile d'y trouver une note nouvelle; M. Regnault y a réussi pourtant.

La scène se passe sous la tente où Holopherne dort d'un sommeil agité. Les riches étoffes de cette tente et la pénombre qui y règne ont fourni à l'artiste des effets charmants de lumière et de couleur, Judith entre armée d'un yatagan et semble se recueillir avant de venger le peuple de Dieu. Le haut du corps est nu et dans l'ombre; la partie inférieure est seule dans la lumière. Les chairs sont d'une extrême finesse de ton et la draperie soie et or d'une puissance de coloris qui promettent un peintre de premier ordre.

Le tableau de M. Blanc, pensionnaire de première année, représente *Persée* tenant la tête de la Gorgone et s'envolant sur un cheval ailé. On ne retrouve pas ici le tempérament fougueux de M. Regnault, mais cette figure d'étude est bien dessinée et bien peinte.

Le *Serpent d'airain*, par M. Maillard, pensionnaire de quatrième année, est une composition un peu confuse; Moïse manque de ce grand caractère que les maîtres anciens lui ont consacré. M. Maillard a de la science, du métier surtout; mais nous lui voudrions plus d'ampleur dans le dessin, dans le modelé, et plus de vigueur dans le pinceau, dans la couleur.

Les œuvres de nos pensionnaires sculpteurs semblent tourner au Michel-Ange et, comme cela arrive généralement, ils veulent prendre ses défauts d'ensemble, ses exagérations musculaires, exigées pour la sculpture décorative destinée à être vue à une grande hauteur, mais qui ne sauraient convenir à une sculpture isolée qu'on aura constamment sous les yeux et qui n'a pas à s'harmonier avec l'architecture d'un édifice. Ces réflexions s'adressent à la statue en marbre de M. Delaplanche, une *Eve* après le péché, d'un mouvement maniéré, et dont les hanches ont un développement qui absorbe toute la figure; l'artiste a tout sacrifié à cette partie-là qui attire seule l'attention. A part ce défaut d'ensemble, le modelé de cette statue est large et puissant, et le talent de M. Delaplanche (élève de quatrième année) sera favorablement appliqué à la grande sculpture.

La *Pythonnisse*, grande statue en marbre blanc clair,

de M. Bourgeois (cinquième année), est aussi une réminiscence de Michel-Ange C'est de la sculpture purement décorative qui ne manque ni d'ampleur ni de caractère, mais elle rappelle trop les Sibylles et autres figures de ce genre des monuments de Rome. En prévision des grands travaux en voie d'exécution et à exécuter encore, ces deux artistes semblent avoir voulu nous prouver qu'ils s'y étaient préparés avant leur retour à Paris. Hélas! ils ont compté sans M. Ernest Picard, qui ne veut plus de monument, et sans M. Guiroult, qui veut mettre les travaux d'art en adjudication. Les niveleurs! C'est ainsi qu'ils entendent le progrès, les encouragements aux Beaux-Arts! Pourquoi, ces illustres boursicotiers ne mettent-ils pas au rabais la rédaction de leurs journaux? Que de grandes choses on ferait avec de tels hommes d'Etat!

M. Degeorge, graveur en médailles (2e année), envoie une médaille d'après l'antique et un camée à deux couches sur cornaline, — un bas-relief représentant un Ephèbe se désaltérant à la source d'un rocher, — une tête d'étude (buste en plâtre), — et Bernardino Censi, buste d'enfant (marbre). Voilà un pensionnaire qui a bien employé son temps et qui fait des progrès. Son buste en marbre est une excellente étude, d'un modelé fin et vivant, d'une exécution très-soignée.

Les élèves architectes de l'École de Rome n'ont pas moins bien employé leur temps, car leurs envois sont nombreux et remarquables. M. Bénard (1re année) envoie une restauration de l'Arc de Titus, — le Campo-Santo de Pise, — les Détails de l'Arc de Titus, dessins qui font honneur aux ateliers de l'École des Beaux-Arts, où ce tout jeune achitecte s'est formé.

M. Pascal (2e année) se montre bon dessinateur et charmant aquarelliste dans son intérieur de la librairie de la cathédrale de Sienne, — les Mosaïques de la clôture de la cathédrale de Palerme, — le Baptistère de San-Giovani, à Pistoie, — la Façade de la cathédrale de Pise, — des Etudes sur le palais Farnèse, — la Corniche du palais Strozzi, à Florence, — Cour du palais Marino, — Cour de l'hôpital de Milan, — Plafond de la Villa Médicis, — Eglise de San-Ferdinand, à Lucques. On voit que M. Pascal est un piocheur.

Les deux pensionnaires de 3e année ont envoyé : M. No-

guet, une restauration du Forum d'Auguste, — Colonne de Mars Vengeur, — Ordres du Forum de Néron ; et M. Gerhardt une restauration du Temple du Soleil, à Rome.

M. Guadet (4e année) a composé un pro et de monument à élever à la mémoire des députés girondins, d'un caractère original et imposant

Enfin pour sa cinquième et dernière année, M. Chabrol n'a qu'un projet peu important, une Eglise à ériger en France dans une ville peuplée d'ouvriers.

Les envois des graveurs en taille-douce offrent aussi un grand intérêt : M Jacquet (2e année) a un très-beau portrait d'homme âgé, gravé d'après Raphaël, et des figures d'étude dessinées d'après nature. — M. Laguillermie, élève de 2e année, a de nombreux dessins d'après nature, d'après des motifs de Ghirandajo, à Santa-Maria-Noville de Florence, une belle aquarelle d'après le buste en bronze de Sénèque, et une eau-forte bien réussie, représentant un Oriental feuilletant un livre.

Le concours de peinture pour le prix de Rome a mérité cette année un grand prix et trois accessits qui ont été obtenus : le grand prix par M. Luc Merson, le 1er accessit par M. Oscar Mathieu, le 2e accessit par M. Edouard Vimont, et le 3e par M. Noël Silvestre.

Nous regrettons que l'on n'ait pas donné deux grands prix, car le tableau de M. Mathieu le méritait tout autant que celui de M. Marson. Du reste, le bruit court que le Jury aurait, à la suite du jugement, appelé l'attention de S. Exc. le Ministre sur M. Mathieu.

Les concours de sculpture et gravure en médailles n'ont pas été moins remarquables. Le bas-relief de M. Allard, qui a obtenu le premier prix, est très-habilement modelé. Un premier accessit a été accordé à M. Marie Idrac et un deuxième à M. Félix Martin.

La gracieuse composition de M. Arthur Soldi lui a mérité le grand prix de gravure en médailles. Ce jeune artiste est en voie de succès ; il venait de remporter le second prix au concours ouvert par la Société libre des Beaux-Arts. Le premier accessit a été donné à M. Daniel Dupuis et une mention à M. Oscar Roty.

La classe d'architecture de l'Ecole impériale est aujour-

d'hui la seule partie de l'enseignement restée en butte aux attaques malveillantes et intéressées. C'est que les ateliers d'élèves architectes font un joli revenu aux professeurs qui les exploitent, aussi ne peuvent-ils pardonner à l'Etat de donner gratuitement cet enseignement. D'après eux, l'enseignement reçu aux ateliers de l'Ecole serait toujours inférieur à celui donné dans les ateliers particuliers. Voyons! est-ce que le gouvernement ne choisit pas ses professeurs parmi les architectes les plus capables? est-ce qu'il ne met pas à la disposition des élèves tous les documents, tous les matériaux nécessaires à son instruction et qu'aucun professeur particulier ne pourrait réunir? Pourquoi donc les jeunes gens instruits à l'Ecole impériale par des professeurs d'un mérite incontesté, entourés de tous les éléments propres à leur instruction, pourquoi ces élèves seraient-ils condamnés à l'impuissance? est-ce parce que l'enseignement qu'ils reçoivent à l'Ecole impériale est gratuit? C'est là une raison de boutique qui ne prouve qu'un mécontentement mercantile.

Néanmoins, ces irréconciliables — car l'administration des Beaux-Arts a aussi ses irréconcilliables — ne peuvent s'empêcher, à propos du concours d'architecture, de parler en termes élogieux du projet de M. Ferdinand Dutert, qu'ils déclarent « très-remarquable. » Il a obtenu le grand prix. Ce lauréat est le frère de M. Arthur Dutert, aussi grand prix d'architecture, mort, il y a deux ans environ, à la Villa Médicis, à Rome. Le premier accessit a été décerné à M. Marie Bizet, et la mention à M. Janus Hulmann.

LOUIS AUVRAY.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Musées du Louvre, du Luxembourg, de Marseille, d'Angoulême, de Montbéliard, de Château-Thierry, de Valenciennes, de Varzy. — Statues de Dupin, de Ponsard, de Ronsard, de Bourdaloue, de Sigaud-de-Lafond, de Moncey, de Daumesnil, de Haendel, de Peaboly. — Buste de la reine Victoria — La poésie amoureuse de M. Galimard. — Dons de l'Empereur. — Nécrologie : Mlle Haillecourt, Mme Zoé-Goyet, peintres; MM. Chérubini, inspecteur des Beaux-Arts; Jules André, paysagiste; Paul Cellier, peintre; Luigi Poletti, architecte; Dantan jeune. — Bibliographie.

La partie reconstruite de la grande galerie du Louvre, qui passe au-dessus des cinq nouveaux guichets du Carrousel, sera prête à recevoir, au 1er janvier prochain, les tableaux des écoles hollandaise et flamande, placés provisoirement dans l'ancienne salle des Etats. On se propose, dit on, de faire de cette salle une grande annexe à notre école française que l'on pourra compléter alors.

Le musée de sculpture moderne, au Louvre, vient d'acquérir un très-joli groupe sorti du ciseau de Pajou. Cette œuvre a été placée auprès de la *Psyché* du même artiste, dans la salle Houdon. Ce groupe représente une *Bacchante assise sur un rocher*. A côté d'elle est un jeune enfant qui dévore une grappe de raisin avec avidité, et qui se dispose à manger ensuite avec le même plaisir une pomme qu'il tient dans l'autre main. Un second enfant, mais celui-ci est un faune à la jambe velue et au pied fendu, tourmente la bacchante pour avoir le tambour de basque dont elle fait résonner les grelots et les plaques. L'expression de la tête de la bacchante est charmante et rieuse ; sa pose est des plus gracieuses, et ses formes sont d'une grande élégance. Ce groupe est en pierre tendre ; il a un peu souffert, et il provient d'un ancien hôtel de Paris. L'œuvre porte la date de 1774 avec la signature de l'artiste.

Mme Troyon a donné récemment au Musée du Luxembourg un paysage de quatre mètres sur trois, signé de son fils et peut-être son chef-d'œuvre. Il y a dans ce superbe

paysage, huit vaches, dix moutons, un âne et un chien. Il est placé dans la galerie dite de Rubens.

Le nouveau Palais des Arts vient d'être inauguré à Marseille; une description de ce monument ne sera pas lue sans intérêt.

L'édifice, commencé en 1862, se compose de trois parties distinctes : au centre le Château-d'Eau; sur les deux côtés, deux corps de bâtiments, dont l'un, celui de droite, sert de muséum d'histoire naturelle et l'autre pour les Beaux-Arts.

Une colonnade circulaire à jour formée de trente-huit ioniennes, supportant une élégante terrasse, relie ensemble ces bâtiments.

Un double perron, orné de balustrades sculptées, conduit aux musées; le rez-de-chaussée du muséum est décoré de peintures murales dues au pinceau de M. Durangel, et représentant des animaux antédiluviens. Les peintures du premier étage, dues à M. Raphaël Ponson, représentent des paysages.

On arrive au Château-d'Eau en suivant la colonnade qui prend naissance au premier étage. Une grande arcade, surmontée d'une immense coupe de forme antique, sert de niche colossale à un groupe de M. Cavelier, membre de l'Institut, représentant « la Durance, dont les eaux fertilisent le sol de Marseille et font prospérer l'agriculture. » Au-dessous de ce groupe, l'eau du canal jaillit entre quatre taureaux de la Camargue, et va retomber de cascade en cascade dans un grand bassin où se déversent 600 litres d'eau par seconde.

M. Barye est l'auteur des quatre groupes d'animaux qui ornent l'entrée du jardin.

MM. Lequesne, Gilbert, Poitevin, Chauvet, Chabaud, Ferrat, Thruphène, Guindon, ont chacun contribué à la décoration sculpturale de l'édifice, par des statues, des médaillons, des groupes, etc.

A Angoulême, le musée vient aussi d'être inauguré. — Le corps municipal, les fonctionnaires de la mairie et plusieurs autres personnes avaient été invités par M. le maire d'Angoulême à se réunir, le 15 août, à l'hôtel-de-ville, dans la salle du musée, avant de partir pour aller assister au *Te Deum*. On a eu la gracieuse surprise de voir, disposés dans un ordre parfait, les tableaux et autres œu-

vres d'art dont plusieurs sont d'une grande valeur. Des objets d'archéologie et de curiosité sont installés dans des vitrines et rangés avec goût. Les noms des donateurs qui ont bien voulu contribuer à enrichir le musée de la ville sont inscrits sur des tablettes jointes aux objets exposés.

Le musée de Montbéliard vient de recevoir de la cour de Russie le portrait authentique de feue l'Impératrice de Russie, Mlle Marie Fordorowa, née princesse de Wurtemberg Montbéliard.

Une souscription est ouverte pour l'acquisition et la restauration de la maison natale de La Fontaine, qui serait transformée en musée et bibliothèque et offerte à la ville de Château-Thierry. M. Viollet-Leduc s'est chargé de rendre à cette maison l'aspect qu'elle avait lors de sa construction, en 1563. Une subvention a été accordée par le ministère de l'instruction publique. — Les souscriptions doivent être adressées à M. Perrin, trésorier du comité, à Château-Thierry.

Le comité chargé d'organiser le musée de Sébastopol a décidé d'y placer les portraits à l'huile de Nicolas Ier, d'Alexandre II, et des grands-ducs Nicolas, Michel et Constantin. On y trouvera aussi des portraits lithographiés des défenseurs de Sébastopol, des représentations des bâtiments russes et étrangers qui ont figuré au siége, les publications étrangères, gravures, estampes, etc., relatives à la guerre de Crimée, des tableaux représentant les incidents du siége, des modèles de toutes les armes employées. Le musée doit être ouvert le 15 août, pour le passage du général Totleben, président du comité et le plus illustre défenseur de Sébastopol.

Il a été accordé au musée de Valenciennes, à l'occasion du 15 août, un tableau de M. Mathieu rebrésentant « *le corps de St-Paul retrouvé par ses disciples* » qui a fait partie de l'Exposition des Beaux-Arts en 1865, et une aquarelle de M. Theroud représentant « *un Château d'Eau.* »

Dans notre dernière livraison, en parlant de la croix de chevalier de la Légion d'honneur que M. Grasset venait de recevoir en récompense de son dévouement au musée de Varzy dont il est conservateur, nous faisions un appel à la sympathie des artistes pour ce musée.

Nous apprenons qu'une nivernaise, Mme Anaïs Beauvais, née Lejeault, peintre, vient de le gratifier d'une de ses œuvres. Cette toile représente, en grandeur naturelle, une jeune femme napolitaine assise sur un tertre. La scène est intitulée *le Repos*. — Nous ne pensons pas qu'il soit possible de donner plus de charme ni plus de vie à un tableau qu'il y en a dans celui dont nous parlons ici. — La Société protectrice du Musée de Varzy a offert à Mme Beauvais une belle médaille en alluminium, frappée spécialement au nom de cet artiste distingué.

Nous félicitons l'infatigable conservateur du musée de Varzy, M. Grasset, des beaux résultats qu'il a obtenus pour le musée dont il s'est fait le tuteur et le pourvoyeur. — Il doit être content, car il ne tardera pas à posséder une œuvre de chacun des nombreux artistes de la Nièvre.

Puisque nous sommes à Varzy, rendons compte de l'inauguration de la statue de Dupin aîné, qu'on vient d'ériger sur une place de cette ville.

On sait que cette statue a été élevée avec le produit d'une souscription publique, due à l'initiative de M. Delangle. Son exécution a été confiée à un jeune artiste de Varsy. M. Emile Boisseau, dont le conseil général de la Nièvre a encouragé pendant plusieurs années les études artistiques à Paris, et qui a obtenu une médaille au dernier Salon. M. Emile Boisseau s'est acquitté avec bonheur de la tâche que ses concitoyens lui ont confiée. Son œuvre, aujourd'hui élevée sur la principale place de Varsy, a été remarquée par le jury et par les visiteurs de l'exposition de sculpture du palais des Champs-Élysées.

La cérémonie d'inauguration, qui réunissait, le 29 août, dans la ville natale des Dupin les délégués de la cour impériale et du parquet, les Nivernais appartenant à ce fécond arrondissement de Clamecy et qui se sont distingués dans différentes carrières, a provoqué une fête des plus brillantes. Varzy s'était pavoisé pour recevoir ses hôtes accourus de tous les environs et désireux de s'associer au tribut d'hommages qui allait être offert à la mémoire d'un des plus illustres enfants de la Nièvre.

A deux heures et demie, M. le procureur général Delangle s'est rendu à l'Hôtel de Ville, où l'attendaient les membres

du conseil municipal, les fonctionnaires et les invités. A trois heures, le cortége, précédé par l'Orphéon de Varsy et escorté par la compagnie de pompiers, s'est dirigé vers la maison de M. A. Bertrand pour se réunir aux membres de la famille Dupin : M. le baron Charles Dupin, sénateur, accompagné de son neveu, M. Eugène Dupin, membre du conseil général, et de son gendre, M. le comte de Breuil. Puis il s'est rendu sur la place où une estrade avait été dressée en face de la statue pour recevoir les membres de la commission et les notabilités administratives et judiciaires. M. le baron Dupin a pris place sur un fauteuil d'honneur, ayant à sa droite M. Sellier, maire de Varzy, et entouré des membres de sa famille.

La cérémonie a commencé par une fanfare exécutée par la Société musicale, et au moment où M. Delangle parut, le voile qui couvrait la statue est tombé comme par enchantement. Aussitôt, de toute part les applaudissements ont éclaté. La foule sympathique saluait l'image bien connue de son éminent concitoyen, du Palmerston nivernais dont elle écoutait naguère dans nos comices les excellents conseils donnés avec une verve toute gauloise, les fines réparties, les piquantes allusions aux hommes et aux choses du jour, qui, de la tente de nos fêtes agricoles du Morvand étaient entendus de toute la France et ne tardaient pas à faire le tour de l'Europe.

Le discours de M. Delangle, ainsi que celui de M. le baron Charles Dupin, ont été chaleureusement applaudis Nous regrettons de ne pouvoir les reproduire.

A la suite du discours de M. Dupin, l'Orphéon a chanté une cantate composée pour la circonstance par M Bertrand, son directeur.

A six heures, un banquet de plus de cent couverts a eu lieu sous la présidence de M. Delangle. Au dessert, plusieurs toast ont été portés : le premier par M. Sellier, maire de Varzy : *A l'Empereur!* — Le second, par M. Delangle : *A la famille Dupin!* — Le troisième, par M. le sous-préfet de Clamecy : *A M. Delangle!* — Et M. Grasset, bibliothécaire et conservateur du Musée de Varzy, a porté le toast que nous reproduisons : *Aux Beaux-Arts, à ceux qui les protégent et les encouragent!*

« Messieurs,

» Je vous demande la permission d'exprimer ici tout le bonheur que j'éprouve à voir que de tous côtés on s'occupe des œuvres de l'esprit. — C'est un signe heureux du temps, messieurs ; — car les arts sont les enfants de la paix et de la prospérité ; — ils répandent le goût du beau, ils adoucissent les mœurs des nations qui les cultivent avec amour.

» La haute protection que les études spéculatives reçoivent du gouvernement impérial a déjà produit des fruits. — De toute part s'ouvrent des écoles, des conférences, des cours publics; — des académies s'établissent; — des concours s'organisent; — les musées se créent; — les encouragements se multiplient ; — tout le monde enfin se livre au travail. — Aussi on peut annoncer à la génération qui va suivre une bien belle moisson.

» J'ajouterai, messieurs, non sans orgueil pour notre ville, que Varzy a un haut protecteur des Beaux-Arts, M. Delangle; — qu'une vive gratitude, à laquelle je m'associe de tout cœur lui soit rendue; elle lui est acquise. — La ville de Varzy doit avoir à cœur, on ne saurait en douter, de donner une preuve du plus complet dévouement à cet éminent citoyen qui illustre tant son pays et qui ne cesse de lui témoigner le plus grand intérêt.

» Je termine, messieurs, en vous proposant un toast aux Beaux-Arts ainsi qu'à ceux qui les protégent et qui les encouragent!!!

» Vive l'Empereur! Vive M. Delangle! »

La fête s'est terminée par un bal donné dans la salle de l'Hôtel de ville. La ville était brillamment illuminée. Dans cette journée qui fera époque dans les annales de Varzy, le musée a reçu plus de 4,000 visiteurs.

La statue en bronze de Ponsard, que M. Geoffroy de Chaume a exécutée pour la ville de Vienne, a été exposée quelques temps à l'entrée du Louvre, en face du pont des Arts. Le célèbre écrivain est représenté assis; la tête appuyée sur la main droite, il paraît absorbé dans la méditation. Son manteau est jeté sur le dossier du siége au pied duquel se trouve le masque de la comédie. Cette statue fait honneur au talent de M. Ceoffroy de Chaume. Ponsard, que nous avons ren-

contré quelquefois aux soirées de S. A. I. la princesse Mathilde, est très-ressemblant, la pose est simple, naturelle, ainsi qu'il convenait de le faire pour caractériser la modestie bien connue de l'auteur de *Lucrèce* et de *l'Honneur et l'argent.*

La ville de Vendôme élève une statue à Ronsard Un sculpteur vendômois, M. Ivroy, directeur de l'école de sculpture de Grenoble, veut payer une dette de reconnaissance à sa ville natale en lui offrant gratuitement son talent et son travail pour l'érection de cette statue. On ne saurait trop applaudir au désintéressement de M Ivroy.

Le conseil municipal de Bourges vient de décider que les statues en bronze du grand prédicateur Bourdaloue et du physicien Sigaud de Lafond, originaires de cette ville, seront placées dans l'allée de l'obélisque du jardin de l'archevêché.

Le 27 août dernier, on a coulé en bronze, dans les ateliers du fondeur Thiébaut, le groupe colossal du maréchal Moncey, modelé par M. Doublemard Nous avons eu le regret de ne pouvoir assister à cette difficile opération à laquelle notre confrère avait bien voulu nous inviter. On termine en ce moment, au boulevard Clichy, le piédestal qui doit recevoir prochainement cette grande composition représentant les défenseurs de Paris à la barrière de Clichy.

M. le maire de Vincennes, pensant faire droit aux justes observations que nous avons présentées relativement à la statue du général Daumesnil, a ouvert un concours *intime* entre quelques statuaires. Comme nous nous y attendions, c'est à M. Louis Rochet que l'exécution de cette statue a été confiée. Vincennes aura donc deux statues du général Daumesnil, celle exécutée par M. Emile Thomas, placée depuis plusieurs années dans la forteresse même, et celle commandée à M. Louis Rochet, qui sera érigée sur l'une des places de Vincennes.

La statue de Haendel vient d'être élevée dans l'église de Saint-Nicolas, à Hambourg. Cette œuvre, que l'on dit des plus remarquables au point de vue de la ressemblance et du caractère, est due au ciseau du sculpteur Neubel.

Il a été fait des dons et souscriptions jusqu'à concurrence de 3,000 ltv. st., (75,000 fr), pour élever un monument en

l'honneur de M. Peabody, le bienfaiteur de la ville de Londres. La statue de M. Peabody est due à un éminent sculpteur américain, M Story, qui l'a exécutée à Rome. Elle a été transportée de Rome à Munich et fondue dans la célèbre fonderie de cette ville. On dit que la reine Victoria inaugurera elle-même ce monument, qui doit être érigé à côté de la Bourse de Londres.

S. M. la Reine Victoria vient d'offrir à l'Académie royale de Londres son propre buste sculpté par sa fille la princesse Louise. Cet ouvrage figurait à la dernière Exposition de l'Académie et dénote un talent réel. Le don de la reine était accompagné d'une lettre autographe.

M. Gravier, associé d'agent de change, s'est rendu acquéreur de l'un des dessins exposés par M. Galimard au Salon. Le dessin dont M. Gravier est aujourd'hui l'heureux possesseur, représente la *Poésie amoureuse*, dont on trouvera notre appréciation dans notre compte-rendu du Salon de 1869.

L'Empereur vient de souscrire pour 18,000 francs à l'œuvre de Mgr l'archevêque de Tours, pour la reconstruction de la cathédrale de cette métropole, l une des basiliques les plus remarquables.

A l'occasion de la fête de l'Empereur, le maréchal Ministre de la Maison de l'Empereur et des beaux-arts, a réparti un certain nombre d'ouvrages de peinture et sculpture provenant des commandes et acquisitions faites par le service des beaux-arts entre les musées ci-après désignés savoir :

Musées de Bourg, Laon, Saint-Quentin, Soissons, Moulins, Privas, Troyes, Narbonne, Carcassonne, Rodez, Aix, Marseille, Bayeux, Caen, Vire, Honfleur, Lisieux, Aurillac, Angoulème, La Rochelle, Rochefort, Saintes, Bourges, Ajaccio, Beaune, Semur, Dijon, Dinan, Gueret, Périgueux, Besançou, Montbéliard, Valence, Bernay, Chartres, Brest, Quimper, Nîmes, Villeneuve-lez-Avignon, Bagnols, Toulouse, Auch, Bordeaux, Montpellier, Béziers, Rennes, Saint Malô, Châteauroux, Tours, Grenoble, Vienne, Poligny, Dôle, Lons-le-Saulnier, Blois, Vendôme, Saint-Etienne, Le Puy, Nantes, Montargis, Orléans, Villeneuve-d'Agen, Mende, Angers, Saint-Lô, Cherbourg, Avranches, Châlons, Reims, Chaumont, Laval, Mayenne, Nancy, Bar-le-Duc, Metz, Nevers, Varzy, Bergues, Lille, Valenciennes, Roubaix, Douai, Com-

piègne, Beauvais, Alençon, Saint-Omer, Boulogne, Arras, Calais, Saint-Pôl, Riom, Clermont Ferrand, Bayonne, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Perpignan, Strasbonrg, Colmar, Mulhouse, Lyon, Villefranche, Autun, Mâcon, Châlon-sur-Saône, Cluny, le Mans, le Havre, Dieppe, Rouen, Melun, Niort, Napoléon à Amiens, Castres, Montauban, Toulon, Carpentras, Avignon, Apt, Napoléon-Vendée, Poitiers, Limoges, Epinal, Auxerre, Chambéry, Annecy, Nice, Alger et l'île de la Réunion.

Ont été accordés également des ouvrages provenant des souscriptions du service des beaux-arts aux diverses bibliothèques et aux établissements scientifiques, littéraires ou artistiques des villes dont les noms suivent :

Abbeville, Agen, Aire, Ajaccio, Albertville, Alençon, Alger, Amiens, Angers, Annonay, Argelès, Argentat, Arles, Arras, Athènes (école française), Auch, Autun, Avignon, Bagnères-de Bigorre, Bagnols, Bar-le-Duc, Bar-sur Aube, Bastia, Bayeux, Belley, Bernay, Béthune, Béziers, Le Blanc, Bolbec, Bourbourg, Boulogne-sur-Mer, Bourg, Bourges, Brest, Brive, Caen, Cahors, Calvi, Carcassonne, Carpentras, Châlon-sur-Saône, Châlons-sur-Marne, Chambéry, Charleville, Chartres, Châteaudun, Châteauroux, Châtillon-sur-Seine, Cherbourg, Clermont-Ferrand, Clermont (Hérault), Clermont (Oise), Colmar, Compiègne, Coutances, Digne, Dijon, Dinan, Douai, Epernay, Evreux, Fécamp, Foix, Gap, Gray, Guéret, Haguenau, Hyères, Issoudun, Lachâtre, Laon, La Rochelle, Laval, Libourne, Limoges, Lisieux, Lons-le-Saulnier, Lorient, Louviers, Lunéville, Lyon (chambre de commerce), Mâcon, Mamers, Le Mans, Marmande, Menton, Netz, Mézières, Montauban, Montbeliard, Mont-de Marsan, Montpellier (cour impériale), Mortagne, Mortain, Moulins, Nancy, Narbonne, Nantes, Napoleon-Vendée, Napoléonville, Neufchâtel, Nevers, Nice, Nîmes. Niort (ville et société de statistique), Orange, Orléans (ville et société archéologique), Le Puy, Quimper, Remiremont, Reims, Rennes, Riom (ville et cour impériale), Rodez, Academie de France à Rome, Saintes, Salins, Sarreguemines, Saulieu Sault, Saumur, Schlestadt. Sédan, Seilhac, Semur, Sisteron, Soissons, Saint-Brieuc, Saint-Dizier, Saint-Lo, Saint-Mâlo, Saint-Quentin, Tarbes, Tonnerre, Toul, Toulon, Toulouse, Troyes,

Tulle, Valence, Vannes, Varzy, Verdun, Vernon, Vichy, Vienne (Isère), Villeneuve-d'Agen, Vire, Vitré, Wissembourg, Yvetot.

Ont été comprises aussi dans cette distribution d'ouvrages, les bibliothèques de Paris ci-après désignés :

Bibliothèque impériale (département des estampes), bibliothèques Mazarine, Sainte Geneviève, de l'Arsenal, de l'Institut, de la Sorbonne, du Louvre, du Sénat, du Corps législatif, du conseil d'Etat, des Archives de l'Empire, de l'Empire impériale et spéciale des beaux-arts, de l'Ecole des ponts et chaussées, de l'Ecole centrale d'architecture, de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, du Muséum d'histoire naturelle, de l'Opéra, du Conservatoire des arts et métiers de la Société de géographie.

M. le sénateur surintendant des Beaux-Arts vient de donner, sur sa demande, à M. le curé de l église de Saint-Vincent-de-Paul le beau groupe en marbre de M. Carrier-Belleuse, qui a obtenu la médaille d'honneur au Salon de 1867 : *La Vierge et l'Enfant Jésus*. M. le curé n'a pas mauvais goût !

Depuis notre dernier bulletin nécrologique nous avons à enregistrer bien des décès : le fils du célèbre compositeur Cherubini, M. Salvator Cherubini, inspecteur des Beaux-Arts, est mort à l'âge de soixante-dix-huit ans. C'est M. Ernest Chesneau, critique d'art, bien connu de tous les artistes, qui le remplace comme inspecteur des Beaux-Arts. On ne pouvait faire un meilleur choix.

On annonce encore la mort de Mlle Caroline-Anne Haillecourt, peintre ; de Mme Zoé Goyet, peintre ; de MM. Léon Henry, conservateur du musée de Cherbourg; Ernest Mangeon, ancien architecte du département de Seine-et-Oise ; Charles Jacquemin, architecte, à Tours ; Paul Collier, jeune peintre, médaillé au Salon de 1868 ; Luigi Poletti, le plus célèbre des architectes italiens.

La France a perdu encore deux artistes renommés :

M. Jules André, paysagiste, qui a pris part à toutes nos expositions depuis 1831. Il laisse un fils, M. Edouard André, peintre de marine, dont les premières œuvres ont été remarquées aux Salons de 1867, 1868 et 1869.

Dantan jeune (Jean-Pierre), l'auteur de tant de beaux

bustes, de tant de charmantes statuettes et de spirituelles *charges*, est mort subitement d'une attaque d'apoplexie en revenant des obsèques de notre ami et compatriote le docteur Lachaise si connu des savants et des artistes français et allemands. Après une messe qui a été dite dans la chapelle de l'hôpital, en présence de ce que Bade renferme de notabilités intellectuelles, artistiques et aristocratiques, le corps a été ramené en France, et Dantan a eu, à l'église de la Trinité, des funérailles dignes de lui. Un grand nombre d'artistes, d'hommes de lettres, de gens du monde ont suivi le convoi jusqu'au Père-Lachaise, où l'attendait un tombeau, œuvre de son propre ciseau. Les cordons du poêle étaient tenus par M. le général Soumain, MM. Cloquet, Sebron et Henri Berthoud. — On dit que Dantan jeune laisse 20,000 fr. pour la création d'un prix annuel à l'Ecole impériale des Beaux-Arts, 10,000 fr. à l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs du baron Taylor, et une rente de 600 fr. au peintre, M. Sebron, son plus vieil ami.

LOUIS AUVRAY.

L'HOPITAL NAPOLÉON, A BRECK-SUR-MER

But de l'institution. — Description du monument construit par M. Lavezzari, architecte. — L'Asile Mathilde, par M. Brouty.

Le dimanche 18 juilllet, c'était fête dans le Pas de Calais, sur les côtes de la Manche, à Berck-sur-Mer. S. M. l'Impératrice et le Prince Impérial, l'administration de l'Assistance publique et son conseil de surveillance, la médecine, représentée par les médecins de l'hôpital des Enfants Malades et de l'hôpital Sainte-Eugénie, s'y étaient donné rendez-vous. Il s'agissait d'une importante cérémonie de bienfaisance populaire. On allait inaugurer l'hôpital Napoléon, destiné au traitement et à la guérison de la scrofule et de la phthisie, ces redoutables maladies de l'enfance, qui sévissent surtout sur les enfants des familles nécessiteuses, et dans le milieu des grandes villes.

Sa Majesté l'Impératrice, qui se préoccupe si vivement de toutes les œuvres destinées à améliorer le sort des pauvres

enfants malades, s'est fort intéressée à cette création. Après avoir doté le faubourg Saint-Antoine d'un nouvel hôpital d'enfants et de l'orphelinat appelé asile Eugène Napoléon, Elle a voulu montrer tout l'intérêt que lui inspire la fondation de l'hôpital maritime de Berck en venant avec le Prince Impérial assister à son inauguration.

C'est que l'enfance a le rare privilége d'attirer à elle toutes les âmes délicates. Elle n'est point responsable des fautes de la famille, elle est l'âge charmant des grâces naïves, l'âge où l'on sourit franchement à toutes les caresses et où l'on a de la reconnaissance pour toutes les bontés.

Jamais, à aucune époque, on n'a tant fait pour l'enfance, depuis la crèche qui la reçoit dans ses premiers mois, jusqu'à l'asile où elle apprend à lire, jusqu'aux orphelinats où se réfugie celle que l'abandon ou la mort prive de parents, et à l'hôpital enfin où ses maladies trouvent la guérison. Le patronage et la protection l'entourent partout, et, si ce qui existe n'est pas encore suffisant pour les besoins de tous les enfants qui souffrent, on peut dire que la charité se multiplie pour ne laisser aucune grande douleur sans remède.

C'est un bâtiment vaste, monumental et grandiose, comme il convient à une fondation définitive. Il remplace l'hôpital provisoire, dans lequel on avait soigné jusqu'ici une centaine d'enfants des deux sexes. Il est construit en briques du pays, couverte d'un enduit de silicate de potasse jaunâtre, clair, pour éviter la teinte sombre et un peu triste des constructions faites en briques trop noires. Les murs ont été faits doubles, formant un vide de cinq centimètres dans leur épaisseur, afin d'éviter les infiltrations du dehors; heureuse idée, qui supprime l'humidité à l'intérieur de l'hôpital. La pierre rare en ce pays, n'y entre que dans les appuis de fenêtres, les escaliers et les parties soumises à la fatigue, mesure qui devait amener une notable économie sur les frais de construction C'est d'un bel ensemble, et tout d'abord on est satisfait de l'impression qu'éprouvent les yeux. La construction est légère, les lignes gracieuses et la perspective agréable. L'architecte, M. Lavezzari, a adopté un plan en forme de fer à cheval carré, ouvert sur la mer. L'un des côtés sera affecté aux garçons, l'autre aux filles ; aux deux extrémités du fer à cheval, on placera le personnel administratif : d'un coté, le

directeur, le médecin, les employés ; de l'autre, la communauté des religieuses. Les dortoirs occuperont les étages de l'établissement, qui rappelle plus, par la nature de ses services, le pensionnat que l'hôpital, puisque sauf les malades de l'infirmerie, tous les enfants, plus ou moins valides, y sont placés sous un régime commun. Au rez-de-chaussée seront les classes, ouvroirs, réfectoires, et, de chaque côté, un dortoir pour les enfants atteints des membres inférieurs.

La cuisine, les bains, la piscine d'eau de mer, qui servent au deux sexes, viendront se placer naturellement entre ces deux grandes divisions, au sommet du fer à cheval ; une cour vitrée, sorte d'atelier de préparation des aliments, sera en communication directe, et avec la cuisine et avec tous les services secondaires qui en dépendent, laverie, boucherie, paneterie, offices, etc., etc.

Quant à la chapelle, d'un goût exquis de décoration, l'administration a dû céder au pieux désir de tous les habitants permanents ou temporaires, et en permettre l'accès lors de la célébration de l'office divin. De là, la nécessité de la placer au centre, entre les branches du fer à cheval, faisant face à la mer, et avec une entrée distincte pour les fidèles de l'extérieur.

Un pavillon isolé est affecté à une infirmerie de plusieurs salles pour les enfants qui seraient atteints, en cours de traitement, de maladies aiguës ou contagieuses et aussi pour ceux des maladies chroniques qui exigeraient des soins tout à fait exceptionnels; il sera reporté à l'arrière du groupe des constructions, en prolongation d'un des grands bâtiments.

Une construction symétrique recevra la lingerie, le vestiaire, l'atelier de couture ; c'est naturellement à proximité de la lingerie que se trouvera la buanderie, puis, à la suite, tout ce qui requiert l'emploi de l'eau, de la vapeur, les machines, pompes, générateurs, etc. Non loin de ces derniers, mais plus isolée, on établira une petite usine pour la production du gaz d'éclairage nécessaire à l'établissement.

Dans ce voisinage aussi figureront les ateliers de réparations, les magasins de combustible, et, derrière eux, de manière à réserver une basse-cour, des remises, une écurie, et, au besoin, une vacherie

Enfin, pour compléter cet ensemble esquissé rapidement,

on devra ménager des magasins spacieux, nécessaires à un établissement éloigné de Paris et de tout centre d'approvisionnement, et des logements pour les ouvriers indispensables à l'entretien du bâtiment, du matériel, et à l'emploi des appareils techniques, car la localité n'offre non plus aucune ressource de ce côté.

Dans le bâtiment de l'administration se trouvent non-seulement les bureaux, mais aussi les logements du directeur, du médecin et des employés; l'aumônier est logé dans un petit pavillon distinct.

La communauté, indépendamment des cellules des religieuses, contient leur réfectoire, une cuisine avec office, une salle de réunion, un oratoire avec sa sacristie, une petite infirmerie, une lingerie, un vestiaire, un ouvroir, etc.

On ne s'est pas borné, comme dans l'hôpital provisoire, à construire une galerie faisant face à la mer et reliant les deux bâtiments principaux; on a dû disposer une galerie plus étendue, qui se poursuit le long des bâtiments, au pourtour des cours, et forme un cloître fermé, qui assure la non-interruption de tous les services, quelque temps qu'il fasse, et constitue même, au besoin, une promenade de plus de 500 mètres de longueur pour les enfants.

Les dortoirs, au nombre de 14, sont de 36 lits; chaque lit jouit de 40 mètres cubes d'air; à chaque dortoir sont affectés, indépendamment d'une cellule pour la religieuse chargée de la surveillance, un lavabo complet, une salle de débarras, une petite lingerie pour les rechanges urgents, et des cabinets d'aisances. Quatre grands escaliers les desservent.

Dans les classes, le réfectoire et la chapelle, le mobilier a été installé sans luxe, mais avec toutes les précautions nécessaires à une grande solidité.

Les salles d'infirmerie ne sont que de 16 lits, soit 80 lits, dont chacun a aussi 40 mètres cubes d'air. Le même bâtimenr renferme la pharmacie avec son laboratoire, une office, une salle d'opération, etc.

Aux constructions fréquentées spécialement par les enfants, il faut ajouter deux grands gymnases, spacieux bâtiments, placés au centre des préaux, servant eux-mêmes à la fois de préaux couverts pour les jeux et la gymnastique, et de vestiaire pour les bains pris à la mer en belle saison.

Afin de permettre de continuer, pendant la saison rigoureuse, l'usage des bains d'eau de mer, on a créé, au centre de l'hôpital, une vaste piscine, dans un local chaud et lumineux, susceptible de reproduire, autant que possible, par l'élévation de température de son atmosphère et de son eau, les conditions habituelles des bains de mer.

L'eau de l'océan est amenée directement dans un puits placé dans l'un des préaux de l'hôpital, à 9 mètres en contrebas du sol, par un tuyau de 400 mètres, régnant sous la plage, et dont l'orifice est toujours immergé, à la haute mer; une pompe à vapeur aspire, dans ce puits, l'eau de mer et la refoule dans la piscine; l'eau de mer est chauffée à la température convenable par une circulation de vapeur, dont les tuyaux passent dans les caniveaux recouverts de fonte à jour.

La vive lumière, la tiède vapeur qui remplissent constamment cette salle, permettent d'y entretenir quelques plantes vertes, dont l'aspect vient rompre heureusement la nudité du local et repose les yeux. C'est une partie des mieux réussies du nouvel établissement, et ce ne sera pas le moins utile.

Indépendamment de la piscine, pour les bains en commun pendant l'hiver, seize baignoires, placées dans une autre salle, sont disposées pour les bains chauds d'eau douce ou d'eau de mer, en toute saison.

Une salle d'hydrothérapie, des bains de vapeur, quatre cabinets de bains pour le personnel, complètent cette installation.

La disposition des galeries au pourtour des cours, nous a rappelé l'architecture de l'*Asile Mathilde*, pour les jeunes filles incurables, fondé par la princesse Mathilde et construit sur les plans de M. Brouty, architecte de Son Altesse Impériale.

Voilà des établissements comme le peuple aime à en rencontrer : il y trouve la preuve réelle qu'on s'occupe de lui, qu'on s'intéresse à ses souffrances tandis que les phrases des tribuns ne visent qu'à l'effet, qu'au bruit, sans apporter le moindre soulagement à ses misères.

L. A.

SOUSCRIPTION

POUR L'ÉRECTION D'UN MONUMENT A LA MÉMOIRE DE LOUIS-HENRI BRÉVIÈRE.

Les amis et les compatriotes de Louis-Henri BRÉVIÈRE, le rénovateur de la gravure sur bois en France, ont décidé d'élever un Monument en son honneur, à Forges-les-Eaux, sa ville natale.

Dans une première réunion qui a eu lieu le 10 septembre à Rouen, et à laquelle nous n'avons pu assister, le Comité de souscription a été ainsi constitué : Président, M. Michel DURAND, membre du conseil municipal de Rouen; vice-président, M. Alfred Pimont, président de la Société libre d'émulation de Rouen; secrétaires : MM. Alfred Baudry, Gustave Gouellain; trésorier, A. Dieusy.

C'est en 1836 que nous avons connu Brévière; il était orateur et nous orateur adjoint de la loge de la Trinité (1). Puis il a été le secrétaire-général du Comité central des artistes que nous avions l'honneur de présider. Nos relations ont donc été des plus intimes pendant près de quarante ans. Quand l'âge et le mauvais état de sa santé le forcèrent de quitter l'Imprimerie Impériale dont il était le graveur depuis plus de trente ans, nous avons été chargé, comme président du Comité central des artistes, des démarches nécessaires pour le faire décorer. Malheureusement nous avons été moins heureux pour lui que pour quelques autres de nos confrères, et Brévière est mort sans avoir la croix d'honneur pour laquelle l'opinion publique l'avait si souvent désigné, et à laquelle lui donnaient tant de droit son talent, les services rendus à l'Imprimerie impériale et à l'industrie des impressions sur étoffes.

N'ayant pu obtenir pour Brévière la récompense qu'il désirait si ardemment et qu'il méritait si bien, nous voulons coopérer par tous les moyens à l'érection d'un monument qui rappellera ses titres à la reconnaissance de ses concitoyens A cet effet, nous ouvrons, dans nos bureaux, une souscription, persuadés que ses amis de Paris et ses nombreux élèves répondront à notre appel. LOUIS AUVRAY.

---

(1) *Allocutions maçonniques* du F.·. Louis Auvray. — Paris, chez Delanchy, 1840.

EXPOSITONS EN FRANCE & A L'ÉTRANGER.

Expositions de Bruxelles et de Munich. — Résultat de l'Exposition de Bordeaux. - Expositions de Fontainebleau et de Reims. — Achats faits aux Expositions de Montpellier et de Béziers. — Exposition de Bourges.

L'Exposition des Beaux-Arts de Bruxelles a été ouverte par le roi Léopold II. Elle comprend 1282 tableaux, 343 des sins, aquarelles, pastels, miniatures, verrières, gravures, lithographies; 180 sculptures, médailles, camées; 33 dessins et projets d'architecture. Nous publierons la liste des acquisitions et celle des récompenses.

L'exposition de Munich sera prolongée d'un mois; elle ne fermera que le 1er novembre. Nous lui consacrerons un article spécial.

La Société des Amis des Arts de Bordeaux vient de publier son rapport sur sa dix huitième exposition dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. Ce document constate que les acquisitions se sont élevées à la somme de 81,399 fr., la Société conservant par devers elle un encaisse suffisant pour faire face, dans le courant de l'année, aux cas imprévus.

L'exposition des Beaux-Arts de Fontainebleau, ouverte depuis le 20 juin dernier, continue à attirer de nombreux visiteurs, tant de la ville que du dehors. L'attrait de cette exhibition, dont le succès est incontesté, va s'augmenter par l'arrivée de nouvelles toiles qui motivent en ce moment un remaniement complet et en changeront tout à fait l'aspect.

L'Exposition de Reims est ouverte. Elle contient 562 ouvrages fort bien disposés dans le Cirque, transformé pour la circonstance. Les acquisitions faites par la Société et par les amateurs, s'élèvent dès à présent à la somme de 45,000 francs. Ce résultat est dû au zèle intelligent de la Commission, présidée par M. Dauphinot, maire de Reims. Nous publierons prochainement la liste des acquisitions.

Voici la liste des acquisitions faites aux Expositions de Montpellier et de Béziers, organisées par la Soeiété artistique de l'Hérault.

Achats faits pour les musées

Jules Laurrens. — En décembre (Drôme). Offert par la Société artistique au Musée Fabre, de ' ontpellier.
Gambogi. — Le Retour du bois Offert par la Société au musée de Béziers.
Jules Didier. — Vue prise à Castel-Fusano. Acheté par M. Bruyas, pour la galerie Bruyas du musée Fabre.
Julles Salles. — La *Falaïro*. Idem.
Emile Villa. — La Tortue et les Canards. Idem.
Appian. — Moulin de la Bridoire. Acheté par le musée de Béziers.
Ponson. — Nid de goëlands. Acheté par le musée de Narbonne.

Achats de la commission.

Allain (Mlle). — Fleurs.
Aufray. — Pêcherie hollandaise.
Bail. — Environs de Lyon; paysage.
Bancal. — Le Danger ignoré.
Biscaye. — Paysage.
Bonthoux. — Fleurs dans les rochers.
Coste. — Départ de l'Enfant prodigue.
Dumesnil. — Un clair de lune à Terre-Neuve.
Fricher. — Tueur de Taupes en basse Bretagne.
Garbet. — Paysage cévenol.
Georges. — Lac des Quatre-Cantons.
D'Ivernois. — Lac de Genève.
Labor. — La Tour de David, à Jérusalem.
Laborne. — Un Pâturage, à Chouzy (Loir-et-Cher).
Maglione. — En Camargue.
Maignan. — La Tour de Nesle.
Malacan. — Perdeau; terre cuite.
Marsal. — Pendant l'orage.
Monseret. — Bords de la mer, à Palavas.
Py. — Les Bords de la Mosson,
Regnier. — La Fileuse.
Richard. — Paysan Bourguignon.
Salles-Wagner (Mme). — Amour maternel.
Thierrée. — Paysage.

Achats des particuliers.

Aigon. — Canard sortant de l'œuf; bronze argenté.
— — Le Rat et l Huître. Idem.
Georges Bellanger. — Tête d'Amour.
Bidermann (Mlle). — Tête d'étude.
— — Eventail à la gouache.
Bouisset. — Panorama de l'aqueduc Saint-Clément.
Chigot. — Le Rappel.
Cholet. — La fin de l'Automne.
Id. — Une journée de pluie.
Durangel. — Adieu au pays.
Paul Flandrin. — Un Verger.
Girard. — Les Sirènes.
Jouatte — Le Buveur.
Labor. — L'arc de l'*Ecce Homo,* à Jérusalem.
Lahalle. — Le 17e léger en Afrique; aquarelle.
Lamy. — Déjeuners de marquis.
Jules Laurens. — Reines-Marguerites.
Id. — Chrysanthèmes.
Levis. — Le Bac, à Marly.
Id. — Paysage près Poissy.
Id. — Paysage avec chevaux.
Mengaud. — Une bergerie dans le Cantal.
Moormans. — Un intérieur de jeune ménage hollandais.
Id. — La Missive.
Id. — Jeune ouvrière hollandaise.
Pellegrin. — Steeple-Chase.
Pierron. — Harengs saurs.
Ponthus-Cinier. — Lisière d'un bois.
Joannès Poy. — Fleurs.
Richard. — Intérieur de ferme.
Richter. — Ostensoir.
Seys. — Vase de fleurs
Tourny. — Adoration de Bergers, d'après Palma Vecchio; aquarelle.
Id. — Voyage à Cythère, d'après Watteau; aquarelle.
Trinquier. — Fruits.
Id. — Panneau pour salle à manger.
Id. — Le Déjeuner de la Pie.

Id. — La Cuisine du Vendredi-Saint.
Emile Vernier. — La rue Chemonton, à Blois.
Veyrassat. — Fontaine à Saint-Jean-de-Luz.
Villa. — Perrette. (Réduction du grand tableau.)
Viguier-Laurens. — Vue de Montpellier.
Id. — Vue du Jardin des Plantes, à Montpellier.

Le total des acquisitions s'élève à près de 18,000 francs. La Société, qui en est seulement à sa seconde année d'existence, n'avait vendu, en 1868, que pour un peu plus de 9,000 francs. Voilà un bon résultat qui doit encourager la Société artistique de l'Hérault à laquelle nous envoyons nos félicitations.

La ville de Bourges s'occupe d'organiser une Exposition des Beaux-Arts pour l'année 1870.

LOUIS AUVRAY.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES.

Une découverte archéologique du plus haut intérêt, — un cimetière mérovingien, — a été faite dernièrement à Marœuil. Voici ce que nous lisons dans le *Courrier du Pas-de-Calais* :

« La commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, présidée par M. Paillard, préfet de ce département, ancien élève de l'école de Chartres et lauréat de plusieurs sociétés savantes pour des travaux de synthèse historique d'un haut intérêt, tenait, il y a quelques jours, une séance qui marquerait dans les annales de toute société archéologique.

Elle avait, effectivement, sous les yeux un ensemble de trésors qui nous paraissent mérovingiens, constituant une sorte de collection complète et trouvés dans une nécropole située à Marœil, village voisin d'une des grandes chausées Brunehaut et dans les alentours d'un ancien camp de César.

Comme presque toutes les découvertes, celle-ci fut d'abord l'effet du hasard. Mais ses premiers résultats ne passèrent

pas sous des regards inattentifs, et c'est aux soins intelligents de l'administration préfectorale, secondée avec un zèle digne des plus grands éloges par le maire de Marœil et tous les agents du service vicinal, à partir du chef jusqu'aux plus humbles cantonniers, que l'on doit les merveilleux résultats que nous venons de signaler. Ils dotent la commission départementale d'une collection qui ne sera pas l'une des moindres richesses du musée de la ville d'Arras constitué dépositaire des propriétés archéologiques de la commission, à charge de restitution, si celle-ci venait fonder un musée distinct.

On pourra donc voir prochainement au Palais de Saint-Vaast, et probablement dans des vitrines spéciales, les reliques d'environ 230 guerriers, inhumés la plupart avec leurs armes, et tout un arsenal de javelots, de haches, de francisques, arraché à cette terre féconde de Marœil qui rappelle involontairement les beaux vers de Virgile :

Scilicet et tempus veniet cùm finibus illis
Agricola, incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabrâ rubigine pila,
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris (1).

Ces trésors ne sont pas les seuls, car indépendamment des armes des guerriers, une collection de poteries admirablement conservées et divers objets tels que des boucles de ceinturons, des boucles d'oreilles, des bracelets en verroterie, portant des traces d'émail; enfin, des vases de verre et de cuivre d'un travail fort remarquable, des pinces et des épingles à cheveux ont été recueillis. Quelques-uns de ces objets, de même que la présence de sept squelettes apparte-

(1) Voici la traduction de Delille qui malgré sa perfection relative est encore bien loin de l'original.

Un jour le laboureur dans ces mêmes sillons,
Où dorment les débris de tant de bataillons,
Heurtant avec le soc leur antique dépouille,
Trouvera, plein d'effroi, des dards rongés de rouille,
Verra de vieux tombeaux sous ses pas s'écrouler,
Et des soldats les ossements rouler.

nant au sexe féminin et à un enfant attestent la présence dans ce camp, ou sur ce champ de bataille, de quelques femmes; mais, on le voit en petit nombre.

Il s'agit donc d'une découverte d'autant plus importante qu'une partie seulement de terrain a été explorée et qu'il reste probablement encore à opérer sur un emplacement égal à celui dans lequel les fouilles administratives viennent d'être pratiquées.

Comme nous venons de le dire, le hasard, en la personne d'un propriétaire de Marœil creusant des fondations pour reconstruire sa maison, donna les premiers indices. Le maire de cette commune s'empressa de surveiller et de protéger les découvertes, dont les produits tombèrent heureusement entre les mains d'un des archéologues du pays qui savent le mieux le prix de semblables débris

M. le Préfet, de son côté, vivement intéressé par des résultats aussi importants, assuré que les terrains voisins ne devaient pas être moins riches que celui dont l'exploration était due à une circonstance fortuite, se hâta d'acheter le droit de recherche sur une étendue considérable, et fit pratiquer immédiatement les fouilles, dont un journal fort intéressant fut tenu par l'agent vicinal chargé de les diriger. On dressa, en même temps, un plan dont la publication nous paraît nécessaire, et qui relevait par des côtes et des dessins fort bien exécutés, la profondeur des fosses et la situation des cadavres, quelquefois superposés et séparés par des couches de terre peu épaisses.

Il est difficile de préciser la disposition générale des tombes, qui semble se rapprocher d'une sorte d'ellipse, sans en affecter cependant les contours d'une façon exacte et qui présente d'ailleurs des irrégularités sensibles

Il y a dans le travail très-instructif et dans le procès-verbal des opérations poursuivies, des indications très-précieuses et qui serviront à écrire, avec les détails qu'elle comporte, l'histoire complète de cette découverte pour laquelle nous devons nous borner à une simple esquisse.

Nous n'avons eu, comme membre de la commission des Antiquités départementales, qu'à constater la richesse des découvertes entièrement dues à l'initiative de M. le préfet, qui a également obtenu de l'obligeante condescendance de

M. Terninck la rétrocession, en faveur de la commission, des objets acquis par cet antiquaire.

Ils mériteraient tous une description détaillée que l'étendue d'un simple article de journal ne saurait permettre d'entreprendre.

Il appartiendra, d'ailleurs, aux maîtres les plus autorisés dans la science archéologique, de révéler au monde savant, par un examen digne d'eux, les divers monuments recueillis à Marœil.

Disons seulement qu'aucun musée, sans en excepter les plus riches, n'a encore un aussi grand nombre d'échantillons d'une même époque, et que les poteries et les verreries se distinguent par un état de conservation et par une perfection de travail qui nous porte à penser que la civilisation romaine avait déjà laissé son empreinte dans nos pays et qu'il s'agit d'un camp mérovingien. Quelques détails d'ornementation. qui reproduisent à diverses reprises la figure de la croix, pourraient peut être même faire supposer que certains objets ont appartenu à des chrétiens. Nous n'oserions pas trop insister sur ce fait. Mais nous ne saurions faire un appel trop pressant à nos confrères de la presse pour vulgariser les résultats de la découverte de Marœil et pour appeler sur elle l'attention que lui doivent et les sociétés savantes de l'empire et les hommes compétents qui ne regretteront probablement pas une visite au musée d'Arras, pour étudier cette belle page de notre archéologie nationale.

G. DE SÈDE.

P. S. — Cette rapide notice était écrite depuis quelques jours, lorsque nous avons appris que le Conseil général avait voté sur la demande si légitime de M. Paillard, préfet du département, la somme nécessaire à la continuation des fouilles. Nous ne pouvons que féliciter l'assemblée départementale de cette excellente mesure, ainsi que le magistrat qui n'a pas hésité à la provoquer. Il est difficile de mieux employer les deniers publics, et la science en paiera largement les intérêts et le principal. »

Une découverte importante de pièces françaises et espagnoles en or, appartenant aux règnes de Charles V, Char-

les VI ou Charles VII ou Charles VIII, Louis XII, François Ier, Henri II et Charles IX, Ferdinand V, roi de Castille et d'Aragon, Charles-Quint et Jeanne, sa mère, héritière de Castille, a été faite dans un jardin situé près de Lisieux, nouvelle route de Pont-l'Evêque. Les monnaies mises à découvert sont presque toutes de grand module et très-minces. Elles sont remarquables par leur belle conservation et la variété des types, quelques-unes sont à fleur de coin, ce qui augmente leur valeur aux yeux des numismates.

Une découverte semblable a été faite, il y a quelques semaines, dans un champ situé près Cherbourg. Une quantité considérable de pièces en or à l'effigie de Charles V a été trouvée par des cultivateurs en labourant la terre.

Des fouilles ouvertes près du mur sud de l'ancienne église des Jacobins, à Rouen, ont fait découvrir, ces jours-ci, toute une rangée de sépultures qui baignent dans un terrain complétement marécageux. Dans l'épaisseur et à la base de ce mur, on a trouvé notamment une sépulture accompagnée de monnaies en billon, l'une de Philippe Auguste (treizième siècle), et les autres de Philippe II, duc de Flandre (1322 à 1346). Il y avait avec ces monnaies un beau jeton en cuivre de la même époque et d'une belle conservation ; il est semé de fleurs de lis et de gros globules, et entouré des paroles de la salutation angélique.

Une piécette en argent d'un diamètre de 10 millimètres, et d'une épaisseur de 2 millimètres, a été trouvée auprès des ruines de l'abbaye de Saint Wandrille. Elle porte, dit le *Nouvelliste* de Rouen, une tête dessinée de face, qui paraît être casquée, entourée d'astériques et de cercles concentriques. Au revers se trouve une figure assez indécise, qu'on suppose être celle d'un cavalier. Cette monnaie, dont il est difficile de déterminer l'origine, ne porte ni légende ni monogramme.

———

SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS, COMITÉ CENTRAL.

Fondée en 1830

ANNALES

VINGT-CINQUIÈME VOLUME

LE GÉNIE DE L'HOMME

OU

LE PROGRÈS TÉLÉGRAPHIQUE

(*Suite et fin.*)

Et l'Homme, à cette Voix, a senti son génie.
L'Homme, de la Nature observant l'harmonie,
A surpris ses secrets, deviné ses ressorts,
Et, pour s'en emparer, réuni ses efforts ;
Car cet Esprit divin, s'il éclaire notre âme,
L'embrase, au même instant, de sa céleste flamme,
Et des œuvres de Dieu contemplant la splendeur,
De la soif de créer nous ressentons l'ardeur ;
Ce feu, saint et sacré, cet amour de la gloire,
Ce souffle inspirateur qui promet la victoire,
Et qui nous fait bénir, au succès parvenus,
Nos combats, nos périls, ces chemins inconnus
Frayés par nos labeurs, conquis à la lumière,
Que, d'un mot, notre bouche a nommés la première !
Ces trésors, qu'au néant nos mains ont arrachés,
Dont les noms, désormais, sont au nôtre attachés !

Oui, par ce noble élan, par sa vertu féconde,
D'Ouvrages merveilleux l'Homme a couvert le Monde !

Leur histoire est la sienne et, pour la raconter.
A ses commencements il faudrait remonter.
Et quel esprit certain, quelle parole sûre,
De leurs noms, seulement, complétant la mesure,
Pourraient à l'Industrie, aux Lettres, aux Beaux-Arts,
Aux Sciences surtout faire de justes parts?
Faut-il y renoncer? Eh! pourquoi, dans mon âme,
Refouler ce désir qui me presse et m'enflamme?
Parmi tant de Travaux dignes d'être vantés,
Ne puis je, au moins, d'un seul célébrer les beautés?
Peut être mes accents trahiront mon courage!
Mais, au Génie humain je prétends rendre hommage.
Puissé-je, m'inspirant de toute sa grandeur
Au niveau de sa gloire élever mon ardeur!

Toi! que toujours j'admire et qu'aujourd'hui je chante·
Télégraphie! accorde à ma voix impuissante
Quand je t'implore ainsi qu'une Divinité,
Ton essor, ton pouvoir, ton électricité!

Dieu lui-même, en effet, en toi se manifeste:
Invisible et soudain; et sa foudre l'atteste.
Par quel constant labeur, quel incessant effort,
L'Homme a-t-il, à ces coups qui recèlent la mort,
Assignant dans les airs une route tracée,
Fait affirmer la vie et porter la pensée!
Ces efforts, ces labeurs et de l'Homme et du Temps,
Sont de l'Esprit de Dieu les signes éclatants·
C'est lui qui, du Travail, nous ouvre la carrière.
Et la Loi du Progrès s'y montre tout entière.
Est-il donc de succès que ne puisse obtenir
Quiconque, en les suivant, regarde l'Avenir;
Sait, à l'œuvre de tous, concourir au passage,
Et de ses jours, trop prompts, y laisse un témoignage?
Echelle du Savoir dont ces nombreux jalons,
Pour atteindre au sommet, sont les sûrs échelons,
Si l'Homme, à chaque pas, triomphe d'un obstacle,
N'en cherchons point ailleurs le séduisant spectacle;
Et la Télégraphie, en ses divers destins,
Va nous en apporter les exemples certains.

Mais, de ce jour brillant dont l'éclat nous décore,
Dans les Fastes humains où retrouver l'aurore ?

De ses émotions recherchant un témoin,
L'Homme, d'un confident dut sentir le besoin ;
Le Vent, le Flot la Brute ont un vague langage :
Lui seul, de la parole, il obtint l'avantage ;
Il connut cette joie et ses ravissements
De faire partager ses secrets sentiments !
A l'amour, le portrait, — dit-on, - doit la lumière :
La parole d'amour dut être la première !
Bientôt, hélas ! l'absence apporta son tourment !
Pour la tromper encor, l'ingénieux amant,
Comme ardent souvenir d'une âme qui succombe,
Suspend un don d'amour au cou d'une colombe,
Et, traversant les airs de ses élans vainqueurs,
La douce messagère a réuni deux cœurs !
Il semble que, déjà, de l'ambre magnétique
Se ressentait au loin la secousse électrique.

Mais, pour communiquer nos craintes, nos désirs,
Avouer nos douleurs, proclamer nos plaisirs,
Longtemps, un envoyé, de sa bouche fidèle,
Au prix d'un long trajet en porta la nouvelle.
Puis, d'un événement ou propice ou fatal,
Pour abréger l'attente, on convint d'un signal,
Et, dans la nuit des temps nous retrouvons encore
Thésée, à son retour, vainqueur du Minotaure ;
Et sa voile funèbre, et son funeste oubli !
Et, dans les flots amers, son père enseveli !

Mais, écoutez ces cris de victoire et de joie :
Les Grecs après dix ans, ont triomphé de Troie
Et sur les monts, des feux, tour à tour allumés,
Annoncent d'Ilion les palais consumés ;
La valeur des Troyens sous le nombre accablée ;
Et de Priam, meurtri, la famille immolée.
Parti du Mont Ida, s'élançant de Lemnos,
Le message de flamme a volé dans Argos !

Plus tard, de proche en proche et par des voix humaines,
L'événement lointain fut transmis dans les plaines,

Et ces rapides voix apprirent à Xercès,
Thémistocle vainqueur poursuivant ses succès;
Pausanias, joignant Platée à Salamine,
Et des Perses vaincus consommant la ruine;
Déjà, de la victoire, aux champs de Marathon
Miltiade, à son front attachant l'auréole,
En avait envoyé le glorieux symbole,
Et le soldat obscur, sublime piéton,
En l'apportant jetait sa dernière parole!

Cependant, au Progrès les hommes attentifs
Ont fixé de la voix les accents fugitifs.
Et leurs sons différents prenant une figure,
Des sentiments divers nous offrent la peinture,
Un langage nouveau, calme, silencieux,
Qui parle à l'Esprit seul, qu'entendent seuls les yeux.
Puis, du blanc papyrus l'écorce détachée,
Bientôt, en longs feuillets soigneusement séchée,
Ainsi qu'un sage ami recevant nos secrets,
Peut aussi les soustraire aux regards indiscrets;
Et, chaque jour, le cœur s'épanchant davantage,
De son tendre abandon couvre un nouveau message.
Le cœur, dans ses désirs, est toujours exigeant :
Quel messager plus prompt, quel pas plus diligent
Pourra, de ce qu'il craint ou de ce qu'il espère,
Rapporter à son gré la réponse si chère?
Et l'Homme, impatient, cédant à ses transports,
Cherche... trouve... et soudain, dirigeant ses efforts,
Maîtrise le cheval dont la course rapide
Atteint un double but sous la main qui le guide.
De cet heureux moyen l'usage est répandu,
Et, jusqu'à l'excès même est bientôt étendu;
Et le noble animal succombe à la fatigue;
Mais, pour renouveler la force qu'il prodigue,
Sa course, tour à tour partagée à propos,
Laisse à sa lassitude un utile repos;
Et l'Homme, stimulant celui qui le remplace,
A doublé sa vitesse en divisant l'espace.

Ah! peut-il, cet espace, être assez tôt franchi!
Vainement le coursier que l'écume a blanchi,

De ses jarrets nerveux épuisant la puissance,
A pu perdre la vie avant l'obéissance :
Il est tombé ? marchons ! Courons au Eléments !
Dévorons la distance, et, — porté sur les Vents —
Que l'Eau, le Feu, la Terre assujétis ensemble,
Reconnaissent celui dont la main les rassemble;
Que sur un char brûlant, l'Homme, triomphateur,
Montre au Monde étonné le Génie inventeur !
En voyant, en effet, ces plaines traversées ;
Ces rochers aplanis ; ces montagnes percées;
Ces fleuves, enjambés comme passe un éclair ;
Au tremblement du sol, au sifflement de l'air,
Qui douterait, parmi la vapeur et la flamme,
Qu à la Matière il ait communiqué son âme !
Qui pourra l'arrêter dans son fougueux essor !
L'Océan se présente : il le franchit encor
Et va, légitimant ses élans téméraires,
Ainsi que les courants vaincre les vents contraires.

Mais, à ses yeux quel nouveau jour a lui?
Fils de la Terre comme Antée,
En la touchant, ainsi que lui
Va t-il y trouver un appui
Pour sa force ressuscitée?
Non ! son regard s'élève ainsi que Prométhée ;
Et c'est le Feu du Ciel qu'il dérobe aujourd'hui :
C'est la Foudre elle-même, et quelle autre Puissance
Ignorant la durée ainsi que la distance,
Des deux bouts de la Terre unit, dans un instant,
La voix qui dit un mot, l'oreille qui l'entend,
Et, dans cent lieux divers épars dans l'étendue,
Jette, au même moment, la nouvelle attendue ?
De tant d'ardents efforts digne et sublime prix,
Toi, dont l'effet certain est à peine compris,
Que le langage humain nomme Télégraphie,
Oui ! tu descends du Ciel et je te déifie !
A ton choc électrique, à sa rapidité,
Paraît l'œuvre divin dans sa simplicité.
Ainsi, dans la Nature, on trouve en toutes choses
D'immenses faits produits par les plus simples causes.

La tienne : qui la sait ? mais, ses brillants effets
Nous montrent la splendeur des ouvrages parfaits.
Du Progrès incessant la route périlleuse
A conduit sur ton front sa palme glorieuse;
Tu la dois aux Travaux, désormais superflus,
L'un par l'autre détruits et qu'on ne verra plus,
Mais dont il faut aussi respecter la mémoire,
Puisqu'ils ont, par degrés, édifié ta gloire.
N'a-t-on pas vu, naguère, aux sommets des côteaux
Ou sur les vieux débris des antiques châteaux,
Ces signaux, s'agitant de fantasque manière
Et qui, déjà pourtant, transmettaient la Lumière !
Si, d'un entier succès, leur pouvoir limité
Réservait le triomphe à l'Electricité,
Ne préparait il pas, en cherchant ce problème,
Quelques-uns des fleurons d'un si beau diadème?
Il rehausse ta gloire et tu dois l'accepter.
Et quelle autre jamais la pourrait surmonter
Quand tes bras, s'étendant sur la Terre et sous l'Onde,
Dans leur vaste réseau vont enfermer le Monde !
Des contes ou se plaît l'Orient merveilleux,
Tu viens réaliser les récits fabuleux :
Faut-il t'attribuer, pour grossir tes trophées,
Ce *char* qu'imprimait la Baguette des Fées?
Lui seul pouvait offrir à l'esprit ébloui
Ce surprenant succès d'un travail inouï.
Aux siècles qui viendront qui pourra les redire,
Ces efforts assidus qu'on ne saurait décrire,
Soutenus, chaque jour, par des efforts nouveaux
Tels que ceux qui, d'Hercule, ont marqué les Travaux?
Qui peindra ces vaisseaux lançant aux mers profondes
Ce gigantesque *trait d'union* des Deux Mondes;
Et, malgré les écueils et les flots soulevés,
Des héros du Savoir les desseins achevés?
Mais, sûr de son appui, que ne peut le Génie !
La moitié de la Terre à l'autre est réunie,
Et l'Homme, triomphant du flot et de l'écueil,
Contemple son chef-d'œuvre avec un juste orgueil !

De l'Océan jaloux rapprochant les rivages,
Deux amis, deux amants échangent leurs messages :

Dans ce doux entretien qui les voit tour à tour
Inquiets au départ, rassurés au retour,
D'un malheur supposé la crainte anticipée,
En quelques courts instants s'éloigne dissipée;
Chaque jour, sur la Carte, un indice certain
Nous fait suivre les pas d'un voyageur lointain;
Sur les dangers d'un fils une mère alarmée,
Sent renaître son âme à chaque heure calmée!
Ah! comme un mot d'amour, si jamais un baiser
Sur ce câble magique, allait se déposer,
Sans doute, cette ardeur qu'il reçoit de notre âme,
En traversant les flots conserverait sa flamme?
Non! ce n'est pas en vain qu'à l'Electricité
Nous empruntons sa force et sa vélocité :
D'un avis prompt et sûr, l'arrivée opportune
Nous rend le sort propice et, changeant la fortune,
A nos affections, nos jours ou notre honneur,
Donne ce qu'on espère en cherchant le bonheur.
Qu'importent les moyens! quand le Ciel nous anime,
Un vulgaire chemin peut conduire au sublime :
Franklin, par un jouet, frivole amusement,
Attire sur le sol le mortel élément
Et détourne de nous les dangers du Tonnerre;
Dans sa Pile, *Volta* le fait naître et l'enserre,
Et gouverne à son gré sa terrible action;
Au Télégraphe, enfin, son application,
De *Morse*, a couronné le génie et l'audace.
Devant un noble but l'humble moyen s'efface :
Apelle atteint la gloire en tenant un pinceau;
Archimède un compas; *Phidias* un ciseau;
Mais, de l'Esprit de Dieu, leur grande âme saisie,
Sur l'inerte instrument répand sa poésie!
Eclairée à son tour par ce divin fanal,
L'inflexible Science a connu l'Idéal!

Télégraphie! à toi d'en conserver la gloire!
Et puisses-tu, toujours, d'une pure victoire
Aux yeux des nations étalant le pouvoir,
Du lien fraternel leur dicter le devoir!
Moins rapide que toi l'antique Renommée,

A vanter des malheurs fut trop accoutumée!
Que tes accents bénis, prompts comme les éclairs,
D'événements heureux remplissent l'Univers ;
Des belles actions fais briller les prestiges ;
Que partout, à ta voix, s'enfantent leurs prodiges;
Qu'un trop facile orgueil, les quittant sans retour,
Laisse aux Humains la Paix, la Concorde et l'Amour,
Et que leurs Lois, régnant sur les deux Hémisphères,
Fassent, du Monde entier, un seul peuple de Frères!

ALPHONSE SAGE.

ERRATA.

(ANNALES DE LA SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS)

Livraison du 15 juin 1869 :

Page 273 ligne 5 : *les signes* — lisez : *les soupirs*
— 274 — 5 : *ça dit-il* » : *a dit-il*
— » — 23 : après 3° ajoutez : 1 *médaille de vermeil* et continuez : *à l'Epitre*, etc.

Livraison du 1er au 15 juillet :

Page 276 ligne 8 après : *Et l'auteur leur dit* : passez à la page 277 — 27 et continuer par : *Femme quand votre front*, et, jusqu'à la page 279 ligne 32 : et après : *Et que le corps brisé sans que l'âme faiblisse*, revenir à la page 276 ligne 9 et lire : *Pour changer en triomphe* etc., jusqu'à la page 277, ligne 26 et après : *de sensibles auteurs là, nous attendriront* continuer page 279, ligne 33 : *au touchant repentir d'une Laïs obscène* etc.

Le Directeur de la Revue : Louis AUVRAY.

Paris, Éd. VERT, imp. rue Notre-Dame-de-Nazareth, 29.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Notre retour. — M. Alfred Arago, chef de la division des Beaux-Arts. — Un *communiqué*. — Visites de l'Empereur et du Prince Impérial à l'exposition de l'Union centrale. — Musées de Pierrefonds, du Louvre, de Cluny, de Varzy, de Dresde. — Statues de Louis XVI, de Lamartine, de l'amiral Duperré, du contre-amiral Protet, des poètes Castel et Chênedollé, du maréchal Niel, du sculpteur Sighinolfi. — Sculpture de la princesse Alice. — Statues colossales de M. Lequesne. — Peintures de MM. Maillot et Stheinheil. — Cour de l'École des Beaux-Arts. — Nécrologie : MM. Navez, peintre ; Totain, architecte ; Larmande, sculpteur ; Mlle Lage, peintre ; M. Francesco, peintre. — Bibliographie.

Nous reprenons aujourd'hui sur le marbre la livraison que nous y avions laissée, presque composée, au moment où nous avons dû partir pour notre ville natale. C'est là, au milieu des plus doux souvenirs de la jeunesse, que l'âme se retrempe, et que le corps se remet des fatigues de l'activité fiévreuse d'une vie doublement occupée. Sans doute, au bonheur de revoir ses camarades d'enfance, se mêlent bien des regrets..... beaucoup d'entre eux ont succombé! Mais quelle consolation de voir que notre souvenir s'est perpétué dans la génération nouvelle! quelle joie de rencontrer chez les fils l'affection que nous trouvions chez les parents! En dehors du bonheur d'aimer et d'être aimé, qu'est-ce que la vie? Pour l'artiste et pour l'écrivain, les satisfactions de l'amour-propre sont bien quelque chose, mais que de labeurs, que de privations, que de sacrifices elles coûtent à qui veut parvenir à la réputation et conserver l'estime publique et surtout l'estime de soi-même?

Notre séjour dans le nord de la France n'aura pas été sans intérêt pour nos lecteurs ; nous leur parlerons des progrès réalisés en province, nous leur dirons ce que nous pensons des musées de Lille, de Bruxelles, de Valenciennes, de Douai et d'Arras, sans oublier les écoles de dessin établies dans ces dernières localités. Enfin, nous ferons paraître successi-

vement, d'ici la fin du mois, les livraisons de novembre et décembre, pour recommencer avec l'année 1870 la publication régulière de nos deux livraisons par mois.

Les journaux d'octobre contiennent une nouvelle attendue de tous les artistes, et qu'ils accueilleront avec bonheur. Nous voulons parler de la nomination de M. Alfred Arago comme Chef de la division des Beaux Arts. Il faut le dire, si une chose nous étonnait, c'est qu'il ne le fut pas depuis longtemps, car ses travaux (1) et les sympathies qu'il a su mériter dans ses fonctions d'Inspecteur général des Beaux-Arts, le désignaient pour succéder à M. de Mercey. Mais on ne peut se faire une idée de la modestie de M. Alfred Arago : nous avons entendu M. Courmont raconter des faits qui expliquent comment il n'a voulu être d'abord que chef *provisoire* de la division des Beaux-Arts, avant d'accepter des fonctions auxquelles ses connaissances artistiques et la bienveillance de son caractère l'appelaient tout naturellement. Ce n'est pas la première fois que nous rendons justice aux qualités de M. Arago, nous nous souvenons qu'il y a cinq ou six ans, en combattant les singulières idées artistiques d'un des inspecteurs des Beaux-Arts, nous avons saisi l'occasion pour rendre hommage au talent et au caractère de M. Alfred Arago. Cet critique, malgré sa forme pleine de convenance, nous a valu une petite querelle, mais comme nos observations étaient justes, nous avons eu le bon droit pour nous.

Le grave *Journal des Débats*, s'étant fait l'écho complaisant d'un irréconciliable dont l'Administration des Beaux-Arts dédaigne avec raison les attaques passionnées et incessantes, a reçu le *communiqué* suivant :

« Dans son numéro du 4 octobre, le *Journal des Débats* a reproduit des attaques qui ont été dirigées contre l'administration des musées impériaux par quelques organes de la presse, à l'occasion de la perte de plusieurs dessins.

« Ces attaques ont pour prétexte un incident dont il importe de ne pas exagérer la portée.

« Lors de la formation du Musée des souverains, et en exécution du décret du 15 février 1852, des dessins, au nombre de douze, ont été distraits le 22 juillet de la même année de la Bibliothèque impériale de la rue Richelieu, pour

être remis aux musées impériaux. Ces dessins, qui, au point de vue historique, présentaient sans doute quelque intérêt, mais qui au point de vue de l'art n'avaient pas d'importance, ont été égarés en effet quelques jours après leur changement d'affectation; et si les recherches qui ont été faites pendant plusieurs années sont demeurées infructueuses, rien n'est venu indiquer qu'ils aient été l'objet d'un détournement coupable, comme on a cherché à le faire supposer. Il convient d'ajouter que le conservateur du Musée des souverains (que nous nous abstiendrons de nommer parce qu'il est mort), n'avait pas été maintenu en fonction, et que l incurie qu'il avait montrée dans cette circonstance n'a pas été sans influence sur la décision qui lui a retiré cet emploi.

« Malgré toute leur vigilance, les administrations publiques sont, comme les particuliers, exposées à des accidents semblables; et quand, du fait assurément regrettable dont il s'agit, des journaux veulent tirer cette conséquence que la liste civile est une gardienne moins jalouse que l'Etat des objets confiés à sa garde, ils se livrent à une accusation injuste; ils commettent même, dans l'espèce, une erreur en quelque sorte matérielle ; car, en juillet 1852, lorsque ces dessins ont été remis aux musées et égarés, il n'existait pas de liste civile ; le service des musées était, comme celui de la Bibliothèque de la rue Richelieu, administré par l'Etat : cela est si vrai que les dessins en question n'ont jamais figuré sur les inventaires de la dotation mobilière de la couronne, dressés en exécution du sénatus-consulte du 12 décembre 1852.

« D'un autre côté, si, en juillet 1852, la liste civile n'existait pas, ce qui est incontestable, et si les musées étaient un service de l'Etat, ce qui n'est pas moins incontestable, une loi n'était pas nécessaire pour transporter les dessins de la Bibliothèque de la rue Richelieu au Louvre; et un décret a pu valablement sanctionner ce changement d'affectation. On oublie d'ailleurs que le décret qui a prescrit la création du Musée des souverains a été rendu le 15 février 1852, c'est-à-dire pendant la période de temps où le Président de la République exerçait le pouvoir législatif. »

Qu'un habile négociant parle à tort et à travers de choses étrangères à son commerce, cela se voit tous les jours; mais

qu'un journal aussi sérieux que les *Débats* ignore qu'il n'y avait pas de liste civile sous la République, cela n'est pas croyable, et il est tout naturel que le communiqué lui ait été adressé de préférence qu'à notre irréconciliable confrère.

L'Empereur s'est rendu au palais des Champs-Élysées, où il a visité l'intéressante Exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie.

L'Empereur a parcouru à pied, dans toute son étendue, la grande nef, s'arrêtant à la plupart des vitrines, examinant les produits exposés et adressant des demandes à grand nombre d'exposants. Sa Majesté a fait plusieurs acquisitions.

On sait que l'Empereur a toujours témoigné un intérêt particulier à cette société, qui a pris pour devise les paroles mêmes prononcées par lui à la distribution des récompenses de l'Exposition de Londres, le 25 janvier 1863 :

« L'initiative individuelle s'exerçant avec une infatigable « ardeur dispense le gouvernement d'être le seul promo- « teur des forces vitales d'une nation... Stimulez chez les « individus une spontanéité énergique pour tout ce qui est « beau et utile : telle est votre tâche. »

Sa Majesté n'a quitté l'Exposition qu'à quatre heures trois quarts, promettant de revenir prochainement visiter le magnifique musée oriental, formé par les prêts des plus riches collections particulières, et qui est installé dans les salles du premier étage du palais des Champs-Elysées.

Quelques jours plus tard le Prince Impérial, accompagné du général Froissard et du jeune Conneau, a visité à son tour cette exposition. Après être resté une heure dans la grande nef, où il a fait plusieurs achats, le Prince est monté au premier étage et a parcouru, avec un visible intérêt, toutes les salles du Musée oriental. Mais ce qui a particulièrement attiré l'attention de Son Altesse Impériale, c'est l'exposition des écoles de dessin. On sait que le Prince est élève de M. Carpeaux et qu'il a de réelles disposition pour les arts.

Peu de jours après son arrivée à Compiègne, l'Empereur a visité le musée d'armes qu'il a crée à Pierrefonds. Sa Majesté, très-satisfaite des travaux accomplis depuis l'automne dernier, a félicité à plusieurs reprises M. Violet-Le-Duc,

pour les soins apportés à l'ornementation ainsi qu'aux nombreux travaux complémentaires qui y ont été exécutés.

Au musée du Louvre, les ravissantes terres cuites antiques du musée Napoléon III, provenant de la collection Campana, sont déjà transportées dans le musée Charles X où sont les vases grecs. On enlève les armoires. C'est dans cet e salle, dite des Gardes, que va être installée la belle collection de tableaux léguée au Louvre par feu M. Louis Lacaze. Comme il y a peu de travaux à faire dans la galerie qui prendra désormais le nom de salle Louis Lacaze, on espère qu'elle pourra être ouverte au public d'ici au 1er janvier prochain. On évalue ce don à quinze cent mille francs.

Voici la liste des principaux tableaux de cette collection :

Les Forges de Vulcain ; le Triomphe des Grâces, par Boucher. — Le Prévôt des marchands et les Echevins de Paris ; le Portrait du président de Mesme, par Philippe de Champaigne. — Portrait de Mme Lenoir ; le Château de cartes ; le Singe peintre ; la Table de cuisine ; la Cruche ; le Bocal d'olives ; une Tablette de guéridon ; l'Office ; le Panier de Fruits ; la Fontaine de cuivre, par Chardin. — Démocrite, par A. Coypel. — Portrait de M. Bretèche ; Etude de jeune Fille ; la Chemise enlevée ; les Baigneuses ; l'Orage, par Fragonard. — Portrait de Greuze ; Portrait de Gensonne ; Portrait de Fabre d'Eglantine ; Portrait de jeune Fille, par Greuze. — Le Théâtre Italien ; le Gascon puni, par Lancret. — Portrait de Largillière ; Portrait d'un président au Parlement ; Portrait présumé du fermier général Clément de Lage ; Portrait présumé d'une des filles de Louis XV ; Portrait de M. de Vaucelles ; Portrait de Jean de Bérulle, par Largillière. — Hercule et Omphale, par F. Lemoine — Le Fermier bienfaisant, par Lenain. — Tableau de fleurs, par Monnoyer. — Portraits de Mlle de Lambesc et du comte de Brionne ; Portrait du duc d'Acre, par J.-M. Nattier. — La Toilette ; Assemblée de comédiens ; le Bain champêtre, par Patet. — La Basse, par Oudry. — Portrait du duc de Lesdiguières ; Portrait du cardinal Melchior de Polignac ; Portrait de Pierre Bérulle, par Rigaud. — Monuments antiques de Rome, par Hubert-Robert. — Portrait présumé du grammairien Dumarsais, par Tocqué. — Portrait présumé de la duchesse de Penthièvre, par Vanloo. — Gilles ; l'In-

différent; la Finette; l'Heureuse Chute, par Watteau. — Marie de Médicis sous les traits de la France, par Rubens. — Une Bethsabée, une Femme au bain et une Tête d'homme, par Rembrandt. — Un Homme contrefait, le visage railleur, et des Etudes de vieillards, par Ribeira. — Une Infante, par Velasquez. — Enfin, des Zurbaran, des Teniers, des Ostade, des Cuyp, des Jordaens, deux Titien, un Tintoret, un Salvator Rosa, etc.

On assure que M. Duclos, autre grand amateur, va donner aussi au Louvre 180 de ses meilleurs tableaux. Enfin, le marquis d'Herefort, qui possède une collection unique et complète de tableaux modernes et anciens et d'objets de curiosité hors ligne, aurait, croit-on, des intentions semblables.

Le Musée de Cluny vient de s'enrichir de deux curieuses statuettes en ivoire sculptées dans l'Inde peu après l'arrivée des Portugais, et représentant un Christ et une Vierge. Ces statuettes ont été données par M. le baron de Maynard, chargé d'affaires de France en Portugal.

Nous apprenons avec plaisir que le musée de Varzy n'a pas été oublié dans les envois faits à l'occasion de la fête de l'Empereur. Le tableau donné à la ville de Varzy est de M. Michel (Charles-Henri) ; nous nous rappelons l'avoir remarqué au Salon de 1867 :

« Nous ne saurions donner une idée plus exacte de cette œuvre artistique, dit le *Journal de la Nièvre*, qu'en reproduisant presque en entier le compte rendu fait par le critique M. Bathild Bouniot, dans sa revue du Salon de 1867. — Voici comment il s'est exprimé :

« Entre nos peintres religieux, M. Michel (Charles-Henri) » est l'un de ceux dont l'œuvre, au premier coup d'œil, trahit » le plus la conviction, et même, par le choix des sujets, il » fait voir une tendance au mysticisme. — Son tableau a » pour titre : *le Renoncement*, et représente à genoux de- » vant le Sauveur, le disciple qui, pour obéir au conseil di- » vin, se dépouille non-seulement du superflu, mais même » du nécessaire; — car l'artiste auquel d'ordinaire on pour- » rait reprocher trop de timidité, exagérant cette fois sa » pensée et dépassant le but, montre le disciple entièrement » nu, de dos à la vérité, et tenant sur le bras gauche sa tu-

» nique. — Il a jeté derrière lui des pièces d'or et une bran-
» che de laurier, symbole de la fortune et de la gloire. »

» Empressons-nous de dire que, la pudeur ne pouvant être blessée quand les pensées sont honnêtes, il est incontestable que ce tableau produit beaucoup d'impression à la vue du beau caractère du Christ. — L'artiste, M. Michel, a donc fait preuve de talent dans la composition et l'exécution de cette peinture, aujourd'hui l'un des ornements du musée de Varzy.

» La prospérité de cet établissement ne peut qu'être assurée par l'insigne protection que l'administration des beaux-arts daigne lui accorder. Un encouragement aussi bienveillant, émanant de M. le comte de Neuwerkerke, sénateur, surintendant des beaux-arts, est de nature à exciter le zèle de M. Grasset, bien que ce conservateur ne cesse pas de prouver, par des efforts constants, combien il a à cœur de rendre la plus importante possible l'œuvre confiée à ses soins et à son dévouement pour les beaux-arts anciens et modernes ».

On vient d'ouvrir à Dresde le Musée Reitschel, où sont réunis, outre les reproductions des œuvres du célèbre sculpteur, tous ses modèles, projets et esquisses.

Les monuments continuent à être élevés en l'honneur des hommes qui se sont rendus célèbres par leurs services ou leurs talents. On sait que la statue colossale de Louis XVI, commandée sous la Restauration pour la ville de Bordeaux et qui est restée cachée au dépôt des marbres durant le règne de Louis-Philippe, a été rendue par le gouvernement de l Empereur à la ville de Bordeaux, avec autorisation d'ériger ce bronze sur l'emplacement qui lui avait été destiné.

Voici maintenant M. Adam Salomon qui vient de terminer le projet du monument qu'on va élever à un membre du gouvernement de la République de 1848, à Lamartine.

Lamartine est représenté debout. De sa main gauche il découvre sa poitrine, et de l'autre il repousse le drapeau de l'anarchie. Un large manteau tombe de ses épaules. Le piédestal porte quatre figures allégoriques, représentant : la Poésie, l'Éloquence, l'Histoire et la Concorde.

A La Rochelle, on a inauguré la statue de l'amiral Duperré. Cette cérémonie, présidée par S. Exc. le ministre de

la marine, a eu lieu le 17 octobre en présence des autorités civiles et militaires du département de la Charente-Inférieure.

Le conseil municipal de Saint-Servan, à l'exemple de celui de La Rochelle, a décidé qu'une statue serait élevée dans cette ville au contre-amiral Protet, mort glorieusement en Chine. Le gouvernement chinois a versé une somme de 6,000 francs pour concourir à i'érection du monument, et l'Empereur a promis de fournir les matériaux.

La ville de Vire vient d'élever deux monuments à deux de ses poètes : Castel, auteur du poëme des *Plantes*, et Chênedollé, auteur du *Génie de l'homme* et des *Etudes poétiques*. Le buste de Chênedollé, qu'on a vu au Salon de 1866, est de M. Leharivel-Durocher. La statue de Castel est l'œuvre de Debay : elle a été donnée à la ville de Vire par M. de Chevigné, qui fut l'élève du poëte dont elle reproduit les traits.

Le conseil municipal d'Hauterive (Haute-Garonne), patrie du maréchal Niel, vient de décider l'érection de la statue de l'ex-ministre. Le monument serait élevé sur la place publique, en face de la maison autrefois habitéepar la famille Niel.

A Florence, le sculpteur Sighinolfi a terminé deux statues en marbre qui lui avaient été commandées par S. M. le roi de Portugal, et représentant : l'une, l'Infant don Alfonso; l'autre, *Léda sortant du bain*.

S. A. R. la princesse Alice, seconde fille de la reine d'Angleterre, vient de mettre la dernnière main au buste de son neveu, le prince Frédéric-Guillaume de Prusse, fils aîné du prince héritier, et a fait hommage de cette œuvre d'art, qu'on dit très-réussie, au roi de Prusse.

Tout le monde a pu voir le groupe en bronze de très-grande dimension, destiné à la décoration extérieure du nouvel Opéra, qui est resté exposé quelque temps aux Champs-Elysées, devant la façade du palais de l'Industrie.

Ce groupe exécuté par un statuaire de talent, M. Lequesne, représente *Pégase dompté par la Muse de la poésie*. Le cheval de la fable semble vouloir prendre son élan, tandis qu'une femme, vêtue de la la chlamyde antique, cherche à modérer ses transports. Le socle est orné d'attributs allégoriques :

une couronne, une lyre et les trompettes de la Renommée. Ce gigantesque monument, qui sera doré sur place, ne pèse pas moins de 7 à 8,000 kilogrammes. Il est en bronze galvanoplastique et sort des ateliers de M. Oudry, à Auteuil.

M. Lequesne est en veine de travaux gigantesques, la maison Christofle vient d'achever de reproduire en galvanoplastie une autre œuvre de cet artiste, une statue de neuf mètres de haut, avec escalier à l'intérieur. C'est une Vierge destinée à Notre-Dame-de-la-Garde de Marseille.

M. P. Maillot vient d'achever une suite de douze figures décoratives dans la chapelle du Sacré-Cœur de la cathédrale d'Amiens. M. Stheinheil y a peint également quatre figures.

Cette chapelle, d'ailleurs, est magnifique : marbres, dorures, décoration murale, verrières, dallage, ferronnerie, tout y est supérieurement travaillé; l'autel, en cuivre repoussé au marteau, très-remarqué à la dernière Exposition universelle, n'a pas coûté moins de 33,000 francs, et les frais de la chapelle entière ont monté à 130,000 francs. La chapelle du Sacré-Cœur d'Amiens a été érigée en exécution d'un vœu fait pendant que le choléra exerçait ses ravages en 1866, dans cette ville si cruellement éprouvée. C'est M. Viollet-Le Duc qui en a fourni les dessins, et les frais en ont été couverts, 87,000 francs par l'évêque et les fidèles, 43,000 francs par l'État.

On vient de placer au-dessous des arcades des bâtiments qui limitent, à droite et à gauche, la cour de l'Ecole des Beaux-Arts, une série de médaillons peints sur lave et émaillés par M. Balze. Ces médaillons nous donnent, se détachant sur un fond bleu, les portraits de Louis David, Antoine-Jean Gros, François Gérard, Pierre Guérin, Charles Percier, Pierre Cartellier, David d'Angers, James Pradier, Francisque Duret, etc.

On annonce pour l'année prochaine l'ouverture d'un vaste établissement d'instruction publique que la ville de Paris fait construire le gros œuvre est déjà terminé. Cet édifice, situé presque à l'angle du boulevard des Batignolles et de la rue de Rome, est le collége Chaptal, qui occupe une surface de 14,000 mètres carrés.

Il est complétement isolé par les deux rues ci-dessus et par deux autres voies. Sa principale façade, d'une longueur

de 115 mètres et flanquée à ses extrémités de pavillons d'angle, se développe sur le boulevard. Un troisième pavillon, où doivent être installés tous les services accessibles au public, marque le milieu de la façade.

Au-dessous de ce pavillon sera l'entrée principale de l'établissement; elle donne accès dans une cour spacieuse au centre de laquelle s'élève la chapelle.

De nombreuses classes et études, et quatre grands amphithéâtres sont répartis à droite et à gauche de cette cour. Dans le bâtiment central seront installés les réfectoires, qui sont en communication directe avec les cuisines, les caves et autres dépendances.

Dans une troisième division, qui comprend une autre cour de plus de 1,000 mètres de surface, seront dix classes et études, des amphithéâtres de physique et de chimie, diverses galeries et salles de collections, des laboratoires, une bibliothèque, une salle de dessin, une salle de gymnase, une infirmerie avec jardin spécial, etc. Des abris et des préaux couverts relieront entre eux les divers corps de bâtiments, dont le chauffage et la ventilation ne laisseront rien à désirer. On estime que le nouveau collége Chaptal pourra recevoir quatre cents élèves internes et six cents externes.

La Belgique vient de faire une nouvelle perte. Après avoir perdu le baron Leys, l'un de ses premiers peintres, voici qu'on annonce la mort du doyen des peintres belges, de M. Navez, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

H. Navez était né à Charleroi, en 1787; il avait étudié le dessin et la peinture à Bruxelles, sous la direction du peintre François; puis était devenu l'élève de l'illustre exilé Louis David. Un séjour prolongé à Rome avait été le complément de ses études. Les premiers tableaux qu'à son retour il exposa à Bruxelles fondèrent rapidement. Il a peint surtout des sujets religieux. Après les événements de 1830, Navez fut envoyé siéger au conseil communal par le suffrage des électeurs bruxellois. Il quitta son siége en 1836, lors de la réorganisation de l'Académie des Beaux-Arts de la capitale, dont il devint le directeur.

Commandeur de l'ordre de Léopold, Navez était décoré de plusieurs ordres, et membre d'un grand nombre d'académies.

Nous avons encore à enregistrer la mort de MM. Louis-Antoine Totain de Lacoste, architecte; — Léon Larmande, sculpteur, décédé à New-York; — Mlle Marie Lage, peintre de portraits, et M. Benjamin de Francesco, peintre à Naples.

Les 531e 532e et 533e livraisons de l'histoire des Peintres viennent de paraître à la librairie de Ve Jules Renouard. Elles contiennent des notices sur *Rottenhammer*, peintre allemand; *Bagnacavello* et *Ottavio Leone*, peintres italiens, avec des gravures d'après ces maîtres, et l'appendice de l'Ecole romaine.

Louis AUVRAY.

LA TORPILLE ET LA BOUÉE

Après un pénible voyage
Le vaisseau va trouver un port;
Sur le pont monte l'équipage;
Tout respire la joie à bord.

On aperçoit une bouée,
Salutaire avertissement
Qui, par chaque flot secouée,
S'agite et roule incessamment.

Quoiqu'il veuille arriver bien vite,
Le navire s'est détourné.
Il voit le péril et l'évite;
Mais le danger n'est qu'ajourné.

Tandis qu'il fend l'onde paisible,
Une torpille sous les eaux,
Comme un volcan marin, terrible,
Eclate et le brise en morceaux...

Quelle destinée est la nôtre!
Nous croyons fuir loin d'un écueil;

Devant nous il s'en dresse un autre,
Et notre espoir se change en deuil

Nous partons sous un ciel propice,
Mais c'est pour ne plus revenir :
Sous nos pieds est le précipice
Où doit sombrer notre avenir.

Ainsi, tout est doute et ténèbres
Sur notre terrestre chemin.
Tout finit par des chants funèbres,
Et nul n'est sûr d'un lendemain.

LÉON MAGNIER.

REVUE THÉATRALE

Odéon : *Le Bâtard.* — Opéra-Comique : *La Petite Fadette.* — Théâtre-Lyrique : *Le Dernier Jour de Pompeï.* — Ambigu : *Les Couteaux d'or.*—Bouffes-Parisiens : *Le Rajah de Mysore.* Athénée : *Le Docteur Crispin; les Masques.*—Folies-Marigny : *Le Salon d'attente; Mari perdu; le Fils à Ko-Kli-Ko*, chinoiserie de MM. Montagne et Félix Savard.

M. Alfred Touroude est un nouveau venu dans le monde des lettres; sa pièce, le *Bâtard*, qu'il vient d'avoir la chance de faire jouer à l'Odéon, prouve toute son inexpérience; ce n'est ni scénique, ni habile. Cependant, quelques belles scènes se font jour au milieu de quelques redites et de bien des boursouflures. Que M. Touroude travaille sérieusement et, un jour, il pourra faire quelque chose.

Le roman de George Sand, la *Petite Fadette*, pouvait facilement se passer d'être mis en musique; les ariettes vont mal à travers cette prose ferme, simple, colorée. Le théâtre défigure généralement ces récits, à plus forte raison l'Opéra-Comique. Le libretto de *Fadette* n'est pas mal agencé, il faut le reconnaître; la partition de M. Semet a de la valeur, Mme Galli-Marié se fait remarquer, et c'est un succès...

Je n'en puis dire autant du *Dernier jour de Pompeï*. D'abord, le *poëme* n'est pas bon; puis, la musique de notre ami Joncières est encore obscure et ténébreuse pour bien des gens. C'est aussi, dans son genre, une musique de l'avenir, pleine de qualités fortes, bruyante, sonore, chaude. Il y a, dans tout cela, du souffle, de l'inspiration; mais les nuages voilent encore les irradiations de ce soleil.

Un gros mélodrame à l'Ambigu, les *Couteaux d'Or*. Cela peut se voir à la rigueur, mais çà ne se raconte pas. Et quand je pense que tout Paris serait venu applaudir cette pièce si l'on avait pu y intercaler le jaguar annoncé!. .

Le *Rajah de Mysore*, aux Bouffes, est une bonne farce mise en gentille musique par M. Lecocq pour la plus grande gloire de Mme Thierret et de Désiré.

Deux énormes succès à l'Athénée, deux succès bien mérités : le *Docteur Crispin*, c'est *Crispino e la Comare*, applaudi à Ventadour. Mlle Marimon chante délicieusement es airs des frères Ricci; on lui a fait toute une ovation. Les lendemains de ce *Docteur* sont aussi beaux, grâce aux *Masques*, de Pedrotti, chantés par Jourdan, que nous avons tous connu à Feydeau et Mlle Singelée. La troupe de M. Martinet est excellente; on fait de l'art et de l'art véritable dans ce coquet sous-sol.

Les Folies-Marigny aussi marchent gaillardement, alertes et gaies, sous la direction artistique et intelligente de M. Montaubry. Le *Salon d'attente* est un marivaudage très-élégant. Les trois actes de *Mari perdu* sont intéressants, poétiques et très-drôles aussi. Le *Lied* de M. Montaubry est une romance ravissante soupirée très-amoureusement par Mlle Bade. Quant au *Fils à Ko-Kli-Ko*, c'est une pochade sur laquelle M. Auguste L'Eveillé a écrit une musique charmante et qu'enlèvent le plus joyeusement du monde MM. Gatinais, Léon Noël, Duhamel, Mlles Marie Jolly, une petite Chinoise adorable et de Martelaère, une débutante de beaucoup d'avenir.

L.-Félix Savard.

LOUIS-HENRI BREVIÈRE

Nous avons annoncé, dans notre précédent numéro, que les amis et les compatriotes de Brevière avaient décidé qu'une souscription serait ouverte pour élever un monument en son honneur, à Forges-les-Eaux, sa ville natale, et nous avons donné la liste des membres du Comité institué pour s'occuper de réaliser ce projet. Dans la première réunion du Comité, M. Alfred Baudry a lu, sur la vie et les travaux de Brevière, un rapport dont nous reproduisons les passages suivants :

« Brevière est né en Normandie, dans le pays de Bray, à Forges-les-Eaux, le 15 décembre 1797. Son père, qui vivait assez difficilement de son métier de tourneur dans une fabrique de poterie du pays, l'avait confié, dès l'âge de deux ans, à l'une de ses parentes, attachée à la maison d'un conseiller à la cour de Rouen, M. Buchey-Desnoës ; ce fut ce dernier qui, remarquant chez l'enfant d'heureuses dispositions, lui fit donner une éducation élémentaire. Tout jeune encore, une tendance particulière poussa Brevière vers l'étude du dessin, et bientôt il s'y livra entièrement, quoique les commencements de cette carrière fussent alors bien durs et beaucoup moins séduisants pour les artistes qu'ils ne le sont de nos jours. Il suivit les cours de l'école municipale, sous la direction de Descamps fils, où il se trouva sur les mêmes bancs que Court, l'auteur de *la Mort de César*, de *Boissy-d'Anglas*, qui commençait en même temps que lui, et devint dès lors son ami intime. Mais, tout en se consacrant aux beaux-arts, il prit une voie différente de celle de son camarade. Tandis que les séductions de la couleur entraînaient Court vers la grande peinture et allaient le porter plus tard à se mettre sur les rangs pour le prix de Rome, Brevière avait deviné sa véritable vocation. Observateur profond, aussi patient que studieux, il choisit une branche de l'art plus modeste, mais éminemment utile et vulgarisatrice : la gravure ».

Ici, M. A. Baudry prouve que Brevière est bien le rénovateur de la gravure sur bois en France, et nous apprend comment il retrouva les anciens procédés de cet art, alors tout à

fait abandonnés et ignorés. Ceux-ci consistent notamment à graver sur bois debout et au burin, tandis que depuis le siècle précédent, on gravait au canif, sur bois de fil, ce qui rendait l'exécution des planches toujours grossière et leur ôtait, à l'impression, toute espèce de solidité. Ses premiers essais datent de 1815, et ce fait est d'autant plus intéressant à noter que, jusqu'à nos jours, on avait généralement considéré comme l'introducteur de cette sorte de gravure dans notre pays un artiste anglais, Charles Thompson, dont l'arrivée a Paris ne remonte qu'à 1817.

Après avoir raconté les patients et nombreux essais de Brevière, M. Baudry continue en ces termes.

« Tous ces travaux ne tardèrent pas à le faire connaître à Paris et fixèrent l'attention de l'administrateur de l'imprimerie royale, M. de Villebois; celui-ci l'appela, en effet, en 1829, et lui fit graver la plupart des planches du riche album typographique dessiné par Chenevard, qu'on préparait pour la visite du roi et de la reine de Naples alors à Paris. Cet album, composé de planches imprimées en or et en couleurs, premier spécimen de ce genre, excita une admiration unanime. Aussitôt Brevière fut exclusivement chargé des gravures sur bois destinées à orner la *Relation des Cérémonies du Sacre de Charles X*. Ce grand ouvrage, important au point de vue du luxe d'impression qu'on devait y apporter, et dont les illustrations n'eussent pas coûté moins de 30,000 francs, reçut un commencement d'exécution; il valut même à Brevière la promesse de la décoration de la Légion d'honneur; mais la révolution de Juillet éclata, qui le fit complétement abandonner.

Brévière revint alors à Rouen, et quatre ans après, en 1834, l'imprimerie royale le rappela définitivement pour lui confier, avec le titre de graveur officiel, la direction de tous ses travaux de gravure.

Pendant une période de près de trente années qu'il y a été attaché, il a donné à cet établissement, entre autres, les magnifiques planches polychrômes dont il dirigeait en même temps l'impression, des huit in-folios de *la Collection Orientale*, celles de *l'Expédition des Portes de Fer*, publiées par ordre de la duchesse d'Orléans en mémoire de son époux; puis celles de l'*Imitation du Christ*, et des *Évangiles*, que

plus récemment cette imprimerie entreprit pour les différentes expositions universelles de Londres et de Paris.

Nous devons mentionner également les admirables planches in-folio sur acier, qu'il a retracées d'après Androuet-Ducerceau, pour *les Comptes des dépenses du Palais des Archevêques de Rouen à Gaillon*, de M. Deville, que le ministère de l'instruction publique a fait exceptionnellement publier à l'imprimerie royale.

Les bois qu'il a également gravés pour les éditeurs parisiens sont innombrables; son infatigable activité lui a permis de collaborer à presque toutes les éditions de luxe qu'ils ont fait paraître et de former la plupart des artistes qui, à son exemple, ont mis en grand renom l'art de la gravure en France. Parmi cent ouvrages, peut-être, auxquels il a été appelé à mettre la main, il faut rappeler notamment *les Évangiles*, *l'Ancien et le Nouveau Testament*, *Paul et Virginie*, *les Français peints par eux-mêmes*, qu'à publiés Curmer; le *Don Quichotte*, les *Fables de la Fontaine*, *les Fleurs animées*, de Dubochet; le *Gil Blas*, le *Molière*, *les Voyages en zig zag*, de Paulin; le *Gulliver*, de Furne; les *Scènes de la Vie des Animaux*, d'Hetzel; *la Vie des Peintres*, éditée par Renouard; *le Tour du Monde*, publié par Hachette; *les Galeries publiques de l'Europe*, d'Armengaud; *la Touraine illustrée*, *l'Ancien Bourbonnais*, *les Blasons des Croisades*, *le Magasin Pittoresque*, *le Musée des Familles*, etc.

Un des derniers ouvrages qu'il a dirigés et qui offre, sans contredit, le plus haut degré de perfection que la typographie artistique puisse atteindre dans l'impression polychrôme, est le spécimen des *Musées du Louvre*, exécuté par lui pour l'éditeur Renouard, avec des procédés nouveaux de gravure en relief sur métaux et qui sont entièrement de son invention. En voyant ce chef d'œuvre, on ne peut que regretter qu'une hésitation de l'éditeur soit venue mettre un obstacle à cette publication colossale, qui ne devait pas avoir moins de vingt volumes.

Doué d'un rare esprit d'investigation, Brevière ne s'est pas borné à atteindre la perfection dans les nombreux procédés des différentes branches des arts chalcographiques, il s'est également évertué à étendre le champ de la gravure et à introduire son application dans diverses industries.

C'est ainsi qu'en 1823, il eut le premier l'idée de graver des figures sur des rouleaux pour l'impression des indiennes destinées à l'ameublement. L'opinion générale des manufacturiers regardait à l'avance comme nul le résultat de cette tentative, l'usage étant établi de graver ces sortes de sujets sur des planches en cuivre, comme celles qu'emploient les graveurs d'estampes; malgré les avis contraires, il grava à ses frais et à ses risques, — tant la routine était grande, — son premier cylindre représentant Ali-Pacha d'après le dessin, alors en vogue, d'Horace Vernet; l'essai en fut tenté chez M. Henri Barbet, à Déville, et eut une réussite complète. Inutile d'ajouter que ce procédé se répandit bientôt à Rouen, à Bolbec, à Mulhouse, où il est toujours en usage, et qu'il a contribué pour beaucoup au développement des impressions sur étoffes dans ces grands centres industriels. Quant à l'ancien procédé, qui se pratiquait seulement à Jouy, il ne s'obtenait que longuement et chèrement à l'aide de planches en taille-douce, dites *planches plates*, et il fut, dés lors, entièrement abandonné.

En 1863, Brevière crut qu'il était temps pour lui de se reposer, et sa première pensée fut de se rapprocher de son berceau en se retirant à Rouen, où il rencontra, chez un médecin de notre ville, une hospitalité tout à fait selon son cœur. Nous ne pouvons nous défendre ici d'un rapprochement qui a quelque chose de frappant. Il y a juste un siècle, un graveur des plus estimés de Rouen trouva un asile tout analogue pour ses vieux jours; nous voulons parler de Jacques Bacheley, l'auteur des *Vues de Rouen* si connues, qui fut accueilli par le célèbre Lecat, et demeura chez lui pendant plusieurs années. Ne verra-t-on pas ici la preuve que l'hospitalité n'a point dégénéré au dix-neuvième siècle, en trouvant de notre temps Brevière accueilli par l'éminent docteur L. Duménil, qui marche sur les traces de son devancier ? »

Ici le rapporteur résume les dernières années de Brevière passées dans sa ville natale, puis il rappelle que l'œuvre de l'habile graveur se monte à plus de trois mille pièces.

C'est après cette lecture que l'assemblée a décidé qu'il y a, en effet, lieu d'ériger ce monument à Forges-les-Eaux, lieu de naissance de Brevière.

Un comité vient de se former à Paris pour y recueillir les souscriptions. Il se compose du président et de cinq membres de la Société libre des Beaux-Arts, comité central, auxquels ont bien voulu se joindre MM. Soupé, graveur, gendre de Brevière; Richner, de la maison Hachette, élève de Brevière; Lemaire, chef de bureau au ministère de l'intérieur, ancien élève de Brevière, et Deschamps, l'élève et l'ami intime de Brevière. Nous rappelons que les souscriptions continueront à être reçues au bureau de la *Revue artistique*, rue Bréa, n° 5.

LOUIS AUVRAY.

CORRESPONDANCE

A Monsieur LOUIS AUVRAY, statuaire, directeur de La *Revue Artistique et Littéraire.*

Cher et honorable Confrère,

En lisant l'intéressante livraison de la « Revue » du mois de septembre, j'y trouve un excellent article signé de votre nom, et dans lequel vous vous élevez avec autant de force que de courage contre les nombreux actes de vandalisme accomplis depuis le règne de l'empereur Napoléon III, et dont les coupables auteurs sont restés impunis et sans doute inconnus.

Dans cette énumération d'actes honteux pour notre époque, et qui se sont produits exclusivement à l'occasion d'œuvres d'arts dont les sujets justifiaient l'emploi du *nu*, puisqu'ils appartenaient soit à la Fable, soit à l'Allégorie, vous avez bien voulu citer mon tableau de *Léda* au nombre des victimes de ces mystérieux attentats.

Merci, mon cher confrère; je suis en trop bonne compagnie pour songer à me plaindre d'entendre reparler de cette étrange affaire. Seulement, permettez-moi un mot de rectification qui ne porte d'ailleurs que sur un point historique. — Je veux parler de l'achat de mon tableau de Léda par l'Empereur, achat qui, d'après votre bienveillant article, aurait suivi l'Exposition. Ainsi, après avoir résumé les attaques dont j'ai été l'objet, vous écrivez : « ...malgré cette

cabale, la *Léda* de M. Galimard fut remarquée au Salon et achetée par l'Empereur... »

Permettez-moi de vous dire que lorsque mon œuvre parut au Salon de 1857, elle appartenait déjà à Sa Majesté depuis le 8 décembre 1856, époque à laquelle M. le comte de Nieuwerkerke avait la bonté de me faire connaître la décision souveraine du chef de l'Etat, m'avertissant aussi que je devais livrer immédiatement mon tableau de Léda au gardien des Musées envoyés à cet effet.

Telle est l'exacte vérité en ce qui concerne ce tableau. L'achat a précédé l'Exposition ; le livret de 1857 en fait foi. De plus, le 1er janvier 1857 on lisait au *Moniteur* : Sa Majesté vient d'acheter le tableau de M. Galimard, représentant la *Séduction de Léda*.

Cette note avait été insérée au *Journal Officiel* par les soins de l'administration, dans des circonstances exceptionnelles qui donnaient à cet acte de l'autorité le caractère d'une réparation.

Mais je quitte assez volontiers la question qui m'est personnelle pour vous féliciter, ainsi que tous les artistes ont dû le faire, de l'attitude prise par vous dans la ténébreuse affaire des *taches d'encre*, dont on avait souillé les œuvres sculpturales de nos honorables confrères MM. Ottin et Carpeaux. — Devant ces attaques multipliées, on se demande quels peuvent en être les instigateurs. Il existe des personnes qui nient ces faits, d'autant plus que la police n'a pas été heureuse dans ses recherches. D'autres essayent d'égarer l'opinion et parlent de « rivalités d'écoles » ou « d'envieux postiches et d'amis complaisants. » Cependant comment alors expliquer que ces attaques soient uniquement dirigées contre des sujets de la Fable? Cela n'est point sans gravité et mérite un sérieux examen.

En résumé, ne serait-il pas plus convenable et vraiment plus *spirituel* d'employer son encre non pas à salir des œuvres d'arts, mais bien à discuter loyalement la question de savoir si l'on doit exclure des monuments toutes productions de peinture ou de sculpture où sont représentées des figures sans vêtement? S'il n'est pas défendu de se scandaliser à la vue de la moindre nudité, ne faut-il pas aussi qu'on ait la liberté de soutenir que l'art possède d'imprescriptibles

droits, et que l'immortel Raphaël a peint du même pinceau divin ses *Madones* incomparables de candeur, et sa voluptueuse *Galathée*.

Toutes les opinions doivent pouvoir se produire. Mais, si grandes que soient les prétentions à la chasteté, et aurait-on choisi Tartuffe pour modèle, il ne faudrait pas oublier que le saint homme jetait tout bonnement un voile sur le sein de Dorine, et non pas une bouteille d'encre!

Veuillez agréer, je vous prie, mon très-cher confrère, l'expression de mes sentiments de vieille et durable affection,

Votre dévoué,

A. GALIMARD.

EN WAGON D'ARRAS A LANGUEAU

CONVERSATION SUR LE SALON DE 1869.

I

Peintures de MM. Paul Flandrin, Lanoue, Saal, Brest, Tournemine, Berchère, Segé, Huber, Faller, Paul Gélibert, Alf. Delaunay, Mlle Rosa Bonheur, MM. A. Bonheur, Otto Weber, Auteroche, D'Haussy, Van Marcke, Schenck, Schreyer, Palizzi, Jules Gélibert, Morel Fatio, Durand-Brager, Le Poittevin, Massure, Philippe Rousseau, Mme Escalier, MM. Vollon, Blaise Desgoffe, Maisiat, Mme Emeric, M. Monginot.

Nous montions en wagon à Arras en serrant à la hâte la main à nos amis, que le train se mettait déjà en marche vers Paris. A peine étions-nous assis en face du seul voyageur installé dans ce compartiment, que notre compagnon de route nous dit : — Je viens de vous entendre nommer par vos amis; vous êtes M. Louis Auvray, statuaire, directeur de la *Revue Artistique?* — Oui, monsieur, répondîmes-nous, ne sachant trop où voulait en venir notre interlocuteur.— Je remercie le hasard qui me procure le plaisir de faire votre connaissance; je suis de l'Académie d'Arras, où je lis avec le plus grand intérêt votre journal et les articles que vous y publiez sur les Beaux-Arts...

Bref; après un échange de politesses, la conversation

s'établit tout naturellement sur le dernier Salon. — J'aime les arts, nous dit notre aimable compagnon, et je ne laisse passer aucune exposition sans aller la visiter. Ne trouvez-vous pas que, des divers genres de la peinture moderne, c'est le paysage qui a réalisé les plus grands progrès? — Oui, monsieur; de considérables depuis quarante ans Si le paysage historique, c'est-à-dire le paysage composé à la manière du Poussin n'est plus représenté aux expositions que par l'un de ses meilleurs interprêtes, par M. Paul Flandrin, dont les paysages composés ont toujours une harmonie de lignes et de coloris qu'on ne rencontre point dans les peintures, du même genre, de ses contemporains; si, disons-nous, le paysage classique est presque abandonné aujourd'hui, avouons que jamais les paysagistes n'ont montré plus d'originalité dans la manière de faire et plus de sincérité dans l'interprétation de la nature. Ainsi, dans sa *Vue prise à l'Aviccio, près Rome,* et dans sa *Vue prise à Massa, près Sarente,* M. Lanoue a su choisir des sites présentant les grandes lignes et l'imposant aspect du paysage historique, sans avoir besoin d'arranger la nature.—C'est vrai J'ai vu un paysage exécuté dans ces conditions, mais d'une nature toute différente, qui m'a vivement impressionné: *Les derniers honneurs rendus à un pêcheur, à Hardenger, en Norwége* par M. Georges Saal. Vous le rappelez-vous? — Parfaitement. Un effet de crépuscule bien réussi, un lac entouré de montagnes dont les cimes couvertes de neige sont encore éclairées des derniers rayons du soleil couchant, alors que la lune répand déjà sa blanche clarté sur cette vallée silencieuse. Ce paysage nous a également impressionné. Il a fait revivre en nous le souvenir d'une traversée du lac de Tegern Sée, faite le soir, nous rendant du chalet de la comtesse Casimire de Rechsberg à la résidence du prince Charles...

Le ciel était serein, la nuit calme et profonde,

on n'entendait que le bruit des rames brisant la surface unie d'une eau limpide; les montagnes avaient en ce moment un aspect encore plus sauvage, et leurs sommets semblaient toucher au firmament. Enfin, rien de plus saisissant que ce spectacle, qui a bien la couleur des légendes poétiques de l'Allemagne. Mais l'âme préférera toujours une

poésie plus douce, des sites plus riants, plus chauds ; on s'arrêtera plus longtemps devant les toiles de nos orientalistes, école nouvelle sortie du mouvement artistique de 1830, qu'on ne connaissait guère il y a cinquante ans. Quelle richesse de coloris dans les deux peintures de M. Brest : *Sur le Bosphore* et *Fontaine des Eaux douces d'Asie !* Quels tons chauds et harmonieux dans cet *Episode d'une Chasse en Afrique* et dans cette *Fête dans l'Inde !* exposés par M. Tournemine; et le ciel brûlant, empourpré, du tableau de M. Berchère : *Halage sur une Digue du Lac Menzaleh, basse Egypte*, comme il est vigoureusement touché ! — Sans doute ; mais si ces tons ne sont pas exagérés, on doit rôtir dans cette fournaise. Et, vrai, ça ne me donne pas l'envie d'habiter ces contrées-là. J'aime mieux le climat tempéré de la France. S'il y fait chaud, au moins on y trouve de l'ombre. Tenez, avez-vous remarqué le tableau de M. Segé : l'*Orme de Vaumadeu ?* — Oui, certes ; un coloris puissant et vrai, n'est-ce pas ? Le paysage de M. Huber, *Une Charbonnière dans la Forêt de Fontainebleau*, est encore une peinture du même genre, largement touchée, comme vous paraissez les aimer. Vous avez dû vous arrêter aussi à la toile de M. Faller, représentant la *Colline de la Vallée de Chevreuse*, peinture consciencieusement étudiée; ainsi qu'au tableau de M. P. Gélibert : *Souvenir des Bords de la Seine, près Melun*, d'un ton local très-juste, et à la *Vue prise du pont Marie, à Paris*, d'un effet pittoresque, et le début de l'un de nos bons aquafortistes, M. Alfred Delaunay, auteur de nombreuses planches sur le vieux Paris.

A propos de paysage, mais qu'est donc devenue Rosa Bonheur ? on n'en entend plus parler. Aurait-elle renoncé à la peinture, ou serait-elle morte ? — Non, monsieur ; Rosa Bonheur, il est vrai, a cessé d'envoyer à nos expositions annuelles depuis son *Marché aux Chevaux*, sa plus grande page exposée au Salon de 1853 ; mais, néanmoins, elle n'a pas cessé de produire. Elle habite les environs de Fontainebleau, où, dit-on, elle travaille pour l'Angleterre. Selon les uns, elle boude nos Salons, parce que certains critiques ont été par trop malveillants à son égard ; selon d'autres, les nouveaux talents qui ont grandi, depuis seize ans qu'elle s'est retirée de la lutte, lui porteraient ombrage,

elle craindrait ne plus occuper le premier rang... Dame! nous ne saurions la blâmer de cette prudence. Et puis, n'est-ce pas son frère, M. Auguste Bonheur, qui occupe aujourd'hui le premier rang parmi les peintres d'animaux? La suprématie du genre appartient donc encore à la famille, et il vaut mieux qu'il n'y ait pas rivalité entre le frère et la sœur. A la science du dessin et au fini extrême du rendu de la peinture de Rosa Bonheur, son frère joint une facture plus large, plus virile, et un coloris plus vrai, plus puissant. Son tableau exposé cette année : *le Chemin perdu, souvenir des Pyrénées*, est une de ses meilleures productions. Il est composé avec un sentiment vrai; les animaux et le paysage sont touchés avec la vigueur d'un pinceau de maître. — Et que dites-vous de l'*Attelage de Bœufs*, de M. Otto Weber? N'est-ce pas que la couleur y est puissante aussi? — Oui, certes; c'est une bonne et franche peinture, mais un peu lourde; les tons sont moins fins, le modelé moins savant que dans le tableau de M. Auguste Bonheur. Il y a plus de finesse, plus de transparence dans le coloris des deux tableaux exposés par M. Auteroche, l'un *le Repos, pâturage normand* et l'autre l'*Abreuvoir, souvenir des Vosges*. La lumière y est chaude comme dans un Claude le Lorrain; les animaux sont beaux et bien peints. Peut-être voudrions-nous un peu plus de fermeté dans le modelé. — Je me souviens avoir remarqué, à notre dernière exposition d'Arras, une peinture de cet artiste, laquelle, si je ne me trompe, a été achetée par la Société artésienne. — C'est possible; le talent de M. Auteroche a grandi depuis quelques années, et il est tout naturel que ses tableaux soient recherchés. Si nous demandions à ce jeune peintre un peu plus de fermeté dans le modelé, nous conseillerions au contraire, à son confrère M. d'Haussy, de moins accentuer le sien, car il y a un peu de dureté dans sa peinture intitulée *Herbage près Trouville*. Néanmoins c'est une bonne étude faite d'après nature et d'une jolie couleur. En fait de bestiaux et d'herbage, vous êtes-vous arrêté au tableau de M. Van Marcke : *Un herbage à Incheville?* avez-vous remarqué la belle vache blanche qui se frotte contre un arbre? comme ce mouvement est bien rendu! Il est fâcheux que le fond du paysage manque d'un peu de légèreté.

— Mais que pensez-vous du tableau de M. Schenck, les *Têtes de chevaux de courses?* — Ce sont de bonnes études; mais comme tableau, c'est moins amusant que n'étaient au Salon précédent, les têtes d'ânes autour de l'auge. Nous préférons son autre toile : *Après la pluie ; Montagnes d'Auvergne ;* c'est là de la bonne peinture. Tenez, un excellent tableau, non moins dramatique, c'est celui exposé par M. Schreyer : *Un temps d'hiver en Valachie.* Comme cette peinture est vraie ! Cette voiture enfoncée jusqu'aux moyeux dans cette mer de neige qui va toujours montant, ces pauvres chevaux ayant de la neige jusqu'à la sous-ventrière, ne pouvant plus faire un pas et destinés sans doute à être engloutis dans cette tourmente, n'est-ce pas là un spectacle navrant ! C'est bien là pourtant ce que sont les hivers dans ces contrées. Nous nous sommes trouvé dans la même situation à peu de distance de Munich, quoique voyageant en chemin de fer. Nous n'avions pas fait plus d'une lieue ou deux au milieu d'une neige tellement abondante que, malgré tous les efforts du mécanicien, le train ne put bouger.

Que faire? rester dans les wagons était s'exposer à y mourir gelé. Il fallut bien se résigner à abandonner ses bagages et à regagner la ville, à pied, sous la direction des employés du chemin de fer. En voyant cette colonne cheminant péniblement, trébuchant à chaque pas, aveuglée par une neige fine comme du sable et dure comme la glace, nos souvenirs se sont de suite reportés à la retraite de Russie, dont nous n'avions là cependant qu'une bien faible idée. Nous sommes arrivés dans la nuit et glacés à Munich, où nous avons dû rester trois jours avant de pouvoir nous remettre en route. — Charmant climat.... — Oui, n'est-ce pas? Mais vous lui préférez celui de notre France et vous avez raison. Ici, en décembre, nous apercevons encore la verdure dans les champs; là-bas, on est dans la neige à partir de la fin d'octobre jusqu'à la fin d'avril, et même en mai nous en avons encore vue en plusieurs endroits sur la route du Gross Hessellohe, où le maréchal Derlon, exilé à la rentrée des Bourbons, a établi une brasserie qui existe encore. — Aussi, malgré les qualités très-sérieuses de cette peinture et la réputation méritée de son auteur, j'aimerais mieux voir dans mon salon la toile de M. Palizzi : *Moutons*

allant aux champs, ou les *Chiens terriers*, de M. Mélin. ou le *Sanglier à la ferme*, de M. Jules Gélibert. — Je le comprends ; la couleur de M. Palizzi est séduisante, et la toison de ses moutons est on ne peut plus vraie. Quant à M. Mélin, il est toujours le premier peintre de l'Ecole moderne pour les scènes de chasse, surtout pour les chiens; sa couleur ne vise jamais à l'effet : elle a une harmonie charmante. Le coloris de M. Jules Gélibert est plus coquet, principalement dans son second tableau · *Loup tenant tête aux chiens*. Ce jeune artiste a fait de grands progrès; il s'est fait un nom parmi les peintres d'animaux, genre qui n'a jamais été mieux traité qu'à notre époque.

— Mais ne vous semble-t-il pas que la peinture de marine est plus négligée que sous Louis-Philippe ? — Je ne le crois pas. On faisait alors beaucoup de bruit des peintures de M. Gudin, le peintre favori du roi ; il écrasait tous les autres, on ne parlait que de lui. Aujourd'hui les peintres de marines sont plus nombreux, et si leur couleur est moins tapageuse, elle a le mérite d'être plus vraie, ainsi que le prouve le tableau de M. Morel-Fatio : *Frégate de premier rang fuyant* (1840). On voit que la frégate file rapidement, mais sans exagération de vagues, dont une seule occupait trop souvent la toile entière des tableaux de M. Gudin. La même sagesse se retrouve dans cette grande composition : le *Combat de Simonosaki* (4 septembre 1864), où M. Durand Brager nous montre les forces navales de la France, de la Grande-Bretagne, de la Hollande et des Etats-Unis, assemblées dans la mer du Japon, pour forcer le détroit de Simonosaki, sous les ordres du contre-amiral Jaurès, commandant la *Sémiramis*, et du contre-amiral Kuper, commandant l'*Euryalus*. Cette belle marine est destinée au musée historique de Versaillles. Comme ses deux confrères, M. Le Poittevin a commencé sa réputation sous le gouvernement de Juillet, et son talent a subi les progrès réalisés depuis : il est devenu plus sincère. Son tableau de cette année, *les Casseurs de Glace en Hollande*, est une des bonnes marines du Salon. Il nous serait difficile de citer toutes les marines qui mériteraient de l'être, mais nous vous rappellerons la finesse et la vérité de ton des deux toiles de M. Massure : *le Calme* et *la Brise* ; *côtes de Nice*.

— Un peintre qui a toutes mes sympathies, c'est M. Philippe Rousseau. Quel charmant coloriste ! quelle peinture franche et vraie ! Je le trouve bien plus fort que Chardin ; c'est moins cherché, moins travaillé. — C'est aussi notre avis. Avec quel goût sont groupés ces roses et ces fruits sous cette ombrelle bleue, quelle audace de coloriste que cette réunion de tons roses et de tons bleus, et comme ces pêches sont fraîches et veloutées ! Intitulé au catalogue : *l'Été*, le public a donné à ce tableau un nom caractéristique qui lui restera ; désormais il se nommera : *l'Ombrelle bleue*. Si son second tableau, l'*Automne*, a moins de séduction, cette branche de sorbier qui sort d'un vase de cuivre est néanmoins d'une vigueur de touche et de ton qu'on ne rencontre que chez ce maître. — Il y avait dans la même salle des *chrysanthèmes*, de Mme Escalier, qui ne manquaient pas non plus de puissance. — Vous avez raison, c'est une des plus vigoureuses peintures du Salon; elle n'avait qu'un tort, celui de rappeler les chrysanthèmes exposées en 1866 par M. Philippe Rousseau et achetées par S. A. I. la princesse Mathilde. Voilà le danger de traiter, même avec un grand talent, une chose déjà exposée avec succès par un maître en renom. Un artiste qui, dans ce genre, est passé maître tout d'un coup, c'est M. Vollon. Son tableau : *Après le bal*, quoique moins important que celui de l'année dernière, est encore très-remarquable. Le bouquet fatigué, fané par la chaleur et l'agitation fiévreuse d'une soirée dansante, les riches objets d'art placés sur ce marbre, tout cela est peint avec vérité et beaucoup d'art. Quant à M. Blaise Desgoffe, il met toujours le même fini, la même perfection dans ses reproductions d'objets précieux, qui, sous son pinceau, deviennent de vrais trompe-l'œil. Ce qu'il réussit moins bien, ce sont les fleurs et les fruits ; ils ont toujours un peu de sécheresse. La *Branche de Prunier*, de M. Maisiat, et la *Branche de Châtaignier*, de Mme Honorine Emeric, sont plus grassement modelées et d'un coloris plus frais. Nous nous souvenons aussi de la grande toile de M. Monginot, *Après la chasse*; un panneau décoratif composé avec goût, peint avec entrain, d'une couleur agréable et....

— Langueau ! Langueau !... dix minutes d'arrêt.

— Déjà à Langueau... Ne descendons-nous pas pour nous dégourdir les jambes ?

— Volontiers !

Et nous descendîmes de notre compartiment.

EN WAGON DE LANGUEAU A CREIL

CONVERSATION SUR LE SALON DE 1869.

II

Aquarelles : Mlle Rosa Bonheur, MM. Brion, Achille Zo, Philippe. Rousseau, Anastasi, Justin Ouvrié, Mlle Berthe Ouvrié, MM. Sebrou, Harpignies. *Dessins :* MM. Allongé, Bida, Gérôme, Galimard, Paul Flandrin, Saintin, Vien, Desvachez, Hicsrh. *Pastels* : MM. Eugène Giraud, Lanoue, Galbrund, Mme Coeffier, M. Huas. — *Miniatures :* MM. David, Pommayrac, Mme Parmentier, Emeric, M. Passot. — *Porcelaine, Faïence et Emaux :* MM. Bouquet et Popelin.

Les cris : « En wagon ! les voyageurs pour Paris, » s'étant fait entendre, nous quittâmes le buffet de Langueau pour regagner notre compartiment et reprendre notre conversation, un instant interrompue. C'est encore notre aimable compagnon qui prit le premier la parole. — Savez-vous que bien peu d'expositions ont offert une réunion de dessins aussi remarquables que cette année ? Presque tous nos grands peintres y sont représentés au moins par une œuvre. Les aquarelles ont surtout attiré mon attention ; j'aime beaucoup ce genre de peinture. — Ce genre, en effet, avait au Salon des œuvres de maîtres, et Rosa Bonheur, qui, depuis 1866, n'expose plus de peintures, ainsi que nous vous le disions tout à l'heure, a envoyé une charmante aquarelle : *les Deux Taureaux et la Grenouille* (fable de La Fontaine). Est-ce un indice de retour à nos Salons annuels ? Espérons-le. Cette aquarelle, pleine de fraîcheur, appartient à M. le baron de Boissieu, qui a commandé à nos meilleurs peintres des aquarelles et des dessins dont les sujets sont tirés des fables de La Fontaine. C'est à lui qu'appartiennent

encore la vigoureuse aquarelle de M. Brion : *le Gland et la Citrouille*, et celle si riche de tons : *l'Ane chargé de rel ques* par M. Achille Zo. — Une autre, qui n'est ni moins riche, ni moins fraîche de tons, c'est l'aquarelle de M. Philippe Rousseau : *l'Été* (l'ombrelle bleue). — C'est vrai ; mais celle de M. Anastasi, l'est-elle moins ? C'est une seconde vue du *Jardin d'hiver de S. A I. la princesse Mathilde*, un coin du paradis terrestre, réunissant la flore des contrées du globe les mieux favorisées et les produits les plus riches, les plus curieux, les plus rares de la Chine et du Japon. — Son Altesse Impériale n'a donc pas exposé cette année ? — Non, la princesse n'avait probablement pas achevé l'aquarelle que nous avons vue exposée dans ses salons, à la fin de mai, avant son départ pour Saint-Gratien : un beau page du règne de Louis XIII, vêtu de satin blanc, et grand comme nature. C'est la plus grande aquarelle que nous connaissions comme étude faite d'après le modèle vivant. La tête est vraiment belle, la pose est simple et gracieuse, les satins sont d'une vérité à faire illusion. Son Altesse Impériale a reçu les compliments des artistes présents à cette soirée, et surtout d'un peintre qui excelle à faire le satin, de M. Alfred Stevens. Tout en le remerciant de ses compliments, et à propos des compliments dont elle était l'objet, Son Altesse raconta qu'ayant entendu une dame exprimer, à voix basse, le doute qu'elle fût l'auteur de cette peinture, elle lui avait dit, avec franchise, qu'elle était dans l'erreur, qu'elle peignait pour son agrément, et que, dès qu'un autre le ferait à sa place, ça ne l'amuserait plus ; qu'elle ne se cachait point pour travailler, qu'elle recevait dans son atelier, où on la voyait à l'œuvre. Nous avons tous bien ri de l'embarras dans lequel a dû se trouver la pauvre incrédule.

Il y a encore bien des gens qui se figurent qu'un prince doit être un idiot, un paresseux, un impuissant ; qu'aux enfants du peuple seuls la nature donne le génie, l'intelligence, le courage. Il y a pourtant des souverains, des princes, qui, de notre temps, se distinguent dans les arts et les lettres, et néanmoins ces faits contemporains n'ont pu déraciner ce vieux préjugé, entretenu par les partis politiques qui exploitent cette masse crédule qu'on a appelée la *vile multitude*. Ne trouvez-vous pas que nos aquarelles de

l'Exposition valent bien celles des Anglais? Nous croyons qu'il serait difficile de rencontrer plus de finesse de tons et plus d'harmonie que dans les deux aquarelles de M. Justin Ouvrié : *Vue prise du Pont de l'Hôtel de Doël, à Amsterdam*, et les *Bords du Cousin, à Avallon*. — J'aime beaucoup le talent de M. Justin Ouvrié; j'ai de lui une aquarelle à laquelle je tiens beaucoup. Mais je me souviens d'une aquarelle signée Berthe Ouvrié; serait-ce sa fille? — Probablement. Nous l'avons remarquée aussi cette *Vue du Château de Maintenant*, très-finement touchée. Ce début promet une artiste qui soutiendra l'honneur du nom qu'elle porte. M. Sebron est encore un excellent aquarelliste; sa *Rue du Caire, conduisant à la grande Mosquée* (*Egypte*), et son *Repas de Marins, autour du feu* (bords du Nil; effet de nuit) sont touchés avec une verve et une vigueur de coloris qui caractérisent le talent exercé de l'ancien collaborateur au diorama de Daguerre. — N'êtes-vous pas de mon avis à l'égard de votre compatriote, M. Harpignies? c'est qu'il est plus coloriste dans ses aquarelles que dans ses peintures à l'huile, toujours un peu noires. — Votre observation est juste; ces neuf aquarelles, *Souvenirs de Voyage*, sont d'un coloris plus frais, plus agréable que dans son tableau, *le Chemin des Roches*, qui est étudié avec conscience, mais auquel on reproche des tons un peu lourds et noirs.

— Un autre paysagiste, M. Allongé, se trouve à peu près dans le même cas : il réussit mieux ses dessins que ses peintures.—C'est vrai; ses tableaux : *une Mare sur la plage de Villers-sur-Mer*, et *le Soir dans les îles de Créteil*, laissent un peu à désirer sous le rapport du coloris, tandis que ses deux fusains, *le Sentier de la source, à Villers-sur-Mer* et *les Bords du Scorf* (environs de Quimperlé), sont admirables de vérité, de finesse et d'harmonie.

Personne ne fait le paysage au fusain avec cette perfection; cependant il n'a pu encore obtenir une médaille, et cet artiste, le premier pour le paysage au fusain, est soumis comme un rapin aux caprices d'un jury d'admission.

Peut-être ne récompense-t-on pas les dessins? — Pardon, monsieur; tous les genres admis à l'Exposition ont droit aux récompenses, et beaucoup de dessinateurs ont été récompensés; M. Bida, le célèbre dessinateur, en est une preuve.

Il n'a, cette année, envoyé qu'un dessin, un très-beau dessin : *l'Auteur de l'Imitation.* — M. Gérome aussi, je crois, n'a exposé qu'un dessin ? — Oui, une bien jolie mine de plomb : *le Paysan du Danube*, sujet tiré de la fable de La Fontaine et commandé encore par M. le baron de Boissieu. — Deux mines de plomb ont également fixé mon attention par la délicatesse du modelé, ce sont : *l'Ode*, et *la Poésie amoureuse*, par M. Galimard. Vous savez que ce dernier dessin a été acheté par un amateur, homme du monde financier. — Par M. Gravier, nous le savions. Vous avez dû remarquer aussi plusieurs portraits dessinés à la mine de plomb ? les *Portraits de Mme F. B... et de M. de N..*, d'un dessin si correct, par M. Paul Flandrin ; les *Portraits de Mlle Marie et de Mlle Henriette Welles de Lavalette*, d'un modelé si fin, si vivant, par M. Saintin ; et le *Portrait de Mme G...*, plein de physionomie, grassement modelé par M. Vien. — Mais le graveur M. David Desvachez n'est-il pas votre compatriote ? Il a exposé un dessin d'après le tableau de F. Bartholomeo, *la Vierge glorieuse*, du Musée du Louvre ? — Oui, un dessin très savant, très consciencieux. Nous avons été bienheureux de trouver au Salon un dessin du même genre, exécuté avec talent et de la grandeur du tableau du Musée du Louvre : *Portraits de Giovanni et de Gentile Bellini*, par M. Hirsch. — Pourquoi cela ? — Parce que chargé d'exécuter le buste en marbre de Gentile Bellini, et n'ayant pu découvrir ni une gravure ni une photographie du tableau du Louvre, trop jauni et trop poussé au noir pour être photographié, M. Hirsch a eu l'extrême obligeance d'autoriser M. Marville, photographe des Musées du Louvre, de reproduire son dessin afin de nous tirer d'embarras.

— Ah çà ! mais notre grand pastelliste, M. Eugène Giraud, a donc tout à fait renoncé au pastel ? — C'est à craindre, puisque depuis plusieurs années il n'en a pas exposé ; il semble être tout entier aux tableaux de genre historique qui lui ont valu des succès mérités. C'est lui qui a ressuscité le pastel, pour ainsi dire oublié depuis quarante ans ; lui qui en a ramené le goût si répandu aujourd'hui, car maintenant on applique ce genre au paysage aussi bien qu'au portrait. Ainsi, M. Lanoue excelle dans les

paysages au pastel ; il est parvenu à leur donner la vigueur et la fermeté de ses peintures à l'huile. Ses deux pastels de cette année : *Vue du Tibre* (prise de l'Acquaautosa, campagne de Rome), et *Vue de la Villa Taverna, à Frascati*, en sont deux exemples. — J'ai vu aussi quelques beaux portraits au pastel. — Je le crois bien ; ceux de M. Galbrund : *Portrait de femme*, et *Portrait de jeune fille*, sont sérieusement dessinés et d'une couleur qui ne vise pas à l'éclat, défaut trop commun aux pastellistes modernes. — C'est un peu le reproche qu'on adresse à Mme Coeffier ? — C'est vrai ; cependant ses pastels ont toujours beaucoup de succès. Son *Portrait de Mme A. B.*, et le *Portrait de Mlle M. P.*, sont d'une fraîcheur charmante, et les dames ne se plaindront jamais de ces tons agréables. Mais il nous est permis de préférer le coloris plus sévère du Portrait de notre confrère, M. Charolais, rédacteur du journal officiel, exposé par M. Huas.

— Un genre de peinture qui semble un peu négligé, c'est la miniature. — Pourtant il y en avait encore de remarquables cette année. Entre autres, celles de M. Maxime David, qui occupent toujours le premier rang, et celles de M. de Pommayrac, encore un maitre du genre. Le portrait de la princesse C..., par Mme Eugénie Parmentier, se distingue par la fraîcheur des tons et par le fini de l'exécution, et le portrait de jeune fille, miniature sur vélin, de Mme Honorine Emeric, par la vérité du modelé et la finesse du dessin. — Et le portrait de M. le comte Walewski ? — Par M. Passot, encore une œuvre de maître, un bon coloriste.

— La peinture sur porcelaine, autrefois tant à la mode, est à peine représentée cette année ? — En effet, elle est, comme on dit, démodée pour le moment ; le goût du jour est aux faïences. C'est un mal pour un bien : on reviendra un jour ou l'autre à la peinture sur porcelaine, qui offre des ressources plus réelles à l'art. En attendant, la peinture sur faïence, abonnée depuis longtemps, aura fait des progrès qui l'auront relevée de sa déchéance.

— Le fait est que, grâce à M. Michel Bouquet, les peintures sur faïence d'aujourd'hui rivalisent avec les anciennes.

— Il y a de grands progrès de faits, mais il en reste

encore bien à réaliser, et M. Michel Bouquet est seul capable de le tenter, car il aime à surmonter les difficultés.

— Je crois que si M. Michel Bouquet a contribué aux progrès de la peinture sur faïence, M. Clodius Popelin n'a pas moins fait pour la peinture sur émail. — C'est le maître du genre, par les ouvrages qu'il a publiés sur la matière, par les émaux qu'il a produits. Malheureusement, nous n'avons rien vu de lui au Salon, cette année.

— Creil! Creil! cinq minutes d'arrêt....

— Profitons-en, si vous le voulez bien, pour faire un tour de gare et fumer un cigare.

Et nous nous élançâmes hors du wagon.

LOUIS AUVRAY.

ERRATA

En parlant des travaux de M. Alfred Arago, nous donnions la note suivante, que le metteur en pages a oublié de placer au bas de la page 146.

(1) M. Alfred Arago a exposé : en 1841, Charles-Quint au couvent de Saint-Just; — en 1842, Bramante profitant de l'absence momentanée de Michel Ange pour introduire furtivement Raphaël dans la chapelle Sixtine; — en 1846, Récréation de Louis XI; Moines de différents ordres attendant audience du pape; — en 1847, Pétrarque vient planter un laurier sur les ruines du tombeau de Virgile (ces deux toiles ont été récompensées d'une médaille); — en 1848, l'Aveugle; Souvenirs de la campagne de Rome; — en 1851, Un Moine, garde autel, assassiné; le Dolmen de Poulguen; Souvenir de Bretagne; Un Pressoir breton; — en 1852, Abraham.

Dès qu'il a été nommé inspecteur général des Beaux-Arts, M. Alf. Arago a cessé d'envoyer aux expositions.

SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS, COMITÉ CENTRAL.

Fondée en 1830

ANNALES

VINGT-CINQUIÈME VOLUME

Séance du 18 *Juillet* 1869.

Présidence de M. Louis Auvray, vice-président (Bulletin n° 862).

Lecture et adoption du procès-verbal.

CORRESPONDANCE ET ENVOIS.

Télégramme de M. P. B. Fournier, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance.

M. O. Dognée, membre correspondant de la Société libre des Beaux-Arts, est adjoint à M. Fleury-Floblert comme représentant de la Société à l'Exposition d'Amsterdam.

Envoi du ministère : Revue des sociétés savantes des départements. (Rapporteur M. Alphonse Sage.)

MM. Louis Auvray, Alphonse Sage, Ch. Lucas, Félix Clément émettent leurs idées sur les conférences de la Société libre des Beaux-Arts, et sur le concours d'architecture.

Le secrétaire général convoquera la section d'architecture pour la rédaction du programme.

M. Gélibert dépose sur le bureau des exemplaires de ses Éléments de la grammaire du dessin (Rapporteur M. Mathieu-Meusnier)

M. Félix Clément fait un rapport oral sur les Etudes de Mlle Latteux d'Espagne pour piano; il rend justice au sentiment musical des compositions de notre collègue.

M. Crivelli promet un compte rendu prochain de *l'Histoire des Musiciens célèbres*, de notre collègue M. Félix Clément.

Notre collègue, M. Ch. Lucas, assistait à l'assemblée de la Société générale des Antiquaires de Picardie; il signale la cession officielle du Musée Napoléon à la ville d'Amiens.

M. l'abbé Corblet, membre correspondant de la Société libre des Beaux-Arts, a été l'un des membres les plus actifs de l'édification.

M. Gélibert appuie chaleureusement l'insertion de l'acte de cession dans les annales : les conquêtes artistiques des départements sont assez rares pour qu'on y applaudisse.

M. Crivelli présente quelques observations, après lesquelles l'assemblée vote des félicitations à la Société générale des Antiquaires de Picardie.

Election de M. Oudiné (Eugène-André), section de sculpture et gravure en médailles; présenté par MM. Vien de Mont-Orient et Louis Auvray.

L'assemblée décide qu'une lettre de condoléance sera adressée à M. Guillaume.

M. Louis Auvray annonce le mariage de notre collègue M. Louis Rey.

L'assemblée s'ajourne au mois d'octobre. Rendez-vous au banquet annuel.

Le Secrétaire général, EDMOND DOUAY.

Séance du 19 *Octobre* 1869

Présidence de M. P.-B. Fournier, président. (Bulletin n° 863.)

Lecture et adoption du procès-verbal.

COMMUNICATION ET ENVOIS.

Lettre de M. Grasset, bibliothécaire de Varzy, fondateur du musée de cette ville. Il annonce sa nomination comme chevalier de la Légion d'honneur. La Société libre des Beaux-Arts lui envoie ses félicitations.

M. Guillaume répond aux condoléances que la Société lui a adressées à propos de la perte cruelle qui l'a frappé.

Envoi du ministère de l'instruction publique. (Revue des Sociétés savantes des départements.) Archives.

Exposition de 1869 au palais de l'Industrie par M. Mantz. (Archives.)

Le Beau dans l'Utile. (Histoire sommaire de l'Union centrale des Beaux-Arts.) Rapporteur, M. Douay.

Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers. (Rapporteur, M. Martin Saint-Léon.)

Société académique des sciences, arts, belles-lettres de Saint-Quentin. (Rapporteur, M. Sage.)

Nouveaux mémoires de la Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin. (Rapporteur, M. Auteroche.)

Journal de la Société impériale d'horticulture. (Archives.)

Biographie universelle des Architectes célèbres par feu Alexandre du Bois et Charles Lucas (1er et 2e fascicule). (Rapporteur, M. Sage.)

Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. (Rapporteur, M. Auteroche.)

Annales de l'Académie de Mâcon. (Rapporteur, M. Crivelli.)

Bulletin de la Société française de photographie. (Rapp., M. Vien de Mont-Orient.)

Mémoires de la Société académique du département de l'Aube. (Rapp., M. Crivelli.)

Revue générale de l'architecture et des travaux publics par M. César Daly. (Rapp., M. Ch. Lucas.)

Envoi de M. Chenavard de Lyon (planches de l'album sur Ossian). — Archives.

Vocalises de style par M. Aimès. (Rapporteur. M. Clément.)

Le Suicide ou la Mort volontaire, par Edmond Douay. (Rapp., M. Martin Saint-Léon.)

Note communiquée à la Société par M. Ch. Lucas :

— M. Eug. Guillaume, statuaire, membre honoraire (1re section de la Société) et directeur de l'Ecole impériale et spéciale des Beaux-Arts, vient de terminer un remarquable médaillon en bronze de feu Paccard, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.

— M. Eug. M. O. Dognée, membre correspondant et lauréat de la Société, vient d'être nommé Commandeur de l'Ordre de St-Stanislas de Russie.

— Notre collègue, M. Ch. Lucas, vient d'être nommé membre correspondant de l'Académie royale des Beaux-Arts de Lisbonne et de la Société des Architectes civils portugais.

— La Société libre des Beaux-Arts, comité central, était représentée au Congrès international archéologique de Copenhague par MM. Eug. M. O. Dognée et Arthur de Marsy, membres correspondants.

— A l'une des dernières matinées musicales de l'orchestre de la Conversation, à Bade, le violoniste White, membre de la Société, a fait applaudir son sympathique talent dans le concerto de Mendelssohn, après lequel on l'a rappelé deux fois. »

La Revue générale de l'architecture et des travaux publics, aujourd'hui à sa trentième année d'existence, et dirigée par M. César Daly, architecte du gouvernement, rend compte de la distribution des prix de la Société libre des Beaux-Arts dans sa livraison de mai-juin, qu'adresse à la Société M Fleury Flobert, architecte.

M. Da Silva, membre correspondant, communique à la Société des études sur les dolmens de Cintra.

M. Louis Auvray appelle l'attention de l'assemblée sur le concours d'architecture. Il rend compte de la première séance de la commission.

Le président rappelle que M. Mauret de Pourville avait proposé au gouvernement et à l'Athénée des Arts la construction d'un Athénée central des Sociétés savantes et artistiques. M. Mauret de Pourville avait été mis en relation avec M. le préfet de la Seine par le gouvernement. Il avait même été question de l'emplacement du marché de la Vallée.

MM. L. Auvray, Ch. Lucas, P. B. Fournier, Crivelli, Du boulay, Leroy-Ladurie, Martin Saint Léon, échangent leurs idées sur le programme du concours d'architecture, concours qui sera prochainement ouvert par la Société libre des Beaux-Arts.

Le Secrétaire général,
E. DUAY.

Séance du 16 *novembre* 1869.

Présidence de M. P.-B. Fournier, président. (Bulletin n° 864.

Lecture et adoption du procès-verbal.

COMMUNICATIONS ET ENVOIS

MM. Fleury-Flobert et Savard nous adressent un compte rendu de notre réunion chez Notta (*Moniteur des Travaux publics ; Paris comique*).

Remerciments de la Société libre des Beaux-Arts à MM. Fleury-Flobert et Savard.

Envoi du Ministère de l'Instruction publique :

Revue des Sociétés savantes des départements (aux Archives).

Bulletins de la Societé des compositeurs de musique. (Rapporteur M. Crivelli).

Mémoires de la Société d'agriculture (commerce, sciences et arts) du département de la Marne. (Rapporteur, M. Ch. Lucas).

Origine du Patronage liturgique des boulangers. Saint Honoré, par M. J. Corblet. (Rapporteur, M. Ch. Lucas).

Vocabulaire du Terratsu de la Tarentaise (Savoie), par M. l'abbé Pont. (Rapportenr, M. Fayet).

M. L. Auvray rend compte de la dernière séance de la Commission spéciale du concours. Il lit le programme de ce concours (section d'architecture).

MM. Auteroche, Ch. Lucas, P.-B. Fournier, Sage, Duval, Martin, Saint Léon, Fayet, Leroy-Ladurie, Andréi, présen- diverses observations sur le procès-verbal de la Commission et sur le programme du concours.

Chacun des articles du programme est successivemen examiné et voté par l'assemblée.

M. Duval lit son rapport sur les Bulletins de la Société académique de Poitiers.

Cet excellent rapport esl accueilli par d'unanimes applau dissements; il sera inséré dans nos Annales.

M. Sage a la parole pour lire ses rapports sur le *Monument des Sources de la Seine*, par M. Ch Lucas; sur l'empereur-architecte Adrien; sur les Souvenirs du Congrès international archéologique de Bonn (Prusse), par le même auteur. Ces trois rapports, pleins de franchise et de conscience, comme tout ce qui sort de la plume de notre collègue, sont vivement applaudis. L'insertion dans les Annales est votée à l'nnanimité.

M Andréï annonce la prochaine publication de son travail sur Bissen, sculpteur danois. L'heure avancée de la séance et le désir manifesté, à l'unanimité, par l'assemblée d'entendre lire ce travail sans le scinder, font remettre à la prochaine séance la lecture de cette œuvre.

M. Ch. Lucas signale le succès des œuvres de notre collègue, Hector Berlioz.

L'ouverture du *Roi Lear*, aux concerts populaires que dirige M. Pasdeloup ; trois morceaux détachés de la *Damnation*, de *Faust*, aux concerts de l'Opéra, ont enlevé tous les suffrages.

Dans l'ouverture du *Roi Lear*, notre collègue, M. Castégnier, a fait remarquer du public sa partie de hautbois. Se faire distinguer dans l'orchestre de M. Pasdeloup n'appartient qu'aux exécutants de premier ordre. La Société libre des Beaux-Arts adresse ses félicitations à M. Castégnier.

La Commission du monument Brévière est nommée; elle se compose de MM. P. B. Fournier; Auvray; François; Mathieu-Meusnier; Vien de Mont-Orient, élève de M. Brévière.

Notre collègue, M. Charles Lucas, annonce qu'il doit faire une conférence à la Société philotechnique (salle Gerson, rue Gerson). Cette conférence traitera de la *Maison*.

Elle aura lieu le 28 novembre, à une heure.

Sur la proposition de M. Ch. Lucas, la Société libre des Beaux-Arts émet le vœu que la *Damnation*, de *Faust*, soit exécutée dans son ensemble et sans être tronquée : l'ouvrage de feu notre collègue pourrait être ainsi vengée, par l'opinion publique, de toutes les injustes critiques dont cette grande œuvre a été l'objet.

Le secrétaire général,
E. DOUAY.

CONCOURS D'ARCHITECTURE

OUVERT

POUR LES ARTISTES FRANÇAIS

PAR LA

SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS, COMITÉ CENTRAL

(Année Académique 1869-1870.)

Aux termes de ses Statuts, qui établissent un concours annuel successivement dans chacune de ses classes :

1° *La Société libre des Beaux-Arts, Comité central*, ouvre

un CONCOURS D'ARCHITECTURE, qui sera clos le 15 avril 1870, terme de rigueur pour l'envoi des ouvrages.

2° Les concurrents devront envoyer un projet d'un édifice destiné aux réunions de douze Sociétés savantes ou artistiques, édifice qu'on suppose devoir être élevé aux Champs-Elysées.

Cet édifice se composerait :

1° De douze salles de séances, une pour chaque Société, avec une annexe pour les archives, annexe pouvant servir aux réunions des Commissions ;

2° D'une salle des solennités et des fêtes, pouvant contenir au moins 1,500 personnes, avec musée commun aux 12 Sociétés, avec galeries d'expositions et foyer d'artistes ;

3° D'un logement pour l'agent général de ces sociétés ;

4° D'une loge pour le concierge et de vastes magasins pour le matériel.

Les dessins à fournir par les concurrents sont :

1° Les divers plans à l'échelle de 0,005 m. ;

2° Élévation latérale, coupes longitudinale et transversale, à l'échelle de 0,01 c. ;

3° Élévation principale, à l'échelle de 0,02 c.

Les projets resteront la propriété des auteurs ; ils ne porteront qu'une devise, qui sera reproduite sur l'enveloppe d'un pli cacheté, renfermant le nom et l'adresse du concurrent.

4° Ils devront être adressés franco à M. P. B. Fournier, président de la Société, rue Galilée, 57 (Champs-Elysées), et collés sur un châssis, en vue de l'exposition publique des ouvrages envoyés au concours.

5° Un jury formé pour les *deux tiers* des membres de la Société, et pour *un tiers* d'artistes choisis hors de ses rangs, désignera les œuvres dignes d'être récompensées.

6° Les membres de la Société peuvent concourir ; mais ils ne pourront être à la fois concurrents et membres du jury.

7° Les récompenses consisteront en *deux prix* et des *mentions*.

1° PRIX DE S. A. I. LA PRINCESSE MATHILDE (médaille d'or).

2° PRIX ALEXANDRE DU BOIS (cent francs et la médaille d'argent de la Société.)

3° *Mentions*, représentées par la médaille d'argent de la Société.

8° Ces récompenses seront décernées dans la *Séance publique annuelle* de la Société.

Nota. — Pour les renseignements, s'adresser aux bureaux de la *Revue Artistique*, organe de la Société, rue Bréa, 5; et chez M. P. B. Fournier, président, rue Galilée, 57, Champs-Elysées).

Le président,
P. B. FOURNIER,

Pour ampliation,

Le secrétaire-général,
E. DOUAY.

RAPPORT

SUR TROIS BULLETINS (N°s 132, 133, 134), ENVOYÉS PAR LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'AGRICULTURE, BELLES-LETTRES, SCIENCES ET ARTS DE POITIERS.

Messieurs,

Je n'ai rien trouvé, dans les brochures dont vous m'avez confié le rapport, qui concernât les arts ou les sciences dont l'étude fait l'objet de notre sollicitude et de notre examen. J'y ai lu avec intérêt des détails d'agriculture et d'horticulture, de météorologie et d'astronomie, des articles où, à l'occasion de la vigne et de l'arboriculture, brille une érudition digne de piquer la curiosité des amis de la science. J'ai remarqué en outre un rapport sur l'enquête agricole, qui m'a paru bien étudié et bien écrit, et qui mérite l'estime et l'approbation, bien qu'il s'éloigne, sur quelques points, des idées reçues aujourd'hui; mais enfin toutes ces connaissances, bien que fort intéressantes et fort utiles, n'ont pas de rapport à notre objet.

Accueillons-les, toutefois, avec d'autant plus de courtoisie que la Société académique de Poitiers n'est pas seulement une Société agricole, mais qu'elle est aussi une Société artistique et littéraire, et qu'elle se rattache ainsi à

nous par ces deux branches qui nous sont communes; dans les trois brochures qui nous ont été offertes, la section des Arts et des Lettres n'a pas donné; elle aura son tour sans doute, espérons-le, et nous aurons alors à nous occuper de son travail d'une manière plus spéciale.

Quand je dis qu'il n'y a rien qui nous concerne dans ce travail, je vais peut être trop loin pour un membre de la section de littérature; car lorsqu'un exposé scientifique est bien fait, quand un compte rendu sur une science quelconque est présenté en bon style, avec la netteté et l'élégance que comporte le sujet, c'est une œuvre qui n'est pas sans valeur au point de vue littéraire : c'est ce que je constate ici, et je ne serais nullement étonné que les auteurs des savants articles sur l'agriculture maniassent mieux la plume que la charrue. Mais je n'ai pas à m'enquérir de leur science pratique; il me suffit d'exprimer que le littérateur trouve son compte dans la lecture de leurs écrits, et qu'il y a mérite à rendre, d'une manière agréable au lecteur, des idées fécondes au point de vue de l'intérêt général, mais arides au point de vue littéraire.

Sachons donc gré à la Société académique de Poitiers de nous avoir envoyé le produit de son travail : c'est un excellent moyen pour étendre le domaine de la science et de l'art que cet échange de lumière entre les Sociétés savantes, que cette confraternité qui les porte à se communiquer le fruit de leurs recherches et de leurs travaux, sans compter les progrès qu'elles attirent du dehors par leur protection, peu importe qu'elles soient plus spécialement attachées à la littérature, à l'art ou à la science : elles sont utiles les unes aux autres. L'art puise dans la science et la science dans l'art; dans l'art des connaissances qui, plus spéciales à l'un, peuvent cependant devenir communes à tous deux. Ils auraient donc tort de se rejeter légèrement l'un l'autre comme étrangers; ils s'entr'aident mutuellement et ne doivent rien négliger pour réaliser les progrès qu'il reste encore à faire. Nous avons toujours devant nous une riche mine à exploiter.

A ce sujet, M. de Touchimbert l'un des membres de la Société académique de Poitiers, dans un savant article sur la météorologie, fait une citation ingénieuse qui s'applique à

toutes nos sciences : on fait, dit-il des encyclopédies dans lesquelles toutes nos connaissances sont réunies, et l'esprit de l'homme s'énorgueillit devant ces immenses richesses; mais si l'on faisait l'encyclopédie de tout ce que nous ignorons, comme la première paraîtrait petite, insignifiante, ridicule même! Cette cilation doit nous encourager plutôt que nous faire perdre courage : elle promet au moins, si elle ne l'assure pas, une ample moisson à nos travaux. La pensée qu'il y a beaucoup de gibier dans la plaine donne du cœur au chasseur, avant qu'il ne remplisse son carnier. Travaillons donc avec espérance et ardeur à enrichir la première encyclopédie et à diminuer le volume de la seconde; et remercions la Société académique de Poitiers, de nous avoir envoyé le tribut de ses travaux tendant à ce but; en espérant qu'une autre fois, à ses connaissances scientifiques, se joindront des lumières plus en rapport avec celles que nous sommes chargés de répandre.

A. Duval.

RAPPORT

FAIT A LA SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS SUR LA NOTICE DE M. CHARLES LUCAS, INTITULÉE : SOUVENIRS DU CONGRÈS INTERNATIONAL ARCHÉOLOGIQUE DE BONN (PRUSSE).

Messieurs,

Notre honorable collègue, M. Ch. Lucas, a été délégué par vous pour représenter la Société libre des Beaux-Arts au Congrès international archéologique qui a été tenu à Bonn (Prusse) au mois de septembre 1868.

Pendant les huit jours qu'a duré la session de ce Congrès, notre collègue a pris et recueilli de nombreuses et intelligentes notes qu'il a réunies et classées, et vous les a offertes sous le titre de *Souvenirs*, tant des discussions scientifiques des séances auxquelles il a assisté, que des excursions auxquelles il a pris part en vue de l'exploration archéologique des monuments de la ville de Bonn et de celle de Cologne. Chargé de prendre connaissance de ce travail,

je viens, Messieurs, vous rendre compte des impressions que m'a laissées son examen, vous priant d'excuser mon retard à remplir ce devoir dont mon absence prolongée de Paris est la seule cause.

Bien que, et depuis longtemps, un grand nombre d'ouvrages aient donné l'histoire et la description approfondies, anciennes ou modernes de ces deux villes, de leur fondation antique, de leurs remarquables édifices, de leur position singulière ou stratégique sur le Rhin, et de leurs pittoresques environs; il est toujours intéressant d'être ramené, en idée, dans ce pays qui offre tant de points et d'objets précieux à la science archéologique, et on retrouve avec plaisir une foule de détails qui les concerne dans cette élaboration de notre collègue. On conçoit que M. Ch. Lucas n'ait pu se défendre de joindre à ses propres observations de fréquentes reproductions de ces diverses relations ou documents. L'espace restreint dont il pouvait seulement disposer, comme il le dit lui-même, l'a forcé de les réduire presque à des noms propres et à des dates historiques; choses qui, sans doute, ne peuvent donner une connaissance suffisante de ces faits de l'histoire germanique — que, du reste, on ne cherche pas dans cette notice — mais qui, si elles étaient plus étendues, embarrasseraient même la narration de notre collègue dont on préfère connaître les impressions personnelles dégagées de tout autre objet.

A ce propos, j'ai regretté souvent, en le suivant avec un intérêt toujours soutenu dans ses descriptions architecturales, et où il est facile de reconnaître qu'il est là sur son terrain, j'ai regretté — dis-je — qu'il ne leur ait pas consacré une plus grande place dans ses Souvenirs; les détails soigneux et lucides dans lesquels il entre à cet égard, feront éprouver le même regret à quiconque a le goût et possède les facultés d'appréciation de la science architectonique. Toutefois, considérés comme notice archéologique, ces Souvenirs, qui se rapportent à d'assez nombreux édifices ou curiosités artistiques, offrent une lecture instructive pour beaucoup, et intéressante pour tous.

Mais qu'il me soit permis, Messieurs, de hasarder une observation dont notre honorable collègue, j'en suis certain, reconnaîtra la justesse et qu'il voudra bien ne consi-

dérer que comme un effet impérieux du devoir présent qui exige et de ma franchise habituelle.

Dans ce compte rendu d'une délégation exercée au nom d'une Société savante, et, à côté du récit détaillé des fréquentes fêtes de tout genre où l'hospitalité allemande a déployé une splendeur princière envers les membres, si nombreux, de cette réunion scientifique, j'aurais désiré trouver une relation plus ample des travaux des séances de ce Congrès; des questions discutées ou éclaircies; des dissertations spéciales qui y ont eu lieu et qui devaient être, si je ne me trompe, l'objet principal et le but sérieux de cette assemblée d'hommes savants. L'*Aperçu sommaire* de ces travaux, qui termine la notice dont j ai l'honneur de vous entretenir, m'a semblé, par sa brièveté, devoir légitimer une telle remarque; mais, loin d'attribuer cette lacune à un oubli de notre collègue et — encore moins — à son silence volontaire, je suis persuadé qu'il en regrette l'existence autant que moi et qu'il affirmerait ce que je crois pouvoir avancer ici comme en étant la raison suffisante et probable.

Parmi les trois cents membres de ce Congrès, l'Allemagne avait fourni naturellement son contingent très-respectable par le nombre comme par la science. Il est présumable que, pour répondre à cette hospitalité dont je parlais tout à l'heure, les membres étrangers, beaucoup moins nombreux, auront voulu laisser les honneurs de la tribune aux Docteurs allemands. Les dissertations germaniques, vous le savez, Messieurs, ont rarement le défaut d'être trop abrégées et les questions philosophiques ou archéologiques y sont traitées à fond et techniquement Je pense que pour prendre des notes certaines et suffisantes, dans ces conférences, il a fallu y occuper une place spéciale et assez rapprochée de l'orateur et, surtout, être profondément versé dans la connaissance de la langue tudesque et de ses divers dialectes Ces avantages n'ont pu être le privilége que d'un très-petit nombre de membres; mais notre collègue n'a pas voulu terminer son travail sans y joindre cet aperçu que je viens d'indiquer et pour lequel il a — dit-il — fait de larges emprunts aux notes de M. Arthur Demarsy, l'un de nos collègues archéologues correspondants. Par quelques mots de l'avertissement préparatoire de sa notice, M. Ch.

Lucas fait prévoir qu'il fera paraître, ultérieurement, un rapport plus étendu de ces travaux; mais, d'ailleurs, il annonce que MM. les Secrétaires généraux du Congrès, parmi lesquels nous avons l'avantage de compter encore un de nos collègues distingués, M. Eugène M. O. Dognée, doivent en publier un compte rendu tout à fait complet

Je dois terminer le mien par les félicitations sincères que j'adresse à notre collègue pour avoir formulé, au nom de notre Société libre des Beaux-Arts, quatre propositions qui ont été accueillies unanimement par le Congrès; inscrites au programme de celui qui aura lieu à Bâle en 1870 et qui doivent y être discutées.

La première contient le désir de voir le Dessin enseigné dans les écoles primaires en même temps que l'Ecriture.

La deuxième exprime celui que de petits traités élémentaires d'Art et d'Archéologie soient répandus largement dans les écoles de tout degré par les soins des Sociétés savantes.

La troisième invite les membres du Congrès à provoquer, chacun dans son pays, de nombreuses et fréquentes conférences artistiques et archéologiques pour l'enseignement spécial des adultes.

Et, par la quatrième, est formé le vœu de voir les Expositions d'Art recevoir, généralement, une direction plus esthétique.

Nous ne pouvons qu'applaudir à l'inspiration libérale qui a donné naissance à ces propositions et en remercier notre collègue en déposant dans nos Archives, ainsi que j'ai l'honneur de vous le proposer, ces *Souvenirs du Congrès international de Bonn*, où elles sont reproduites textuellement.

Novembre 1869.

ALPHONSE SAGE.

RAPPORT

FAIT A LA SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS SUR LES DOCUMENTS DIVERS, RECUEILLIS PAR M. CHARLES LUGAS, SOUS LE TITRE DE : NOTE SUR LE MONUMENT DES SOURCES DE LA SEINE.

Messieurs et Collègues,

Un monument destiné à consacrer les Sources de la Seine a été élevé, en 1867, au sein des Prairies mêmes où elles prennent naissance. La Ville de Paris, sur la proposition de M. le Préfet de la Seine, suivie des votes de son Conseil municipal et du Conseil général du département, a fait l'acquisition de ces prairies, et le soin d'y constituer un Monument a été confié à l'habileté connue de M. Victor Baltard, Architecte, membre de l'Institut. M. Davioud, digne émule de M. Alphand dans l'art de métamorphoser complétement les terrains les moins attrayants en promenades charmantes, y a apporté le tribut de son talent, et une statue couchée, symbole de la source du fleuve parisien, a été placée au centre d'une Grotte, l'objet le plus marquant dans l'ensemble de cette création artistique. Cette statue, digne du ciseau de son auteur, est due à M. Jouffroy, statuaire, membre de l'Institut.

La Ville de Paris a renouvelé ainsi le culte antique des Fleuves et des Fontaines.

Notre honorable collègue, M. Ch. Lucas, a pensé qu'il serait intéressant de réunir tous les documents historiques, anciens ou récents, qui se rattachent à cette consécration, et s'est entouré, dans ce but, de tous les renseignements qui pouvaient l'aider à le remplir, en en formant une note succincte dont il a fait hommage à notre Société libre des Beaux-Arts, et dont je viens, ici, vous rendre compte.

Notre collègue, dans un avertissement préparatoire, déclare qu'il n'a fait qu'abréger et annoter les travaux, sur ce même sujet, de MM. Larribe et V. Corot, tous deux employés supérieurs de la Préfecture de la Seine, et surtout l'ouvrage de M. Henri Baudot, Président de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, où se sont renseignés également ces messieurs ; de même qu'il n'a fait que réduire les

dessins qu'il doit à la bienveillante communication de MM. Jouffroy et Davioud, et encore de M. Baudot. Puis, il partage sa Note en cinq paragraphes.

Dans le premier, il rappelle les honneurs divins rendus aux fleuves dans l'antiquité païenne; habitude ou religion, tellement enracinée dans l'esprit des peuples, que le christianisme s'introduisant dans les Gaules dut souvent placer les Eaux sous l'invocation des saints. Ce dût être ainsi, qu'au commencement du septième siècle, le culte de Saint-Seine remplaça celui de la Déesse Séquana à qui les Gallo-Romains avaient dédié un temple dont on a retrouvé les fondations aux mêmes lieux où la Ville de Paris vient d'ériger le monument nouveau. Ce Temple, comme beaucoup d'autres, fut, sans doute, détruit par le zèle excessif des nouveaux religionnaires qui crurent ne pouvoir jamais assez manifester leur foi.

Ce chapitre est accompagné d'un grand nombre de notes, très-intéressantes et très-étendues, et de divers auteurs ou commentateurs, relatives aux superstitions et aux croyances populaires par rapport aux propriétés diverses et à l'efficacité des eaux des sources et des fleuves dans les maladies ; aux innombrables *ex-voto* dont ils recevaient l'offrande, et à la substitution du culte chrétien au culte païen dans les temples transformés en églises.

Le paragraphe II traite des découvertes, faites à diverses époques, des vestiges de ce Temple élevé en l'honneur de la Déesse Sequana.

En 1763, à deux kilomètres des sources de la Seine, on découvrit dans une fouille, et par hasard, une Galère en bronze, de soixante-six centimètres de longueur sur onze centimètres de largeur, portant deux rameurs, et qui doit être un *ex-voto*. Cette Galère est représentée dans deux dessins dont M. Baudot a gratifié notre collègue pour lequel il les a faits, accompagnés d'une lettre descriptive de cette antiquité.

On découvrit encore, en 1787, une espèce de trident qu'un maréchal ferrant détruisit à sa forge voulant l'utiliser dans ses travaux. Puis, en 1822, des débris de poteries et de statues et des médailles. La Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, à qui l'on ne signala cette dernière découverte

qu'en 1833, nomma, dans son sein, un Comité à l'effet de surveiller les fouilles qu'elle se proposait de faire exécuter ; mais ce ne put être qu'en mai 1836 qu'elles furent commencées et suivies d'un succès important.

Les troisième et quatrième paragraphes offrent la description détaillée des objets trouvés dans ces fouilles à cinquante centimètres, à peu près, de la surface du sol, et qui révélèrent un bâtiment de cinquante-sept centimètres de longueur, d''une architecture très riche et ornée de peintures à fresque. Puis, des débris de statues, des anneaux, des bagues en or ou en bronze. Mais la trouvaille la plus intéressante fut celle d'un grand vase en terre, de cinquante-quatre centimètres de hauteur sur cinquante de grosseur, renfermant cent vingt *ex-voto* entassés autour d'un vase plus petit, et, dans celui-ci, huit cent trente médailles romaines, qui, par la succession non interrompue qu'elles représentent des Césars, depuis Auguste jusqu'à Magnus Maximus, permettent de conclure que l'ancien temple, érigé aux Sources de la Seine, ne remonte pas au delà de la fin du premier siècle de l'ère chrétienne, et aurait été détruit vers celle du quatrième.

Le paragraphe v est consacré au nouveau monument et à sa description pittoresque, et se termine par la relation de l'Inscription gravée sur la façade de la Grotte, et désignant le Règne, les Promoteurs et le millésime de son édification. Je suis étonné que les noms des artistes distingués, à qui l'on doit l'exécution des diverses parties de ce monument, n'aient pas été mentionnés dans cette inscription, comme on l'a fait à toute époque.

Félicitons, Messieurs, notre honorable collègue, d'avoir donné ses soins à la réunion de ces notices laborieuses sur un sujet qui nous intéresse comme Parisiens, et de nous avoir inspiré, par ces nombreuses citations, le désir d'en connaître le texte complet.

Remercions-le de sa confraternelle offrande, en lui faisant une place méritée dans nos Archives. Tel est, Messieurs, le vœu que je crois devoir vous exprimer.

Novembre 1869. ALPHONSE SAGE.

Le Directeur de la Revue : Louis AUVRAY.

Paris, Éd. VERT, imp. rue Notre-Dame-de-Nazareth, 29.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Le groupe de la danse de M. Carpeaux. — Les causes de son remplacement. — De la sculpture décorative appliquée aux monuments. — Ce qui est arrivé au nouveau Louvre. — Musées de Versailles, de Lille, de Colmar, de Varzy. — Don fait à l'Ecole des Beaux-Arts. — Achats de l'Empereur. — Concours de paysage. — Les bustes de Sainte-Beuve, par MM. Chenillon et Mathieu Meusnier. — Buste de Rossini. — Statues de Nicolo Liberatori et du roi de Prusse. — Les Beaux-Arts au budget de la ville de Paris. — Peintures de l'église Sainte-Clotilde et de la Cathédrale de Bordeaux. — Les fresques de la bibliothèque impériale et de la Cathédrale de Vérone. — Restauration de Sainte-Marie-des-Martyrs, à Rome. — Antiquités. — Elections à l'Institut. — Bibliographie. — Nécrologie : MM. Vervoloet, de la Charlerie, Sturm, Overbeck, Charles David, Leriget, Grosclaude, peintres; Hip. Godde, Duclos, architectes; P. Hébert, sculpteur; Dayet, graveur; Mlle de Kock, Mmes Vignaud, Billioray, Vanloo, Dumont, peintres.

Dans notre dernière livraison nous avons dit à quelles attaques le groupe de la *Danse*, de M. Carpeaux, avait été en but. Depuis notre article presque toute la presse a annoncé ceci : « L'exécution du groupe de la Danse, qui doit remplacer » celui de M. Carpeaux sur la façade de l'Opéra, vient d'être » confiée à M. Gumery, qui va tout de suite se mettre à » l'œuvre. »

M. Carpeaux a aussitôt répondu par la lettre suivante :

« Quelques journaux ont annoncé hier que mon groupe de la Danse au nouvel Opéra, allait être enlevé, et que je serais chargé d'en exécuter un autre à sa place.

» J'ai l'honneur de vous informer :

» 1° Que je crois impossible à l'administration d'enlever mon groupe, *à moins d'un ordre formel de S. M. l'Empereur*, le modèle de cette œuvre ayant été vu, examiné et complétement approuvé par l'administration et l'architecte ;

» 2° Que je me refuse formellement à entreprendre un nouveau travail en remplacement de celui qu'on veut supprimer aujourd'hui, après l'avoir formellement accepté.

» Agréez, etc.

» B. Carpeaux. »

Notre rôle d'historien nous obligeant à rechercher la vérité, nous sommes allé aux informations, et, sur les chantiers mêmes de l'Opéra, on nous a assuré que le groupe de M. Carpeaux serait effectivement enlevé et remplacé.

Il faut qu'on ait eu de bien sérieux motifs pour avoir pris une telle détermination. Car personne n'est mieux protégé que M. Carpeaux : l'architecte du monument est son ami, le surintendant des Beaux-Arts est son plus ardent protecteur, celui auquel il doit ses grands travaux et le bienveillant intérêt de la famille impériale. Mais il n'y a pas de protection qui résiste à l'opinion publique, et l'administration a dû lui donner satisfaction. Il paraît que trois causes l'ont forcé à retirer ce groupe : l'inconvenance des poses et des gestes, — l'absence d'harmonie de style, — le manque de solidité, les personnages de ce groupe étant hors d'aplomb et seulement retenus par des tirans en fer dont la rupture amènerait un jour la chute de ces blocs de pierre.

Du reste, ce n'est pas la première fois qu'une pareille décision a été prise : l'architecte est toujours le maître de faire disparaître telle partie de décoration qui nuit à l'ensemble de son édifice ou qui ne rend pas l'effet qu'il en attendait avant l'achèvement du monument. C'est ainsi qu'au nouveau Louvre, les groupes supportés par les colonnes avancées des deux pavillons du centre de la cour Napoléon III ont été brisés sur place et remplacés par des consoles renversées. Deux de ces groupes étaient de notre camarade M. Maindron, et les deux autres, croyons-nous, de M. Barye. Cependant les esquisses, les modèles et l'exécution en pierre avaient été acceptés par l'architecte, par la commission; mais lorsque l'échafaudage fût enlevé et qu'on pût juger de l'aspect général, on trouva qu'ils écrasaient l'architecture, et M. Lefuel, pour donner satisfaction aux critiques presque unanimes de la presse, dut se résigner à remplacer ces groupes par des consoles.

Le Louvre nous a fourni plus d'une preuve que l'acceptation du modèle d'une statue n'engageait nullement ni l'architecte ni l'administration, pour l'exécution en pierre ou en marbre. Deux statues, celle de Sully, exécutée par un artiste célèbre, officier de la Légion d'honneur, et celle de Vauban, par un statuaire très-connu, chevalier de la Légion

d'honneur, ont été refusées et refaites : la dernière, par M G. Crank, et la première, par M. Travaux. Plusieurs des groupes de l'attique ont encore été refusés et recommandés à d'autres artistes. Toutes ces œuvres inacceptées ont été payées à leurs auteurs; elles sont aujourd'hui dans la salle dite *des morts*, au dépôt de l'Etat, rue de l'Université.

On voit que M. Carpeaux n'est pas le seul artiste de talent qui ait négligé de se préoccuper des exigences de l'architecture du monument à la décoration duquel il devait collaborer. Malheureusement, et nous le regrettons sincèrement, il semble que c'est chez lui un parti pris, car l'architecte de l'hôtel de ville de Valenciennes et la commission artisique ont refusé d'accepter le modèle de sa statue, représentant la Ville de Valenciennes, commandée pour surmonter le petit fronton du centre de l'édifice. L'affaire étant encore en instance devant le conseil municipal, nous nous abstiendrons de tous commentaires, réservant pour plus tard notre examen sérieux de la question de sculpture monumental, qui se présente ici sous un nouveau jour.

Le buste en marbre de Lamartine, par Mme Léfèbre Deumier, vient d'être acheté pour le Musée de Versailles, et M. Robinet est chargé d'exécuter, pour le même musée, le buste en marbre d'un général du premer Empire.

Le Musée de Lille s'est enrichi récemment de plusieurs ouvrages intéressants. Un buste en marbre lui a été légué par Dantan jeune; deux tableaux remarquables lui ont été offerts par MM. Edouard Brandon et Leullier, et il a reçu de la surintendance des Beaux-Arts une statue en marbre de M. Feugère des Forts et deux tableaux de MM. De Cock et de Neuville, qui ont figuré au Salon de 1869.

L'administration du musée de Colmar, si riche déjà en peintures du quinzième siècle et renommé pour ses toiles de Martin Schongauer, s'occupe à réunir les éléments d'une collection d'objets usuels destinés à former une salle de l'ancien mobilier alsacien. Dernièrement elle a eu la rare bonne fortune de mettre la main sur des œuvres précieuses : un oliphant de très-grande dimension, orné de sculptures en relief du seizième siècle, et un hanap en ivoire et vermeil, curieux échantillon de l'ancienne orfévrerie alsacienne du seizième siècle. Ce hanap, qui porte la marque d'un orfèvre

de Colmar, est couvert d'un bas-relief représentant les cinq sens au moyen de figures allégoriques.

La pensée de grouper dans une salle une série d'objets relatifs à l'histoire locale est excellente, et devrait être mise à exébution dans toutes les provinces françaises. C'est incontestablement la meilleure manière d'intéresser les populations aux arts et aux choses de leur pays.

On écrit de Clamecy :

« En visitant le musée de la ville de Varzi, nous avons eu le plaisir de comtempler le *Tableau de fleurs*, donné à ce musée par S. E. le maréchal-ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts.

» Cette peinture, placée dans la principale salle, est une œuvre que Jules Leroy a exposée au Salon de 1864. — On sait que cet artiste, décédé en 1865, a fait preuve d'un talent remarquable, surtout dans la reproduction des fleurs et des fruits. — Aussi on peut dire : Nul n'a été plus que lui l'amant des merveilles de la nature, car il a toujours si bien imité les fleurs et les fruits, qu'en les voyant on est tenté de cueillir les unes et de savourer les autres.

» Le sujet du tableau dont il est question (de dimension 1 mètre 50 sur 1 mètre) représente de nombreuses petites branches de roses d'agréables couleurs, jetées sans prétention sur le large bord d'un chapeau de paille jaune tendre ayant pour brides un ruban bleu. — C'est contre un arrosoir de jardin renversé au pied d'un arbre que le peintre a placé le chapeau de l'inconue, vraisemblablement l'auteur de la cueillette des roses.

» Jamais la nature n'a été mieux rendue. Il faudrait qu'un critique sévère fût presque injuste pour ne pas accorder des éloges à Jules Leroy à l'égard de la composition du groupe représenté sur son tableau, ainsi qu'en ce qui concerne la bonne exécution de cette œuvre artistique. — Le velouté de certaines roses, la légèreté de leurs feuilles paraissent tellement vrais que les yeux cessent avec regret de les admirer en détail.

» Les amateurs de bonne peinture qu'attirera le musée de Varzi, se plairont à examiner l'œuvre de Jules Leroy. — Ce don impérial est le neuvième tableau accordé à ce musée depuis sept années. C'est ainsi que M. le surintendant des

beaux-arts aime à récompenser les efforts d'un conservateur zélé et à encourager la création des institutions qui répandent le goût de beaux-arts ».

Un amateur qui s'est placé au premier rang par un goût des plus fins, M. His de la Salle, vient de détacher de la splendide collection qu'il possède cent dessins des plus grands maîtres de France et d'Italie, pour en doter l'École des beaux-arts. Ces dessins ont été déposés à la bibliothèque de l'École, et des mesures vont être prises pour que les élèves et les visiteurs puissent jouir de la totalité de cette admirable série, que les cabinets les plus célèbres ont contribué à former. Au nombre de ces dessins, on remarque une Descente du Christ aux enfers, par Mantegna; un magnifique portrait d'homme, par Lorenzo di Credi; une étude par Raphaël; un superbe Pellegrino Tibaldi, etc; puis des Carrache, des Sébastien del Piombo, des Jules Romain, etc; et, dans l'école française, Poussin, Lesueur, Claude Lorrain, David, Prudhon, etc.

On a vendu aux enchères, à Stuttgard, une magnifique collection d'œuvres d'art provenant de la succession du prince Guillaume de Wurtemberg, duc d'Urach, qui avait épousé la princesse Théodoline, la plus jeune des filles du prince Eugène. Trois superbes Gobelins, présents de Napoléon Ier à son beau-fils, ont été acquis pour 11,000 florins par M. de Saint-Vallier, pour le compte de Napoléon III. Ils représentent l'impératrice Joséphine en grand costume d'apparat, la même en costume de ville, et Napoléon Ier. Seize portraits de membres de la famille Beauharnais et Tascher de la Pagerie ont été achetés par le consul d'Autriche. La famille Urach a racheté le berceau que la ville de Milan offrit au prince Eugène lors de la naissance de son fils aîné, le prince Auguste, devenu le mari de Dona-Maria, reine de Portugal.

Un concours de paysage a été fondé par M. Henri Mylin, un riche amateur italien. Les artistes de tous les pays sont admis à y prendre part.

Le sujet doit être peint sur bois et représenter une localité d'Italie où il s'est passé un fait historique important. Le tableau doit avoir un mètre de large sur quatre-vingt-cinq centimètres de haut.

Quant au prix, il consiste en une somme de 600 livres.

Les œuvres des concurrents doivent être remises le 15 juillet 1870, au local de l'Académie des Beaux-Arts de Milan.

Nous lisons dans *l'Indépendauce* la petite réclame que M. Louis Ulbach fait en faveur de M. Chenillon, un de nos anciens camarades d'ateliers. « En parcourant la maison mortuaire, vide maintenant du génie qui l'animait, j'ai cherché la meilleure image de Sainte-Beuve que l'on peut recommander à la piété de ses amis, et j'ai trouvé cette excellente image dans le petit buste modelé par Chenillon. La vérité *réelle* est absolue. Chaque trait du visage est fouillé (*sic*) avec soin ; on dirait que le sculpteur a appliqué à Sainte-Beuve le procédé que celui-ci appliquait aux écrivains, et de cet ensemble minutieux se dégage pourtant la vérité *idéale*, la force multiple de ce juge ironiqne des vanités littéraires.

» Je crois que les amis de Sainte-Beuve ont un devoir à remplir, celui de provoquer, d'organiser une souscription pour la reproduction en grand de ce buste remarquable. L'Institut fera tailler du marbre par qui il voudra ; mais les amis qui tiennent à la vérité du souvenir doivent multiplier ce joli buste, en même temps qu'ils doivent le faire exécuter en grand pour le poser sur le tombeau. »

Nous connaissons un autre buste de Sainte-Beuve dû à notre collègue de la Société libre des Beaux-Arts, M. Mathieu-Meusnier. Nous n'avons pas à nous prononcer sur les deux bustes de nos confrères ; nous dirons seulement que le buste en marbre de Sainte Beuve, destiné à l'Institut, a été commandé, par l'administration des Beaux-Arts, à M. Mathieu-Meusnier, dont le modèle était déjà placé au musée de Boulogne-sur-Mer.

La municipalité de Venise a reçu, ces jours-ci, le buste en marbre de Rossini, œuvre de Bartolini donné par Angelo Taffoli. On va le placer au Conservatoire de musique, que l'on organise en ce moment dans l'antique cité des lagunes.

Une statue colossale du peintre Nicolo Liberatori, dit Alunno, qui vivait au quinzième siècle, va être érigée à Foligno, sa ville natale. Le marbre est confié au sculpteur Ottaviani.

Le roi de Prusse vient de commander sa propre statue

équestre à un sculpteur berlinois. Elle doit être érigée dans un square de Berlin, et l'on annonce qu'elle dépassera en hauteur la statue colossale de Frédéric le Grand.

Dans un mémoire que M. le préfet de la Seine vient de présenter au Conseil municipal, les beaux-arts ne sont point oubliés. A propos du budget de 1870, ce document donne les chiffres suivents :

« Une somme de 470,000 fr., réservée aux beaux-arts, sera employée, pour 250,000 fr., comme d'ordinaire, en travaux de peinture, sculpture et gravure ; pour 120,000 fr. à l'achèvement de l'hôtel Carnavalet, et pour 100,000 fr. au service des collections du Musée parisien qui doit y être établi. »

MM. Lenepveu et Laugée, ont terminé les peintures murales de l'église Sainte-Clotilde qui est, comme on sait, sous les vocables de Sainte-Clotilde et de Sainte-Valère. M. Lenepveu a représenté Sainte-Valère et sa mère converties par Saint-Martial, qui délivre un frénétique, et sur un autre panneau, Sainte-Valère emmenée au ciel par les anges. Les fresques de M. Laugée montrent d'un côté, Sainte-Clotilde à la porte d'un couvent, distribuant des secours, pendant que des sœurs s'empressent autour d'un jeune malade qu'on apporte sur une civière. L'autre composition représente le baptême de Clovis.

Un autre peintre d'un talent grave et sévère, M. Richomme, vient également d'achever dans la cathédrale de Bordeaux d'importantes peintures murales. C'est la décoration de deux parois de la chapelle dite de l'Annonciation, qui avait été confié à l'artiste. Au centre d'une paroi est représentée l'*Annonciation*. A gauche de ce sujet principal, on voit la figure du prophète Isaïe ; à droite, celle du roi David, et au-dessus, assis sur les nuées traditionnelles, plane Dieu le père, bénissant le mystère qui s'accomplit. L'autre mur est occupé par la *Nativité* et l'*Adoration des Mages*, composition surmontée d'anges qui entonnent un joyeux hosannah et accompagnent l'étoile conductrice.

Ces deux peintures auxquelles certaines dispositions architectoniques du monument, impossibles à éviter, ne sont assurément point venues en aide, ont été exécutées avec le soin et la conscience que M. Richomme apporte dans tous ses ouvrages. On y trouve, en outre d'un agencement bien

entendu des groupes, d'une recherche intelligente du caractère des types et des ajustements, un dessin souple et élégant, et les qualités d'une coloration douce et agréable.

En fait de fresque, on a découvert dans le temps, sous la peinture blanche des murs de la cathédrale de Vérone, des peintures dont on ne connaissait pas l'auteur. Or le hasard qui a fait trouver ces belles fresques vient aussi de faire découvrir qu'elles sont de Giovanni Maria Falconeto, mentionné dans les ouvrages de Vasari. Les fresques du *Dôme* de Vérone furent terminées par Falconeto en 1300, et ont reparu à la lumière quatre ou cinq siècles après avoir été cachées sous cet affreux badigeon.

La restauration de la galerie Mazarine de la bibliothèque Impériale touche à sa fin.

Cette galerie est éclairée par les onze croisées du premier étage de ce bâtiment, en pierres et briques, que l'on voit au fond du square de la rue Vivienne. C'était là l'ancienne galerie des fêtes que donnait le cardinal. Sa voûte en berceau et et ses entre-croisées sont couvertes de gracieuses et fraîches peintures dues au pinceau de Giovani Francesco Romanelli, dit le *Raphaelino*.

C'est maintenant dans cette galerie que l'administration de la Bibliothèque place la plus forte partie de ses 100 ou 150,000 manuscrits de tous les temps et de tous les pays.

Le pape vient de prescrire la restauration de l'église de Sainte-Marie des Martyrs, l'ancien panthéon d'Agrippa, et a donné, pour refaire le pavé, de magnifiques dalles de marbre en jaune antique. Parmi les blocs de l'Emporium réunis au Belvédère par le savant archéologue le commandeur Visconti, les plus beaux ont été destinés, par Sa Sainteté, aux basiliques de Saint-Pierre et Saint-Paul, à celle de Saint-Paul aux Trois-Fontaines et à l'église que bâtissent les catholiques anglais près du palais Farnèse, en l'honneur de saint Thomas de Cantorbéry. La munificence de Pie IX s'étend aussi aux églises du nouveau Monde, et l'on va envoyer au Pérou un splendide autel, formé des marbres les plus riches, et orné d'énormes agathes et autres pierres précieuses, et dont le pape, qui a rempli autrefois les fonctions de nonce dans l'Amérique espagnole, fait don à la belle cathédrale de Lima.

Dans une précédente livraison nous avons parlé de l'importante découverte faite dans le village de Marœuil (Pas-de-Calais) par les soins de M. Paillard, préfet du département. Voici de nouveaux renseignements :

Il a été extrait 237 squelettes, 91 vases en terre, 5 vases en verre, 23 lances, 9 javelots, 8 haches, un bouclier, 10 sabres et couteaux, 3 plaques de ceinturon, 12 boucles d'oreilles, 8 bagues et anneaux, 2 colliers de verre émaillé, une boule de cristal, 1 paire de ciseaux, 2 pinces épilatoires, 4 longues épingles à cheveux, 2 grands vases en cuivre doré.

Les objets trouvés sont presque tous d'une conservation parfaite, les vases de verre paraissent fabriqués d'hier; deux présentent pour la forme, la légèreté et la couleur, une très-grande analogie avec nos verres à vin du Rhin. Les poteries sont en grès ou en terre rouge, noire ou brune, d'une grande variété de formes agrémentées d'ornements en creux d'une extrême finesse. Les bijoux et les plaques de ceinturon sont en argent, d'un travail et d'une ornementation très-délicate. Les boucles d'oreilles se composent d'un anneau en argent tordu terminé par un tube garni de losanges de grenats. Les colliers sont formés de boules en verre émaillé de couleurs diverses et brillantes. Le procédé de fabrication de ces verroteries paraît perdu.

Les armes, très-nombreuses, constituent la partie la plus curieuse de la collection; elles ont servi à déterminer approximativement la date du cimetière. Aucun doute n'est possible à cet égard, elles sont franques; on y retrouve le francisque avec toutes ses formes, la framée et le scramasax. On peut même signaler une francisque d'une forme inconnue jusqu'ici et des scramasax à peu près de la longueur de nos sabres d'infanterie.

Le terrain où est situé le cimetière se trouve à peu de distance d'un ancien camp romain appelé dans le pays *Camp de César*, mais qui était encore occupé au quatrième siècle. Les squelettes appartiennent à une race de haute taille; on en a mesuré ayant jusqu'à 1 mètre 92 centimètres Presque tous avaient un pot entre les jambes.

Des fouilles n'ont jusqu'à présent embrassé que 17 ares de terrains; mais en présence des résultats obtenus, le

conseil général du Pas-de-Calais a décidé, sur la demande du préfet, que les explorations seraient poussées avec activité, et il a été voté un crédit à cet effet.

On a découvert à Jouarre, derrière l'église paroissiale, au milieu de l'ancien cimetière Saint-Paul, une dalle funéraire de la fin du quatorzième siècle et d'un type fort rare. C'est un tombeau fait de plâtre, divisé en deux compartiments, et renfermant deux squelettes d'hommes. Les têtes reposaient sur un moellon de pierre à plâtre non cuite, et chacune des mains droites tenait une bourse pleine de monnaie, sans effigie perceptible.

La partie supérieure de la dalle représente une tour à quatre clochetons. Au-dessous des arcatures sont suspendues deux cloches qui laissent tomber leurs cordes à travers une double voûte, et sous cette voûte on voit deux personnages tenant dans les mains les deux extrémités des cordes attachées aux cloches; ce qui indique clairement qu'ils étaient sonneurs. Entre eux, on voit, sur la dalle, une tête de chien, qui exprime la garde fidèle que les marguilliers devaient exercer dans l'église.

Ce monument est un des rares exemples d'une dalle funéraire chrétienne représentant des défunts dans l'exercice de leurs fonctions.

On lit dans le *Pungolo* de Naples :

« On a fait une découverte importante à Pompeï. C'est une peinture trouvée dans une chambre attenant à celle qu'on a mise au jour lors de l'excursion de la princesse Marguerite. Cette peinture représente le *Cirque de Pompeï*, tel qu'il était peu de temps avant l'éruption. C'est la première de ce genre qu'on ait découverte, les Romains traitant ordinairement des sujets mythologiques, champêtres ou de pure fantaisie.

« On voit par cette peinture que l'amphithéâtre était planté d'arbres. Elle est d'un peintre médiocre, mais elle a une grande valeur historique. Elle paraît représenter la lutte entre les habitants de Nocera et de Pompeï, et dans laquelle plusieurs centaines de personnes ont péri. »

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 20 novembre, a élu M. Lenepveu membre de l'Académie, pour

remplir la place vacante dans la section de peinture, par suite du décès de M. Auguste Hesse.

Dans la même séance, elle a élu M. Morey, à Nancy, correspondant de la section d'architecture, en remplacement, de M. Nistron, de Stockholm, décédé.

Les 534mes, 535mes, 536mes livraisons de l'Histoire des Peintres vient de paraître à la librairie de Ve Jules Renouard, rue de Tournon n° 6. Elles contiennent des notices sur *Antonio Tempesti*, *Francesco* et *Molla*, avec six gravures d'après ces maîtres de l'école italienne, une introduction à l'histoire des écoles Ombrienne et Romaine, et la fin de l'appendice de l'école Italienne.

La 7e livraison du Dictionnaire général des artistes de l'école française, par M. Emile Bellier de la Chavignerie, est en vente à la librairie Reuouard et au bureau de la *Revue Artistique*, rue de Bréa, 5. Elle commence à Corneille (Michel), peintre graveur, et finit à Dantan aîné (Antoine-Laurent), sculpteur.

Nous avons à enregistrer la mort de M. Vervloet, directeur de l'Académie de peinture de Malines; de M. de la Charlerie, dessinateur; de Mlle Yvonne de Kock, peintre de paysage; du célèbre peintre mystique Overbeck, du miniaturiste Luigi Gandolfi, de M. Charles David, peintre à Avignon, frère du compositeur Félicien David; de M. Hippolyte Godde, architecte de la ville de Paris; de M. Grosclaude, peintre; de M. Pierre Hébert, statuaire; de M. Dayet, graveur; de Mme Vignaud, née Monpeur, peintre de fleurs; de Mme Billioray, née Clément, peintre; de M. Leriget, dessinateur; de Mme Vanloo, née Ber; de Mme Dumont, née Lemercier; de M. Sturm, peintre, et de M. Duclos, architecte.

LOUIS AUVRAY.

LE DÉPART DU CONSCRIT

LA MÈRE.

Ainsi, mon pauvre fils, le sort te fut contraire;
C'est affreux à penser. Ah! que tu vas souffrir!
Est-ce qu'à ce départ rien ne peut te soustraire?
Que devenir sans toi? j'aimerais mieux mourir.
Mais toi, périr peut-être à ta vingtième année!
Non! fuis à l'étranger ta triste destinée!

LE CONSCRIT.

Oh! rester avec vous, c'était tout mon bonheur;
Mais je dois écouter le devoir et l'honneur.

L'AMANTE

Nous séparer! nous qui ne formions plus qu'une âme!
Te savoir en danger me déchire le cœur.
Fuyons! ponr te cacher, prends ces habits de femme,
Tu seras ma compagne et tu seras ma sœur.
Nous partirons si loin qu'on ne pourra nous suivre;
Partout, lorsque l'on aime, il est si doux de vivre!

LE CONSCRIT.

Oh! rester avec toi ce serait le bonheur,
Mais je dois écouter le devoir et l'honneur.

LE PÈRE.

Oui, la guerre est affreuse, et c'est un jeu barbare;
Qu'on la maudise! mais, malgré notre douleur,
Ne soyons pas de ceux que le chagrin égare;
Il nous faut rester forts au milieu du malheur.
Défendre son pays est une noble tâche,
Et jamais mon enfant ne passera pour lâche.

LE CONSCRIT.

Ton conseil, ô mon père, est celui de l'honneur;
Pour qui manque au devoir, il n'est pas de bonheur.

LÉON MAGNIER.

EXPOSÉ DE LA SITUATION DE L'EMPIRE.

L'Exposé de la situation de l'Empire, qui vient d'être distribué aux Chambres, consacre aux Beaux-Arts le chapitre suivant :

BEAUX-ARTS

Le service des Beaux-Arts a employé cette année, comme précédemment, une partie importante des crédits qui lui sont alloués à encourager par des achats les peintres, sculpteurs, grrveurs, etc. Au dernier Salon, notamment, l'administration a consacré une somme de 393,000 francs (les acquisitions faites par la liste civile ne sont pas comprises dans ce chiffre) à l'acquisition de cent quarante œuvres de peinture et de sculpture, en s'efforçant de faire la plus large part possible aux artistes qui sont au moment difficile des débuts dans la carrière, et qui donnent des espérances pour l'avenir.

L'Exposition annuelle de 1869 appelait, du reste, l'attention de l'administration par le nombre comme par la valeur des œuvres qui y ont figuré. L'École française, qui avait affirmé si glorieusement sa supériorité au concours international de 1867, s'est montrée de nouveau digne d'elle-même, et cette Exposition a été couronnée par le Grand Prix de l'Empereur, décerné cette année, pour la première fois, après une lutte qui a témoigné des mérites de notre École dans les diverses branches de l'art.

Peinture. — Les galeries du Louvre, du Luxembourg et de Versailles, ont vu leurs collections s'enrichir d'œuvres nouvelles, et, d'un autre côté, l'administration a achevé ou entrepris des travaux importants de peinture décorative, tels que ceux du plafond de la salle des assises du Palais de Justice et des deux chapelles de la cathédrale de Bordeaux; elle a en outre commandé plusieurs portraits historiques pour le palais du Conseil d'État et contribué par une subvention à la décoration d'une chapelle de l'église de Golfech (Tarn-et-Garonne).

Quatre-vingt-dix-sept portraits de l'Empereur et de l'Impératrice ont été distribués à des sous-préfectures, des mairies et à divers établissements publics (soixante-six aux sous-préfecture, trente-un aux mairies et établissements publics).

Sculpture. — Parmi les commandes et acquisitions de sculpture, on peut citer :

La statue de Marguerite de Valois, pour la ville d'Angoulême; trois statues pour l'église neuve de Bergerac; celles du président Bouhier, pour le palais de Justice de Dijon; de Mirabau, pour le palais de Justice d'Aix; des groupes, statues et bas-relief en marbre destinés soit à la cour du Louvre, soit à des édifices civils et religieux; les bustes de trois anciens ministres, MM. Thouvenel, marquis de Moustier, maréchal Niel; de l'amiral Tréhouart, du comte de Rambutean, du maréchal Bazaine, du premier président Troplong, et ceux de Berlioz et de Sainte-Beuve.

L'administration est aussi venue en aide par des subventions, à l'exécution des différents monuments, notamment de Ronsard, de Dom Calmet, de Ponsard et d'Ingres.

Des médailles commémoratives ont été commandées : celle de l'expédition de Chine et de Cochinchine et celle de l'amnistie du 15 août 1869.

La gravure et la lithographie ont obtenu leur part d'encouragements.

Répartition des tableaux et autres objets d'art. — Fidèle à sa mission de chercher à propager dans toutes les parties de l'Empire le goût des arts, l'administration a continué à doter les musées et les édifices religieux des départements de la plus grande partie des œuvres achetées sur ses crédits.

Mais une mesure plus efficace et plus profitable à ces établisements se prépare; on sait qu'un décret en date du 24 mars dernier a prescrit qu'il sera dressé un état des tableaux et autres objets qui font partie de la dotation de la Couronne et sont susceptibles d'en être distraits sans inconnient, pour être remis à l'État, et, par suite, concédés aux édifices religieux et aux musées des départements. Cette liste se prépare avec toute la diligence que comporte un travail de cette nature, car le choix à faire entre les objets

d'art qui doivent rester dans les galeries du Louvre ou qui doivent sortir de ce grand musée national est une opération délicate, qui ne saurait être accomplie avec trop de soins et de précautions.

ÉCOLES DES BEAUX ARTS. — L'administration s'applique à faire progresser de plus en plus l'enseignement des beaux-arts dans les établissements entretenus ou subventionnés par l'Etat. L'Ecole impériale des Beaux-Arts se maintient au rang élevé qu'elle a de tout temps occupé. D'autres établissements qui se recommandent à la sollicitude du gouvernement sont à la veille de recevoir de notables améliorations, principalement sous le rapport des développements à donner aux études qui intéressent les diverses branches de l'art industriel.

SOUSCRIPTIONS. — Le crédit des souscriptions est venu en aide à la publication de plusieurs ouvrages importants; tels que l'*Histoire de la civilisation celtique*, par M. Bial, et l'*Histoire d'Annibal*, par M. Hennebert; les *Arts arabes*, le *Vieux Périgueux*, les *Nations rivales dans l'art*, les *Chefs-d'œuvre de l'art antique*, le *Temple de Poestum*, etc.

L'administration a continué ses encouragements au *Musée Napoléon III*, publié par M. de Longpérier, membre de l'Institut; au grand ouvrage sur les monuments de Ninive et de l'Assyrie. Par ses soins, le répertoire si utile, intitulé : *Bibliographie générale des beaux arts*, par M. Vinet, paraîtra dans le courant de l'exercice prochain.

Plus de douze cents ouvrages ont été distribués aux bibliothèques publiques et autres établissements d'instruction pendant le cours de l'année.

MONUMENTS HISTORIQUES.

Le nombre toujours croissant des anciens édifices pour lesquels l'intervention du gouvernement est demandée témoigne de l'intérêt que nos monuments historiques inspirent au pays. Les restaurations entreprises sur les avis de la Commission des monuments historiques, et dirigées par des architectes dont l'expérience et le talent ne laissent rien à désirer, continuent à donner les meilleurs résultats, en rendant avec une scrupuleuse exactitude aux constructions de

toutes les époques leur caractère propre et leur beauté première.

Les projets de ces restaurations qui forment aujourd'hui une collection précieuse dont la publication a reçu le meilleur accueil dans le monde des arts, ont fixé à l'Exposition universelle de 1867 l'attention des étrangers, et ont servi de modèles aux travaux analogues entrepris dans les différents pays de l'Europe.

Dans les chantiers ouverts, nos ouvriers, stimulés par l'étude des procédés de leurs devanciers, sont devenus de véritables artistes dans l'art de la construction. Paris n'a plus le privilége des grands et beaux travaux. A l'Eglise Notre-Dame de Laon (Aisne), comme à l'amphithéâtre de Nîmes (Gard), aux églises de Mouzon (Ardennes), de Notre-Dame de Dijon (Côte-d'Or), de Germigny des-Prés (Loiret), de la Trinité d'Angers (Maine-et-Loire), de Notre-Dame de Mantes (Seine-et-Oise); aux châteaux de Pierrefonds, de Blois, de Falaise, les restaurations entreprises ne sont pas moins remarquables qu'aux Saintes-Chapelles de Paris et de Vincennes et à la basilique de Saint-Denis.

Les ressources, comme les années précédentes, ont été réparties suivant le degré d'importance de chaque entreprise et en ayant égard au chiffre du crédit inscrit au budget pour les dépenses de cette nature.

Nous citerons comme ayant pris part à cette répartition, outre les monuments que nous venons de désigner, les églises d'Essornes (Aisnes), d'Ebreuil (Allier), de Sisteron (Basses Alpes), d'Embrun (Hautes-Alpes), de Lisieux (Calvados), de Thil-Châtel (Côte-d'Or), de Tréguier (Côtes-du-Nord), de Bénévent (Creuse), de Gallardon (Eure et Loir), de Dol (Ile-et-Vilaine), de Saint-Ours-de-Loches (Indre-et-Loire), d'Orbais (Marne), de Noyon, de Senlis, de Saint-Leu-d'Esserent (Oise), de Saint-Omer (Pas de Calais). d'Ennezat (Puy-de-Dôme), de Marmoutier, de Saint-Jean-des-Choux (Bas-Rhin) de Vivoin (Sarthe), d'Eu, de Fécamp (Seine-Inférieure), de de la Chapelle-sur Crécy, de Saint-Loup-de-Naud (Seine et Marne), de Gonesse (Seine-et-Oise), de Saint-Maixent (Deux-Sèvres), de Saint-Hilaire de Poitiers, de Lusignan (Vienne), de Saint-Yrieix (Haute-Vienne), de Saint-Eusèbe, de Saint-Etienne d'Auxerre (Yonne), etc.

Musée des Thermes et de l'Hotel de Cluny. — Dans le cours de cette campagne, l'Hôtel de Cluny a été l'objet de réparations importantes qui ont fait revivre tout le charme de son aspect primitif. Les balustrades à jour de la façade principale et des ailes en retour, avec leurs attributs, ont été reprises dans tout leur développement, et l'élégante architecture de ce bel édifice restauré ajoute encore à l'intérêt que présentent les riches collections qu'il renferme et que chaque année voit s'augmenter par des acquisitions nouvelles et des dons particuliers.

BATIMENTS CIVILS.

Budget ordinaire.

En 1869, les crédits ont été employés ainsi qu'il suit :

Archives de l'Empire. — L'appropriation au service des Archives du bâtiment neuf sur la rue des Quatre-fils a été continuée; deux grandes salles, situées à chaque extrémité du bâtiment et destinées à recevoir plusieurs séries de documents, ont été livrées au service.

Chateau de Saint-Germain. — Continuation des travaux de restauration de la façade et démolition du pavillon sud-est. De nouvelles salles seront prochainement ajoutées à celles occupées par le Musée Gallo-Romain.

Eglise des Invalides. — Les travaux entrepris pour restaurer le dôme et la flèche qui le surmonte sont entièrement terminés. La décoration et la dorure ont été rétablies avec une scrupuleuse exactitude, et cet édifice historique est remis en son état primitif.

Ecole des Beaux-Arts. — L'administration de l'Ecole réclamait depuis longtemps, pour le cour d'anatomie, l'installation à proximité de l'Amphithéâtre, d'une galerie destinée aux collections anatomiques. Cette annexe indispensable a été construite en 1869.

Budget extraordinaire

Palais du Louvre et des Tuileries. — Ainsi qu'il avait été prévu, tous les travaux extérieurs de ces édifices seront achevés en 1869. Les grandes arcades qui mettent en communication la place du Carousel et le quai sont livrées

à la circulation. Tous les ravalements, les égoûts, pavage, trottoirs, grilles, etc., ont été complétés, et il ne reste plus à terminer que les appropriations intérieures, dont les principales dispositions sont déjà très-avancées.

Manufacture de Sèvres. — En 1869, les bâtiments affectés au personnel et aux magasins ont été appropriés au service, et les installations intérieures sont commencées. Les clôtures et pavages extérieurs ont été entrepris.

Bibliothèque Impériale. — Les travaux de la façade principale, sur la place Louvois, ont été dirigés activement en 1869. Déjà la maçonnerie s'élève au premier étage, et cette partie de la grosse construction pourra être terminée en 1870. La réfection des combles du bâtiment de la galerie Mazarine a été continuée.

Nouvel Opéra. — En 1869, le crédit affecté aux travaux de cet édifice a été employé surtout à l'achèvement extérieur du monument et aux travaux de couverture. Le perron de la façade principale et la rampe du pavillon de l'Empereur sont en outre terminés.

Une balustrade formant clôture a été établie autour de l'edifice, qui, selon toute probabilité, sera débarrassé des planches qui l'entourent avant la fin de cette année. L'administration, en usant ainsi des crédits accordés, a voulu donner autant que possible satisfaction aux intérêts du quartier neuf qui avoisine l'Opéra.

Elle a pris toutes les mesures pour achever ce monument avec la promptitude que comporteront les allocations budgétaires.

Archives de l'Empire

La publication des Inventaires se poursuit. L'Administrasion a commencé l'impression de l'*Inventaire général sommaire*, et apporté dans sa rédaction d'utiles modifications. Des remaniements importants ont dû être faits afin d'éviter un morcellement arbitraire des fonds qui étaient demeurés séparés depuis leur entrée aux Archives.

L'impression du troisième volume de l'*Inventaire des Sceaux* se termine, et l'on s'occupe d'un travail photographique destiné à fournir les éléments de l'atlas de planches qui doit accompagner cet inventaire.

Le catalogue descriptif du *Musée des Archives* est publié jusqu'à l'année 1789; l'époque de la révolution et du premier Empire est en voie d'impression.

On a commencé le premier volume des *Arrêts du Conseil d'Etat*; le troisième volume des *Layettes du Trésor des Chartres* se poursuit assidûment.

L'Administration des Archives se préoccupe, avec non moins d'attention, de la conservation et de la mise en cartons des documents. Un grand nombre de registres et d'anciens papiers sont réparés. On a redressé soigneusement la collection des vieux parchemins dits *Accords*, qui avaient été roulés ou pliés. Ces documents se trouvent maintenant dans des conditions qui assurent leur conservation et qui facilitent les recherches.

EN WAGON DE CREIL A PARIS

CONVERSATION SUR LE SALON DE 1869 (1)

Sculptures de MM. Cambos, Perraud, Ernest Hiolle, Le Père, Montagny, Emile Thomas, Truphème, Gumery, Frison, Travaux, Mathurin Moreau, Talouet, Aizelin, Carrier-Belleuse, Chatrousse, Robinet, Chambard, Moreau-Vautier, Bartholdi, Loison, Samain, Maindron, Doublemard, Sanson, Pierre Hébert, Auguste Barre, Gustave Crauk, Emile Boisseau, Etex, Cavelier, Dubray, Jacquemart, Daumas aîné, Guillaume, Carpeaux, Oliva, Chenillon, Desprez, Godin, Dieudonné, Grandfils, Lequesne, Mousry, Mabille, Rouillard, Mène, Santa Coloma, Cain, Isidore Bonheur, Emile Fournier. — *Gravure en médailles :* MM. Oudiné, Ponscarme, Merley, Alphée Dubois, Chabaud, Tasset, Chaplain.

Le signal du départ nous fit rejoindre notre compagnon de voyage, en nous excusant de l'avoir laissé un instant pour serrer la main à un confrère, descendu du train venant de

(1) Voir notre livraison d'octobre.

Paris. — Ah ! ce monsieur est un statuaire ? — Oui, monsieur, et un de nos compatriotes. — Serait-ce M. Carpeaux ? — Oh ! non. C'est M. Ernest Hiolle, l'auteur de la statue de *Narcisse*, une très-belle étude en marbre qui a disputé la médaille d'honneur... — Oui, oui, je l'ai remarquée, et m'y suis arrêté bien souvent. Mais que dites-vous de la décision du jury ? — Voyons d'abord ce que vous en pensez vous-même ; je m'en expliquerai ensuite avec ma franchise habituelle. — Eh bien ! au risque de vous paraître bien téméraire, je vous avoue qu'à mes yeux la médaille d'honneur devait être accordée à M. Cambos, pour sa belle statue en marbre, la *Femme adultère*, parce qu'au mérite d'une exécution parfaite, d'une étude consciencieuse, se trouvent réunis le sentiment vrai, l'expression juste des traits et du geste, l'élégance du dessin et la grâce de la pose. Tandis que devant la statue en marbre de M. Perraud, le *Désespoir*, on reste froid, tant cette statue est dépourvue de sentiment et d'expression. Ce n'est pas le *Désespoir* qu'elle exprime, c'est l'*ennui*. L'exécution de ce marbre est sans doute très-soignée, mais ne la trouvez-vous pas inférieure à celle de l'*Éducation de Bacchus*, du même artiste ? — Oh ! mais il ne faut plus vous attendre à voir M. Perraud reproduire une œuvre de ce mérite ; c'est son envoi de Rome, et il n'est pas le seul de nos pensionnaires qui n'aient jamais produit aussi bien que leur dernière production envoyée de la Villa-Médicis. M. Lemaire a-t-il fait mieux que sa *Jeune Fille en papillon ?* L'*Apollon essayant la lyre* est resté la meilleure étude de M. Duret, comme l'envoi de Rome de M. Jouffroy, la *Jeune Fille confiant son secret à Vénus*, est toujours la meilleure figure de cet artiste. Il en est ainsi de presque tous les pensionnaires. — A quoi cela tient-il donc ? Est-ce à cause des modèles ? — Il y a, en effet, à Rome, toutes sortes de modèles ; le tout est de les découvrir et de savoir en tirer parti. — Puisque vous trouvez, comme moi, que la statue de M. Perraud, le *Désespoir*, est inférieure à son envoi de Rome, pourquoi le jury lui a-t-il accordé la médaille d'honneur que le public décernait à la *Femme adultère*, de M. Cambos ? Pourquoi redonner une telle récompense à un artiste au moment où il se montre inférieur à son talent ? — Influence de jury, mon cher mon-

sieur ; qui sait? peut-être parce que la statue de M. Cambos est drapée ? — Alors, le jury aurait dû accorder cette médaille d'honneur à la statue de *Narcisse*, de M. Ernest Hiolle, figure d'étude tout aussi savante que celle de M. Perraud, mais d'un mouvement plus original, d'un modelé plus accentué et plus nature. — Oh ! si vous vouliez examiner une à une toutes les décisions du jury, vous en trouveriez encore plusieurs qui vous étonneraient. J'y suis habitué. Aussi jamais je ne m'inquiète si un artiste est récompensé ou non, je ne m'occupe que du mérite de l'œuvre, et les œuvres de mérite sont nombreuses aux expositions de sculpture.

— C'est vrai, depuis longtemps les sculptures exposées offrent un ensemble vraiment supérieur à celui que présente la galerie des peintures, et la statuaire y est représentée dans les styles les plus variés, depuis le grec jusqu'au gothique, selon le sujet traité et la place qu'il doit occuper. — Oui, monsieur, ce sera l'honneur de notre école moderne d'avoir étudié toutes les écoles et exercé tous les genres avec talent. — Parmi les statues du style antique, j'en ai remarqué une qui rappelle les sculptures d'un si grand caractère de MM. Cortot et Dumont..... — La statue de M. Le Père, n'est-ce pas ? *Diénécès mourant aux Thermopyles*, figure d'un beau sentiment, d'un dessin très-savant, marbre d'une exécution digne de M. Perraud. Vous êtes-vous arrêté aussi devant la statue colossale de M. Montagny, le *Génie de la métallurgie*, destinée à décorer une des places de la ville de Saint-Etienne ? — Certes, monsieur, une figure imposante, une pose simple, énergique, une tête belle et intelligente, des formes larges et d'un modèle puissant. Vous voyez que cette statue a attiré mon attention. Mais que dites-vous de la Vénus de M. Emile Thomas ? — Il n'y a pas d'artiste dont on m'ait dit plus de mal. — Dame ! c'est un peu sa faute ; je l'ai connu à Arras ; il est un peu mordant. — En tout cas, ses confrères le lui rendent bien. Mais, quel que soit le mal qu'on me débite sur un artiste, cela ne m'empêche pas d'être juste à son égard, de tenir compte de son talent et de repousser les attaques passionnnées dont ses œuvres sont l'objet. Sa *Vénus au jugement de Pâris* a été très critiquée par les artistes ; mais un écrivain renommé, M. Théophile

Gautier, en a fait l'éloge dans le *Journal officiel*. Voici à peu près ce qu'il disait :

La *Vénus au jugement de Pâris*, groupe en marbre de M. Emile Thomas, se distingue par l'élégance et la grâce de sa pose. L'artiste, dans ce tournoi de beauté où le charme doit vaincre, s'est rapproché plutôt du type essentiellement féminin de la *Vénus de Médicis* que du type grandiose et sévère de la *Vénus de Milo*. Une nature choisie a été consultée pour animer par la vie réelle l'idéal antique, et il en est résulté une statue séduisante comme il le fallait pour motiver l'arrêt favorable de Pâris. L'exécution en est des plus délicates, et l'artiste a fait preuve dans ce morceau d'une extrême habileté à travailler le marbre. Le petit amour qui se tient près de la déesse, la draperie glissant sur la hanche et donnant un point d'appui à la statue, sont dégagés de la masse et refouillés avec une adresse étonnante.

Il y a dans la *Vénus* de M. Emile Thomas une suavité voluptueuse qui rappelle un peu la manière de Canova. Nous ne savons si l'artiste prendra cette phrase pour un compliment. Canova n'est plus à la mode, mais sans avoir pour lui l'admiration passionnée de Stendhal qui le regardait comme un des plus grands génies de l'époque, nous en faisons un cas tout particulier et le plaçons au premier rang, car il a apporté dans l'art une forme nouvelle d'idéal.

— Mais vous, monsieur, quelle est votre opinion ?—Je ne suis pas de l'avis de ceux qui reprochent à M. Emile Thomas d'avoir trop consulté les formes de la *Vénus de Médicis*, car si l'imitation du type antique était permise, c'est bien dans un sujet comme celui traité par cet artiste. Dans une figure d'étude il eût été blamable d'imiter une Vénus antique plutôt que la nature, mais voulant représenter *Vénus au jugement de Pâris*, il était dans son droit en choisissant le type classique. Quant aux quelques maigreurs signalées, on ne peut avoir le courage de les reprocher à l'artiste lorsqu'on sait que ce groupe a été exécuté sans modèle, c'est-à-dire pris dans la masse du marbre, sans *mise aux points*. Tous ses confrères croyaient bien qu'il n'en sortirait pas. Nous qui avons exécuté de la même manière un Christ en marbre, sans en avoir fait, ainsi qu'il est d'usage, le modèle

en plâtre, nous savons quelles difficultés M. Emile Thomas a dû surmonter et nous le félicitons de s'en être si bien tiré.

— Je comprends que M. Emile Thomas ait donné à sa *Vénus* le type consacré par la sculpture antique, mais comment se fait-il que M. Truphème s'en soit éloigné dans son charmant groupe de *Vénus grondant l'Amour* ? — Parce que, généralement, sans intention de traiter un sujet arrêté, l'artiste cherche une composition gracieuse pour une figure d'étude qu'il baptise plus tard d'un nom quelconque. C'est ainsi que la jolie composition de M. Gumery, *Nymphe jouant avec l'Amour*, aurait pu aussi bien s'intituler : *Vénus jouant avec l'Amour*, sans soulever la moindre objection. La grâce, le sentiment, l'élégance des formes, la vérité et la puissance du modelé, voilà avant tout le but que l'artiste se propose d'atteindre dans une figure d'étude. Ce sont là les qualités qu'on retrouve encore avec satisfaction dans plusieurs figures exposées : la *Dalila*, de M. Frison; la *Rêverie*, de M. Travaux ; le *Repos*, de M. Mathurin Moreau ; la *Pénélope*, de M. Talouet, et la *Jeunesse*, de M. Aizelin. — Toutes ces œuvres sont en effet on ne peut plus remarquables, et il y en a d'autres encore. L'*Hébé endormie*, de M. Carrier-Belleuse, n'est-ce pas aussi une statue gracieuse et d'un modelé gras et vrai ? Le groupe de M. Chatrousse, *Source et Ruisseau*, n'est-ce pas encore une charmante composition exécutée avec talent? — Sans doute, et bien certainement, vous vous êtes arrêté devant la statue en plâtre de M. Robinet, *Tchadni, la Charmeuse de serpents*, aux mouvements souples et gracieux, statue grassement modelée, dont les formes élégantes gagneront à être traduites en marbre. Vous avez vu aussi avec plaisir ces deux excellentes études, la *Jeune Fille*, marbre de M. Chambard, et le *Petit buveur*, marbre de M. Moreau-Vautier, d'un dessin si sincère, si nature. — J'ai vu avec non moins de plaisir une autre statue d'enfant par ce même M. Moreau-Vautier, *Il Zampognaro*, jeune pâtre italien, et un joli bronze, le *Jeune Vigneron alsacien*, de M. Bartholdi, d'un mouvement vrai et d'un modelé on ne peut plus vivant. Et que pensez-vous de la *Victoire* de M. Loison ? — C'est une idée ingénieuse et touchante, c'est l'expression du progrès de la civilisation moderne. Jusqu'à ce jour les artistes qui ont traité ce sujet

n'avaient songé qu'aux vainqueurs; toutes les statues de la *Victoire*, que nous connaissons, couronnent les grands capitaines, distribuent des lauriers aux héros, sans réfléchir que les braves tombés au champ d'honneur ont contribué pour une part au succès du combat, et doivent avoir également leur part de gloire. Nous félicitons M. Loison du sentiment humanitaire et patriotique qui lui a inspiré cette composition nouvelle, nous montrant la *Victoire le lendemain du Combat*, parcourant le champ de bataille et s'inclinant sur chaque tombe en y déposant des couronnes de laurier. Cette pensée a été traduite en bronze avec le talent supérieur de ce statuaire.

— Parmi les nombreux groupes exposés cette année, il en est un qui m'a péniblement impresssionné par la nature de son sujet... — Je devine! c'est celui de M. Samain, représentant des *Esclaves marrons en fuite surpris par des chiens*, des dogues dressés à la chasse de l'homme. Ce pauvre nègre et son fils, dévorés par ces chiens monstrueux, offrent, en effet, un spectacle d'autant plus navrant, qu'on sait le fait historique, qu'il existe encore aujourd'hui des pays où la civilisation autorise de pareilles horreurs. Si l'exécution de ce groupe est négligée dans quelques parties, elle a néanmoins de la verve, de l'énergie, et promet un statuaire d'un tempérament puissant. — C'est égal, cette scène est horrible; elle fait mal à voir. On s'arrête plus volontiers au groupe de M. Maindron, *Le Lion amoureux*, d'une poésie plus douce, ou au groupe de M. Doublemard, représentant *Le Génie du Nord*, sujet qui intéresse votre pays et le mien : la Flandre et l'Artois. Il paraît que c'est un piocheur ce M. Doublemard. Son monument du maréchal Moncey ne l'empêche pas de travailler pour nos expositions. Indépendamment du groupe dont je viens de parler, il a encore exposé un très-beau buste de M. de Saulcy. — Oui, ce buste est d'une ressemblance frappante et d'un modelé très-vivant. — Dans les sujets religieux, l'œuvre la plus importante et la plus remarquable me pourrait être la *Piéta* de M. Samson. — Il est de fait que ce groupe est bien composé; la douleur profonde et résignée de la mère du Christ y est bien exprimée. C'est une œuvre traitée dans le sentiment du sujet.

— On ne saurait accuser la génération actuelle d'être ingrate envers les hommes qui ont honoré la France par leurs vertus ou leurs talents. — Non certes, le peuple n'est pas encore aussi démoralisé qu'on le voudrait; on a beau transformer l'histoire à la manière du père Loriquet, dénigrer tout ce qui s'est fait de bien et de grand sous les différents règnes et sous le règne actuel, se moquer du patriotisme populaire en le traitant de chauvinisme, le peuple ne peut rester indifférent aux grandes actions, aux grands talents, aux œuvres de génie, et avant peu d'années il n'y aura plus en France une seule ville qui n'ait à montrer avec orgueil, à l'émulation des jeunes générations, un monument élevé à la mémoire d'un illustre enfant de la cité. Lorsqu'en 1835 je m'exprimais ainsi : « Il est des hommes dont les arts ne de-
» vraient jamais se lasser d'offrir les traits à nos regards;
» leurs images ne peuvent être trop multipliées; il faudrait
» qu'elles se rencontrassent sur nos places, sur nos ponts,
» à l'entrée de nos palais, dans nos jardins publics, dans nos
» musées, dans nos bibliothèques, partout où il y a place
» pour des statues, pour des bustes, pour des peintures, car
» rien n'est plus propre que cette vue, pour inspirer aux
» hommes, aux jeunes gens surtout, le désir de s'illustrer
» dans les arts, dans les lettres, dans les sciences, ou par
» de grandes actions » Lorsque j'écrivais ces lignes, dis-je, je voulais réveiller l'enthousiasme engourdi par le régime de la Restauration, surexciter le sentiment patriotique, l'amour de la gloire et de la patrie. C'est ce que je n'ai jamais cessé de faire, et vous voyez que je n'ai pas tout à fait prêché dans le désert, puisqu'à chacune de nos expositions il y a des statues, des bustes en marbre ou en bronze reproduisant les traits de nos hommes célèbres, et destinés à nos places publiques, à nos musées ou à nos bibliothèques. Vous avez vu au Salon de cette année, des statues d'amiraux, de jurisconsultes, de savants et d'artistes ayant cette destination?

— Oui la statue de *l'amiral Duperré*, par M. Pierre Hébert, bronze destiné à la ville de La Rochelle, et celle de *l'amiral Protet*, exécutéepa r M. Auguste Barre pour la ville de Shang-Haï. Cet artiste expose aussi une jolie statuette de la princesse Mathilde; ceportrait est-il ressemblant? — Très-res-

semblant; ici du moins on retrouve la distinction naturelle à Son Altesse Impériale. Cette statuette et le pastel de M. Eugène Giraud sont, de tous les portraits de la princesse, les deux meilleures que je connaisse. — Un de vos compatriotes, M. Gustave Crauk a exécuté pour la ville de Piérée-Buffières, la statue en bronze de *Dupuytren*. — Une bonne statue, d'un modelé bien supérieur aux deux précédentes. Les qualités du modelé de M. Gustave Crauk, vérité et finesse, se retrouvent surtout dans le *Portrait de M. le comte de Montalivet*, buste en marbre étudié avec un soin extrême. — La statue de *Dupin, procureur général à la Cour de Cassation*, par M. Emile Boisseau, est un portrait très-ressemblant... — Sans doute; cependant je préfère à cette statue, celle de *La fille de Céluta pleurant sa fille*, par le même auteur; elle est d'un modelé bien plus vrai. Parmi ces statues de nos illustrations, il y en a une, celle exécutée par M Etex, à laquelle je suis heureux de rendre justice, et c'est une occasion que je saisis avec d'autant plus d'empressement que, depuis longtemps, je n'aurais pu, sans mentir à ma conscience, adresser le moindre éloge à cet artiste. Cette statue de Ingres est d'un grand aspect, elle a un caractère antique; on croit voir un sénateur romain sur sa chaise curule. M. Etex a été bien inspiré en donnant, comme fond, à la statue de l'illustre peintre, un immense bas-relief reproduisant le chef-d'œuvre du maître, l'*Apothéose d'Homère*. On ne pouvait mieux compléter le monument de Ingres ni mieux honorer sa mémoire. — Les rois ne sont pas plus oubliés que les guerriers, les magistrats, les savants et les artistes.... — et c'est justice, monsieur, puisque la plupart ont contribué à la gloire de la France et au progrès de la civilisation, quoiqu'en disent les pères Loriquet révolutionnaires. La Statue de *François Ier*, de M. Cavelier, n'est pas destinée à être érigée sur une place publique. Ce bronze sera placé dans la cour vitrée de l'hôtel de ville de Paris. Aussi M. Cavelier a-t-il étudié cette statue avec le soin qu'on apporte à une œuvre qui sera vue de près. Celle du *Roi Joseph Napoléon Bonaparte*, qui doit être élevée à Corte, a été traitée, avec raison, d'une manière plus décorative par M. Dubray, dont le modelé coloré convient parfaitement à la sculpture monumentale. — La statue équestre de *Louis XII*, destinée à la façade de l'hôtel de ville

de Compiègne, m'a paru aussi bien monumentale. — M. Jacquemart a su mettre le style de cette statue en harmonie avec celui de l'architecture du monument pour lequel ce bas-relief a été commandé, qualité qu'on rencontre trop rarement, même chez les plus grands artistes. Témoin ce déplorable bas-relief de notre célèbre animalier M. Barye, la statue équestre de Napoléon III, au guichet du Louvre, en face du pont des Saints-Pères. — Oui, c'est une œuvre malheureuse, que dans l'intérêt de sa réputation, M. Barye devrait recommencer, car le cheval laisse autant à désirer que le cavalier, si mal affublé. — Il ne faut pas l'espérer ; l'artiste arrivé à tous les honneurs se croit infaillible ; il est aveugle et satisfait ; il n'a plus le souci de sa réputation. M. Daumas aîné n'en est pas encore là ; il a conservé son goût pour l'étude du cheval. Sa statue équestre représentant *Annibal montrant l'Italie à son armée*, est très étudiée et forme un groupe imposant ; le cheval est beau et très-savamment modelé. Avec cette statue, M. Daumas expose le buste largement modelé de *Gérin, premier imprimeur de Paris*, destiné à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Ne vous semble-t-il pas que les bustes sont moins nombreux qu'à nos anciennes expositions? — On le croirait : mais il suffit de comparer le livret du Salon de 1869 aux anciens livrets pour se convaincre qu'il n'en est rien. L'erreur vient de ce que la sculpture a fait des progrès considérables et que la généralité des bustes étant d'un mérite supérieurs à ceux d'autrefois, on est moins choqué et par conséquent moins disposé à s'écrier qu'il y a trop de portraits. Du reste, cette année, plusieurs artistes renommés, n'ayant pu terminer à temps leurs grands travaux, n'ont exposé que des bustes. Ainsi, M. Guillaume, directeur de l'Ecole impériale des Beaux-Arts, n'a envoyé qu'un buste en marbre, celui de *feu le docteur Michou*, très remarquable pour la science et la finesse du modelé ; M. Carpeaux aussi n'a que deux bustes où se révèle toute la fougue de son talent, le *portrait de M. Garnier*, architecte de l'Opéra, d'une ressemblance réelle, d'une physionomie vivante, et le buste d'une *Négresse*, d'une expression navrante, car cette corde qui lui froisse le sein et lui serre les bras derrière le dos, indique assez que la pauvre créature est l'esclave d'un négrier faisant la traite des

noirs. — C'est en effet une belle étude que ce bronze. — Ce sont deux très beaux bustes en marbre, que ceux de M. Oliva : le *portrait de S. A. R. le prince des Asturies*, aux traits fins, à l'œil vif, et le *Portrait de Napoléon III*, pour le foyer de l'Opéra. Pour juger de la supériorité du talent de M. Oliva, il faut comparer ce buste de l'Empereur aux autres de Sa Majesté : c'est à ne pas croire qu'il s'agit du même personnage. Eh bien! croiriez-vous que, n'étant pas entièrement satisfait, M. Oliva a recommencé un autre buste de l'Empereur, bien plus ressemblant encore que celui exposé? Je l'ai vu à son atelier, ainsi qu'un buste de l'Impératrice, et j'ai été frappé du degré de ressemblance de ces deux bustes. Il n'y avait que quelques jours que j'avais eu l'honneur de voir de très-près Leurs Majestés à une fête donnée par la princesse Mathilde, de sorte que leurs traits étaient présents à mon souvenir. Ce seront, je crois, les bustes les plus vivants de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie. — J'ai remarqué aussi un petit buste plein de physionomie de mon ami *Sainte-Beuve*, par M. Chenillon. — C'est un ancien camarade d'atelier qui réussit à merveille les statuettes, les petits bustes, et celui de Ste-Beuve est plein de physionomie. Le buste de *Brascassat*, de M. Desprez, celui de *M. Eugène Dubarle*, de M. Godin, sont deux terres cuites bien vraies de modelé, et le buste en marbre du *général Dupuis*, de M. Dieudonné, est d'une exécution très-remarquable. — Vous parliez tout à l'heure des statuettes; j'en ai remarqué une de M. Granfils.... — Oui, celle de *Molière*, traitée en statuaire, d'une manière plus large et plus sérieuse que les statuettes ordinaires. M. Lequesne, occupé à sa colossale statue de Notre-Dame de la Garde de Marseille, et à son énorme groupe de Pégasse destiné au nouvel Opéra, n'a pu exposer qu'un joli buste en plâtre, *portrait de Mlle S...* — Le buste en plâtre exposé par votre compatriote M. Mousry, *portrait d'enfant*, est d'un modelé vrai et l'expression enfantine du regard heureusement rendue; la chevelure est touchée avec esprit. Son camarade, M. Mabille, a moins de fermeté, moins de couleur dans le modelé; il a surtout visé à la grâce dans son buste en plâtre, portrait de Mlle O... — Il faut convenir que le sujet y prêtait Vous connaissiez M. Rouillard pour un de nos célèbres animaliers, n'est-ce

pas? — Oui, mais j'ai trouvé de lui, au Salon, un charmant buste, le *portrait de Mlle R. le G.*, d'un modelé gras et fin tout à la fois. — Pourquoi n'apporterait-il pas le même talent à reproduire le corps humain qu'à copier les diverses races de l'espèce animale? Au cheval il faut un cavalier et il a dû naturellement mener de front l'édude de l'homme et celle des animaux, et il le prouve encore cette année. Quant à la *vache*, en bronze, qu'il expose, c'est une étude exécutée avec la science et l'habileté du maître.

— A propos des sculpteurs animaliers, est-ce que M. Barye aurait déjà renoncé à nos expositions? — Il faut espérer que non. Mais si, depuis quelques années, nos Salons ont été privés des œuvres de M. Barye, un autre maître, M. Mène, est toujours aussi empressé à soutenir l'honneur de l'école moderne, toujours aussi actif, aussi fécond qu'il y a vingt ans. Sa *Jument normande et son Poulain*, groupe en bronze, et son *Valet de chasse à cheval avec sa harde*, groupe en cire, sont d'un sentiment d'une extrême vérité, et modelés avec cette science, cette délicatesse d'exécution que tout le monde reconnait à M. Mène. Le *Cheval percheron*, et la *Femme à cheval*, de M. Santa Colona, sont aussi deux cires modelées avec talent. Quant à M. Cain il a l'habitude de ne traiter les animaux que de grandeur naturelle. C'est à lui que sont dus les lions du pavillon du Prince Impérial. Son groupe de cette année, *Tigre terrassant un Crocodile*, est bien composé, plein d'énergie, et largement modelé. M. Isidore Bonheur est le sculpteur de cette famille privilégiée, dont tous les membres ont du talent. Son groupe en bronze, *Lionne et ses petits*, et son groupe en plâtre, *Bœuf et Chien*, sont consciencieusement étudiés. *La mort du faon, cerfs de Cochinchine*, groupe en cire, de M. Emile Fournier, est un petit drame traité avec sentiment et talent.

— Les camées et les médailles sont plus nombreux, il me semble, depuis qu'on a créé à l'Ecole des Beaux-Arts un atelier de gravure en médailles et pierres fines. — Je le crois, et c'est assez naturel, puisque cet art difficile, si utile à l'étude de l'histoire est mieux encouragé. Les quatre belles médailles de M. Oudiné, sont consacrées à des membres de l'Institut. Ce sont les portraits de : *J.-D. Ingres*, commandé par le ministère de la Maison de l'Empereur; du *général*

Poncelet; de *M. Mathieu*, en souvenir du cinquantième anniversaire de son entrée à l'Académie des sciences, commandés par la Commission des monnaies et des médailles; *M. Gatteaux*, statuaire. Cette dernière médaille m'a surtout intéressé, parce que je connais M. Gatteaux, et le profil modelé par M. Oudiné est parfait; c'est bien là cette physionomie spirituelle, ce regard fin, ce sourire un peu moqueur. M. Oudiné avait encore au Salon un joli buste d'enfant, marbre, et le portrait de M***, plâtre bronzé. La médaille de M. Ponscarme, offre aussi les traits d'un membre de l'Institut, le profil de *M. Joseph Naudet*, d'une exécution qui n'a pas la fermeté, la netteté des médailles; elle est d'un modelé plus gras, plus flou, plus indépendant, comme celui qu'on emploierait pour un buste ou un médaillon ordinaire. Les médailles commémoratives sont naturellement en majorité, puisque c'est le but de cet art. M. Merley a exposé une *Médaille commémorative du voyage de l'Empereur en Algérie, en* 1865, et une médaille pour l'inauguration du *Pont viaduc d'Auteuil*, chemin de fer de ceinture, commandées par l'Etat; M. Alphée Dubois, une médaille commémorative de la *Découverte de la centième planète*, commandée par la Commission des médailles; M. Chabaud, deux médailles : la *Préfecture de Marseille* et *l'Industrie*, et deux statues lampadaires en bronze, *la Nuit* et *l'Etoile du soir*, pour l'extérieur du nouvel Opéra; M. Tasset, une médaille de *la Bienfaisance secourant les malheureux*, commandée par la préfecture de la Seine, médaille qui a obtenu le prix de la princesse Mathilde au concours de gravure en médailles, ouvert par la Société libre des Beaux-Arts, comité central; M. Chaplain, une médaille commémorative de l'Exposition universelle de....

— Paris!...

— Déjà arrivé.., — Mais oui, et sans nous en douter. — Avez-vous des bagages? — Des bagages!... j'ai horreur des bagages; je n'emporte jamais que cette valise.— Tant mieux; nous n'aurons pas à attendre la visite de la douane. — Où descendez-vous? — Hôtel Corneille, près du Luxembourg. — C'est mon quartier. — Tant mieux encore; nous allons prendre une voiture et nous ferons route ensemble.

LOUIS AUVRAY.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

On écrit de Rome :

Depuis que le mont Palatin est devenu la propriété privée de l'empereur Napoléon III, les fouilles exécutées par ordre et aux frais de Sa Majesté ont produit les résultats les plus précieux pour l'archéologie et pour l'histoire de l'ancienne Rome. Les travaux, habilement dirigés par M. le chevalier Pietro Rosa, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Paris, ont mis à découvert, dans ces derniers mois, presque toute l'étendue du palais des Césars, et leur description sera comprise dans le supplément que le savant M. Fabio Gori se propose de donner à son ouvrage sur les édifices palatins. Dès aujourd'hui, le public est admis, tous les jeudis, à visiter les fouilles non loin du Campo Vaccino et du Capitole, sur le sol autrefois nommé les Jardins farnésiens.

Près d'une vaste piscine d'une profondeur graduée pour ceux qui voulaient apprendre à nager, on a mis à jour une suite de chambres reposant sur des murs réticulés et qui sont peintes à l'encaustique. Les sujets mythologiques, les génies, les hippogriphes, les oiseaux, les colonnes, les télémons, les vases, les guirlandes de fleurs présentent une parfaite harmonie, une grande pureté de dessin et une vivacité de couleurs merveilleuses. Sur un mur de fond on voit le géant Polyphème au moment où il surprend, au bord de la mer, Acis et Galathée. Celle-ci fuit dans les flots, montée sur un cheval, tandis que deux nymphes l'accompagnent à la nage. Contrairement à la tradition, le géant n'est pas représenté par un seul œil, de même que, sur une paroi voisine, Argus n'a pas les cent yeux que lui prête la fable, alors que, par ordre de Junon, il garde sa rivale, la jeune Io, attachée sur un rocher, et que Mercure, envoyé par Jupiter, s'apprête à délivrer en tuant le monstre.

Afin d'éviter les altérations que les couleurs pourraient éprouver au contact de l'air, M. Rosa a fait recouvrir provisoirement les tableaux avec un enduit spécial, préparé par

un excellent chimiste, M. Joseph Candida. Il y a peu de jours, en creusant les fondations d'une maison, à l'hospice de l'église de la Trinité des Pèlerins, on a aussi reconnu, sur d'anciens murs, des traces de peintures, et on a déblayé, dans une chambre, un pavé en mosaïque, figurant aux angles les quatre Saisons avec leurs attributs ordinaires, et, au milieu, Mercure agitant son caducée, et une nymphe portant une corne d'abondance.

Dans le travail que publiera prochainement M. Fabien Gori, il se propose de discuter la question de savoir si la nouvelle série de chambres du Palatin fait partie de la maison d'Auguste ou de celle de Tibère, et s'il est bien certain que ces édifices, comme celui nommé les bains de Livie, n'ont pas servi d'assises au palais construit par Dioclétien, après un terrible incendie. Les thermes élevés par ce prince témoignent assez de son goût pour l'architecture, et la question mise en avant par M. Gori est bien faite pour exercer la sagacité des antiquaires qui remercieront, sans doute, des encouragements accordés à leurs travaux le Souverain éclairé à qui l'art et les lettres devront la restitution du palais des Césars et l'histoire du plus grand d'entre eux.

Les fouilles dans les ruines du palais des Césars sur le mont Palatin ont amené la découverte de restes considérables d'une maison romaine. Le vestibule et une salle attenante sont décorés de peintures à fresques figurant des sujets mythologiques, Acis et Galathée, Io et Mercure, etc.; puis, et c'est là le morceau le plus intéressant, une vue sur une rue de Rome couverte de passants. Le peintre français Hector Leroux est occupé à prendre une copie de ces fresques avant qu'elles ne pâlissent.

M. le duc de Beaufort-Spontin fait exécuter en ce moment des fouilles dans les ruines de son château de Beaufort, situé sur la rive droite de la Meuse, près Huy.

Une oubliette taillée dans le roc à une profondeur considérable, des fers et des javelots, un bénitier roman et une bassine en cuivre rouge du XVe siècle, ont été retrouvés.

On voudrait surtout découvrir l'entrée d'un fameux souterrain qui, suivant la chronique, part du château, et, passant sous la Meuse, aboutit à une distance assez éloignée de la rive gauche du fleuve.

SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS, COMITÉ CENTRAL.
Fondée en 1830

ANNALES
VINGT-CINQUIÈME VOLUME

HERMAN WILHEM BISSEN

Statuaire danois.

I

Messieurs,

Il y a un an, en apprenant par les journaux la mort de Herman Vilhem Bissen, le plus célèbre statuaire danois, l'élève favori de Thorvaldsen et l'exécuteur artistique du testament de ce maître, j'eus la pensée de consacrer quelques lignes à ce remarquable artiste, que j'avais connu à Paris, et de vous les offrir à vous, Société Libre des Beaux-Arts qui vous faites gloire d'honorer le talent de quelque pays qu'il vienne, pour qu'elles aillent grossir dans vos annales les notes que vous recueillez pieusement pour les futurs historiens de l'Art.

Mais j'avais compté sans l'éloignement des deux pays, sans la difficulté de réunir des notes éparpillées dans une foule de journaux, et peut-être aussi sans la modestie d'une de ces familles du Nord qui ont toutes les vertus domestiques, patriotiques et artistiques et qui trouvent étrange que l'on glorifie un des leurs et que l'on aide ses contemporains à être reconnaissants. Il me fallut un an pour surmonter tous ces obstacles ; mais, en vérité, qu'est-ce qu'un an pour une gloire en face de la postérité ?

II

Pour bien comprendre l'importance de l'artiste dont je vais avoir l'honneur de vous entretenir, permettez-moi d'étudier en quelques lignes la marche progressive des arts en Danemark, dans ce petit pays dont l'importance intellectuelle et politique fut toujours plus grande que son importance territoriale. Pour ne citer qu'un fait : c'est lui qui le premier abolit la traite des nègres. C'est sous Christian III, vers 1534, que le Danemark participa au grand mouvement artistique qui

de l'Italie devait passer en France et donner à ces deux pays une gloire éternelle. Christian protégea le peintre Iraks, auquel il commanda plusieurs tableaux pour ses palais, et rétablit aussi l'Université sur des bases solides. Frédéric II encouragea l'architecture et fit bâtir Borreby, Egeskov. C'est sous le règne de Christian IV qu'apparut le style dénommé Renaissance Hollandaise, dont les châteaux de Rosenborg et de Frédériksborg sont les plus beaux spécimens.

L'art pictural prit sous ce roi, qui s'attacha le peintre néerlandais Charles Van-Mendern, une certaine extension et pénétra dans les églises ; on mit des rétables aux autels et des peintures commémoratives le long des murailles. La mode des portraits date de ce temps, auquel remonte aussi une série de tableaux chronologiques peints en Danemark. Frédéric IV eut le scultpteur Berg, le peintre Krogk et l'architecte Eigtved.

La littérature danoise n'a commencé à briller que vers le commencement du XVIIIe siècle, qui vit la fondation de l'Académie royale de Beaux-Arts (1738), qui se tient dans le château de Charlottenborg, et celle de l'Académie de Copenhague (1742).

Holberg, le Molière danois, celui qui, s'inspirant de notre grand comique devait implanter la comédie en Danemark, date de cette époque, Holberg fut l'imitateur de Molière, il l'avoue dans sa correspondance : « Parmi les anciens, Plaute, et parmi les modernes, son imitateur, Molière ont été mes guides. » Dans une autre lettre il dit : « Molière, fut mit de côté en même temps que mes pièces originales qui sont exécutées d'après le plan des siennes. » — Ewald et Wessel sont aussi de cette époque.

Le gouvernement, désireux de soutenir le mérite, accorda une pension au poëte Klopstock. Les écoles artistiques prospérèrent et donnèrent des artistes tels que : Abilgaard, Tuel, Eckersberg, Wiedewelt.

Enfin l'heure était venue pour le Danemark de briller au premier rang ; il était mûr pour la gloire. Dans une période difficile, c'est-à-dire en pleine guerre avec l'Angleterre, ce pays vit tout à coup une magnifique éclosion de talents dans les lettres, les sciences et les arts. Oehlenschaeger, le plus grand poëte du Nord, éleva la poésie scandinave à une hauteur inespérée et la fit universelle ; Thorvaldsen, le plus grand statuaire du Nord, étonna le monde par son génie. Au second plan, derrière ces deux maîtres incomparables, se groupent une pleïade de poëtes tels que : Baggesen, Hei-

berg, Paul Mœller, Grunetorg, Winther, Herg, Paludeau, Mueller, Hauch et Andersen; dans la critique : Rahbeck, Möller et Overskou ; dans la peinture : Hetsch, Otto Bache, G. Bloch, Dahl, Dalsgaard, Exnez, Gertner, Groenland, H. Hansen, Jacobsen, Mme E. Jérichau, Simonsen, Kieldrup, Kiaerskow, Marstrand, Melby, Monies, H. Olrik, Ottesen, Eilersen, Rump, Sœrensen; dans la statuaire : Herman Wilhem, Bissen, Jerichau et Prior; dans la gravure : Clémens, Ballin et Frœlich; en architecture : Bindesbœll.

III

L'architecture n'a jamais été négligée en Danemark. Malheureusement nous avons peu de livres traitant en français des œuvres d'architecture et des architectes du Danemark.

Les seuls que nous possédons ont largement puisé à une source unique : le Vitruve danois, ouvrage de Laurent de Thura, dont la publication remonte au commencement de ce siècle et qui n'a pas été traduit Cependant notre aperçu rapide sur les arts en Danemark serait incomplet si nous laissions dans l'ombre cet art important.

Copenhague est la première ville du Danemark au point de vue architectural. Les églises y sont de construction récente. La Trinité, construite en 1637, a cette particularité étrange et malheureuse de comprendre dans son premier étage une bibliothèque publique. La tour ronde qui accompagne cet édifice fut érigée par l'architecte Christian Longomontani ; elle a seize mètres de diamètre et quarante-deux de hauteur. Une plate-forme, à laquelle ont accède par un escalier en limaçon, termine cette tour et reçoit un observatoire aménagé par l'architecte Malling. L'église de Saint-Sauveur, de l'architecte Haven, date de 1682, et celle à trois nefs du Saint-Esprit fut construite entièrement en 1728. Cette même année, avait été commencée l'ancienne église de Notre-Dame, terminée en 1746 ; un incendie la détruisit pendant le bombardement de 1806. La nouvelle église de Notre-Dame, un des plus grands édifices du Danemark, est due à l'habile Hansen, conseiller d'Etat et premier architecte du roi Frédéric VI. Elle est précédée d'un portique de six colonnes doriques surmontées d'un fronton et donnant accès aux tribunes. De chaque côté de la nef du milieu sont des piliers ornés d'une niche et recevant les retombées d'arcades plein-ceintre. Les tribunes sont ornées de colonnes doriques lisses couronnées d'un entablement de même style recevant la voûte en berceau, ornée de caissons

et rosaces et percée de trois grandes ouvertures laissant abondamment pénétrer la lumière. Le maître-autel se trouve dans l'apside. Toutes les statues du fronton, les douze apôtres des niches de la grande nef et le Christ du maître-autel sont dus à Thorwaldsen. On doit aussi à M. Hansen les embellissements apportés au château royal de Christianborg, édifice commencé en 1735 sur l'emplacement du vieux château, démoli en 1731. On prétend que le comte suédois Nicodème de Tessin, mort en 1726, aurait donné les plans de cet édifice, où, il faut l'avouer, on ne reconnaît pas le goût qui régit les autres productions de ce maître. Hansen construisit la nouvelle église du château qui est précédée d'un portique de quatre colonnes ioniques et surmontée d'une coupole. On lui doit aussi les magnifiques terrasses avec portiques doriques servant à relier les deux ailes de l'édifice. Le même maître est l'auteur du nouvel hôtel de ville de Copenhague. L'ancienne maison municipale, vaste parallélogramme de plus de trente mètres de long sur treize de large, fut détruite par un incendie en 1728. Le nouvel hôtel de ville de Hansen a un portique de six colonnes doriques et une grande salle des fêtes ornée de colonnes corinthiennes. Parmi les vieux édifices du Danemark, l'ancienne église Saint-Nicolas, démolie à la fin du XVIIIe siècle vit dans le souvenir de tous comme notre église Saint-Jacques de la Boucherie et l'église Saint-Laurent de Rouen, grâce à la conservation de sa tour restaurée par l'architecte Malling.

Le dix-septième siècle vit s'élever le château de Rosenborg (1604), la Bourse de Copenhague (1624,) le château de Charlottenborg (1672), bâti par le comte de Guildenlœwe et acheté par la reine Amélie, puis l'asile de l'Académie des Beaux-Arts. Le château d'Amalienbourg (1689) date aussi de ce siècle. Sur l'emplacement de cet édifice se trouvent quatre bâtiments destinés à LL. MM. le Roi, la Reine, le Prince-Royal et l'Académie des cadets de la Marine ; entre les deux premiers est un vaste propylée ou ensemble de portiques composés de colonnes ioniques cannelées.

Le dix-huitième siècle fut plus riche en monuments de tous genres ; il donna à Copenhague : Le Commissariat général, bâti en 1704, la Chancellerie terminée en 1713 et Christianborg. Dans les provinces : le château de Bronenborg, près de Helsingœr probablement sous la direction de Georges de Fribourg ; le palais de plaisance de Rothschild bâti en 1733; le château d'Hirschcolm, construit de 1733

1739, qui reçut en 1822 une chapelle à deux étages de colonnes sur l'emplacement d'une salle ovale et d'après les dessins du célèbre Hansen; l'Académie de la noblesse à Soroë, reconstruite par Malling; la Maison de plaisance de Sorgenfry, dépendant de la couronne et bâtie aux dépens du comte Alexfeld; le château de Frédéricksborg, érigé sous les rois Frédéric II et Christian IV, par Georges de Fribourg; la Maison de plaisance royale de Friedensbourg, bâtie sous Frédéric IV, et enfin les châteaux de Gottorp, de Nykioping, d'Odensee, de Wordinbourg, de Gravenstein de Tundern et de Nordbourg construits par Claus-Romez.

IV

Les artistes français eurent une grande part dans le mouvement progressif des arts dans les royaumes du Nord et notamment en Danemark. Dussieux a consacré quelques pages aux artistes de notre pays qui ont travaillé pour le Danemark. Nous allons les lui emprunter en les complétant et en indiquant les sources où cet écrivain a puisé ses renseignements.

Hyacinthe Rigaud, né à Perpignan en 1663, mort à Paris en 1743, annobli par sa ville natale et par le roi Louis XV, chevalier de Saint-Michel, pensionné par le roi, directeur de l'Académie royale de peinture de France, surnommé le Van Dyck français. — Cet artiste a fait en 1691, l'année même de la signature d'un traité de commerce du Danemark avec la France et de l'ambassade en Chine du Danois Ilbrand-Ide, et, en 1693, deux portraits du prince royal de Danemark, qui devint roi sous le nom de Frédéric IV. (Mss. de l'Ecole des Beaux-Arts. Catalogue de l'œuvre de Rigaud, rédigé par le comte de Caylus.)

Abraham-César Lamoureux, né à Lyon vers 1670, élève de Goustou l'aîné. — Ce sculpteur, dont la biographie nous est inconnue, fit en 1688, ou quelques années plus tard à Copenhague, une statue équestre de Christian V, en plomb doré, qui a son piédestal orné de quatre figures allégoriques : la Magnanimité, la Gloire, la Sagesse et la Force. (Patte, loc. cit., p. 88.)

Frédéric V employa Jacques-François-Joseph Saly, né à Valenciennes en 1717, mort en 1776, le 4 mai (Biographie de Saly, dans l'almanach des artistes, année 1777, un vol. in-12°, p. 131) élève de Coustou et grand prix en 1738. — Saly résida en Danemark de 1754 à 1775 ; il ne fut de retour à Paris qu'en 1776 (livrets des adresses des académiciens).

Pendant ce long séjour, il exécuta la statue équestre de Frédéric V que les États de Norvége élevèrent à ce prince à Copenhague. Le roi de Danemark est représenté en triomphateur romain, tenant un bâton de commandement; à droite et à gauche du piédestal sont les statues du Danemark et de la Norvége; devant et derrière l'Océan et la Baltique. (Patte, loc. cit., p. 88.) Cette statue fut coulée en bronze par le célèbre fondeur français Gor, commissionnaire des fontes de l'arsenal. (Patte, idem.) Le roi ayant décidé, en 1738, qu'une académie de peinture et de sculpture serait établie, et l'institution étant en fonction en 1754 (Janneck, p. 326), Saly, un Français, en fut nommé directeur. (Livrets des adresses des académiciens.)

Nicolas-Henri Jardin, né en 1728, mort en 1802, à Saint-Germain-des-Noyers, en Brie (C. f. sa notice dans le Magasin encyclopédique, 5e année t. III, p. 408). — Jardin, grand prix d'architecture de 1744 et membre de l'Académie d'architecture de Paris, fut appelé par Frédéric V en 1754. Il resta dix-huit ans en Danemark. Son œuvre principale est le temple de Copenhague. « C'est une rotonde plus grande que notre dôme des Invalides... Elle est toute construite en marbre blanc tiré des carrières de Norvége; les bases, les chapiteaux corinthiens et autres ornements seront de bronze doré. » (Patte, p. 89). Ce monument donna à Jardin une grande réputation, aussi Bachaumont, dans ses Mémoires secrets, parle de cet artiste et de son église.

Louis Tocqué, né en 1696, à Paris, mort en 1772, élève de Nattier. — Ce peintre de portraits, membre de l'Académie; qui avait acquis à Saint-Pétersbourg une certaine réputation, vint deux fois en Danemark, en 1759 et en 1769, sous le roi Christian VII. (Livrets des adresses). Il exécuta les portraits en pied du Roi, de la Reine et des membres de la famille royale. Il eut le titre d'associé de l'Académie de Copenhague.

En 1765, un Français, Leclerc (Patte, loc. cit., p. 7), était premier peintre du roi de Danemark. Il est fâcheux que le nom de cet artiste soit presque inconnu en France. Cette même année Pajou, né à Paris en 1730, mort en 1809, professeur à l'Académie et membre de l'Institut, exposait au Salon le modèle d'une pendule de quatre pieds de hauteur, destinée au roi de Danemark. Boucher, premier peintre du roi, né à Paris en 1704 et mort en 1770, composa aussi pour le même souverain quatre tableaux représentant les poëmes épique, lyrique, dramatique et pastoral. (De La Ferté).

Depuis Frédéric V, nos artistes ont été peu employés en Danemark. Nous ne connaissons que David d'Angers, auteur des frontons du Panthéon de Paris, qui ait envoyé à Copenhague le buste colossal de Berzélius, et Court, qui a exécuté les portraits du roi et de la reine de Danemark pendant la cérémonie du couronnement; ces toiles ont été exposées au Salon de 1841.

V

De nos jours, sous le règne de S. M. Christian IX, les beaux-arts sont très-cultivés et « malgré les grandes pertes que lui a fait essuyer la guerre de 1864, le Danemark continue à marcher dans la voie du progrès et de la civilisation qui est la sienne depuis tant d'années. » Ces lignes de M. Waldemar Smith sont la rigoureuse expression de la vérité. L'Exposition universelle de 1867 comprenait plus de trois cents œuvres d'art dues à cent vingt artistes peintres, à vingt sculpteurs et à près de trente architectes. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes.

Maintenant, quelques détails administratifs pour clore ce léger exposé. Les artistes danois font leurs études à l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague et vont ensuite se perfectionner à l'étranger. Ceux qui se sont fait remarquer par leur talent reçoivent pour leur voyage une des nombreuses bourses dont peut disposer l'Académie. Ces bourses sont fondées par des particuliers. Ainsi dans ces derniers temps, un riche amateur a légué un fonds de 280,000 francs dont les intérêts servent à faire visiter l'Europe pendant un an à un peintre, à un sculpteur, à un musicien, à un poëte. L'Académie royale des Beaux Arts se compose de dix professeurs. A cet établissement est attaché une espèce de conservatoire pour le perfectionnement des jeunes artisans qui peuvent en outre apprendre à modeler et à dessiner dans un Institut spécial qui date de 1843. Ainsi, depuis 1843, le gouvernement danois encourage les artistes industriels qui ont été si longtemps méconnus en France et qui ne devront leur régénération qu'à l'initiative individuelle.

Il y a plusieurs musées à Copenhague. Le Musée royal des antiquités du Nord, enrichi de toutes les collections de Frédéric VII, directeur : M. J.-J.-A. Wersaæ; le Musée des antiquités grecques et romaines, directeur : M. L. Müller; le Musée d'ethnographie, directeur : M. J.-J.-A. Wersaæ; le Musée chronologique (Musée des souverains, à Rosenborg); le Cabinet d'antiquités, de monnaies et de médailles;

le Musée d'anthropologie, directeur : M. F.-T. Schmidt ; le Musée de zoologie, directeur : M. Japetus Sm. Steenstrup ; enfin une galerie de tableaux et le magnifique Musée de Thorvaldsen.

L'Université de Copenhague est fréquentée par douze cents étudiants. On y inscrit environ deux cents élèves par an.

La Bibliothèque royale de Copenhague possède 450,000 volumes et 15,000 manuscrits. La Bibliothèque de l'Université, à laquelle a été réunie celle de Clasen renferme 240,000 volumes et beaucoup de manuscrits orientaux.

Pour compléter cet aperçu de la vie intellectuelle du Danemark, il faut mentionner les sociétés artistiques, littéraires et scientifiques qui contribuent à répandre le goût et à élever le niveau de la civilisation. Ce sont : la Société royale des Antiquaires du Nord dont S. M. Christian IX est le président ; l'Académie des sciences ; la Société royale d'histoire ; la Société royale des sciences ; la Société royale de médecine ; la Société de l'application des arts à l'industrie ; la Société royale d'économie rurale ; et enfin la Société pour la navigation. Disons à l'honneur de ces deux dernières sociétés qu'elles ont sauvé l'industrie du pays.

Copenhague possède un Théâtre-Royal qui reçoit une subvention annuelle de l'Etat.

Tel est en résumé l'état des arts, des sciences et des lettres dans ce pays dont sir John Lubboch a pu écrire : « Qu'il occupe dans l'histoire une place bien plus considérable que celle qu'il tient sur la carte d'Europe ; la nation est plus grande que le pays. Bien que l'accroissement des populations voisines ait fait perdre aux Danois quelque peu de leur influence politique, bien que récemment ils aient été dépouillés injustement d'une notable partie de leurs anciennes possessions, les Danois de notre époque sont les dignes représentants de leurs ancêtres. Des nations plus puissantes peuvent leur envier la position qu'ils occupent dans les sciences et les arts, car bien peu ont contribué davantage au progrès des connaissances humaines. »

VI

Du milieu artistique que nous venons d'esquisser, se détachent brillamment trois noms modernes que la renommée a portés victorieusement à travers le monde ; trois noms artistiques attestant la vitalité intellectuelle du Danemark ; ce sont ceux de : Œhlenschager, Thorvaldsen et Bissen.

Nous allons raconter brièvement l'existence remplie du dernier, dont la tombe vient à peine de se fermer.

Herman-Vilhem Bissen est né le 13 octobre 1798, à Slesvig ; son père était de Holstein, et sa mère de la partie du Slesvig, où l'on parle danois. Son enfance n'eut rien de remarquable. Vers 1815, il devait apprendre la menuiserie et devenir industriel comme ses deux frères, Théodore et Henri, quand un érysipèle qu'il eut dans les jambes le força à rester assis pendant tout un hiver, et décida ainsi de son avenir. Déjà sérieux et travailleur, quoique jeune, Bissen montra son goût pour les arts, en copiant pendant sa maladie les modèles que lui prêtèrent Westfald et Bundle, deux artistes qui, plus tard, se joignirent au pasteur Calisen pour envoyer le jeune artiste à Copenhague.

En 1816, Herman-Vilhem Bissen, à peine installé dans la capitale, entra à l'Ecole des modèles, où il se fit bientôt remarquer par sa douceur, son assiduité, sa persévérance, et aussi par sa timidité. Malheureusement, une question pécuniaire le renvoya à Slesvig en 1818. Il manifesta alors l'intention d'aller étudier la peinture en Allemagne ; le pasteur Calisen, qui s'intéressait toujours au jeune peintre, parla de lui au prince Christian, qui voulut voir les premiers essais de Bissen. Le prince pressentit le talent de l'artiste dans les ébauches de l'enfant, et, voulant doter son pays d'un grand artiste, il renvoya le jeune élève à Copenhague pour qu'il pût y continuer ses études. Ce fait ne rappelle-t-il pas Laurent de Médicis accueillant Michel-Ange, et Alphonse d'Este devinant Titien !

Bissen, revenu à Copenhague en 1818, travailla avec tant d'ardeur, qu'il obtint un prix de peinture la même année. En 1819, il gagna une médaille d'argent, et concourut pour la petite médaille d'or ; malheureusement, le temps lui manqua pour achever son œuvre. Cette époque fut la plus pénible de la vie de l'artiste ; outre les émotions des concours, les défaillances, les enthousiasmes que donnent l'étude et l'inquiétude de l'avenir, il avait à penser aux besoins quotidiens de la vie. En un mot, il lui fallait travailler pour vivre et travailler pour apprendre ; double lutte qui terrasse les faibles et fortifie les vaillants. Bissen en sortit vainqueur.

En 1820, Herman-Vilhem prit part de nouveau au concours pour la petite médaille d'or. Le sujet à traiter était : « les Fils de Jacob montrant à leur père la dépouille de Joseph. » Bissen ne savait s'il devait concourir en peinture

ou en sculpture. Un incident, insignifiant en apparenec, trancha la question. Il venait de préparer ses couleurs, et il allait ébaucher sa compositiou, lorsqu'une maladresse heureuse lui renversa sa palette. Se gardant bien de la relever, il prit l'ébauchoir, et exécuta un bas-relief au lieu d'un tableau ; il obtint la médaille d'or comme sculpteur.

L'année suivante, il modela une petite statue d'Orphée pour le château de Christianborg, et quatre Séraphins pour la voûte de l'église de ce château. En 1823, il exécuta encore pour la même église quatre bas reliefs et quatre anges en médaillons.

Bissen mérita la grande médaille d'or et la pension pour Rome en 1823; le sujet du concours était : « Une Résurrection. »Il se rendit dans la ville éternelle en passant par Berlin, pour étudier les travaux de Rauch ; par Dresde, pour visiter ses musées; par Venise, dans laquelle il resta cinq semaines, et par Florence. Il arriva en septembre 1824, et entra aussitôt dans l'atelier de Thorvaldsen. Sa première œuvre fut : « Une Bacchante endormie »; elle était presque achevée, lorsqu'il la brisa pour la recommencer. A cette époque seulement, il travailla la pierre et le marbre ; il éprouva de grandes difficultés pour manier ces matières dures, tous les artistes comprendront les déceptions qu'il dut éprouver; cependant, courageux, travailleur et persévérant, il ne devait pas tarder, en suivant les conseils de Thorvaldsen, à vaincre toutes les difficultés. Il exécuta en marbre Une Petite Bouquetière, première idée d'une statue qu'il devait refaire plusieurs fois. De violents rhumatismes, qu'il eut dans la tête, arrêtèrent un moment ses travaux.

En 1827, nous retrouvous Bissen, visitant, en compagnie de Freund, un statuaire danois, Rome, Naples, Palerme, toutes les côtes de la Sicile, et grimpant jusqu'au faîte de l'Etna. De retour à Naples, en mai, il passa l'été dans cette ville, où Freund le laissa pour retourner à Rome. Pendant l'automne de cette année, il rentra dans la ville éternelle, et y termina trois bas-reliefs : la Mort d'Hector, le Christ lavant les pieds des Apôtres, et Ulysse tuant les amants de Pénélope; cette dernière œuvre est polychrôme.

Bissen visita la Toscane en 1828, et revint à Rome pour modeler sa première statue en plâtre, la Bouquetière; il en exécuta le marbre, en 1829 et 1830, pour le prince Frédéric; puis, en 1830 et 1831, il tailla dans le marbre une autre Bouquetière, qui survivra aux précédentes et restera seule célèbre. En 1832, il fit le buste de Thorvaldsen et

deux statues en marbre : Pâris et Cérès. Ses dernlers travaux à Rome sont, en 1833 et 1834, un Gutenberg, qu'il entreprit d'après les dessins de Thorvaldsen, et deux bas-reliefs pour le piédestal de cette statue.

Herman Vilhem revint à Copenhague en 1834, après être resté onze ans en Italie. Sa première œuvre dans sa patrie fut une statue de Walkyrie, divinité de la mythologie scandinave ; puis il commença cet immense bas-relief circulaire de la salle des chevaliers du château de Christianborg qui devait lui demander deux ans de travail.

En 1835, il se maria avec Mlle Emélie Mœller. Cette même année il devint membre de l'Académie de Copenhague. L'année 1836 n'est marquée dans la vie de l'artiste que par deux bustes en marbre, celui de M. Œrsted et celui de l'évêque Mynster. Il exécuta la statue du premier en 1837. Il le représenta vêtue à l'antique, assis sur une chaise curule, la tête appuyée sur la main gauche et un rouleau de papier dans la main droite (1). Cette œuvre importante ne l'a pas empêché d'entreprendre des frontons et des statues pour Christianborg.

L'année suivante (1838), il commença les quatre statues en marbre, grandeur naturelle, de Céphale, Atalante, Psyché et Narcisse. Il acheva aussi la statue de Pâris qu'il recommençait pour la troisième fois.

La mort de son ami Freund, arrivée le 30 juin 1840, l'obligea de suspendre ses travaux pour parfaire un bas-relief mythologique laissé inachevé par celui auquel il devait succéder comme professeur à l'Académie.

Bissen termina Psyché, Céphale et Atalante en 1841, ainsi que son immense bas-relief circulaire de la salle des chevaliers du château de Christianborg. Cette dernière œuvre n'a pas moins de 260 pieds de long, sur trois de hauteur; elle contient trois cents personnages. Cette frise représente Cérès et Bacchus sortant de l'Olympe suivis d'une suite nombreuse et apportant la civilisation au genre humain. Après l'achèvement de cet immense travail, Bissen partit pour Rome le 26 août 1841.

Pendant son séjour dans la ville sainte, l'artiste se livra avec ardeur à l'étude de l'art grec dont la beauté, l'élégance et la sérénité le charmaient. Il exécuta Apollon et Minerve, deux statues destinées à l'entrée de l'université de Copen-

(1) Reproduite dans une jolie petite brochure publiée en Danemarck en 1841.

hague et la Victoire qui dirige le quadrige surmontant l'entrée du musée de Thorvaldsen. Ayant eu, cette même année, la douleur de perdre une de ses filles à Rome, il retourna à Copenhague où il arriva en 1842.

De retour dans sa patrie, il produisit plusieurs statues remarquables : Vénus, Hylas, le petit Pêcheur et le Mendiant. Le prince Frédéric lui commanda l'Agriculteur, le Chasseur, le Berger, et la Jeune Pêcheuse.

Il passa l'hiver de 1846-47 à Rome.

En 1848, à l'âge de cinquante ans, et en pleine gloire, il entreprit l'érection d'un monument patriotique élevé en souvenir de la victoire remportée par le Danemark sur les duchés de Slesvig-Holstein, près de Frédéricia. Ce monument représente un simple soldat. C'est une noble et belle pensée de personnifier une victoire dans un soldat. Le soldat c'est la nation, c'est le pays ; dresser une statue sur un champ de victoire au soldat sans nom, à ce héros vulgaire, obscur et sublime qui s'appelle légion, c'est le plus beau monument que l'on puisse élever à une armée!... La même année Bissen exécuta Oreste et la mort de Cignus.

Vers la fin de 1850, l'artiste paya encore un tribut à la mort : il perdit sa femme.

Vilhem Bissen alla en Norvége, en 1851, invité par les étudiants danois ; il était partisan de l'union scandinave. On sait que ce mouvement politique donna souvent naissance à des visites mutuelles d'étudiants danois, suédois et norvégiens.

Nous retrouvons encore le célèbre statuaire à Rome pendant l'hiver de 1851-52.

En 1853, il termina le modèle de Moïse législateur, bronze colossal destiné au portail de Notre Dame de Copenhague (1). Il ne fallut pas moins de six années à l'artiste pour achever ce bronze qui a treize pieds de haut.

Herman Vilhem vint pour la première fois à Paris en 1854. J eus l'honneur de le conduire pendant quinze jours dans tous nos monuments, de lui faire visiter tous nos palais et de l'introduire dans ce sanctuaire de l'art qui s'appelle le LOUVRE.

Il avait cinquante-six ans, et cependant c'est avec l'ardeur d'un jeune homme qu'il visita nos monuments, étudiant Flandrin à Saint-Germain-des-Prés, Couture à Saint-Eustache, Rude à l'Arc de Triomphe, enfin Ingres qu'il appré-

(1) Reproduit dans l'*Illustretet-Titende*, du 29 octobre 1859.

ciait beaucoup, Delacroix qu'il contestait, Horace Vernet qui l'étonnait, Decamps et tant d'autres au Luxembourg. Mais le Louvre l'attirait sans cesse, il venait s'y reposer dans la contemplation des chefs-d'œuvre.

En 1855, Bissen éleva un monument de gloire à la littérature danoise en exécutant la statue de Oehlenschlaeger, le grand écrivain national. Il donna aussi une statue en bronze de Frédéric VI, pour l'entrée du parc de Frédérickberg. A la même époque, il entreprit une suite de dix-huit figures en plâtre, destinées au vestibule de l'entrée de la Reine au château de Christianborg. Quatre de ces figures sont les princesses de Danemark : Thyra, Dagmar, Marguerite et Filipa ; quatorze sont empruntées à la Grèce.

A l'Exposition universelle de 1855, Bissen exposa deux statues en plâtre : Oreste fuyant et Achille blessé qui valurent à l'artiste les suffrages de la critique et une récompense du jury.

En 1859, il vint à Paris pour faire d'après nature le modèle du Lion monumental destiné à être élevé comme monument commémoratif d'une victoire remportée par les Danois dans le Slesvig-Holstein. Ce bronze colossal a été détruit par les Prussiens lors de l'invasion des duchés.

Rome attirait sans cesse le statuaire danois. Nous l'y retrouvons en 1861 et 1863. Il termina en 1861 un Achille en fureur (1), marbre commandé par sir Morton Peto. Thorvaldsen avait traité deux fois ce sujet.

Bissen traversa Paris en 1864 pour aller à Carrare. Pendant son court séjour dans notre capitale, il visita Versailles, son parc et ses deux annexes : le grand et le petit Trianon.

Son dernier voyage fût en Suède en 1866.

L'Exposition universelle de 1867 possédait de Herman-Wilhem Bissen un petit mendiant en marbre qui est un chef-d'œuvre de grâce naïve, de science et d'expression ; Achille furieux, statue en marbre d'une élégance et d'une virilité admirable ; puis huit bustes en marbre de MM. Hall, Hage, Monrad, Ploug, Lehmann, Bjœrnstierne Biœrnsen, Munch, Thomander, Thomsen. Ces bustes ont été donnés par le statuaire à la Société danoise de Paris ; quant au mendiant en marbre, il est resté la propriété du frère de l'artiste, qui possède aussi une réduction du monument de Frédéricia, du

(1) Reproduit dans l'*Illustretet-Tidende* 22, septembre 1861.

Lion détruit par les Prussiens et Oreste fuyant, statue en plâtre exposées en 1855.

Bissen exécuta encore après 1860, un Berger, une Baigneuse, deux statues de Frédéric VII, celle de l'amiral Fardenszjold et celle de l'actrice Heiberg. Il commença aussi une statue équeste de Frédéric VII, bronze de cinq mètres élevé par souscription publique et destiné à une des places publiques de Copenhague ; cette statue (1) a été terminée par le fils aîné du statuaire.

La dernière œuvre du statuaire danois fut un ange en prières, marbre destiné à un tombeau.

Le 10 mars 1868, Herman-Wilhem Bissen a été enlevé subitement, au milieu des siens, à l'âge de 70 ans. Il était plein de vie et de santé, et sa forte constitution faisait espérer qu'il pourrait encore consacrer aux arts de nombreuses années et augmenter de quelques statues son œuvre déjà gigantesque. Un réfroidissement, une fluxion de poitrine, trois jours de souffrance et le Danemark, déjà bien éprouvé, perdait le plus illustre et le plus dévoué de ses enfants.

Comme on a pu le voir, Herman-Wilhem Bissen habita Rome et souvent longtemps, il aimait cette capitale des Arts et y revenait sans cesse, attiré par les trésors d'art qu'elle renferme et par son doux climat. C'est au contact des chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de la Renaissance qu'il acquit ce style élevé, cette forme élégante et cette science du nu qui forment le côté distinctif de son talent. Bissen était un Grec dans toute l'acception du mot; il est né à Slesvig; mais sa patrie est Athènes, et ses maîtres sont Praxitèle et Phidias. Cependant comme l'homme du Nord n'abdique jamais complétement, il avait gardé de son pays une certaine rudesse qui donna à ses œuvres une virilité peu commune : Bissen était un Grec, mais un Grec de Marathon.

L'élève et l'exécuteur testamentaire de Thorvaldsen qui lui avait légué par testament la tâche immense de finir ses œuvres, Bissen consacra une partie de sa vie à cet immense et pieux travail. Le Musée de Thorvaldsen, qui se dresse au milieu de Copenague comme un monument impérissable de gloire élevé par la reconnaissance au génie, doit beaucoup à Bissen, à son dévouement, à son art, et la postérité ne pourra séparer dorénavant le nom du disciple de celui du maître.

Cependant il ne s'absorba pas dans ce travail de glorifica-

(1) Reproduit dans l'*Illustretet-Tidende* du 13 décembre 1863.

tion. Comme on a pu le voir, son œuvre est immense; eh bien, elle comprend encore une infinité de bustes d'hommes célèbres dont l'énumération serait trop longue, mais dont voici les principaux :

— Poëtes : J. L. Heiberg, Andersen, Hauch, Plauch, Ingemann, Winlher, Baggesen, Herty.

— Hommes de lettres : Rasmus, Vielsen, Madvig, Chausen, Hogen, Thomsen, A. S. Orsted, H. G. Orsted, Stienstrup, Schoun.

— Peintres : Marstrand, Srovgaard, Roed, Sonne, Constantin Hansen.

— Ministres : Hall, Monrad, Lehmann, Früs Compte.

— Sculpteurs : Torvaldsen, Freund.

— Architectes : Heroldt, Meldal.

— Acteurs : Mantguis, Mme Heiberg.

Un journal danois a émis le vœu que tous les bustes de Bissen fussent achetés par l'État et réunis dans une galerie spéciale, qui serait le Panthéon moderne danois. C'était là assurément une bonne pensée qui ne peut être perdue dans un pays aussi artistique et aussi intelligent que le Danemark.

Herman Wilhem Bissen semblait destiné à glorifier les grands hommes et les grandes actions. En effet, qui pouvait être plus capable que lui à fixer sur le bronze et sur le marbre un grand fait historique ou à reproduire les traits d'un héros, lui dont la vie se partagea entre le culte des Arts et le culte de la Patrie. Patriarche dans la famille, il devenait héroïque dans la vie publique. Quoique né à Slesvig, il était Danois de cœur. Son pays n'eut pas de plus chaud partisan; il eût pris part volontiers à la dernière guerre si son âge le lui eut permis. Mais ne pouvant combattre dans les rangs des volontaires, il leur envoya son fils William. Bissen qui ne se connaissait pas un ennemi avait contre la Prusse une haine implacable et raisonnée.

La mort de Herman-Wilhem Bissen fut un deuil public. On n'a pas le droit de paraphraser le mot dit à la mort de Raphaël, mais on peut certifier que le Danemark ressentit vivement la perte de son artiste favori et que cette émotion retentit à l'étranger.

L'Académie des Beaux-Arts de Copenhague, voulant participer à ce deuil et honorer d'une manière spéciale la mémoire de celui qu'elle perdait, organisa une cérémonie mortuaire à laquelle assistèrent le Roi et la Reine et toutes les

corporations artistiques, scientifiques et littéraires de Copenhague. Par les soins de l'architecte Pétersen, le grand Salon des antiquités fut transformé en chapelle ardente. Les murs et les fenêtres tendus de draperies noires donnaient un air sépulcral à ce salon éclairé seulement par des candélabres entourés de crêpes. Des couronnes de chêne se détachaient sur les tentures noires des murailles. A l'extrémité de la pièce, sur une estrade, se groupaient les membres de l'Académie ayant devant eux sur un piédestal entouré de lauriers, le buste de l'artiste; en face, à l'autre extrémité, on voyait, entre deux trépieds antiques, le dernier ouvrage du statuaire : « Un ange en prière, » qui semblait prier pour le grand artiste que le Danemark honorait et glorifiait pour la dernière fois.

A une heure et demie, tous les ministres, les députés, les membres des différentes académies et de l'Université, le maire et les différentes députations des Sociétés savantes prirent place sur des estrades réservées.

A deux heures LL. MM. le Roi et la Reine, arrivèrent avec toute leur suite ; Leurs Majestés, furent reçues par le directeur de l'Académie. La cérémonie commença par une cantate de MM. Plong et Heisé, chantée par la Société chorale des Bacheliers; puis M Hœtten prononça un discours à la louange de Bissen, dans lequel il retraça en termes pathétiques et éloquents la vie du célèbre statuaire. Deux cantates également chantées par le Choral des Bacheliers terminèrent cette cérémonie qui eut un écho touchant et intime au cercle de l'Union scandinave.

Arrêtons nous sur ces manifestations consolantes dans leur tristesse; elles honorent les artistes qui les méritent et les pays qui savent ainsi reconnaître le génie.

A. Andreï.

Le Directeur de la Revue : Louis AUVRAY.

Paris, Éd. VERT, imp. rue Notre-Dame-de-Nazareth, 29.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Les projets de réformes attribuées a la nouvelle administration des Beaux-Arts. — Musées du Louvre, de Saint-Germain, de Varzy, de Bruyères.—Dons faits aux musées des départements. — Le tableau d'Eugène Delacroix donné à la ville de Mantua. — Les œuvres d'art données aux églises de Paris par la préfecture de la Seine. — Vitraux de l'Eglise Saint-Gervais. — Statues de Papin, de lord Elgin, d'Ernhard Wantz. — Bustes de Bouilhet et de Delangle. — Concours de Vienne (Autriche). — Ecole des Beaux-Arts de Marseille. — Concours des prix de Rome à l'Ecole impériale des Beaux-Arts. — Nécrologie : MM. Lamothe, Le Nourichel, Raimon, Corroyeur, Escuyer, Ponnier, Pidoux, Longa, Mlle Weydinger, Mme de Stenben, peintres; M. Chabraux, sculpteur; MM. Blot, Taillefer, Mellerio, Nepveu, Mauguin, architectes. — Bibliographie.

Nos lecteurs sont impatients de nous voir aborder les projets de réformes attribués à l'administration des Beaux-Arts. Il est tout naturel que ceux de nos confrères qui poussent à des transformations administratives par esprit de parti ou par l'espoir de profiter de ces changements pour se faire une position, il est tout naturel, disons nous, que ceux-là s'agitent pour précipiter l'événement. Mais pour nous qui, depuis plus de trente ans, ne nous préoccupons que de l'intérêt général des artistes, nous ne pouvions traiter à la légère une question qui touche à l'avenir de l'école française. Nous avons donc voulu laisser se manifester toutes les propositions, toutes les combinaisons, et maintenant que nous tenons en mains les pièces du procès, nous l'aborderons carrément, en divisant notre travail en deux parties. La première sera consacrée aux Expositions officielles de l'État, aux expositions particulières et aux expositions permanentes ; la seconde partie traitera des commandes, des achats, des encouragements de l'État et de leur influence sur les progrès réalisés.

Alors, en présence de ces deux exposés appuyés sur des faits irrécusables, nous laisserons à la sagesse de l'adminis-

tration et au bon sens de la majorité des artistes à se prononcer en dernier ressort.

La plus grande partie de notre prochaine livraison sera donc consacrée à la question des Expositions.

Le Musée du Louvre s'est enrichi dernièrement d'une nouvelle œuvre d'art, acquise au prix de 35,000 francs. C'est un groupe représentant Vénus enchaînée par l'Amour, œuvre d'un artiste franc-comtois du dix-septième siècle. Donné autrefois par Louis XIV aux ambassadeurs chinois, il revient, après plusieurs pérégrinations, à son point de départ.

M. le comte de Nieuwerkerke vient d'acquérir également pour le Louvre une intéressante peinture de Pagnest. C'est le portrait à mi-corps du général d'artillerie de Sales. Il est placé dans le premier Salon de la peinture française, à gauche en entrant, non loin de la Courtisane, de Sigalon.

Parmi les objets composant la collection archéologique de feu M. de Fréminville, mise en vente le 18 octobre dernier, à Saint-Brieuc, se trouvait une sorte de poignard à lame en fer très-oxydée et adhérente à sa gaîne en bronze, celle-ci décorée, d'un côté, d'ornements en relief, et, de l'autre, de simples bandes de métal entrecroisées; une poignée très-petite, également en bronze, que traversait la soie de la lame en fer, en était séparée par suite du mauvais état de cette dernière. Ce poignard a été reconnu pour un *parazonium*, c'est-à-dire l'un de ces glaives très-courts attachés à un ceinturon, et que portaient au côté gauche les tribuns et les officiers supérieurs des armées romaines, plutôt comme marque de distinction que pour l'usage réel; l'épée restait, comme d'habitude, suspendue au côté droit, retenue par un baudrier. On voit plusieurs représentations de ce *parazonium* sur la colonne Trajane, et Martial en donne la description dans une de ses épigrammes. Il paraît que l'exemplaire dont nous parlons est d'une très-grande rareté et probablement unique en France; il va occuper une place d'honneur au musée gallo-romain de Saint-Germain-en-Laye.

Le musée de la ville de Varzy vient de recevoir le don d'objets dignes d être appréciés par les amateurs d'antiquités

de date la plus reculée. — Ce sont quatre instruments fabriqués dans l'*âge de pierre*, désignation établie par de savants archéologues, et provenant des fouilles faites en 1852, à Lund, province de Scanie, en Suède.

Ces objets de silex sont dus à la générosité de M. Tenaille-Saligny, avocat à la cour de cassation et au Conseil d'Etat, qui les a rapportés lors de sa pérégrination en Suède. — Ils se composent d'une *hache* en forme de coin, d'un *poignard* et de deux *bouts de lance*, taillés par éclat dans des morceaux de silex de diverses couleurs, ainsi que le pratiquaient ces peuples de la plus haute antiquité qui couvraient le sol du globe, puisqu'on découvre les traces de ces peuples dans les contrées les plus opposées entre elles.

Ces quatre objets, d'une origine qui se perd dans la nuit des temps, sont remarquables par la nature des silex ainsi que par la régularité de leurs formes. — Aussi auraient-ils été bien accueillis au musée impérial de Saint-Germain-en-Laye, où se trouvent réunies un grand nombre d'antiquités de ce genre qui donnent à méditer sur l'époque des premières races humaines.

Le père de M. Arsène Houssaye, lorsqu'il était maire de Bruyères, y avait créé un musée et une bibliothèque dans le joli Hôtel de Ville bâti, à l'endroit même où était la maison d'Abeilard. A sa mort, il a légué, par son testament, quatre tableaux au musée et des livres d'art à la bibliothèque.

Parmi les tableaux donnés récemment aux musées de province par l'administration des Beaux-Arts, nous remarquons les suivants :

Au musée d'Avignon, un paysage de M. Imer; — au musée de Carpentras, un tableau de M. de Courcy, ayant pour sujet : *Leçon d'équitation ;* — à celui d'Apt, un tableau de M. Ed. Blanchard : *Thétis portant à Achille les armes forgées par Vulcain ;* — au musée de Châlons-sur-Marne, le *Forum romain*, par M. Navlet ; — au musée de Nancy, les *Hébreux captifs pleurant sur les ruines de Jérusalem*, par M. Emile Lévy; — au musée de Colmar, un paysage breton, de M. Bernier ; — au musée de Lons-le-Saulnier, un tableau de M. Montpezat : le *Martyre de saint Hippolyte ;* — au musée de Poligny, un tableau de M. P. Cellier ; — au musée de Dôle, un tableau de M. Machard

Angélique attachée au rocher ; — au musée de Tarbes, un paysage de M. Boyer, un tableau d'histoire de M. Constant, et le modèle original du groupe de M. Truphème : *Vénus grondant l'Amour.*

Le conseil municipal de Nantua a pris un vote demandant la réintégration du tableau de Delacroix, le *Martyre de Saint Sébastien*, lequel, on s'en souvient, a été vendu à un marchand de Paris par la fabrique de l'église de Nantua. Le conseil municipal considère ce tableau comme une propriété communale. M. Gay, conseiller municipal, agissant au nom de la commune et en remplacement du maire et des adjoints, qui se sont récusés, a déposé un mémoire tendant à obtenir l'autorisation d'acter en justice.

Serait-ce pour les faire rentrer aussi au musée de la ville de Paris que des inspecteurs des Beaux-Arts viennent de commencer, dans les églises de la capitale, des tournées qui ont pour objet de relever la liste exacte des tableaux, sculptures et autres objets que l'administration a donnés aux emples catholiques, juifs et protestants ? Cette enquête nous l'avons demandée depuis longtemps; nous nous proposions de publier la liste des tableaux qui ont ornées les églises et qui ont disparus depuis 1830. Les inventaires respectifs des inspecteurs seront réunis en un seul volume, qui sera déposé aux Archives de la Ville.

Avant 93, l'église Saint-Gervais passait pour avoir ses croisées garnies des vitraux de couleur les plus riches et les plus beaux de la capitale. Ils étaient de Pinaigrier, d'après Jean Cousin. Malheureusement, ils furent en grande partie brisés et saccagés.

L'édilité travaille en ce moment à recompléter les vitraux qui sont restés en partie, et à remplacer entièrement par des vitraux de l'école moderne, sur l s dessins de M. Joseph Félon, ceux qui ont disparu en totalité. On remarque déjà dans cette église une quinzaine de verrières bien complètes.

Le conseil municipal de Blois vient de nommer une commission choisie parmi ses membres, et ayant pour but l'érection d'une statue à Denis Papin. Une souscription publique, recrutée principalement dans les grandes villes indus-

trielles faisant usage de la vapeur, contribuera à l'exécution de cette œuvre nationale.

Le gouvernement britannique vient de faire ériger, à Calcatta, un monument à la mémoire de lord Elgin, décédé gouverneur général du district. Ce monument a été dessiné par M. Gilbert Scott, architecte, et exécuté par M. Bernie Philip, statuaire, tous deux artistes anglais.

La commune de Heiligenstein, près de Barr, vient de faire placer à la façade de son nouvel Hôtel de Ville la statue d'un de ses anciens maires, Ernhard Wantz, connu sous le nom d'Ebret, et auquel la commune de Heiligenstein doit en grande partie le développement de sa prospérité. La statue de Wantz est en pierre de taille, drapée dans le costume du temps : elle est due au ciseau d'un sculpteur strasbourgeois, M. Dock.

M. Devaux a terminé un buste de Louis Bouilhet, que l'on voit en ce moment à Rouen, et qui a été acquis par le comité de seuscription pour le monument à élever au poëte.

Le buste en marbre de M. Delangle vient d'être commandé à M. Mathieu-Meusnier, par l'administration des Beaux-Arts. On le dit destiné à la bibliothèque de l'Institut.

Le concours ouvert en Autriche pour la construction d'un hôtel-de ville à Vienne, a prouvé encore une fois la supériorité de l'Ecole française.

Soixante-quatre projets y ont figuré, sur lesquels dix-huit provenant de France. *Soixante-dix mille francs*, divisés en quatre prix de 10,000 francs chaque, quatre de 5,000 fr. et quatre de 2,500 fr., ont été décernés aux meilleurs projets.

Le jury n'était composé que de Viennois : M. François Khum, vice-président du conseil municipal, président ; MM. Semper, Hax, Romano, de Hamsen, de Ferstel, architectes ; Jordan, Gross, Neuman, Hasenauer Stach, membres du conseil municipal. Il a rendu ses décisions dans l'ordre suivant :

Les prix de 10,000 francs ont été accordés : le premier à M. Frédéric Schmidt, architecte à Vienne ; le second à M. Ambroise Baudry, architecte à Paris ; le troisième à MM. Ernest Chardon et Lambert, également à Paris ; le quatrième à MM. Gustave Ebl et Jules Benda, de Berlin.

M. Eugène Demangeat, architecte à Paris, a été nommé pour le premier prix de 5,000 fr. MM. Otto, Thienemann, de Vienne; A. Bluntschli, d'Heidelberg, et Aloïse Thurm, de Vienne, ont obtenu les trois autres. Enfin, MM. C. Kœnig, de Vienne; Louis Lang, de Bade; J. Ullmann, de Prague, et H. Hertel, de Munster, se sont partagé les prix de 2,500 francs.

M. Magaud vient d'être nommé directeur de l'Ecole des beaux-arts de Marseille, en remplacement de M. Jeanron, démissionnaire.

Voici l'ordre exact des concours de l'Ecole impériale des Beaux-Arts pour les grands prix de Rome, tels qu'ils vont avoir lieu en 1870 :

Peinture historique. — Entrée en loges le mercredi 27 avril. Sortie le 20 juillet. En tout 72 jours de claustration.

Architecture. — Entrée en loges le lundi 21 mars. Sortie le 4 août. En tout 117 jours de loges.

Sculpture. — Entrée en loges le mardi 17 mai. Sortie le 9 août. 72 jours de claustration.

Gravure en taille-douce. — Entrée en loges le samedi 23 avril. Sortie le samedi 6 août. 90 jours de claustration.

Exposition publique des quatre concours après les jugements, les 12, 13 et 14 août.

On annonce la mort de MM. Louis Lamothe; Constant Le Nourichel; Raimon; Corroyeur, peintres; Jules Escuyer, peintre et journaliste; Jacques-Etienne Ponnier, pastelliste et graveur; Henry-Joseph-Auguste Pidoux, peintre et lithographe; Louis-Anselme Longa, professeur de dessin au lycée de Mont-de-Marsans; Mlle Weydinger, peintre de fleurs; Mme la baronne de Steuben, peintre de portraits, veuve du célèbre peintre de ce nom; M. Charles-Henri-Joseph Chabraux, sculpteur; MM. Jean-Joseph Alphonse Blot; François-Alexandre Taillefer; Jean-Jacques Mellerio; Charles-Marie-Adolphe Nepveu; Pierre Mauguin, architectes.

La 537e livraison de l'Histoire des peintres est en vente à la librairie veuve Renouard, 6, rue de Tournon. Elle contient une notice sur *G. Da Udine*, avec cinq gravures d'après ce maître de l'Ecole italienne.

Louis Auvray.

LES RÉFORMATEURS

De tout anéantir le temps est accusé;
Et néanmoins ce qu'il conserve
Passant pour un objet usé,
Est mis à l'écart sans réserve.
Aux choses du passé, porter respect... fi donc!
C'est un abus, un contre-sens énorme.
Notre âge n'est-il pas celui de la raison?
Il doit tout mettre à la réforme.

C'est bien dit; mais un usage détruit
Fera-t-il place au moins à quelque usage utile?
J'en doute; on aperçoit une tache futile
Qui dépare un chef-d'œuvre à son terme conduit,
Mais faire mieux, c'est là le difficile.

Quand je vois nos réformateurs
S'évertuer à tout refaire,
Je songe aux jeunes novateurs
Qui, n'ayant pas trouvé le logis de leur père
Bâti selon leur goût, sans compas, sans équère,
Voulurent, dédaignant architecte et maçon,
La reconstruire à leur façon.

Pour démolir, d'abord ils s'attaquèrent
A la base; et, comme de jeunes fous,
Ils mirent tant d'ardeur, tant de force à leurs coups,
Qu'à partir du grenier, tous les murs s'écroulèrent
En écrasant nos régénérateurs.

Avis à nos législateurs.

LOUIS AUVRAY.

EXPOSITIONS EN FRANCE & A L'ÉTRANGER

Le règlement du Salon de 1870. — L'exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie. — Les résultats de l'Exposition de Bruxelles. — L'Exposition de Munich, son local, son catalogue, les récompenses et les acquisitions. — Achats faits à l'Exposition de Versailles. — Exposition de Dresde. — Exposition annuelle et projet d'Exposition universelle à Lyon. — L'Exposition des objets d'art destinés au culte catholique à Rome. — Les Expositions de Pau, de Bordeaux, de Besançon, de Montpellier, de Narbonne, de Béziers, de Vichy, de Bourges, de Reims, de Stuttgart, de Bade, de Carlsruhe et de Turin.

Le règlement du Salon de 1870 ne contient pas une des deux réformes que cette année les artistes espéraient y trouver : 1° *Le Jury tiré au sort* comme celui de l'Ecole des Beaux-Arts et celui des tribunaux qui donnent de si sérieuses garanties d'impartialité et d'indépendance ; 2° Exempter d'être soumis au jury d'admission les ouvrages des artistes non médaillés, mais dont les œuvres ont été reçues cinq fois au Salon, et dont les travaux décorent les monuments publics et les musées. Nous ne cesserons d'appeler l'attention de l'administration des Beaux-Arts sur ces deux réclamations, jusqu'à ce qu'elle ait reconnu la nécessité absolue d'y faire droit, parce que nous sommes profondément convaincu que l'équité et l'intérêt des artistes exigent la prompte introduction de ces deux réformes au règlement. Ce règlement exactement le même que celui de l'année dernière, dit que les ouvrages doivent être déposés du 10 au 20 mars; que les deux tiers du jury seront nommés par les artistes exposants, récompensés ou ayant eu un ouvrage admis à l'une des précédentes expositions, celle de 1848 exceptée.

L'Exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, ouverte le 10 août, et close le 30 novembre a été un véritable enseignement, non-seulement par les chefs-d'œuvre de l'art japonais réunis dans les salles du palais des Champs-Elysées, par les produits de l'industrie

moderne exposés au rez-de-chaussée, mais aussi par les concours entre les élèves des écoles de dessin de Paris et des départements, par l'examen des méthodes en usage dans toutes ces écoles, par les conférences artistiques faites par des hommes d'un grand savoir, et surtout par les réunions du congrès international où ont été traitées les questions du plus haut intérêt : 1° Du caractère et des conditions de la production moderne dans les industries d'art. — 2° Du goût public et de son influence sur la production; des moyens de le développer en l'améliorant. — 3° De l'organisation actuelle et du développement à donner aux études des arts du dessin; de la direction de ces études; des professeurs; des méthodes; des modèles. — 4° Examen comparatif des essais tentés jusqu'à ce jour, dans différents pays, pour le progrès des industries d'art, le développement du goût public et l'amélioration de l'enseignement des arts du dessin.

La distribution des prix a eu lieu, le 2 décembre, salle St-Jean à l'Hôtel de ville, sous la présidence de M. Guichard président de l'Union centrale. Plusieurs discours ont été prononcés. Voici celui de M. de Longpérier, membre de l'Institut, conservateur du musée des antiques au Louvre :

« Monsieur le Président,
« Messieurs les membres du Comité,

» Le jury des récompenses, nommé moitié par le comité d'organisation, moitié par les exposants, a procédé à ses opérations en se conformant à strictement au règlement que vous aviez arrêté.

» Divisé en sectisns, comprenant chacune six membres et correspondant aux diverses catégories d'objets fabriqués, considérés dans leurs rapports avec les Beaux-Arts, il a apporté le soin le plus scrupuleux à l'examen des œuvres si variées, si intéressantes réunies dans le Palais des Champs-Élysées.

» La tâche est moins facile que ne peut le supposer le public sympathique et expérimenté qui visite vos galeries, où l'on remarque tout d'abord tant de produits admirables. Il semblerait que les membres du jury n'ont qu'à étendre la main pour toucher les objets qui vont mériter des récompenses à leurs auteurs, ou à écouter les voix de la foule

pour proclamer ensuite des noms légitimement populaires qu'elles répètent comme d'un commun accord.

» Cependant il faut tenir compte des restrictions nombreuses qu'impose le règlement.

» Sont exclus du concours : et les membres du comité d'organisation de l'Union centrale, et les exposants qui ont généreusement accepté les fonctions de jurés, et ceux dont les maisons ont obtenu les premières récompenses accordées à leur industrie, soit dans les expositions universelles internationales de 1855 et 1867, soit aux expositions antérieures de l'Union.

» On voit, en conséquence, quel prélèvement cette législation, d'ailleurs si équitable, opère sur l'ensemble des concurrents.

» Tel nom qui réveille à première audition des souvenirs de succès nombreux, dus à la plus constante habileté, tel autre qui, dans une occasion récente, s'est attaché rapidement à une idée heureuse et féconde doivent être forcément éliminés. Ils sont de notoriété publique. Mais ceux qui les portent ne viennent plus dans vos concours que pour montrer qu'ils sont toujours dignes d'eux-mêmes et justement en possession des distinctions qui leur ont été précédemment décernées.

» Le jury, laissant de côté tant d'hommes de talent, doit donc s'attacher à reconnaître des mérites moins signalés, mais non moins intéressants, et parmi les nouveaux venus dans la lutte, ceux qui marchent d'un pas résolu sur la trace de leurs devanciers.

» J'entends ceux qui veulent les égaler par le courage au travail. par la conviction, par l'intelligence des Beaux-Arts. Le jury n'encouragerait pas les imitations serviles; il recommanderait, au contraire, la liberté de conception, et il placerait toujours au premier rang les industriels qu'une inspiration personnelle met en possession de résultats inattendus. Son attention est vivement sollicitée par la recherche de toutes les applications nouvelles que comportent les arts du dessin; et c'est avec bonheur qu'il constate des progrès bien évidents dont votre institution, messieurs, peut, à juste titre, se montrer fière, car, par son enseignement, par ses encou-

ragements de toute nature, elle a puissamment contribué à leur réalisation.

» Au reste, c'est merveille de voir avec quelle ardeur, avec quelle facilité notre pays répond aux demandes qui lui sont faites par les appréciateurs des belles choses.

» Nos voisins de l'étranger, dont nous estimons l'honorable rivalité, font les grands efforts, d'énormes sacrifices de temps et d'argent pour égaler les industriels français. Ceux-ci ont adopté la meilleure tactique : chercher sans cesse des voies inexplorées, donner carrière à leur souple imagination, se faire une arme défensive de ce goût national qui oblige les autres peuples à renouveler perpétuellement leur matériel de combat.

» C'est la bonne méthode; elle est honnête, efficace, et l'avenir, nous n'en doutons pas, justifiera les soins que vous mettez à la faire prévaloir.

» Le jury, usant de la latitude que vous lui avez laissée, vous a proposé de décerner cette année 8 médailles d'or, 42 médailles d'argent et 9 rappels de médaille d'argent; 67 médailles de bronze, 2 rappels de la même classe, et enfin 43 mentions honorables; en tout 171 récompenses qui sont réparties entre les différentes classes, en raison de l'importance des envois.

» Vous avez, messieurs, ratifié ces propositions avec votre bienveillance habituelle, et le jury vous en remercie bien cordialement.

» Un rapport particulier fera connaître avec détails les opérations relatives aux écoles dessin, et montrera encore toute l'utilité qu'on peut attendre de vos excellents concours, en même temps qu'il fera une juste part à ces professeurs dévoués qui ont tant de droits à la gratitude de tous ceux qui, dans notre pays, veulent sincèrement le triomphe de nos industries, amenées à leur plus haut degré par l'application des règles du grand art. »

Les nombreux prix décernés par l'Union centrale avaient pour but de récompenser : l'Art appliqué à la décoration de l'habitation; — l'Art appliqué aux tissus divers; — l'Art appliqué au mobilier; — l'Art appliqué au travail des métaux; — l'Art appliqué à la céramique; — l'Art appliqué à l'enseignement de l'art et à sa vulgarisation; — Enfin les tra-

vaux des élèves des écoles, et les écoles elles-mêmes pour les meilleures méthodes.

L'Exposition de Bruxelles, dont nous avons parlée dans notre livraison de septembre, a été prorogée jusqu'au 10 octobre. Comme toujonrs, la France y était largement représentée ; on y remarquait entre autres les ouvrages de MM. Accard, Emile Adan, Armand-Dumaresq, Michel Arnoux, Léon Bailly, Baugniet, Joseph Beaume, Bombléd, Bonvin, Isidore Bourgeois, Boutillier-Demontières, Brillouin, Burgers, Cambos, Camino, Carpeaux, Cassagne, Gustave Castan, Cermak, Dansaert, Daubigny, de Coninck, Denécheau, Durand-Brager, Fichel, Ferrat, de Foucaucourt, Galimard, Amand Gautier, Jules Gélibert, Grandfils, de Haas, Hanoleau, Harpignies, Herson, Adolphe Huas, Landelle, Lapito, Auguste Legras, Meester, Nieuwenhuys, Nordenberg, Justin Ouvrié, Gustave Parmantier, Ernest Parmentier, Pasini, Reverchon, Ribot, Edouard Richter, Philippe Rousseau, Georges Saal, Paul Saint Jean, Edme Saint-Marcel, Sauvage, Schreyer, Sebron, Antony Serres, André Sodar, Théodore Valério, Van Schendel, Veyrassat, Von Thoren, Ziem.

Voici d'après la chronique des Arts la liste des médailles décernées par la *Munificence* du gouvernement belge :

Pour la peinture, à MM. Artan, Cluysenaer, Courbet, Hermans, C. Meunier.

Pour la sculpture, à MM. Cambos, Melot et Van der Stappen.

Pour la gravure, à MM. Flameng et Salmon ; et pour les verrières, à MM. Maréchal et Champigneuille. Quant à la médaille de l'architecture, elle n'a pas été décernée.

Parmi les acquisitions faites à cette exposition triennale de Bruxelles, nous trouvons les suivantes : MM. Lahalle : Les Volontaires belges au Mexique — De Coninck : Les Confetti, Souvenir du Carnaval de Rome. — Arnoux : Réveillé trop tôt ; La Dentellière. — Baugniet : La lettre de recommandatoin. — Beaume : Les Convives inattendus. — Chevalier : Vue prise dans les Ardennes. — Dansaert : Le Repas de Noce ; la Vicite à la Nourrice. — Daubigny : Bords de la Seine. — De Meester (Anatole) : Le Peintre. — Goupil : L'Heure du rendez-vous. — Harpignies : Vue de Saint-Pierre, prise du mont-Palatin, aquarelle. — Herson : Intérieur de

cour à Parbizon. — Joulin · Adieu l'amour, adieu les roses. — Roch (Mlle) : Les Dernieres Oranges. — Richter : Un dernier coup d'œil. — Artan : Souvenir de la Manche. — Emile Breton : Effet de Lune. — Clivnhens : Intérieur de la maison des Brasseurs à Anvers. — Marie Collart : Premiers soirs de Printemps. — Lagye : L'Infidèle. — Montigny : Les préparatifs du Départ. — Robert : L'Amour de l'Or. — J. Stevens : A la brune· — Wauters : Souvenir de Saint-Marc, à Venise. — Braeckeleer : La Fileuse. — Franchimont : Fruits. — Schampheleer : matinée d'octobre ; canal de Leyde. — Camino : Deux aquarelles. — Bongourd : Un Paysage.

L'Exposition, ouverte pendant deux mois et demi, a été visitée par 58,000 personnes, dont 3,568 ont payé 2 fr. ; 3,223, 1 fr. ; 20,251, 50 c. et 9,964, 10 c. d'entrée. On a délivré 307 cartes permanentes à 10 fr. et l'on a vendu 7964 catalogues, malgré l'inscription des noms des artistes sur les œuvres exposées. Le chiffres des recettes dépasse de 6,000 fr. celui de 1866.

Les ventes des objets d'art faites par l'entremise de la commission se sont élevées à 121,075 fr. Les ventes opérées directement par les artistes ont produits 118,925 fr., ensemble 240,000 fr. Dans ce chiffre ne sont pas comprises les acquisitions faites par le gouvernement belge. Les résultats obtenus à l'Exposition de Bruxelles ont donc été satisfaisants.

Les résultats de l'Exposition international de Munich, n'ont pas été moins brillants. Le lecteur sait que nous n'acceptons pas les jugements d'autrui ; ayant la responsabilité de ce que nous publions, nous voulons voir et juger par nous-même. Or, nous n'avons pu faire le voyage de Munich, et les comptes-rendus de nos confrères de la presse contiennent de telles hérésies artistiques qu'ils ne sauraient nous inspirer la moindre confiance. Ainsi l'un d'eux écrit que « l'École française, depuis Eugène Delacroix, sacrifie volontier le sentiment à la forme. » C'est le contraire qu'il eut fallu dire ; Delacroix sacrifiait la forme, c'est-à-dire le dessin, au sentiment et à la couleur. Un autre critique, en même temps architecte, trouve tout admirable, ce qui a vallu au fin matois, une décoration bavaroise. C'est un moyen infaillible ;

vous faites un éloge exagéré des produits artistiques ou industriels exposés soit par la Bavière, soit par le Portugal, soit par la Suède, etc; vous dédiez votre étude à l'ambassadeur, et le tour est joué; vous recevez en échange une croix quelconque. Voilà le secret de toutes les brochettes qui ornent la boutonnière de la plupart des journalistes.

Un de nos confrères critique sévèrement le local de cette Exposition. « Le batiment lui-même, dit-il, est fort laid : on dirait plutôt une gare provisoire qu'un *Palais de Cristal* » où l'espace obsorbé par l'Industrie laisse peu de place aux Beaux-Arts. « Il a fallu accrocher des tableaux jusques dans les combles et jusque dans le restaurant. Le gouvernement bavarois doit regretter d'avoir laissé l'Industrie, peu attrayante et peu visitée, se greffer ainsi sur les Beaux-Arts. »

Après le local, le catalogue. Voici comment notre confrère s'exprime sur le livret de l'Exposition de Munich : « Muni d'un catalogue, nous commençons notre voyage autour du Salon de Munich. Mais ce catalogue, quelle chose primitive et informe! Les noms sont placés pêle-mêle à la suite les uns des autres, sans ordre alphabétique, et sans point de repère, sauf le numéro du cadre. Veut-on savoir si tel ou tel artiste a exposé? Il faut feuilleter les 110 pages de la brochure et parcourir les vingt-cinq ou trente noms de chaque page. Au bout d'un certain temps, le visiteur finit par s'apercevoir que l'on a suivi à peu près l'ordre dans lequel les ouvrages sont placés.... Et puis, l'indication du nom seul, sans prénom, sans adresse, sans aucun des renseignements donnée par nos catalogues français, est tout à fait insuffisante, soit pour l'étranger qui visite l'Exposition bavaroise, soit pour les Bavarois qui viennent voir dans leurs galeries les œuvres des artistes étrangers. On ne saurait trop insister sur ce point, qu'un bon livret entre pour beaucoup dans le succès d'une solennité de ce genre et dans le profit que les exposants en retirent, au point de vue de la réputation et même de la vente. »

Ayant habité Munich pendant plusieurs années, nous connaissons Munich au moins autant que Paris; nons avons vu plusieurs de ses expositions, dont nous conservons les catalogues, et rien de ce que raconte notre confrère ne nous surprend.

Le nombre des œuvres d'art exposées était de 3,379, se divisant ainsi : 1,631 tableaux, 760 cartons, esquisses et dessins, 392 statues et 596 projets d'architecture. L'Ecole française était très bien représentée pour la peinture par feu Brasassat, Th. Rousseau, Delaroches, Horace Vernet, Troyon, Delacroix, Ingres, Decamps, Hipp. Flandrin, et MM. Cabanel, Appian, Armand-Dumaresq, Amédée Baudit, Bennetter, Bermond, Isidore Bourgeois, Boutillier-Demontières, Brillouin, Burgers, Charles Busson, Caruelle d'Aligny, Edmond Castan, Cermak, Camille Clère, Charles Comte, Henri Coroenne, Corpet, Corroyer, Alexandre Couder, Cossmann, Frédéric de Courcy, Courbet, Couture, Dardoize, Daubigny, D'Haussy, Xavier de Kock, Gustave Doré, Dubufe, Jules Dumesnil, Durand-Brager, Edouard Frère, Fichel, Albert Girard, Paul Guigou, De Haas, Hanoteau, Harpignies, Henner, Herst, Hugard, Jules Jacquemart, Kienlin, Maxime Lalanne, Charles Landelle, Lapito, Lays, Alexandre Legrand, Auguste Legras, Ricardo de Los Rios, Manzoni, Monchablon, Nieuwenhuys, Nordenberg, Justin Ouvrié, Pabst, Pallière, Parmantier, Pasini, Pécrus, Perret, J. B. Poucet, Potter, Racine, Alexandre Rapin, Renié, Ribot, Robert Fleury, Paul Robinet, Philippe Rousseau, De Rudder, Schenck, Schreyer, Antony Serres, Jules Valadon, Théodore Valerio, Van Elven, Van Schendel, Veyrassat, Hector Viger, Otto Von Thoren, Antoine Weber, Théodore Weber, Xydias, Ziem : Mlle Jacquemard. — Sculpture MM. Carpeaux et Cambos.

Le jury était formé de Munichois, seulement, choisis, moitié par l'Académie des Beaux-Arts, moitié par l'Association des artistes de Munich. (Pour l'architecture, on avait créé une section particulière, comprenant trois membres, tous également de Munich). Les artistes étrangers, même les Allemands étrangers à la Bavière, n'étaient donc pas représentés au jury. Une pareille combinaison n'a pas besoin d'être discutée, elle est contraire aux lois de l'équité et aux convenances. Elle explique suffisamment pourquoi la France, qui a fourni au moins un *quart* des envois exposés, et, de l'aveu de tous les critiques allemands, de beaucoup le meilleur quart, n'a pas eu dans les récompenses la part qu'elle méritait. Mais un peu plus de courtoisie n'aurait pas nui.

Ce jury a décerné la croix de chevalier de première classe de l'ordre du Mérite de Saint-Michel à MM. Oswald Achenbach, Vautier, de Düsseldorf; Ed. Steinle, de Francfort; Nalvier, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Stutgard; François Adam, Louis de Hagn et Adolphe Lier, de Munich; Alma Tadema, de Bruxelles; Van Lérius, d'Anvers; Drak et Mandel, de Berlin; G. Doré, Stevens, Cabanel, Courbet et Corot, de Paris.

Il a accordé des médailles d'honneur en or aux *peintres :* MM. Brandel, Burnitz et Bürger, de Prusse; — O. de Thoven, E. Jettel et Rusz, de Vienne; — Brandt, Braith, L. Hertmann, Th. Horschett, F. Lenbach, G. Max et Ant. Seitz, de Munich; — Stuckelberg et W. Fuszli, de Suisse; — De Haas, de Hollande; — Joris et Bianchi, d'Italie; — Brendel, Delaunay, Appian, César de Cock, Van Marke et Jacque, de France, et aux *sculptures :* de M. Carpeaux de Paris; — Monteverde, de Rome; — Argenté, de Milan; — Bagas, de Berlin; — Konig, de Vienne; — Wagmüller, de Munich; — Schmitzspahn, de Darmstadt; — aux *graveurs :* Vogel, de Munich; — Bartelmess, de Düssuldorf; — à l'*aquarelliste*, Taylor, de Londres.

L'Exposition a reçu 100,000 visiteurs; on a vendu 30,000 catalogues, et 50,000 billets de loterie ont été placés. 206 œuvres d'art ont été vendues pour une somme de 325,000 france. Le roi de Bavière a acheté deux tableaux français : l'un à M. Coroenne, et l'autre à M. Léon y Escosura. C'est à tort qu'on a annoncé que le roi avait fait l'acquisition du tableau de M. Chenavard, la *divina comadia.* « Ce qui est vrai, dit un de nos confrères, c'est que l'artiste l'a offert au gouvernement bavarois; il a même voulu lui en faire cadeau. »

Le dimanche 10 octobre, la Société des amis des arts du département de Seine-et-Oise, a ouvert, à l'Hôtel de Ville de Versailles, sa dix-huitième exposition annuelle. Ces expositions, fort goûtées du public de Versailles, prennent tous les ans plus d'importance. Aussi avons-nous à signaler cette année, de réels progrès sur celles des années précédentes. Les toiles sont plus nombreuses, et il y en a beaucoup qui méritent de fixer l'attention des amateurs. Les dispositions prises, l'arrangement des tableaux, ont aussi donné à l'en-

semble de l'exposition un aspect des plus satisfaisants. Le nombre des ouvrages exposés s'élève à près de quatre cents.

Parmi les œuvres d'art qui ont été achetées, nous citerons les suivantes : Vue de Venise et Vue d'Orient, par M. Ziem; l'Heure du Duel, par M. Willems; l'Arrivée de la Caravane, par M. Gérome; un Buveur, par M. Meissonier; Paturages à l'Isthme de Suez, par M. Berchère; trois vues de Hollande, par M. Anastie; Ecole bretonne, par M. Mollet; Châtiment, par M. Chaplin; Côtes de Normandies, par M. Lambinet; une vue du Tibre, par M. Lanoue, etc.

L'Exposition annuelle de l'Académie des Beaux-Arts de Dresde, qui a fermé en novembre dernier, comptait 925 ouvrages. On dit que le chiffre des achats est plus considérable que celui de l'année dernière, lequel s'élevait à 37,500 francs.

A propos de l'Exposition de Lyon, qui durera du 7 janvier au 7 mars 1870, rappelons que la somme des acquisitions faites par la Société des Amis des Arts a été, en 1869, de 28,300 francs, et que les achats faits par les amateurs, à la plupart desquels la Société a servi d'intermédiaire, a atteint le chiffre de 31,000 francs.

Il y a un mois, M. le sénateur préfet du Rhône a donné audience à une députation du Comité de l'Exposition universelle en projet pour 1871, à Lyon. Cette députation a remis à M. Chevreau le devis complet des organisateurs, avec les plans de l'architecte, et même l'acte de la Société anonyme constituée au capital de 500,000 francs entièrement souscrit. On considère dès maintenant l'Exposition universelle de Lyon comme un fait accompli.

L'exposition d'objets d'art destinés au culte catholique organisée à Rome, de S. S. Pie IX, durera du 1er février au 1er mai 1870. Les objets admis sont divisés en quatre classes. La première comprend les vases sacrés, formés des matières communes comme des plus précieuses.

La seconde classe réunit les vêtements sacerdotaux et les draperies de toute matière et de toute espèce.

La troisième, tous les objets relatifs au culte catholique et qui ont trait aux Beaux-Arts.

La quatrième classe, enfin, groupe tout ce qui dépend de l'art ou de l'industrie, et qui s'applique à l'ornement des églises.

On voit que cette classification englobe toutes les productions de l'art et de l'industrie : la peinture, la sculpture, la gravure, l'architecture, comme l'orfévrerie, les marbres, comme les étoffes et les objets de la plus modeste fabrication, comme les chefs-d'œuvre des plus grands artistes. Cette exposition, par son double caractère rétrospectif et moderne, ne peut manquer d'offrir la plus sérieuse occasion d'études aux milliers de visiteurs que la réunion du concile général attirer dans la capitale du monde chrétien.

L'ouverture de l'Exposition artistique de Pau aura lieu le 25 janvier et durera jusqu'au 25 mars.

La Société des Amis des Arts de Bordeaux ouvrira son Exposition annuelle des Beaux-Arts, le 1er mars prochain.

L'Exposition de Besançon est annoncée pour le 15 mars, et durera six semaines au moins. Les ouvrages seront reçus jusqu'au 1er mars.

La Sociétété artistique de l'Hérault organise des expositions qui auront lieu à Montpellier, du 16 avril au 8 mai ; — à Narbonne, du 22 mai au 2 juin ; — à Béziers, du 15 juin au 3 juillet. Les ouvrages seront reçus du 10 au 31 mars.

La Ville de Vichy a le projet d'ouvrir une Exposition pendant la saison des eaux, et la Ville de Bourges a le même projet.

La Commission de la Société des Amis des Arts de Reims a fixé au mois de septembre la date de son Exposition.

L'Association artistique de Stuttgart vient de s'entendre avec les deux Sociétés des Arts de Bade et de Carlsruhe, pour organiser des Expositions permanentes pendant l'année 1870.

On prépare à Turin, pour 1872, une grande exposition industrielle et artistique, à l'occasion de l'achèvement du percement du Mont-Cenis.

LOUIS AUVRAY.

DE LA GARE DU NORD A L'HOTEL CORNEILLE

CONVERSATION SUR LE SALON DE 1869 (1)

Gravure à l'eau forte : MM. Delaunay, Rochebrune, Mlle Gabrielle Niel, MM. Jules Jacquemart, Gaucherel, Hirsch, Courtry. — *Gravure en taille douce :* MM. Henriquel-Dupont, Desvachez, Didier, Masson, Levasseur, Leroy, Haussouillier Deveaux, Ed. Willmann, Calamatta, Flameng, Salmon. — *Gravure à la manière noire :* MM. Amédée Varin, Paul Girardet, Ballin, P.-P.-E. Allais. — *Gravure sur bois :* MM. Pisan, Guillaume, Alphonse Vien, Bertrand, Boëtzel, Perrichon. — *Lithographie :* MM. Soulange-Teissier, Emile Lasalle, Sirouy, Georges Bellenger, Léon Sabatier, Jacott.

En sortant de la gare du Nord, nous nous installâmes dans une voiture de remise en disant au cocher : — Nous vous prenons à l'heure.

— C'est bien, bourgeois !... où faut-il vous conduire ?

— Rue et hôtel Corneille, d'abord...

— Bon ! à l'autre boût de Paris et toujours tout droit, grommela notre homme en dirigeant sa voiture vers le boulevard Sébastopol.

— Voilà, dit notre ami, en allumant un cigare, voilà un voyage qui s'est effectué bien agréablement, en causant peinture, dessin, sculpture, gravure en médailles... — Oui, reprîmes-nous ; l'on irait comme cela, sans s'en douter, jusqu'au bout du Monde, et je crois qu'il s'en est fallu que d'une ou deux stations, pour que l'exposition des Beaux-Arts y passât tout entière, car il ne nous restait plus à parler que des gravures. — C'est cependant vrai. Nous n'avons dit mot ni des graveurs, ni des lithographes, dont les productions pourtant étaient plus nombreuses qu'aux précédents Salons. — Je le crois bien. Cette année la section de gravure et de lithographie a pris des proportions inaccoutumées. De 158 ouvrages, qu'elle comptait au Salon de 1867, elle est arrivée au chiffre de 236 en 1868, et elle atteint cette fois le

(1) Voir notre livraison de novembre.

nombre de 345 ouvrages inscrits au catalogue. Il est vrai que depuis quelques années, le goût de la gravure à l'Eau-forte s'est propagé dans le monde des arts, avec la même fièvre que le goût des émaux et des faïences ; il n'y a pas un peintre qui n'ait essayé ce genre de gravure. Aussi nos aquofortistes ont-ils fait de grands progrès ; leurs œuvres rivalisent avec celles des meilleures époques. — En effet, j'ai vu au Salon des Eaux-fortes d'une vigueure et d'une transparance du clair-obscur, qu'il serait difficile de surpasser. Telles sont les cinq *Vues de l'ancien Paris*, par M. Alfred Delaunay ; la *Cour intérieure de l'hôtel de Cluny*, par M. Rochebrune ; l'*Eglis Saint-Julien-le-Pauvre*, par Mlle Gabrielle Niel. — Oui, et surtout la grande et magnifique planche de M. Rochebrune : la *Vue du grand escalier de François Ier*, dans la cour intérieure du Château de Blois, prise sous les arcades de l'aile de Louis XII, et la très-belle estampe de Mlle Niel : *Une vue de Constantine.* Ce genre de gravure se prête admirablement à toutes manières de dessiner, même pour les dessins reproduisant les objets les plus délicats comme les *Vases en cristal de roche, jaspe, etc.*, gravés par M. Jules Jacquemart, et d'un effet si vrai, d'une imitation si parfaite. — Ces six gravures ont été, je crois, commandées par le surintendant pour la chalcographie du Louvre, et font partie de la curieuse collection des gravures des *gemmes et joyaux de la couronne conservés au Musée.* — Vos souvenirs sont exacts. — L'Eau-forte convient également aux portraits, et j'en ai remarqué deux, traités avec esprit par M. Gaucherel; ce sont ceux de *MM. Coquelin aîné et Coquelin cadet*, artistes de la Comédie-Française. — Vous avez raison; ils sont très-résemblants et pleins de physionomie. Mais si la gravure à l'Eau-forte convient aux dessinateurs pour reproduire des études faites d'après nature, elle offre des difficultés lorsqu'on l'applique à la reproduction d'un tableau, qui réclame la sincérité du dessin et du coloris du maître que l'on copie. Ces difficultés ont été très-heureusement surmontées par M. Hirsch dans ses trois gravures : *L'Amour et la Mort*, d'après Goya ; *Une religieuse*, d'après M. Convin ; une *Tête de jeune fille*, d'après M. Ribot, trois peintures choisies avec intelligence et exécutées avec talent. Trois autres remarquables copies de

tableaux ont attiré notre attention. Ce sont les Eaux-fortes de M. Courtry : *L'Amée*, d'après M. Gérôme ; *Un fumeur*, d'après Terburg ; *Henriette d'Agleterre*, d'après Van-Dyck.

— Ne craignez-vous pas que cet engouement pour les Eaux-fortes ne détourne le goût public de la gravure en taille douce, ce grand art, l'une des gloires de l'Ecole française? — Heureusement non; grâce au surintendant qui consacre chaque année une partie de son budget à encourager, par ses commandes, la gravure au burin. Chaque exposition nous en présente quelques-unes. Cette année a été favorable aux amateurs de belles gravures, ils ont trouvé au Salon une estampe attendue depuis longtemps : *Les disciples d'Emmaüs*, d'après Paul Véronèse, par M. Henriquel-Dupont. Si les personnes qui ne connaissent pas le tableau du Louvre trouvent que le ciel n'est pas à son plan et nuit à l'harmonie générale, nous féliciterons au contraire M. Henriquet de la conscience qu'il a apporté à rendre fidèlement l'œuvre de Paul Véronèse; c'est le but principal qu'un graveur doit se proposer d'atteindre. Au mérite de la sincérité, le célèbre graveur joint encore la fermeté du modelé et la limpidité des tailles. Cette planche est encore une commande de M. le comte de Nieuwerkerke, pour la chaléographie du Louvre. — La gravure de votre compatriote M. Desvachez, l'apparition de *Sainte-Scolastique à Saint-Bruno*, d'après Lesueur, lui a été aussi commandée pour la chaléographie du Louvre. — Oui, cet artiste a bien rendu le dessin sévère, la douce et sobre coloration de Lesueur, et sa planche sera l'une des plus remarquable de la collection du Louvre. Quatre autres planches commandées par le surintendant méritent encore d'être signalées, ce sont : le *Portrait d'Anne de Clèves*, d'après Holbrin, par M. Adrien Didier; *Bacchanale*, d'après Poussin, par M. Masson ; *Portrait de l'Infante Isabelle*, d'après Van Dyck, par M. Levasseur; et *l'apparition de Saint-Pierre et Saint-Paul à Attila*, d'après le dessin de Raphaël, par M. Alphonse Leroy. — C'est un bon exemple que donne là M. le surintendant. — Aussi a-t-il été suivi par M. Haussmann, qui a commandé à divers artistes des planches pour l'intéressante publication entreprise par la Préfecture de la Seine, dans le but de reproduire les peintures morales exécutées dans les églises et monu-

ments de Paris, sous le règne de Napoléon III. Plusieurs de ces gravures sont déjà terminées; celles exposées cette année, sont : *Saint-Louis de Gonzague refusant la couronne* et *Saint-Louis de Gonzague communiant*, par M. Haussouillier, d'après les peintures de M. Bezard, dans l'église Saint-Eustache; *La Sainte-Vierge priée par les anges*, *Sainte-Catherine* et *Sainte-Ursule*, par M. Deveaux, d'après les peintures de M. Signol, dans l'église Saint-Eustache; et *l'Été*, par M. Willmann, d'après la peinture de M. Léon Cogniet, à l'Hôtel-de-Ville de Paris.

— Que pensez-vous de la gravure de feu Calamatta, la *Source*, d'après Ingres? Elle me plaît moins que celle gravée par M. Flameng. — Oui; Calamatta, Flameng, voilà deux maîtres qui, cette fois, sont inférieurs à eux-mêmes. La *Source*, de Calamatta, ne vaut pas celle de M. Flameng; elle n'en a ni le charme, ni le modelé gras et suave; et la *Stratonice*, d'après Ingres, qu'expose M. Flameng, est également inférieure à sa Source, qui restera son chef-d'œuvre. — J'ai encore remarqué une estampe d'un bon burin, le *Christ*, d'après Henri Scheffer... — par M. Salmon, un graveur de talent, qui a su rendre l'admirable expression de la tête du Christ.

— Des différents genres exposés, la gravure à la manière noire me paraît la moins bien représentée. — En effet, ce genre semble un peu abandonné. Il compte cependant quelques œuvres remarquables, telles que les *Deux Amis*, par M. Amédée Varin, d'après H. Bellangé; l'*Enfant prodigue*, par M. Paul Girardet, d'après M. Edouard Dubufe; *Avant l'attaque*, par M. Ballin, d'après M. Protais, et la *Cour de Laurent de Médicis*, par M. P.-P.-E. Allais, d'après M. de Keyser.

— Si la manière noire est un peu démodée, il n'en est pas de même de la gravure sur bois; elle a réalisé de véritables progrès. — C'est vrai. Longtemps repoussée de nos expositions comme indigne d'y figurer, la gravure sur bois y occupe une place honorable. — J'ai vu de bien jolies épreuves gravées par M. Pisan. — Oui, des dessins de M. Gustave Doré d'un effet vigoureux. Les deux gravures de M. Guillaume, pour l'*Histoire des Peintres*, ne sont pas moins remarquables. L'une est la *Mise au Tombeau*, dessin de M. Bocourt,

d'après le tableau de Quentin Matsys ; l'autre, l'*Affection maternelle*, dessin de M. Paquier, d'après Mme Viger-Lebrun. — Le portrait exposé par M. Alphonse Vien a la fermeté et la finesse d'une gravure au burin. — Dame ! c'est que le neveu du maître de David a le sentiment de son art, et qu'il sait dessiner, ce que bien des graveurs sur bois ont négligé d'apprendre. A la manière dont un dessin est interprété par le graveur, on voit de suite s'il est dessinateur ou s'il n'est qu'un coupeur de bois. Mais, il faut le dire, l'éducation artistique est plns répandue qu'autrefois ; elle est la principale cause des progrès acquis aujourd'hui ; on en trouve encore la preuve dans les gravures de MM. Bertrand, Boëtzel, Perrichon et autres exposants.

Comme la gravure à la manière noire, la lithographie n'attire plus l'attention publique. — Mon Dieu, non; le burin, autrefois négligé pour le crayon lithographique, a repris son rang, sans cependant que la lithographie ait cessé d'être digne de son passé. Nos artistes lithographes luttent vaillamment contre un caprice de la mode, ils maintiennent leur art à la hauteur des progrès et du goût de notre époque. Les maîtres qui ont précédé M. Soulange-Teissier n'ont pas produit d'œuvres supérieures à celles exposées par lui, cette année. Ses *Bœufs noirs d'Auvergne*, et son *Bélier mérinos*, d'après Mlle Rosa Bonheur, sont d'un crayon large et gras, qui rend admirablement la peinture de la célèbre artiste. — La *Source*, de Ingres, par M. Emile Lassale, est aussi une belle lithographie. — Elle a presque le charme de la gravure de M. Flameng, par la délicatesse du crayon et la pureté du dessin. Le tableau de Prud'hon, *Vénus et Adonis*, de la collection de M. Marcille n'a pas été moins bien interprété par le suave et vigoureux crayon de M. Achille Sirouy , et l'habileté de M. Georges Bellenger a su rendre la grâce et l'élégance des galantes compositions de notre Watteau ! — Il est de fait que l'habileté du crayon lithographique est poussée très-loin dans la *marine* de M. Léon Sabatier, d'après M. Isabey, dans les *Sept Péchés capitaux*, de M. Jacott, d'après les dessins de M. Yvon, et dans...

— Hôtel Corneille, bourgeois !

— Vous voilà à destination. Que faites-vous ce soir ?

— Rien.

— Voulez-vous me permettre de vous offrir à dîner chez Magny? Nous finirons ainsi la journée ensemble.

— J'accepterais volontiers, mais j'ai donné rendez-vous à un neveu...

— Raison de plus pour accepter; j'aurai le plaisir de faire sa connaissance. C'est convenu, je viens vous prendre vers six heures... au revoir. Maintenant cocher, rue Bréa n° 5.

Et en deux minutes nous fûmes rendu chez nous.

CHEZ LE RESTAURATEUR MAGNY

CONVERSATION SUR LE SALON DE 1869

Architecture : MM. Constant Moyaux, Batigny, Hardy, Loué, Rousseau, Trilhe, Darcy, Farochon, Bérard, Vionnois, Roederer, Maréchal, Perrin, Lehoux, Boileau fils, Leroux, Salard, Calinaud, Baraban, Hénard, Baudot, Dupire, Hédin, de Perthes.

Vers six heures, nous allâmes, ainsi qu'il était convenu, prendre notre nouvel ami à son hôtel. Il nous attendait et nous dit : — Partons, mon neveu viendra nous rejoindre chez Magny; il connaît la maison.

Et nous nous rendîmes chez le restaurateur. A peine étions-nous installé dans le petit salon du premier, que nous avions retenu en allant à l'hôtel Corneille, que le neveu de notre ami arriva.

— Mon neveu, que je vous présente, mon cher Monsieur; un jeune architecte qui a obtenu quelques succès à l'Ecole impériale des Beaux-Arts. — Monsieur, enchanté de faire votre connaissance; de qui êtes-vous élève? — De M. Constant Dufeux. — Excellent professeur que je connais. — Mon cher neveu, figure-toi que pendant le trajet d'Arras à Paris, nous avons passé en revue le Salon de 1869, peinture, dessin, sculpture, tout enfin... — Pardon, pardon! re-

prîmes-nous; pas tout le Salon. Nous n'avons pas parlé de l'architecture. — C'est vrai, c'est la faute de ce train express qui va comme le vent. — Vous avez visité l'exposition d'architecture... n'est-ce pas qu'elle était intéressante ? — Très-intéressante, pour moi surtout; c'était un véritable enseignement. — Oui, vous y avez trouvé des travaux très-variés et très-consciencieux, de savants projets pour la restauration de nos monuments publics de toutes les époques.

— Mon neveu a attiré mon attention sur les œuvres de deux de vos compatriotes; il m'a fait l'éloge du talent de dessinateur que révèle la série d'études d'architecture faites à Venise et en Sicile par M. Moyaux; il a surtout loué le projet de restauration de l'*Hôtel-de-ville de Valenciennes*, exposé par M. Batigny. — C'est en effet un projet d'un très-beau caractère et d'un style élégant, qui rappelle autant que possible l'aspect primitif de l'ancien monument. M. Batigny a eu le bon esprit de conserver les grandes lignes et l'ensemble de la sculpture décorative de notre vieil Hôtel-de-ville, qu'il a complété par un grand motif central, par un gracieux campanille, et par deux charmantes tourelles placées aux extrémités de la façade. Car ce n'est pas une restauration, mais une reconstruction de la façade du vieil édéfice que l'on a entrepris. — Mais, vous-même n'avez-vous pas, dans le temps, travaillé à la restauration de ce monument? — Oui, Monsieur, il y a une trentaine d'années. — C'est cela; mes souvenirs ne me trompent pas. J'ai lu à ce propos, dans *L'Impartial du Nord*, une anecdote qui vous concerne. Je ne sais si elle est exacte. Voici ce qu'on disait :

« En 1837, M. Louis Auvray était allé passé quelques jours dans sa famille à Valenciennes. Un matin il arrive chez l'architecte de la ville, M. Pétiaux, qu'il trouve dessinant une façade : — « Tu vois, mon cher ami, je suis en » train de simplifier la façade de l'hôtel-de-ville, dont les » sculptures tombent en ruines. — Comment réplique M. Au- » vray, le seul monument que les boulets ennemis aient » laissé debout, le seul qui ait encore un aspect un peu mo- » numental, pourquoi lui enlever ce reste de cachet histo- » rique? — Il le faut bien, puisque nous n'avons pas d'ar- » gent pour refaire les sculptures, à moins que tu ne veuilles » t'en charger gratuitement. — Ma foi! j'aimerais pres-

» qu'autant cela que de ne plus reconnaître la physionomie » de notre hôtel-de-ville, quand je reviendrai à Valenciennes. — Voyons, mon cher, décide-toi, fais cela pour ton » pays. Je te fournirai la pierre, le plâtre, la terre glaise, » c'est tout ce que je puis faire. Eh bien, c'est convenu' » laisse-là ton tire-ligne, j'accepte. » Et M. Auvray consacra une année à refaire seul les 17 cariatides et les mascarons de la façade de l'hôtel-de-ville de Valenciennes..... »

— C'est très-vrai... — Ce n'est pas fini, reprit notre ami; le journal continuait ainsi :

« Dans le cours de l'exécution de ces sculptures, l'architecte offrit, comme manœuvre à M. Auvray, un jeune homme si chétif que, malgré ses dix-neuf ans, il ne paraissait en avoir que dix a douze. L'artiste était prêt à le refuser comme trop faible pour l'aider dans ce travail; mais il avait l'air si souffrant, si malheureux, qu'il en fut touché et le garda, Pendant la durée des travaux le pauvre garçon fut si bien traité par l'artiste qu'il ne pouvait songer sans terreur au jour où, son maître retournant à Paris, il allait retrouver comme autrefois, les mauvais traitements et les travaux pénibles de tous genres. Cependant le jour si redouté, le jour de la séparation arriva, mais l'infortuné pria tant et si bien que M. Auvray n'eut pas la force de le refuser; il consentit à l'emmener avec lui. En effet, après avoir payé une légère indemnité aux parents du jeune homme qu'il tirait de la misère, après l'avoir vêtu d'une manière plus convenable, ils partirent tous deux pour Paris, le jeune ouvrier au comble de la joie, et le statuaire méditant sur l'avenir de son protégé. C'est aujourd'hui un des praticiens employés par nos sculpteurs. »

— C'est encore très-vrai. Le père de ce pauvre garçon était un ouvrier maçon qu'on avait baptisé du nom de *Belle Mouche*, titre d'une chanson qu'il disait étant en ribote et d'une voix tellement puissante qu'il faisait vibrer les vitres du cabaret. Ma connaissance a porté bonheur à cette famille, le plus jeunes des enfants a été recueillis par un de mes frères qu'il n'a quitté que pour venir travailler à Paris. Il a épousé la fille de son patron, et il est maintenant un des bons carrossiers du quartier des Champs-Elysées. Vous oyez ce que peut faire le hasard. — Mais, j'espère qu'on a

pensé à vous pour les sculpteurs de la nouvelle façade de votre Hôtel-de-Ville. — Je savais qu'on reconstruisait cette facade, mais je ne soufflai mot des sculptures, voulant voir si l'on se souviendrait de ce que j'avais fait. Uu jour enfin M. Batigny, que je ne connaissais pas, m'écrivit pour m'offrir de faire pour cette façade des cariatides et des mascarons selon ses plans, ce que j'acceptai. Le jeune architecte n'avait pas oublié mes antécédents ; j'ai été touché de ce procédé que je n'oublierai pas non plus. En étudiant les dessins de M. Batigny, et en reportant mes souvenirs à l'ignorance des architectes de l'Empire et de la Restauration qui ont si affreusement défiguré nos anciens monuments, sous prétexte de les restaurer, je songeais à tous ces jeunes critiques qui n'ont aucune notion pratique des arts et qui crient à la décadence, tandis qu'à aucune époque on a fait preuve de plus d'érudition, de plus de goût qu'à la nôtre. Voyez les admirables restaurations de Notre-Dame par M. Violet-le-Duc, de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Leu, et autres églises par M. Baltard, jamais ces églises n'ont eu cette harmonie de style, cet ensemble décoratif qu'on leur donne de nos jours. Bâties par morceaux et en plusieurs siècles, nos vieux édifices portaient les traces des différents styles de ces diverses époques et ressemblaient un peu à l'habit d'arlequin. Cette logique introduite dans les arts n'appartient qu'à notre époque et ne sera pas son moindre titre de gloire.

— Bravo ! fit notre jeune architecte. C'est rendre justice à la nouvelle école. — Oui, mais dont les germes datent de 1830. Vos maîtres étaient les libres-penseurs de cette époque-là, et je retrouve leurs sages doctrines dans les nombreux projets exposés : la Restauration de l'église de Cunault (Maine-et-Loire), par M. Hardy ; Restauration de l'église Saint-Pierre, à Aivrault (Deux-Sèvres), par M. Loué ; Restauration de l'église de Saint-Saturnin (Seine), par M. Rousseau (Paul) ; Restauration du château de Montbrison (Tarn-et-Garonne), par M. Trilhe ; Restauration du château de Vitré (Ile-et-Vilaine), par M. Darcy ; Restauration du donjon de Chamboy (Orne), par M. Paul-Amédée Farochon ; Restauration de la tour de Jean-sans Peur, à Paris, par M. Bérard, toutes études consciencieusement traitées dans le style propre à chacun de ces monuments.

— Les projets d'églises étaient très-nombreux au Salon. Presque tous les architectes qui ont pris part au concours ouvert à Lille pour la construction d'une *Eglise sous le vocable de Saint-Michel*, ont envoyé leur rendu à l'exposition. J'en ai compté onze et dans des styles différents. Ainsi, parmi les plus remarquables, le projet de M. Batagny était Renaissance dans le genre de Saint-Eustache et de la Trinité, et celui de M. Vionnois était dans un style Roman. — Du reste, il paraît que le Roman est le style à la mode en ce moment, si j'en juge par les églises en construction à Paris. — Aussi a-t-il été adopté par plusieurs des concurrents. Entre autres pour le projet de M. Rœderer et celui de M. Maréchal auxquels on reproche un dessin un peu lourd. M. Perrin s'est un peu inspiré de l'église Saint-Augustin, par la multiplicité de chapelles cylindriques qu'il n'a pas su relier avec autant d'art que M. Baltard. Quand à M. Lehoux, son projet est un mélange de Roman, de Gothique et de Renaissance, et M. Boileau fils semble toujours à la recherche de son architecture nouvelle, car en voyant ses dessins on ne sait s'il a voulu faire du Roman, du Gothique ou de la Renaissance. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il a produit un édifice d'un aspect lourd. Le projet style Renaissance de M. Leroux est plus heureux d'aspect, mais le plan de cette église laisse bien à désirer. Les projets de MM. Salard, Calinaud, Baraban et Hénard méritent encore d'être cités comme des rendus bien dessinés.

— Je vois avec plaisir que vous vous appliquez à l'étude des œuvres exposées par vos camarades ; c'est un excellent enseignement. En dehors des projets pour l'église mise au concours à Lille, le Salon avait encore quelques remarquables projets d'églises : Un projet très bien dessiné de l'*Eglise de Rambouillet*, en cours d'exécution, par M. Baudot, qui cherche, comme M. Baltard, à introduire dans l'architecture l'emploi du fer et de la fonte avec la pierre et la brique. C'est le problème moderne. — Avez-vous remarqué le projet d'*Hôtel de Ville*, avec tribunal de Commerce et Musée pour la ville de Roubaix, projet bien conçu et bien rendu par M. Dupire ? et un autre projet d'*Hôtel de Ville* pour la ville du Mans, non moins bien dessiné par M. Amédée Hédin ? — Oui, et je me suis arrêté aussi au projet d'hôpita

pour la ville de Brest, par M. de Perthes, qui a distribué ses pavillons comme ceux de l'hôpital Lariboisière, sans cependant en imiter le style. Il a préféré le gothique... Maintenant que nous voilà au dessert, et pour clore cette causerie artistique, je propose de boire aux succès de votre neveu et à la mémoire du grand architecte artisien, Alexandre Grigny, dont votre neveu sera un jour l'émule.

— A Grigny !! s'écrièrent en se levant les deux artisiens.

— Au progrès ! aux succès de votre jeune architecte !! répliquâmes-nous en trinquant et en vidant notre verre.

Commencée en wagon, cette conversation sur le Salon s'est terminée à table. Notre célèbre confrère Théophile Gautier aurait certainement mieux dit, mais nous sommes sûr qu'il eut voulu une pareille fin (sans calembour).

Louis Auvray.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

M. Colonna Ceccaldi, consul de France à Larnaca, s'est livré, dans l'île de Chypre, à des recherches archéologiques qui ont été couronnées de succès. Il a réuni une douzaine de curieuses statuettes, neuf têtes intactes provenant de sculptures mutilées, et deux belles statues.

L'une de ces statues, magnifique spécimen de l'art grec des meilleures époques, est de grandeur naturelle et parfaitement conservée. Elle représente une femme vêtue d'une tunique qui descend jusqu'aux pieds et qu'une ceinture attache à la taille ; sur la tunique est jeté un second vêtement qui sert à la fois de voile et de manteau. La tête est d'une beauté sévère et noble. La main gauche tient un oiseau ; la partie supérieure de cette main et la tête de l'oiseau manquent ; mais comme la section est nette, polie, perpendiculaire, on suppose qu'à cet endroit, qui fait saillie, la pierre ayant manqué au praticien, il a ajouté pour les doigts de la main et la tête de l'oiseau un morceau qui, simplement collé, s'est détaché lors du renversement de la statue. Des attri-

buts qui semblent être un disque et un miroir pendent du côté gauche.

Parmi les statuettes, il y en a deux qui portent sur la tête et le visage les traces d'une coloration en rouge. La plus grande et la mieux conservée de toutes tient de la main droite sur sa poitrine une fleur, et de la main gauche une patère et une palme appuyée le long du bras. D'autres statuettes ont des fleurs que l'on reconnaît pour des lotus; la plus petite est une joueuse de cithare.

Ces statuettes, de douze à vingt centimètres de hauteur, plates par derrière, sont fabriquées avec une pierre blanche, poreuse, friable, empruntée au sommet des montagnes de l'île. Elles représentent une femme assise sur un trône, vêtue d'une tunique et d'un péplos qui forme voile sur sa tête. Cette femme tient sur ses genoux un enfant, parfois coiffé d'un bonnet haut et conique sur lequel on retrouve des traces de rouge. Le travail est grossier, les plis du vêtement ne sont même pas indiqués, les formes du corps et les traits du visage sont empreints de lourdeur. On croirait avoir affaire à un spécimen de l'art grec naissant si on ne constatait l'absence de ces détails soignés, qui trahissent l'habileté de la main et la patience de l'artiste dans les œuvres du style archaïque.

Tout porte à croire que ces figurines étaient fabriquées en grand nombre par des artisans sur un modèle commun, sorte de type traditionnel, puis vendues à titre de souvenir et comme objet de piété aux voyageurs et aux pèlerins qui visitaient l'illustre sanctuaire d'Idalie. Les *Actes des Apôtres* font mention du commerce lucratif et considérable auquel se livraient, dans le voisinage du temple d'Ephèse, les fabricateurs de statuettes de Diane.

Les formes singulièrement grosses des idoles chypriotes (rappelant quelque peu les idoles phéniciennes), ainsi que la coiffure tout orientale dont est parfois surmontée la tête de l'enfant, portent bien la marque de leur origine et avertissent que nous avons sous les yeux un mélange de l'art asiatique et de l'art hellénique : on a tiré cette conclusion importante et très-fondée que le culte de Vénus à Chypre devait accoupler assez bizarrement les mythes de la Grèce avec ceux de l'Orient.

Toutefois, on reconnaît sans difficulté dans l'attitude et l'aspect général de ces figures les principaux traits sous lesquels les Grecs avaient coutume de représenter les divinités telluriques considérées comme mères et comme nourrices (*kourotrophoï*). Les monuments figurés ne laissent aucun doute sur ce fait, que des divinités, qui, dans la tradiction ordinaire ne sont point envisagés sous cet aspect, doivent être cependant admises dans le cycle des déesses kourotrophoï.

La Vénus d'Italie, qui a fourni aux poëtes de si gracieuses et voluptueuses fictions, était donc vraisemblablement beaucoup moins la personnification du plaisir que de la maternité.

MM. Carlos Dora et Carlos Bouilla, chargés par le gouvernement de San Salvador d'explorer le volcan Izalco, ont rapporté de leur excursion quelques curiosités archéologiques, telles que : un arc de pierre taillée, de l'industrie indigène, antérieure à la conquête, trouvé dans la tombe d'un aborigène; un instrument de porphyre, très-bien poli, d'un usage inconnu, trouvé auprès de l'Ore; un vase et une petite jarre de fine argile, peints de couleurs qui se sont conservées très-vives et très-brillantes ; une table lapidaire de plomb avec une inscription en lettres gothiques, provenant de l'église de Santa Isabel, au Mexique ; et plusieurs monnaies anciennes qui appartenaient au trésor de la même église.

Il vient d'être découvert dans un fond de vallée de la Suisse bernoise, à quelques pas du joli lac de Thun, une chambre complète en bois de chêne sculpté et incrusté d'autres bois de diverses natures et de couleurs variées.

Exécutée en 1607 par l'ordre de Thiébaud d'Erlach, président du sénat bernois, et à l'occasion de son mariage avec Marguerite de Watteville, cette chambre-boiserie présente le type le plus pur de l'art des *gougeurs incrusteurs en bois plein* du seizième siècle.

Ne mesurant pas moins de 600 pieds carrés en superficie, elle forme un tout complet : portes monumentales à deux faces, pilastres, bahut, aiguière, panneaux, frises, cymaises, plafonds, rien n'y manque.

Dire par suite de quelles circonstances ce chef-d'œuvre passa du château d'Oberhoffen, résidence de Thiébaud d'Er-

lach, dans la cabanne du paysan Jaggi, chez lequel il a été découvert et acquis, nous entraînerait trop loin. Bornons-nous à indiquer ici que Thiébaud d'Erlach avait été jusqu'en 1587 commandant des lansquenets du roi de Navarre, et qu'un de ses descendants, Jean-Jacques d'Erlach, mourut lieutenant général au service de Louis XIV.

Ce qui frappe tout d'abord à l'aspect de cette boiserie, c'est le caractère étrange de la conception architecturale; il y règne comme une préoccupation égyptienne, dominée et vaincue par les détails de l'art allemand du quinzième siècle.

Sévère, sobre dans les lignes principales, l'artiste a donné carrière à son imagination pour l'*enrichissement* de toutes les parties secondaires. Aussi la composition des motifs est-elle extrêmement variée; on n'y retrouverait pas deux fleurs semblables, deux animaux pareils, deux vases analogues. Chasses, bouquets, trophées, mosaïques, tout est simple, naïf et vrai.

On a de bonnes raisons de croire que les cartons d'après lesquels a été exécutée cette chambre de bois devaient être la propriété de la famille d'Erlach depuis plus d'un siècle, et que le maître ouvrier, auteur inconnu de cet ouvrage, dut accompagner l'un des d'Erlach en Palestine, lors des Croisades. Il serait, en effet, difficile d'expliquer autrement la forme de certaines colonnes et cette union dans un même ravail d'éléments si divers, quoique fondus en un harmotnieux ensemble.

Nous signalerons : 1° un bahut, dit Henri III, avec avant-corps et autel; ce meuble porte le chevron d'or d'Erlach et les trois ailettes de Watteville, ainsi que la date de 1607; 2° une aiguière à colonnes rondes incrustées sur toute leur surface, travail très-remarquable, et 3° les grands pilastres en haut-relief qui relient les diverses parties de la chambre entre elles.

En plusieurs endroits des frises, on remarque la fleur de lys de France ; ce signe héraldique est également reproduit par les ferrures intérieures du bahut. Enfin, particularité singulière, dans l'intérieur d'un pillier de porte, on a trouvé deux clous, disposés tête à pointe, et reliés par un ruban.

SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS, COMTÉ CENTRAL

Fondée en 1830

ANNALES

VINGT-CINQUIÈME VOLUME

Séance du 7 Décembre 1869.

Présidence de M. Dubouloz, président.

Lecture et adoption du procès-verbal.

Les observations de M. Ch. Lucas sur la damnation de Faust et sur les conférences de la Société philotecnique seront mentionnées.

CORRESPONDANCES ET ENVOIS

La Société philotecnique envoie à la Société libre des Beaux-Arts des invitations à sa séance publique du dimanche, 12 décembre 1869, (Salle Saint-Jean, à l'Hôtel de Ville de Paris). M. Leterrier, président; M. Eug. Paringault, secrétaire-perpétuel. Ces invitations sont distribuées par le président, suivant l'usage.

Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture de France. (Archives).

Quelques monuments élevés en l'honneur du Saint-Sépulcre, par Arthur De Marsy. (Extrait de l'art chrétien.) (Archives).

Bulletin de la Société française de photographie. (Rapporteur. M. Vien-de-Mont-Orient).

M. Ch. Lucas demande la parole pour rappeler que, dans sa dernière séance, la Société libre des Beaux-Arts a décidé qu'il communiquerait ses observations par écrit à la Commission du concours d'architecture, pour la rédaction du programme.

Notre collègue demande des renseignements sur le travail de la Commission.

Il a été tenu compte d'utiles indications de M. Ch. Lucas, dans la rédaction définitive du programme.

Le programme imprimé est distribué à l'assemblée.

M. Andreï a la parole pour lire son étude sur Bissen, artiste danois, dont il fut le cicérone dans les Musées. Cette œuvre dérudition élégante et judicieuse de souvenirs personnels, d'enthousiasme et d'esthétique, est vivement applaudie : l'insertion dans les annales est vôtée à l'unanimité.

MM. Fayet et Dabouloz présentent la candidature de M. Duplessis, artiste peintre, dont les tableaux ont été remaqués à l'Exposition dernière. Commission : MM. François, Mathieu-Meusnier, Crivelli. M. Dubouloz raconte spirituellement la carrière artistique de notre futur collègue, qui fut son élève, et qui joint à un talent incontestable la modestie et l'élévation du caractère.

M. Mathieu-Meusnier annonce que dès le lendemain même des funérailles de Sainte-Beuve, son ami, il a chargé d'exécuter le buste de l'illustre académicien, pour l'Académie française. La Société libre des Beaux-Arts adresse à notre collègue toutes ses félicitations.

Le Secrétaire Général,
E. DOUAY.

Séance du 21 *Décembre* 1869.

Présidence de M. P.-B. Fournier, président.

Lecture et adoption du procès-verbal.

CANDIDATURES. — CORRESPONDANCE ET ENVOIS.

Election de M. Matteo Chincella, de Trieste, membre de plusieurs Sociétés savantes et philantropiques, etc, (classe des membres correspondants).

Notre collègue M. Auteroche écrit que ses occupations ne lui permettent plus de suivre régulièrement nos séances. Sa démission est refusée à l'unanimité : la courtoisie et la franchise de son caractère, autant que son talent d'artiste lui ont concilié toutes les sympathies. La Socité libre des Beaux-Arts ne lui accorde qu'un congé.

M. Pierre Landry, professeur de dessin, architecte et exposant, demande la nomination d'une commission de la Société libre des Beaux-Arts pour l'examen de sa méthode d'enseignement. La commission se composera de MM. Mathieu-Meusnier, Gaildrau, Vien-de-Mont-Orient.

M. Ch Lucas s'excuse de son absense ; il annonce que la Société parisienne d'archéologie et d'histoire est devenue le Comité parisien de la Société française d'archéologie et de numismatique. Il promet son rapport sur les tombeaux de notre collègue Mathieu-Meusnier.

M. Fleury Flobert adresse à la Société libre des Beaux-Arts le *Moniteur des travaux publics*, qui publie le programme de notre concours d'architecture et l'*Union nationale* du commerce et de l'industrie qui rend compte de notre

première réunion chez Nalta. Election de M. Duplessis (classe de peinture.)

M. Louis Auvray annonce la réunion prochaine des membres adjoints à la commission du monument Brévière.

La Société libre des Beaux-Arts reprendra prochainement ses séances littéraires et artistiques? Avis en sera donné aux présidents de classe.

A cause des fêtes du nouvel an, l'assemblée s'ajourne au mardi 18 janvier.

Le secrétaire général,
E. DOUAY.

MÉLANGES LITTÉRAIRES
ET ARTISTIQUES

CINQUIÈME SÉRIE

PAR

Charles LUCAS, Architecte

(Lu en séance le mardi 18 janvier 1870.)

Les Tombeaux de l'auteur dramatique LAMBERT THIBOUST
et du philologue JEAN-FRÉDÉRIC DUBNER,
par MATHIEU-MEUSNIER, *Statuaire,*
Membre de la *Société libre des Beaux-Arts, Comité central.*

Messieurs et Collègues,

Notre époque, plus que toute autre, a soif d'immortalité. Peut-être le sentiment qu'elle doit avoir d'une certaine impuissance due surtout à sa trop grande fécondité dans toutes les branches des lettres et des arts, lui donne-t-il une juste inquiétude du petit nombre d'œuvres vraiment durables qu'elle laissera après elle; peut-être aussi, comme toutes les époqnes de transitions, la nôtre a-t-elle bien conscience du rude labeur qu'il lui faut accomplir en re-

cueillant les épaves du passé et en tentant de frayer les voies à l'avenir, sans être assurée d'ériger, elle aussi, comme d'autres plus heureuses, au milieu de routes tracées à l'avance, des monuments qui témoigneraient aux siècles futurs sa force et sa puissance : quoi qu'il en soit, tout en ne me croyant ni l'autorité ni le loisir nécessaires pour rechercher avec vous les causes de cette impatience de gloire qui sera pour le moraliste un des côtés caractéristiques de nos générations fiévreuses ; je tiens à constater avec vous cet attrait que possèdent, pour presque tous, quelques éclats bruyants de la Renommée, moins encore même, l'admiration, souvent complaisante et parfois banale, d'un petit cortége d'amis que viennent grossir, pendant quelques instants, une foule plus nombreuse, mais distraite d'indifférents.

C'est à cette tendance de notre époque que nous devons le grand nombre de statues, de bustes, de portraits qui, depuis quelques années, se dressent sur nos places ou s'accumulent dans les galeries de nos édifices publics, et c'est à cette tendance que nous devons, plus encore qu'à la camaraderie ou à un concours unanime de véritables admirateurs, bon nombre de tombeaux élevés à l'aide de souscriptions recueillies assez rapidement, grâce surtout à la grande publicité donnée souvent aux listes des souscripteurs,

Sans avoir l'intention de faire son procès à notre époque pour cette immixtion dans ce qui devrait être l'œuvre de la postérité pour cette attribution de gloire à des hommes qui en seront peut-être dignes quand une génération plus impartiale pourra prononcer sur eux ; sans nous reprocher mutuellement enfin cette sorte de précipitation funeste que nous mettons à perpétuer, dès maintenant en pierre, en bronze ou en marbre, à l'aide du ciseau, du burin ou du pinceau, les noms que nous voudrions voir inscrits plus tard, par la postérité au *Panthéon de l'Histoire*, j'ai dû insister sur cette tendance qui se traduit fréquemment par de nombreuses conceptions que les arts du dessin sont ensuite appelés à réaliser. Car, au point de vue seul qui doive nous préoccuper ici, celui du *progrès de l'art*, la plupart de ces conceptions, élaborées trop vite, exécutées plus vite encore sur des programmes parfois indécis, et manquant presque toujours

de vraie grandeur, méritent peu de fixer l'attention et surtout de servir de modèle.

Ne croyez pas cependant Messieurs et Collègues que j'aie la moindre intention de nier à l'agréable collaborateur des *Jocrisses de l'Amour*, de *la Petite Pologne* ou des *Filles de marbre*, encore moins au savant collaborateur de la *Bibliothèque Grecque*, de F. Didot, et au soigneux éditeur des *Commentaires de César* de l'Imprimerie Impériale, le droit à la stèle qu'a érigée avec goût et talent, sur leurs tombes, notre honorable collègue, M. Mathieu Meusnier, à l'aide de fonds recueillis par des souscriptions, dont la première a eu un trop grand retentissement, et la seconde, un illustre patronage : nullement, et c'est la donnée seule de ce travail qui rapproche leurs deux noms placés aux antipodes du monde littéraire; mais, en établissant avec vous le fâcheux de cette tendance à l'apothéose, qui me semble une maladie de notre époque en insistant sur le trop grand nombre de monuments qu'elle fait ériger sans trop de souci de leur caractère artistique j'ai voulu surtout vous pénétrer des difficultés que rencontrent les auteurs de ces monuments, souvent un peu trop improvisés et me mettre ainsi en mesure de louer avec sobriété et sincérité notre collègue, en lui disant que ses deux monuments ont chacun,— chose rare et difficile à notre époque — leur caractère distinctif, et qu'il a su faire œuvre de personnalité et d'originalité artistique en s'inspirant heureusement des hommes dont il avait à perpétuer le souvenir.

I

Dans l'impossibilité d'apprécier l'œuvre d'art sans remonter avec ses auteurs à la pensée qui l'a inspirée et, devenu presque étranger, faute de temps mais non par indifférence, au mouvement dramatique de ces dernières années, j'ai dû interroger, sur Lambert Thiboust, un de nos collègues, un frère de plume, l'ami Andréï qui me permettra de vous citer de lui dix lignes familières prises dans dix années de critique théâtrale :

« La liste des œuvres de cet écrivain est longue, il a » beaucoup collaboré, ce n'était pas un inventeur, c'était un » collaborateur . il apportait l'esprit, la gaieté surtout, le » rire franc, léger, et exempt de méchanceté et d'amertume.

» C'est là peut être le côté le plus original de son talent. Il » a traversé la vie en riant. Il n'était pas observateur, il » n'en avait pas le temps. Atteint de la maladie de son siècle, » la production ; il s'est prodigué outre mesure : ses œuvres » s'en ressentent, elles sont superficielles. On peut dire de » Lambert Thiboust qu'il rit des lèvres, tandis que Th. Bar- » rière rit des dents. Il y a de la fusée dans l'esprit de » Lambert Thiboust, il y a du pétard dans celui de son col- » laborateur Barrière. Aussi Lambert Thiboust mort, toutes » ses œuvres sont mortes avec lui. »

De l'auteur dramatique, passons à son tombeau. On le conçoit, après les traits de Lambert Thiboust, que le marbre devait commencer par conserver, deux sujets surtout devaient inspirer notre collègue, M. Mathieu-Meusnier : la muse dramatique pleurant un de ses enfants aimés, et l'amitié lui érigeant un tombeau. Fâcheuse dualité peut-être ! Car un tombeau nous semble devoir être une œuvre simple, unique de conception, et dans laquelle un motif doit prendre une importance primordiale, à l'exclusion de tous les autres relégués à l'état d'attributs ou rappelés par un mot dans l'inscription. Cette dualité de données a conduit l'auteur du tombeau qui nous occupe à accouder, sur un médaillon fort ressemblant et surmontant ces mots :

ICI REPOSE
A. LAMBERT THIBOUST
Auteur Dramatique
Né en 1827, mort en 1867.

une gracieuse figure de la Muse, caressant d'un dernier regard celui dont la mort fait tomber de ses mains la lyre et la marotte; tandis que l'amitié, une main sur son cœur, écrit au-dessus du médaillon cette seconde inscription, brève il est vrai.

A
NOTRE CHER
LAMBERT THIBOUST

Des guirlandes s'enroulent aux extrémités supérieures de cette stèle, que surmonte une petite croix, (car l'aimable rieur qui n'a laissé que des amis, était chrétien), et sur le socle, à droite et à gauche de la pierre couchée qui recouvre

le caveau, deux couronnes de chêne et d'immortelle sont d'un heureux effet décoratif.

Comme j'espère vous en avoir donné une idée par cette courte description, ce tableau parle à l'esprit et au cœur; on reconnaît, dans son exécution très-sobre quoique très-fine, la touche gracieuse et virile à la fois de l'auteur de la statue de *l'Orfévrerie,* qui décore une des niches de la Cour du Louvre, et de la *Laïs* des jardins réservés du Palais des Tuileries, et j'ajouterai que, dans cette partie privilégiée du cimetière du Nord, entre la tombe où reposent Godefroid et Eugène Cavaignac et celle d'Armand Marrast, deux souvenirs et deux gloires de 1848; entre celle de Mme de Girardin et celle d'Henri Murger, deux esprits bien parisiens tous deux; non loin de l'acteur Rouvière interprétant *Hamlet,* et du lit nuptial vide symbolisant la mort de Mme Haudebourt-Lescot, notre co lègue; non loin enfin, des fleurs sans cesse renouvelées sur le corps d'Emma Livry, cette martyre de l'art chorégraphique; à côté des médaillons du peintre Troyon et des compositeurs Adam et Clapisson; près du ravissant groupe d'enfants dû au ciseau du statuaire Jouffroy; dans ce coin de terre enfin, qui reçoit les élus de l'intelligence qui expirent dans la nouvelle Athènes, coin de terre qui résume ainsi, par quelques noms, toute une partie de la physionomie de Paris moderne; l'œuvre de notre collègue est une de celles qui, à juste titre, arrêtent le plus le penseur et l'artiste.

II.

Si je vous ai demandé, Messieurs et collègues, l'autorisation d'emprunter à un ami quelques lignes sur Lambert Thiboust, à plus forte raison me faut-il encore recourir à autrui pour vous parler de Dübner; mais il me suffira de vous rappeler le remarquable discours de Sainte-Beuve, lors de l'inauguration du tombeau qui nous occupe, et de répéter devant vous quelques-uns des traits si finement pensés et si sobrement écrits de l'auteur des *Lundis,* du maître éminent dont le critique fit si longtemps et fait encore autorité :

.... « Tous les hommes instruits qui aborderont désor-
» mais les classiques grecs ou latins seront pénétrés de re-
» connaissance pour Dübner. Que ce soit Théocrite, ou Vir-

» gile, ou Horace, qu'ils étudient, ils trouveront sur leur
» chemin le guide excellent et sûr, l'annotateur qui ne dit
» que ce qu'il faut. Sur Horace et Virgile, non-seulement
» dans les *éditions-bijou* de M. Didot, mais encore dans de
» nombreuses lettres et des articles publiés dans les jour-
» naux ou revues de l'Instruction publique, Dübner a pro-
» posé des sens nouveaux, des corrections piquantes et au-
» torisées.

..... « Bon, droit, animé de la seule ardeur des lettres,
» serviable à tout, d'une obligeance inépuisable pour qui-
» conque s'adressait à lui et le consultait, Dübner choisis-
» sait ses amis de cœur.

..... « Heureux après tout, heureux homme, pourrions-
» nous dire, qui a consacré toute sa vie à d'innocents tra-
» vaux, payés par de si intimes jouissances ; qui a appro-
» fondi ces belles choses que d'autres effleurent ;..... il avait
» les deux pieds dans la double antiquité, il y habitait nuit
» et jour ; il savait le sens et la nuance et l'âge de chaque
» mot, l'histoire du goût lui-même ; il était comme le se-
» crétaire des plus beaux génies, des plus purs écrivains.

..... « Qu'il repose en paix dans la sépulture du lieu riant
» où il est mort sans vieillir, où il a vécu ! »

En effet, Messieurs et Collègues, ce n'est pas au millieu des tombeaux des illustrations contemporaines, des noms inscrits sur l'airian ou seulement répétés après la feuille du jour par la grande voix parisienne, qu'il nous faut chercher la modeste tombe érigée sans bruit à Dübner par des amis ; c'est dans le cimetière de Montreuil-sous-Bois que, sur l'initiative de M. Emile Gaume, un disciple du philologue, notre collègue, M. Mathieu-Meusnier a élevé ce monument au savant connu seulement des érudits, mais qui peut se consoler du peu de bruit qu'il a fait pendant sa vie par la durée ineffaçable de sa mémoire, désormais attachée aux plus précieuses richesses de l'esprit humain.

Le tombeau de Dübner offre, comme celui de Lambert-Thiboust, une heureuse disposition consacrée par l'habitude. Une pierre couché recouvre le cercueil et une stèle, surmontée d'une croix et ornée de tuiles d'angle, porte le médaillon du défunt et les attributs et inscriptions. Rien de plus simple, rien de plus judicieux, et, dans ce programme

un peu restreint mais suffisant, rien qui puisse être mieux rendu.

Les tablettes, la plume et une branche de laurier y disent bien à tous l'écrivain; dans le médaillon de Dübner, les parents et les amis peuvent facilement reconnaître les traits noblement reproduits de l'ami qui n'est plus, et l'inscription principale :

A
JEAN-FRÉDÉRIC DUBNER
NÉ A GOTHA
LE XXI DÉCEMBRE MDCCCII
DÉCÉDÉ A MONTREUIL-SOUS-BOIS
LE XIII OCTOBRE MDCCCLXII

suffit à tous ceux qui voudraient chercher cette tombe et y apporter leur pieux souvenir.

Mais, dans des données aussi simples, l'épigraphie pouvait et devait réclamer sa place. Quelques lignes, d'un caractère plus petit que ceux de la grande inscription, devaient donner à cette tombe son caractère, et à Dübner, le plus justifié de tous les éloges. C'est ce qu'ont fort bien compris les amis de Dübner ; c'est ce qu'a fort habilement, et non sans vaincre de grandes difficultés d'arrangement, réalisé notre collègue.

Entre les emblèmes de l'écrivain et son médaillon que couronnent deux figures allégoriques, une Minerve armée représentant l'*Iliade*, un Ulysse voyageur représentant l'*Odyssée ;* une inscription latine, due à M. Léon Renier, membre de l'Institut, et enchâssée avec un sentiment tout antique, rappelle le dernier et le plus en vue des travaux de Dübner :

C. IVLI. CAESARIS. COMMENTARIOS
NAPOLEONE. III. IVBENTE. ET. IVVANTE
RECENSVIT. ET. EMENDAVIT
FRID. DVBNER

Cette révision du texte des *Commentaires de Jules César* qu'édita Frédéric Dübner, sur l'ordre et aux frais de Napoléon III, l'historien de César.

Au-dessous du médailllon, d'un côté, se lit un distique

grec que l'auteur, M. A. Chassang, maître de conférences à l'Ecole Normale, a bien voulu traduire pour nous :

Dübner, tu es né chez les Allemands, tu as vécu chez les Français,
et un troisième peuple, les Grecs, s'intéresse à ton nom.

de l'autre côté, enfin, un distique latin, envoyé de Gotha par un ami, un compatriote de Dübner :

QVI JACET HIC GOTHANVS ERAT, SED VINDICAT ILLVM
TOT PIA PRO MERITIS GALLIA NOSTRA SVVM.

distique faisant allusion au lieu de naissance de Dübner et à l'adoption qu'avait faite de lui notre France hospitalière à cause de ses mérites.

Tel, il y a peu de jours, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, revendiquait dans un brillant éloge qui peut braver la sévérité de l'histoire, pour notre illustre collègue Rossini, la véritable patrie qu'avait choisie son génie, *tot pia Gallia nostra*, notre chère France si soucieuse du mérite de ses enfants, même de ceux adoptifs.

Peut-être trouverez-vous, Messieurs et Collègues, que je vous ai retenus bien longtemps sur quelques mots consacrés à Dübner; mais, vous le voyez, trois nations peuvent aujourd'hui se disputer cet homme aussi savant que modeste, et il appartient déjà à la postérité

Je n'ai plus qu'un dernier éloge à ajouter à ceux si mérités que l'opinion publique a donnés pour ce monument à à notre honorable Collègue, M. Mathieu-Meusnier. C'est que, si dans le tombeau de Lambert Thiboust, il avait fait surtout œuvre de statuaire par l'habile agencement des figures et la réalisation sculpturale d'un double sentiment; dans le tombeau de Dübner, quoique et peut-être à cause de la donnée plus simple, notre collègue a fait une œuvre plus complète et plus haute encore : *il a fait œuvre d'architecte.*

Félicitons-le donc d'avoir joint une fois de plus, à notre époque d'exubérance artistique, la sobriété et la grâce dans l'exécution, à la première de toutes les qualités, à celle sans laquelle il est impossible d'atteindre la perfection, à *l'unité dans la conception.*

CHARLES LUCAS, *Architecte.*

TABLE DU DIX-SEPTIÈME VOLUME

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

La critique, l'esprit d'opposition et la crédulité humaine. — Opinion de M. F. Sarcey sur la *Divina Tragedia*. — Musées du Louvre, de Saint-Germain, des archives, d'anthopologie, de Metz, de Constantinople, de Saint-Pétersbourg. — Table de Marie Antoinette. — Musée de Weimar. — Maison de Luther. — Statues de Gérard-Tenque, de la reine Victoria, de Grisar. — Groupes des Tuileries. — Un missel. — Théâtre de Compiègne. — Election à l'Institut. — Un concours. — Antiquités.—Nécrologie : MM. Tanière, Carlin, Denoir, Burkel. p. 17

Le Musée du Louvre.—Buste donné à l Institut.—Bustes des Souverains à l'Hôtel de Ville. — Statue de M. de Rambuteau. — Statue de Chopin. — Missel de l'Impératrice Eugénie. — Livre d'Heures de la reine Anne. — Peinture de Bon Boulogne. — Le dôme des Invalides. — M. Grasset. — Exposition des envois de Rome, de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie de Vienne (Autriche). — M. Corot. — Antiquités. — Bibliographie. p. 73

Musées du Louvre, du Luxembourg, de Marseille, d'Angoulême, de Montbéliard, de Château-Thierry, de Valenciennes, de Varzy. — Statues de Dupin, de Ponsard, de Ronsard, de Bourdaloue, de Sigaud-de-Lafond, de Moncey, de Daumesnil, de Haendel, de Peaboly. — Buste de la reine Victoria. — La poésie amoureuse de M. Galimard. — Dons de l'Empereur. — Nécrologie : Mlle Haillecourt, Mme Zoé-Goyet, peintres; MM. Chérubini, inspecteur des Beaux-Arts; Jules André, paysagiste; Paul Cellier, peintre; Luigi Poletti, architecte; Dantan jeune. — Bibliographie. p. 112

Notre retour. — M. Alfred Arago, chef de la division des Beaux-Arts. — Un *communiqué*. — Visites de l'Empereur et du Prince Impérial à l'exposition de l'Union centrale. — Musées de Pierrefonds, du Louvre, de Cluny, de Varzy, de Dresde. — Statues de Louis XVI, de Lamartine, de l'amiral Duperré, du contre-amiral Protet, des poètes Castel et Chênedollé, du maréchal Niel, du sculpteur Sighinolfi. — Sculpture de la princesse Alice. — Statues colossales de M. Lequesne. — Peintures de MM. Maillot et Stheinheil. — Cour de l'École des Beaux-

Arts. — Nécrologie : MM. Navez, peintre ; Totain, architecte, Larmande, sculpteur ; Mlle Lage, peintre ; M. Francesco, peintre. — Bibliographie. p. 145

Le groupe de la danse de M. Carpeaux. — Les causes de son remplacement. — De la sculpture décorative appliquée aux monuments. — Ce qui est arrivé au nouveau Louvre. — Musées de Versailles, de Lille, de Colmar, de Varzy. — Don fait à l'Ecole des Beaux-Arts. — Achats de l'Empereur. — Concours de paysage. — Les bustes de Sainte-Beuve, par MM. Chenillon et Mathieu Meusnier. — Buste de Rossini. — Statues de Nicolo Liberatori et du roi de Prusse. — Les Beaux-Arts au budget de la ville de Paris. — Peintures de l'église Sainte-Clotilde et de la Cathédrale de Bordeaux. — Les fresques de la bibliothèque impériale et de la Cathédrale de Vérone. — Restauration de Sainte-Marie-des-Martyrs, à Rome. — Antiquités. — Elections à l'Institut. — Bibliographie. — Nécrologie : MM. Vervoloet, de la Charlerie, Sturm, Overbeck, Charles David, Leriget, Grosclaude, peintres; Hip. Godde, Duclos, architectes; P. Hébert, sculpteur; Dayet, graveur; Mlle de Kock, Mmes Vignaud, Billioray, Vanloo, Dumont, peintres. p. 193

Les projets de réformes attribués à la nouvelle administration des Beaux-Arts. — Musées du Louvre, de Saint-Germain, de Varzy, de Bruyères. — Dons faits aux musées des départements. — Le tableau d'Eugène Delacroix donné à la ville de Mantua — Les œuvres d'art données aux églises de Paris par la préfecture de la Seine. — Vitraux de l'Eglise Saint-Gervais. — Statues de Papin, de lord Elgin, d'Ernhard Wantz. — Bustes de Bouilhet et de Delangle. — Concours de Vienne (Autriche). — Ecole des Beaux-Arts de Marseille. — Concours des prix de Rome à l'Ecole impériale des Beaux-Arts. — Nécrologie : MM. Lamothe, Le Nourichel, Raimon, Corroyeur, Escuyer, Ponnier, Pidoux, Longa, Mlle Weydinger, Mme de Stenben, peintres; M. Chabraux, sculpteur; MM. Blot, Taillefer, Mellerio, Nepveu, Mauguin, architectes. — Bibliographie, par M. *Louis Auvray*. p. 241

Salon de 1869

(*Suite*)

Lettre de M. Robinet. — Peintures de MM. Hébert, Sellier, Jules Lefebvre, Henner, Bastien, Glaize père, G. Boulanger, Bertrand, Dubouloz, Biard, Beaucé, Beaume, Jacquand, Carolus Duran, Cot, Regnault, Giacomotti, Chaplin, Pérignon, Quesnet, Piot, Chazal, Winterhalter. — *Les égarés :* MM. J. Tissot, Ribot, Millet, Gustave Moreau, Courbet, Manet. p. 5

Peintures de MM. Brion, Jundt, Mme Henriette Browne, MM. Toulmouche, Vibert, Zamacoïs, Fromentin, Luminais, Beyle, Chenu, Olivier, Vautier, Worms, Heullant, Hippolyte Lazerges, Lazerges fils. p. 66

En wagon d'Arras à Langueau, conversation sur le Salon. — Peintures de MM. P. Flandrin, Lanoue, Saal, Brest, Tournemine, Berchère, Segé, Huber, Faller, Paul Gélibert, Alf. Delaunay, Mlle Rosa Bonheur, MM. A. Bonheur, Otto Weber, Auteroche, D'Haussy, Van Marcke, Schenck, Schreyer, Palizzi, Jules Gélibert, Morel-Fatio, Durand-Brager, Le Poittevin, Masure, Philippe Rousseau, Mme Escalier, MM. Vollon, Blaise Desgoffe, Maisiat, Mme Emeric, M. Monginot. p. 161

En wagon de Langueau à Creil, conversation sur le Salon. — *Aquarelles* : Mlle Rosa Bonheur, MM. Brion, Achille Zo, Philippe Rousseau, Anastasi, Justin Ouvrié, Mlle Berthe Ouvrié, MM. Sebron, Harpignies. — *Dessins* : MM. Allongé, Bida, Gérôme, Galimard, Paul Flandrin, Saintin, Vien, Desvachez, Hicsrh. — *Pastels* : MM. Eugène Giraud, Lanoue, Galbrund, Mme Coeffier, M. Huas. — *Miniatures* : MM. David, Pommayrac, Mmes Parmentier, Emeric, M. Passot. — *Porcelaine* : Mme de Col, Mlles Millet, Peignot. — *Faïence* : M. Bouquet, Mme Grünn, Mlle Montpellier. — *Emaux* : MM. Popelin, Lepec, Mlle Maussion. p. 171

En wagon de Creil à Paris, conversation sur le Salon. — *Sculptures* de MM. Cambos, Perraud, Ernest Hiolle, Le Père, Montagny, Emile Thomas, Truphème, Gumery, Frison, Travaux, Mathurin Moreau, Talouet, Aizelin, Carrier-Belleuse, Chatrousse, Robinet, Chambard, Moreau-Vautier, Bartholdi, Loison, Samain, Maindron, Doublemard, Sanson, Pierre Hébert, Auguste Barre, Gustave Crauk, Emile Boisseau, Etex, Cavelier, Dubray, Jacquemart, Daumas aîné, Guillaume, Carpeaux, Oliva, Chenillon, Desprez, Godin, Dieudonné, Grandfils, Lequesne, Mousry, Mabille, Rouillard, Mène, Santa Coloma, Cain, Isidore Bonheur, Emile Fournier. — *Gravure en médailles* : MM. Oudiné, Ponscarme, Merley, Alphée Dubois, Chabaud, Tasset, Chaplain. p. 211

De la gare du Nord à l'hôtel Corneille, conversation sur le Salon.— *Gravure à l'eau forte* : MM. Delaunay, Rochebrune, Mlle Gabrielle Niel, MM. Jules Jacquemart, Gaucherel, Hirsch, Courtry. — *Gravure en taille douce* : MM. Henriquel-Dupont, Desvachez, Didier, Masson, Levasseur, Leroy, Haussouillier, Deveaux, Ed. Willmann, Calamatta, Flameng, Salmon. — *Gravure à la manière noire* : MM. Amédée Varin, Paul Gi-

rardet, Ballin, P.-P.-E. Allais. — *Gravure sur bois :* MM. Pisan, Guillaume, Alphonse Vien, Bertrand, Boëtzel, Perrichon. — *Lithographie :* MM. Soulange-Teissier, Emile Lasalle, Sirouy, Georges Bellenger, Léon Sabatier, Jacott. p. 259

Chez le restaurateur Magny, conversation sur le Salon. — *Architecture :* MM. Constant Moyaux, Batigny, Hardy, Loué, Rousseau, Trilhe, Darcy, Farochon, Bérard, Vionnois, Roederer. Maréchal, Perrin, Lehoux, Boileau fils, Leroux, Salard, Calinaud, Baraban, Hénard, Baudot, Dupire, Hédin, de Perthes, par M. Louis Auvray. p. 264

Expositions en France et à l'Etranger

Exposition de photographie. — Achats à l'Exposition de Bordeaux. — Acquisitions et récompenses de l'Exposition de Rouen. — Achats à l'Exposition de Moulins et de celle de Chartres. — Expositions de Douai, de Fontainebleau, de Poitiers, d'Isigny, des œuvres d'Helbein à Dresde, de poterie à Londres. p. 22

Expositions de Bruxelles et de Munich. — Résultat de l'Exposition de Bordeaux. — Expositions de Fontainebleau et de Reims. — Achats faits aux Expositions de Montpellier et de Béziers. — Exposition de Bourges. p. 128

Le règlement du Salon de 1870. — L'exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie. — Les résultats de l'Exposition de Bruxelles. — L'Exposition de Munich, son local, son catalogue, les récompenses et les acquisitions. — Achats faits à l'Exposition de Versailles. — Exposition de Dresde. — Exposition annuelle et projet d'Exposition universelle à Lyon. — L'Exposition des objets d'art destinés au culte catholique à Rome. — Les Expositions de Pau, de Bordeaux, de Besançon, de Montpellier, de Narbonne, de Béziers, de Vichy, de Bourges, de Reims, de Stuttgart, de Bade, de Carlsruhe et de Turin, par M. *Louis Auvray*. p 248

Distribution des récompenses aux artistes exposants au Salon de 1869. p. 49

LE PRIX DE CENT MILLE FRANCS FONDÉ PAR L'EMPEREUR. — Le prix de 100,000 frs. et les irréconciliables.—La décadence de la jeune génération. — Réfutation. — Un coup d'œil en arrière. — Le jury et les œuvres présentées. — Jugement. — Lettre de M. Garnier. — Générosité du lauréat. — Groupes de l'Opéra. — Critiques du groupe de M. Carpeaux. — Divers actes de vendalisme. — Lettre de M. Desavary. — Notre opi-

nion sur ces attaques. — Les groupes de MM. Perraud, Jouffroy et Guillaume, par M. *Louis Auvray*. p. 96

LES ENVOIS DE ROME ET LES GRANDS PRIX DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS.—Exposition des envois de Rome et des grands prix à l'Ecole des Beaux-Arts. — Contradiction de l'esprit d'opposition. — Ouverture de nouvelles salles. — Envois de MM. Regnault, Blanc, Maillard, Delaplanche, Bourgeois, Degeorge, Bénard, Pascal, Noguet, Gérhardt, Guadet, Chabrol, Jacquet, Laguillermie. — Grands prix de Rome. — Les irréconciliables. — Les ateliers particuliers d'architecture et l'enseignement de l'Ecole, par M. *Louis Auvray*. p. 106

HÔPITAL NAPOLÉON, A BRECK-SUR-MER. — But de l'institution. — Description du monument construit par M. Lavezzari, architecte. — L'Asile Mathilde, par M. Brouty, par M. *Louis Auvray*. p. 122

Souscription pour l'érection d'un monument à la mémoire de Louis-Henri Brévière, par M. *Louis Auvray*. p. 127

Découvertes archéologiques. p. 131, 223, 231, 269

Louis-Henri Brévière, notice historique, par M. *A. Baudry*. p. 158

Correspondance, lettre de M. *Galimard*. p. 162

Exposition de la situation de l'Empire. — Beaux-Arts. p. 205

Revue théâtrale

Opéra : reprise du *Prophète*. — Théâtre-Français : *Juan Stenner*. — Vaudeville : *la Fiammina*. — Variétés : *Fleur-de-Thé*. — Le Palais-Royal à la Gaîté. — Gymnase : *L'homme aux 76 femmes; Trop beau pour rien faire*. — Théâtre impérial du Châtelet : *Botany-Bay*. — Théâtre-Déjazet : reprise des *Prés-Saint-Gervais; Les Conteurs d'histoires*. p. 15

Gymnase : *Le Garçon d'honneur*. — Ambigu-Comique : *Richelieu à Fontainebleau*. — Folies-Marigny : *Je me marie demain; la Tribu des Ongles roses; Changement de garnison*. p. 72

Théâtre-Français : *La Parvenue*. — Gymnase : reprise de *Diane de Lys*. — Vaudeville : *Arlequin et Colombine*. — Palais-Royal : *On demande des ingénues*. — Variétés : *Les Grues*. — Gaîté : *La Chatte blanche*. — Théâtre du Châtelet : *La Poudre de Perlinpinpin*. — Bouffes : *L'Ours et l'Amateur des Jardins*. p. 104

Odéon : *Le Bâtard*. — Opéra-Comique : *La Petite Fadette*. — Théâtre-Lyrique : *Le Dernier Jour de Pompeï*. — Ambigu : *Les Couteaux d'or*.—Bouffes-Parisiens : *Le Rajah de Mysore*. Athénée : *Le Docteur Crispin; les Masques*.—Folies-Marigny

Le Salon d'attente; Mari perdu; le Fils à Ko-Kli-Ko, chinoiserie de MM. Montagné et Félix Savard, par M. Félix Savard. p. 156

Littérature

POÉSIES. — Qui trahit l'un trahira l'autre, poésie, par M. *Louis Auvray*. p. 71
La Torpille et la Bouée, poésie par M. *L. Magnier*. p. 155
Le Départ du Conscrit, poésie, par le même. p. 204
Les Réformateurs, poésie, par M. *Louis Auvray*. p. 247

Bulletin Nécrologique

Hesse (Nicolas-Auguste), peintre d'histoire, membre de l'Institut. p. 31
M. Tournois, chef de la division des Beaux-Arts, par M. *Louis Auvray*. p. 80

Société libre des Beaux-Arts, Comité central

PROCÈS-VERBAUX : Séance du 1er juin 1869. p. 275
Séance du 15 juin. p. 275
Séance du 6 juillet. p. 293
Séance du 18 juillet. p. 315
Séance du 19 octobre. p. 316
Séance du 16 novembre. p. 318
Séance du 7 décembre. p. 347
Séance du 21 décembre. p. 348
par M. *Edmond Douay*.

Travaux de la Société

Rapport sur les mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai, par M. Alphonse Sage. p. 276
34e séance annuelle et publique : programme. p. 282
Rapport de la séance annuelle, par M. Edmond Douay. p. 284
Allocution de M. P.-B. Fournier, président. p. 288
M. Dognée, ses œuvres et ses conférences, par M. Fayet. p. 293
34e séance annuelle et publique (suite). Compte rendu des travaux de la Société, par M. Edmond Douay. p. 296
Le Génie de l'Homme ou le progrès de la télégraphie, poésie par M. Alphonse Sage. p. 305 et 307
Programme du concours d'architecture. p. 320
Rapport sur la Société des Arts de Poitiers, par M. Duval p. 322
Rapport sur la notice (congrès de Rouen), de M. Charles Lucas, par M. Alphonse Sage. p. 324
Rapport sur la notice (Sources de la Seine), de M. Lucas, par M. Alphonse Sage. p. 328
Herman Wilhem Bissen, statuaire danois), p. M. A. Andreï. p. 331
Rapport sur les tombeaux de Lambert Thiboust et de Dübner, par M. Charles Lucas. p. 349

Le Directeur de la Revue : Louis AUVRAY.

Paris, Éd. VERT, imp. rue Notre-Dame-de-Nazareth, 29.

DEPT. HISTORY OF ART OXFORD

LA REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Le 1er et le 15.

LES 24 LIVRAISONS FORMENT DEUX BEAUX VOLUMES.

Bureaux : rue de Bréa, n° 5,

Près la rue Notre-Dame-des-Champs.

Prix de l'Abonnement :

FRANCE, un An. . . . 10 fr. | ÉTRANGER, un an . . . 12 fr

Une livraison 50 cent.

Avec une gravure ou une photographie 1, fr. 50

EN VENTE :

Les volumes des années 1860 et 1861

Prix : 8 francs

Celui de 1862, avec les Photographies

Prix : 12 francs

Ceux de 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868 et 1869

Prix : 5 francs

Les demandes d'abonnement doivent être adressées à M. LOUIS AUVRAY, Directeur de la *Revue artistique et littéraire*, rue de Bréa, n° 5, ainsi que tout ce qui concerne la rédaction et l'administration. Les articles non publiés ne seront pas rendus.

IL SERA RENDU COMPTE DES OUVRAGES QUI AURONT ÉTÉ DÉPOSÉS AUX BUREAUX DE LA REVUE.

La Revue artistique et littéraire est adressée aux administrations de l'Etat, aux Cercles, aux Sociétés savantes et artistiques de France et de l'étranger, et on la trouve dans les principaux Cabinets de lecture de Paris.

Paris. — Edouard Vert, Imp. rue Notre-Dame-de-Nazareth, 29

RARE BOOKS